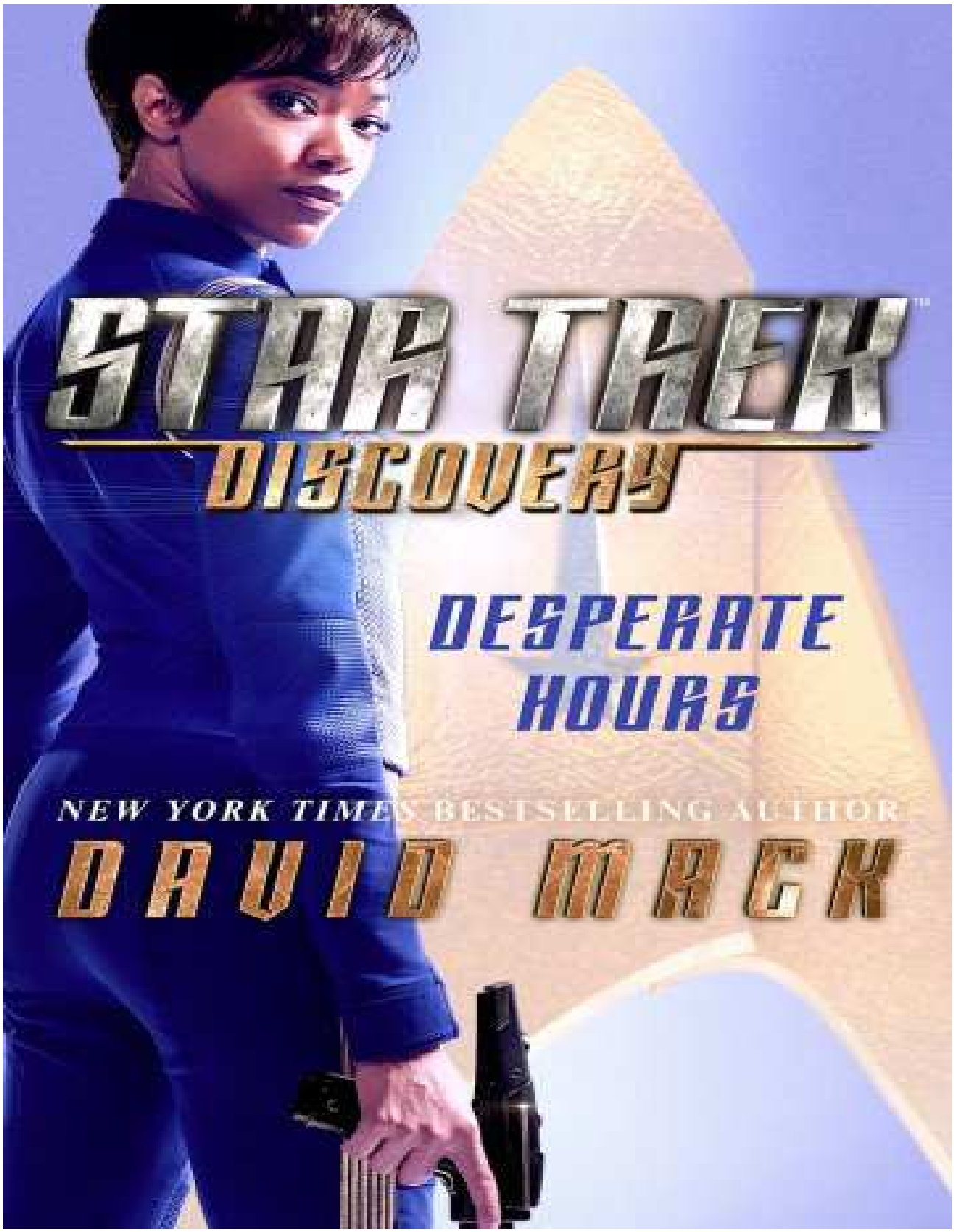


L'heure perdue

Par David Mack

Chapitre I

Bordel de merde. Qu'est-ce que c'est encore ? Jon Bowen monta les marches deux par deux, gravissant l'escalier en colimaçon comme si lui et son derrière étaient en feu. Le niveau des opérations se trouvait quatre étages au-dessus de ses quartiers, mais il était déjà essoufflé après seulement deux. La plupart du temps, il aurait attendu l'ascenseur, mais la plupart du temps, la plateforme Arcadia Explorer n'était pas frappée par un maelstrom tropical de Sirsa III qui faisait cracher à sa foreuse sous-marine un flot d'alarmes.

Un trio de mécaniciens dévala les escaliers, chargé d'outils, de câbles et d'équipements d'urgence encombrants. Bowen se plaqua contre le mur pour les laisser passer. Aucun des techniciens ne le salua en courant. Tant mieux. Des gouttes de sueur perlèrent sous ses cheveux blonds clairsemés et coulèrent sur son front tandis qu'il reprenait son souffle. Dès que la cage d'escalier fut dégagée, il reprit sa montée, jurant entre ses dents contre la douleur dans le bas de son dos, les crampes dans ses cuisses et la légère sensation de vertige.

Plus il approchait du sommet, plus il entendait distinctement la sirène d'alerte de la plateforme, une agression sonore stridente, optimisée par des ingénieurs acousticiens pour percer le vacarme des vents hurlants et des vagues déchaînées. Le sol était mouillé près de la porte donnant sur l'extérieur, et le couloir menant au centre des opérations baignait dans le bruit blanc de la pluie martelant la structure. Ignorant les lumières orange clignotantes et les sirènes persistantes, Bowen s'engouffra dans le couloir étroit et atteignit le centre d'opérations bondé.

La lumière bleue des écrans contrastait avec les éclairs ambrés des lumières d'urgence. Chaque poste était occupé, fait rare en pleine nuit. Bowen se dirigea vers la table centrale et cria :

— Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?

La superviseuse de nuit, Lewa Omalu, céda sa place à Bowen, lui tendant le casque de coordination.

— La foreuse a percuté quelque chose.

— C'est un peu son boulot, non ?

Omalu montra un voyant rouge clignotant sur l'affichage principal.

— Elle est bloquée.

— Putain de merde.

Bowen grogna d'autres jurons plus colorés en agrandissant l'image des capteurs au fond du puits de forage.

— Qu'est-ce qui peut bien arrêter une foreuse plasma ?

— Le même composite riche en duranium qui nous a attirés ici.

Elle pointa du doigt la coupe du fond marin.

— On venait de traverser la dernière couche sédimentaire quand la foreuse s'est arrêtée net.

Aucun chiffre à l'écran n'avait de sens pour Bowen.

— Alors retirez-la.

— Quelle partie de "bloquée" vous n'avez pas comprise ?

Voyant le regard noir de Bowen, Omalu ravala sa colère.

— J'ai mobilisé tous les techniciens disponibles pour brancher une alimentation de secours. Dès qu'on la libère en marche arrière, je la remonte pour inspection et j'envoie une sonde.

— Parfait.

Bowen se détendit. Encore une nuit normale, un pépin de plus, rien d'alarmant.

— La tempête ne pose pas problème ?

Omalu jeta un coup d'œil à la baie vitrée en aluminium transparent. La pluie et le vent martelaient la plateforme, éclairés par des éclairs incessants. Elle lança à Bowen un regard sceptique :

— Sérieusement ? C'est juste de la pluie. Enfant, à Lagos, je naviguais par pire que ça chaque été.

— Je me disais bien… Je vérifiais juste.

Il songea à retourner se coucher ou à rester debout jusqu'à l'aube, dans deux heures.

— Il reste du café ?

— Qu'en pensez-vous ?

— Je pense que sur cette plateforme, quand on vide la cafetière, on en refait. C'est la moindre des courtoisies, bordel. Vous voyez ce que je—

Les lumières s'éteignirent. Le plancher tangua violemment, projetant Bowen contre la table centrale. Omalu et plusieurs opérateurs se cognèrent contre les consoles. La sirène changea de ton, et presque tous les indicateurs virèrent au rouge critique.

Par la fenêtre sud, une boule de feu jaillit d'un réservoir de carburant. Une grue se décrocha, plongeant dans la mer.

Bowen ouvrit un canal interne.

— Ingénierie, ici ops ! Rapport !

Du statique. Il changea de canal.

— Équipe forage, ops ! Répondez !

Silence mortel.

Omalu le rejoignit, haletante.

— On nous a percutés ?

— Comment je le saurais ?

Les écrans montraient un chaos indescriptible.

— Incendies aux niveaux 6 et 7. Plus rien en dessous.

Il se tourna vers le chef de forage.

— Ramayan ?

— Activité sismique directe sous nous ! cria Chandra, la voix couverte par le vacarme. Le fond marin remonte ! Ça pousse la foreuse vers—

Une nouvelle explosion coupa sa phrase. La foreuse défonça la plateforme, jaillit du toit et déclencha une cascade d'effondrements. Bowen vit, horrifié, le cœur de l'Arcadia Explorer s'effondrer dans un gouffre béant.

— Putain de merde… Dégâts ! Tout de suite !

Omalu répondit la première :

— Fond marin confirmé en montée. Tous les pylônes sont rompus.

L'image projetée montra les deux niveaux inférieurs engloutis, avec plus de 200 personnes. La plateforme bascula à nouveau.

Bowen savait qu'ils n'avaient aucune chance. Il posa sa main sur le lecteur biométrique :

— Ordre d'évacuation générale !

— Confirmé, répondit l'ordinateur à la voix britannique posée.

— Tout le monde dehors ! Capsules, navettes, dépêchez-vous !

La salle se vida en quelques secondes. Bowen tira Omalu par le bras.

— Fini, Lewa ! On file !

Ils se ruèrent dehors, Chandra sur leurs talons.

Omalu hésita à une intersection. Bowen montra la droite, mais Chandra les tira à gauche.

— Par là !

— Les capsules—

— Trop loin ! La navette est plus proche !

Sous une pluie cinglante, ils atteignirent le pont menant à un petit spatioport où un shuttle les attendait.

Chandra bondit dans le siège pilote. Omalu ferma la trappe. Bowen s'attacha.

— Décolle, vite !

Un grondement les coupa. La plateforme glissa, se disloquant. Des morceaux entiers, hommes et machines, basculèrent dans l'océan.

— Ramayan !

— Je sais, Jon ! La ferme !

Chandra lança les moteurs. Le shuttle plongea presque dans les vagues avant de remonter en force, frôlant l'eau. Puis, dans une manœuvre vertigineuse, il esquiva les débris du complexe en effondrement.

Ils émergèrent de la tempête. En contrebas, l'Arcadia Explorer disparut dans une gerbe d'explosions vite englouties par les flots.

Alors, les eaux s'écartèrent. Une masse titanesque surgit : une créature, monstrueuse, libérée des abysses. Des morceaux de la plateforme glissèrent de son dos courbe.

— Mon Dieu… souffla Bowen.

Chandra fixa la chose, médusé. Omalu trembla de terreur. Puis la tempête les engloutit, les arrachant à la scène.

Omalu s'affaissa.

— C'était quoi, ça ?

— Aucune idée, dit Bowen. Mais va falloir trouver vite une bonne réponse avant de voir le gouverneur… Sinon on est foutus.

Chapitre II

C'était un privilège de commandant d'arriver élégamment en retard, et ce soir-là, la capitaine Philippa Georgiou en profitait pleinement. Elle savait, au fond d'elle, que le soin méticuleux qu'elle avait apporté à la préparation de son uniforme de cérémonie relevait de la procrastination, née d'un désir d'éviter une situation qu'elle refusait encore d'accepter. Il en avait été de même pour son allure nonchalante lorsqu'elle avait quitté ses quartiers pour prendre la nacelle menant au salon des officiers, situé sur un pont inférieur, de l'autre côté de la section en soucoupe de l'USS Shenzhou. Maintenant qu'elle approchait de la porte du salon, elle sentait chaque pas devenir plus difficile que le précédent.

La porte s'ouvrit devant elle, laissant échapper une mélodie de jazz entraînante — piano, clarinette, contrebasse, percussions aux balais — qui se mêlait à un murmure feutré de conversations polies. Du personnel du service du vaisseau circulait avec des plateaux de boissons et d'amuse-gueules, attentif aux besoins des invités. L'atmosphère était gaie mais digne, parfaitement adaptée aux invités d'honneur et à l'occasion.

Constatant que la plupart des officiers tenaient déjà des flûtes de champagne, Georgiou en attrapa une au passage et remercia le serveur d'un sourire. Elle balaya la salle du regard. Dans un coin, la nouvelle officier des communications, l'enseigne Mary Fan, subissait avec grâce les avances du grand ingénieur en chef, le lieutenant-commandant Saladin Johar. Près des hublots donnant sur l'hémisphère nord crépusculaire de Ligot IV, un débat bon enfant opposait le lieutenant tactique adjoint Kamran Gant, l'enseigne pilote Keyla Detmer et la lieutenante des opérations Belin Oliveira ; quoi que Gant ait dit, cela déclenchait chez les deux femmes des rires francs mêlés de dénégation.

À travers la foule d'officiers subalternes, Georgiou aperçut le médecin-chef réservé, le docteur Anton Nambue, discutant avec la lieutenant Michael Burnham, officier tactique principal. Elle trouva étrange que Burnham — habituellement taciturne, et qu'elle considérait comme sa protégée depuis que l'ambassadeur Sarek avait convaincu cette humaine élevée par les Vulcains de rejoindre Starfleet six ans plus tôt — bavarde jovialement avec le médecin. Peut-être apprend-elle enfin à se détendre, espéra Georgiou. Ce serait un miracle attendu depuis longtemps.

À l'autre bout de la salle, son éternel rival verbal, le lieutenant Saru, dominait la foule de sa haute silhouette (plus de deux mètres), son visage anguleux rappelant un crâne, et sa posture légèrement penchée en arrière. Il accaparait visiblement les

deux invités d'honneur : le premier officier, le commandeur Sonnisar ch'Theloh, et la seconde officier, la lieutenant-commandant Itzel García. Le sourire de l'Andorien commençait à se crisper, et García fixait son verre vide entre deux réponses polies.

On dirait qu'une mission de sauvetage s'impose, conclut Georgiou.

Elle prit une seconde flûte de champagne en chemin et s'inséra entre Saru et ses otages.

— Comme vous pouvez l'imaginer, disait Saru
sans encore l'avoir vue, ma décision d'appliquer une esthétique kelpienne aux quartiers diplomatiques destinés à l'ambassadeur Pahkwa-thanh n'a pas été…

Il se figea en remarquant le changement d'attention de ses interlocuteurs, pivota, vit Georgiou et sursauta subtilement.

— Capitaine ! Pardonnez-moi, je ne vous avais pas vue.

— Il me semblait charitable d'intervenir.

Elle tendit la seconde flûte à García.

— Vous aviez l'air d'en avoir besoin.

— Trop aimable, capitaine, répondit García en prenant une gorgée. Puis, avec un sourire :

— C'est l'heure de votre grand discours, alors ?

— Suis-je censée en faire un ? fit Georgiou avec un faux étonnement, vite démenti par les sourires complices de ch'Theloh et García.

Elle se plaça face au hublot et tapa son verre avec une cuillère. Le tintement fit taire presque toute la salle, sauf un groupe d'enseignes au fond. Saru les fusilla du regard et tonna :

— Enseignes ! Silence ! La capitaine souhaite parler !

Pire mise en bouche possible, pensa Georgiou.

Elle afficha un sourire chaleureux.

— Merci à tous d'être venus. Nous sommes réunis pour dire adieu à notre excellent premier officier, le commandeur ch'Theloh, qui prend le commandement de l'USS Tereshkova. Et comme si perdre mon Numéro Un depuis quatre ans ne suffisait pas, il m'a en plus débauché notre seconde officier, la lieutenant-commandant García, pour en faire sa propre Numéro Un.

Elle se tourna vers eux.

— Sonny, tu as été un second exemplaire et un ami fidèle. Itzel, ton parcours depuis ton village du Yucatán jusqu'ici force l'admiration. Notre perte est le gain de la Tereshkova. Levons nos verres à leur prochaine grande aventure. Santé !

— Santé ! répondit la salle en chœur.

Après le toast, Georgiou rejoignit Burnham. Saru les intercepta aussitôt :

— Un éloquent éloge, capitaine.

— En effet, répondit Burnham. Encore plus remarquable après votre "introduction" martiale.

— Que voulez-vous dire ? siffla Saru.

— Que j'espère ne jamais avoir droit à une pareille ouverture.

— Je doute que vous en méritiez une, rétorqua-t-il.

— C'est trop aimable à vous.

Avant que leur querelle n'explose, Georgiou écarta Burnham d'une main ferme :

— Marchez avec moi, lieutenant. Nous devons parler.

Burnham lança en arrière :

— Restez vigilant, Saru. Je crois qu'un invité vole la vaisselle.

Saru, dupé une fois encore, balaya la salle du regard tandis que les deux femmes s'éclipsaient, rieuses.

* * * * *

Burnham se laissa guider sans poser de question, maîtrisant son impatience vulcaine d'obtenir des réponses immédiates. Arrivées à l'étrave du vaisseau, Georgiou s'arrêta devant le hublot donnant sur Ligot IV.

— Dans moins de 90 minutes, la Tereshkova sera en orbite. Ce qui veut dire que j'ai une décision à prendre.

— Capitaine ?

— L'amiral Anderson t'a nommée officier exécutif intérimaire du Shenzhou, à compter de maintenant.

Burnham haussa un sourcil.

— Intérimaire ?

— Conditionnel, précisa Georgiou. À ma discrétion. La question est : veux-tu le poste ?

Burnham hésita, analysant.

— Pourquoi penseriez-vous que je n'en voudrais pas ?

— Parce que tu n'as jamais cherché de promotion, Michael. Toutes celles que tu as eues, c'était moi ou ch'Theloh.

Burnham admit :

— C'est vrai.

Georgiou croisa les bras.

— Un premier officier doit gérer le moral, l'équipage, et être prêt à me remplacer. C'est lourd. Ceux qui le réclament ardemment sont souvent les pires candidats.

Burnham osa :

— Saru est plus ancien que moi, et diplômé de l'Académie.

— Et pourtant, c'est toi que recommande l'amiral.

Après un bref silence, Burnham répondit avec gravité :

— Je ne vous décevrai pas.

Georgiou sourit et serra son bras.

* * * * *

— Fais en sorte que ça dure, Numéro Un.

Plus tard, Saru, seul dans ses quartiers, sentit ses filaments de menace frémir :

Burnham venait d'être promue au-dessus de lui. La capitaine vint le confirmer.

— En dépit de mon ancienneté et de ma formation ? protesta-t-il.

— Oui, admit Georgiou. Mais tu es promu second officier intérimaire.

Saru détourna les yeux, bouillonnant. Georgiou adoucit sa voix :

— Je sais que c'est dur. Contrôle ce que tu peux : ta réaction. Pas un mot de ressentiment en service, est-ce clair ?

— Parfaitement, capitaine.

Quand elle partit, Saru explosa. Il balaya son échiquier tridimensionnel, pièces et plateaux volant dans sa cabine. En voyant le désordre, il soupira :

Je me sens toujours aussi mal… et maintenant il faut que je range.

Chapitre III

Deux gardes armés en uniforme impeccable et un assistant du gouverneur vêtu d'un costume froissé escortèrent Bowen, Omalu et Chandra le long d'un couloir terne de l'Complexe Exécutif. Comme le reste de la colonie sur Sirsa III, le siège du gouvernement colonial n'avait que quelques années d'existence. En ce temps, personne n'avait jugé utile de le décorer ; les seuls ornements aux murs étaient des panneaux standardisés indiquant les numéros d'étage et les salles.

Bowen trouva que cela avait tout le charme d'une prison.

L'assistant ouvrit la porte d'une salle de conférence et s'écarta. Il leur fit signe d'entrer.

— Veuillez vous asseoir. Le gouverneur Kolova ne va pas tarder.

— Merci, dit Bowen en menant ses collègues dans la salle.

La porte se referma derrière eux sans bruit de verrouillage, ce que Bowen prit soin de vérifier en tendant l'oreille.

Une grande table rectangulaire bon marché dominait la pièce, entourée de douze chaises raides, cinq de chaque côté et une à chaque extrémité. Une rangée de fenêtres sur le mur opposé donnait sur New Astana, la capitale coloniale. Comme beaucoup de colonies planifiées, elle rayonnait autour de son centre administratif, des avenues principales partant telles des rayons de roue. Ses bâtiments étaient surtout des structures préfabriquées assemblées à la hâte au-dessus de réseaux de services souterrains. Ce n'était pas joli, mais efficace.

Omalu inspecta la pièce avec méfiance, puis irritation.

— Ils auraient au moins pu mettre de l'eau.

— Ça supposerait qu'ils se soucient de nous, répondit Chandra.

Elle se plaça près de Bowen, devant les vitres.

— Je continue de penser que venir ici était une erreur, souffla-t-elle, comme craignant d'être écoutée. On aurait dû appeler la compagnie d'abord, pas le gouvernement.

— Vraiment ? dit Bowen. Tu préfères te frotter directement à la compagnie ? Très peu pour moi.

Chandra s'affala sur une chaise.

— Et Kolova, qu'est-ce qu'elle pourrait faire ?

— Si on la rallie à notre cause, expliqua Bowen, on aura un rapport officiel affirmant que la plate-forme a été coulée par force majeure. Ça nous protégera des accusations de négligence et empêchera la compagnie d'annuler nos contrats.

— Peu importe qui les prévient, ajouta Chandra. Quand ils sauront qu'on a perdu

la plateforme, on sera grillés.

— Pas si Kolova confirme notre version. On doit juste—

La porte s'ouvrit. Le gouverneur entra, suivie de sa suite.

Gretchen Kolova était une femme impressionnante : grande, ses cheveux platine tirés en un chignon sévère, un regard acéré. Elle s'avança avec assurance et prit place en bout de table. Sa garde se déploya tandis que son entourage occupait les chaises restantes, invitant Bowen et ses collègues à s'asseoir.

— Monsieur Bowen. Madame Omalu. Monsieur Chandra. Merci d'avoir patienté, dit-elle. Elle présenta d'un geste l'homme chauve et âgé à sa droite :

— Mon chef de cabinet, Tojiro Ishii.

Puis, d'un signe vers le jeune homme en face :

— Mon conseiller scientifique, Hamid Medina.

Joignant ses mains, elle fixa Bowen.

— Si vous voulez bien, monsieur Bowen : répétez-nous ce qui est arrivé à votre plate-forme.

— Un peu après quatre heures du matin, notre foreuse a percuté quelque chose sous les fonds marins.

Medina intervint :

— C'était bien sur le site de forage pour lequel vous aviez reçu licence ce printemps ?

— Oui. La tête de forage est restée coincée et nous avons lancé les procédures d'urgence pour la libérer. Mais avant qu'on y arrive, quelque chose—

Il hésita, butant sur l'absurdité de ses mots.

— …quelque chose est remonté du fond.

Le scepticisme se lut sur les visages. Ishii demanda à Omalu et Chandra :

— Confirmez-vous cette version ?

— C'est ce qui s'est passé, dit Omalu, sur la défensive.

Chandra grommela :

— C'est un coup monté.

Bowen réalisa alors la tension ambiante.

— Attendez une sec—

Medina enchaîna :

— Quand la dernière inspection de sécurité de l'Arcadia Explorer a-t-elle eu lieu ?

— Vous plaisantez ? Vous voulez nous mettre ça sur le dos ? On vous dit qu'une chose énorme, genre insecte géant ou reptile, a surgi, a forcé notre tête de forage à travers la structure—

— En réalité, dit Medina, votre plateforme avait trois mois de retard sur son inspection, non ?

Bowen fulmina.

— Vos services planifient les inspections, pas nous ! Et ce n'était pas une panne. Quelque chose d'énorme a détruit notre plateforme. Plusieurs kilomètres de long, facile. Vous pigez ?

Ishii soupira :

— Voyez notre point de vue. Votre plateforme a coulé il y a dix heures, emportant neuf cents vies. Pas de boîte noire retrouvée, aucune image nette. Vous, à notre place, vous croiriez ça ?

Chandra répliqua :

— Je croirais qu'une plate-forme con-profonde ancrée par gravité, plus massive qu'un vaisseau, ne chavire pas sur un simple accident. Ces engins survivent aux séismes. Quelque chose nous a frappés. Et à votre place, je ferais tout pour savoir quoi.

Ishii gronda :

— Est-ce une menace, monsieur Chandra ?

Bowen sourit froidement :

— Non. Sinon, on rappellerait qu'un fichier compromettant peut partir direct au Conseil de la Fédération.

Kolova, Ishii et Medina se raidirent aussitôt. Bowen jubila intérieurement.

Un grondement explosa au loin. La vitre vibra. Tous virent un petit vaisseau insectoïde foncer autour de New Astana. Une colonne de fumée monta d'un bâtiment frappé.

— Qu'est-ce que c'est ? s'exclama Kolova.

—

Probablement le même truc qui a coulé notre plateforme, dit Omalu.

Un garde reçut un message, puis dit au gouverneur :

— C'est un drone, pas habité.

Le drone repassa, tirant une salve qui secoua le complexe. Les lumières s'éteignirent.

— On doit vous conduire au bunker, madame, dit une garde.

Kolova désigna Bowen et les siens :

— Eux aussi.

Le groupe fut mené dans l'escalier jusqu'au sous-sol.

— Merci de ne pas nous avoir laissés, dit Bowen.

— Ce n'est pas de la charité, répondit Kolova. Je veux savoir ce que c'est et ce que vous avez fait pour l'énerver.

Ils vont nous faire porter ça, songea Bowen.

* * * * *

Sainte merde, c'est rapide. Mikki Bolander, quinze ans pilote d'intercepteurs, n'avait jamais vu ça. Chaque tentative de tir échouait. Le drone roulait, piquait, remontait, échappant à tout verrouillage.

— CAP Leader à tous, quelqu'un l'a en joue ?

— CAP Trois : presque, puis perdu.

— CAP Deux : je ne vous vois même plus !

Elle plongea à travers les nuages, instruments en main. Le drone jaillit vers le

sol. CAP Deux et Trois tirèrent ; le drone esquiva et pulvérisa leurs appareils en deux éclairs bleus.

— CAP Deux abattu… CAP Trois aussi… annonça-t-elle, la gorge serrée.

— Désengagez ! lança le contrôleur.

— Pas question. Gardez les renforts au sol. Je le descends ou j'y reste.

Elle coupa les communications, plissa les yeux, visa à l'ancienne. Elle piqua en plongée à pleine poussée. Six g, huit, dix… Le drone en ligne de mire.

Vitesse d'éperonnage !

Un flash bleu. Puis le néant. Elle avait échoué… mais elle avait tenu sa promesse.

* * * * *

Dans le bunker, Kolova fixa les écrans. La ville brûlait.

— Des options ? demanda-t-elle.

Medina dit :

— Confirmation partielle de Bowen : un vaisseau alien colossal, plusieurs kilomètres, là où était la plateforme. Il émet des impulsions, certaines semblent être un compte à rebours.

— Et défenses ? demanda Kolova.

— Civil Air Patrol est dépassée, dit Ishii. Pas d'armes lourdes, pas de Starfleet ici par choix de la colonie.

— Une reddition ? tenta Kolova.

— Risqué, dit Le Fevre. S'ils comprennent même notre langage…

Bowen intervint :

— Évacuer ?

— Impossible, répondit Medina. Trop de gens, trop peu de vaisseaux.

Kolova inspira profondément.

— On doit affronter la vérité : on ne peut pas vaincre ça seuls. Il est temps d'envoyer un appel de détresse… et d'espérer qu'un vaisseau de Starfleet soit assez proche.

Chapitre IV

Georgiou crut d'abord avoir mal entendu la femme dont l'avatar holographique se tenait devant la baie centrale du pont du Shenzhou, au-delà de laquelle s'étirait un tunnel d'étoiles distordues par le warp. Par souci de décorum devant ses officiers de passerelle, elle conserva néanmoins un ton neutre :

— Pourriez-vous répéter, Gouverneur ?

— C'est venu de sous les fonds marins, répondit Kolova, visiblement de plus en plus perturbée à mesure que leur échange avançait. Nous avions une plate-forme de forage à la recherche de dépôts minéraux. Le chef de plate-forme dit que la tête de forage a percuté quelque chose et s'est bloquée. Quand ils ont essayé de la retirer…

— …la plate-forme a coulé, conclut Georgiou. Je comprends. Merci. Combien de temps après l'incident l'attaque sur la capitale a-t-elle commencé ?

— Dix heures environ.

Un grondement lointain fit tomber de la poussière sur Kolova.

— Le drone nous pilonne depuis plus d'une heure. Si nous ne faisons rien, il pourrait pulvériser toute la capitale.

Une autre explosion fit vaciller les lumières et brouilla brièvement le signal subspatial.

— Combien de temps avant que vous n'arriviez, Capitaine ?

— Très bientôt.

Georgiou jeta un coup d'œil à Detmer, qui lui signala par gestes le temps estimé d'arrivée.

— Environ trois heures.

Au lieu de se rassurer, Kolova s'affola davantage :

— Trois heures ? Pendant que cette chose crache le feu sur nous ? Vous êtes sérieuse ?

— Gouverneur, restez calme, dit Georgiou. Nous avons analysé vos journaux de capteurs et le comportement du drone. Il peut causer des dégâts matériels supplémentaires avant notre arrivée, mais rien que nous ne puissions réparer. Tant que votre population reste abritée, elle sera en sécurité.

Du coin de l'œil, Georgiou vit Burnham prête à intervenir. D'un geste discret sous le niveau du capteur, elle lui fit signe de se taire.

Puis Saru, à sa droite, déclara sombrement :

— À moins que le drone ne décide de viser la centrale à fusion de la capitale. Dans ce cas, les conséquences—

Il se tut net sous le regard assassin de la capitaine.

Georgiou afficha un sourire rassurant.

— Gouverneur, tenez bon. Mon vaisseau sera là dans trois heures, et nous ferons tout pour garantir la sécurité de votre colonie. Vous avez ma parole.

— Merci, Capitaine.

Une nouvelle détonation secoua le bunker, couvrant Kolova de poussière.

— Nous allons nous terrer. Kolova, terminé.

Son hologramme disparut.

Georgiou se leva et s'avança derrière Detmer et Oliveira.

— Keyla, combien de temps pouvez-vous gratter sur ce trajet ?

— Quelques minutes, peut-être plus… si je tords un peu les règles, répondit Detmer avec un sourire en coin.

— Faites donc, Enseigne.

Elle se tourna vers Oliveira :

— Belin, dès que nous aurons neutralisé le drone, je veux toutes les équipes sur l'analyse du Juggernaut.

— Déjà anticipé, Capitaine. Les détecteurs principaux sont réservés et les équipes médico-légales prêtes.

— Excellent. Numéro Un, M. Saru : dans mon bureau. Lieutenant Gant, vous avez la passerelle.

Elle quitta le pont, suivie de Burnham et Saru.

* * * * *

Dans la salle de préparation, Georgiou s'assit derrière son bureau. Burnham et Saru, raides au garde-à-vous, attendirent.

— Nous avons une crise, dit-elle. Peu de temps, peu d'informations.

— Les journaux de capteurs sont brouillés, intervint Saru. Et les données sur ce "Juggernaut" sont minimes.

Un regard sévère le fit taire.

— Nous sommes le vaisseau le plus proche. Ces gens comptent sur nous, et je compte sur vous deux pour une résolution rapide. Est-ce clair ?

Deux hochements de tête.

Burnham demanda :

— Puis-je demander, Capitaine, pourquoi Starfleet se presse d'aider une colonie qui a fait tout pour la tenir à distance ?

— Parce que, Numéro Un, Starfleet ne fait pas de politique quand des vies sont en jeu. Peu importe leurs choix passés. Ce sont des gens en danger. Nous sommes leur meilleur espoir. C'est clair ?

Burnham inclina la tête.

— Oui, Capitaine.

Saru enchaîna :

— Puis-je supposer que vous attendez de moi une analyse approfondie du drone et du Juggernaut, avec recoupement des rapports scientifiques ?

— Exactement. Numéro Un, mettez l'ingénierie et l'infirmerie en posture de combat, et élaborez un profil tactique contre le drone.

— Aye, Capitaine.

— Tenez-vous informés mutuellement et rapportez-moi dans deux heures. Rompez.

Ils quittèrent la pièce sans un mot l'un pour l'autre. Pas gagné de les faire collaborer, pensa Georgiou. Elle activa son terminal : il fallait aussi préparer une option diplomatique, tant avec le Juggernaut qu'avec la colonie.

Trop tard pour reculer, Kolova, songea-t-elle. Vous avez demandé de l'aide, vous allez en avoir.

* * * * *

Un signal automatique réveilla le capitaine Christopher Pike du USS Enterprise. Il arriva sur la passerelle où son premier officier, le commandeur Una, supervisait déjà les stations.

— Détresse prioritaire, Sirsa III, annonça-t-elle.

L'écran montra un drone insectoïde bombardant une capitale préfabriquée et détruisant des intercepteurs civils.

— Origine ? demanda Pike.

— Drone issu d'un vaisseau plus grand apparu sous une plate-forme, dit Una.

Spock ajouta :

— Aucune correspondance dans nos banques de données. Son arme plasma est dangereuse pour des cibles non protégées, mais insignifiante contre l'Enterprise.

— Distance ? demanda Pike.

— Dix heures à warp 6, répondit Datlow.

— Le Shenzhou arrive dans moins de trois heures, précisa Una. Informons Georgiou que nous restons en veille ?

Pike pesa l'instant pour la forme.

— Maintenez le cap. Analyse complète des données. O'Friel, prévenez Georgiou que nous sommes en appui si besoin.

Una insista, en aparté :

— Capitaine, nous devrions réduire notre temps de réponse, au cas où…

— Georgiou sait gérer. Elle commandait quand j'étais encore officier subalterne.

— Peut-être… mais j'ai un mauvais pressentiment.

— Noté, Numéro Un.

Il quitta la passerelle, troublé malgré lui. Pourquoi ai-je l'impression qu'on n'a pas fini d'entendre parler de Sirsa III ?

Burnham, méthodique, supervisait les préparatifs. Médecine, ingénierie, tactique : tout était prêt. Restait la science… Saru.

Elle le trouva au labo 3, noyé dans ses écrans.

— Votre synthèse sur le drone et le Juggernaut, demanda-t-elle.

— Rien de concluant, répondit-il sèchement.

Elle tenta l'apaisement :

— Quelle stratégie recommandez-vous ?

Il se redressa.

— Une frappe rapide et massive.

— Étonnant, dit-elle.

— Parce que je suis Kelpien ? Un "proie" ? Croyez-vous que nous ne savons pas nous défendre ?

Il l'intimida de sa taille, mais elle resta calme.

— Recommandation notée. Mais je préfère explorer d'abord l'option diplomatique. La foreuse a pu heurter leur vaisseau : malentendu possible.

— Dérangée, lâcha Saru. Ils ont tué plus de 900 personnes et bombardent la capitale ! Ces choses sont des menaces claires. Il faut les détruire !

— Justement parce que tout cela reste inexpliqué, nous devons tenter le contact, répondit Burnham posément.

Saru coupa ses écrans, la toisa avec mépris :

— Voyons si vous parlerez encore ainsi après qu'ils auront tenté de nous tuer.

Il quitta la pièce.

Chapitre V

Quelques heures de siège avaient donné à Jon Bowen une nouvelle appréciation de la tranquillité de sa vie en mer, un plaisir qu'il avait tenu pour acquis jusqu'à ce qu'elle lui soit brutalement arrachée. Lui, Omalu et Chandra étaient recroquevillés comme des fugitifs dans
un coin du bunker du gouverneur Kolova, entourés par une vingtaine d'inconnus dont les regards furtifs et les murmures conspirateurs commençaient à l'inquiéter. Son instinct lui criait de sortir de là avec ses deux compagnons. Mais il n'y avait nulle part où aller tant que le drone alien continuait de mitrailler la capitale.

Omalu jeta un œil aux chronos synchronisés de la salle :

— Combien de temps avant que Starfleet arrive et nous file enfin un foutu coup de main ?

— Bientôt, répondit Chandra. D'une minute à l'autre.

Des explosions sporadiques secouèrent le bunker, ouvrant une fine fissure sur la moitié du plafond. Un peu de poussière en tomba. Ce n'était pas grand-chose, mais cela attira des regards nerveux de Kolova et de son équipe, tout comme de Bowen et des siens. La protection du bunker n'était donc pas absolue. Donnez-lui assez de temps, ou un impact direct, et le drone pourrait bien les réduire tous en gravats.

Bowen lança un regard inquiet à Chandra.

— À ce rythme, il ne restera plus rien à sauver pour eux.

Kolova, Ishii, Medina et quelques responsables municipaux entouraient la table centrale de situation, qui projetait un hologramme miniature de la capitale. Toutes les quelques secondes, un secteur clignotait en rouge, signalant une nouvelle frappe du drone. Kolova frappa la table de son poing.

— Nom de Dieu ! Maintenant il tire même sur nos pompiers !

— Ce n'est pas de la malveillance, proposa Bowen. Enfin… je ne crois pas.

Ignorant les regards hostiles, il s'avança vers la table :

— Il tire juste sur tout ce qui bouge, surtout avec un profil biologique détectable.

Ishii gesticula vers la carte :

— Et donc, que proposez-vous, Bowen ? On laisse la ville cramer ? Comme votre plateforme ?

Une pique si basse que Bowen dut se retenir de ne pas le frapper.

Le silence tomba quand Le Fevre, le chef de la police, murmura en scrutant la carte :

— Intéressant quand même que le drone s'en prenne à New Astana plutôt qu'aux

autres colonies côtières moins défendues…

Kolova fronça les sourcils.

— Pourquoi « intéressant » ?

Le Fevre haussa les épaules.

— Trois cent soixante mille personnes sur cette planète. Six grands centres urbains, une douzaine de fermes collectives, et plusieurs plateformes en mer. Des tas de cibles possibles. Alors pourquoi uniquement nous ?

— Parce que c'est la capitale, trancha Kolova.

— Mais le drone sait-il seulement ce que c'est, une « capitale » ? répliqua Le Fevre.

Medina, intrigué, acquiesça peu à peu.

— Oui, c'est logique. Vu sa vitesse, il aurait pu frapper partout. Or, depuis trois heures, il ne vise que nous.

— Ce qui pose la question : pourquoi ? conclut Le Fevre.

Bowen comprit le piège.

— Je vois où vous voulez en venir, chef, et ça ne me plaît pas.

Le Fevre insista auprès de Kolova :

— Gouverneur, la première apparition du Juggernaut a été déclenchée par la plateforme de Bowen. Presque tout son équipage a péri, sauf eux trois… qui sont venus directement ici. Coïncidence ?

— Même si vous aviez raison, dit Kolova, qu'est-ce que ça changerait ?

— Peut-être que c'est eux que cherche le drone, répondit Le Fevre en jetant un regard appuyé à Bowen, Omalu et Chandra.

Chandra et Omalu se rapprochèrent instinctivement de Bowen, qui leva les mains.

— Minute ! Vous insinuez qu'on nous livre en pâture à ce truc ? Gouverneur, dites-moi que ce n'est pas ce qu'il propose.

Le silence de Kolova fit office de réponse. Bowen blêmit.

— Et s'il ne voulait que notre navette ? lança-t-il.

— J'y ai pensé, répondit Le Fevre. Mais je préfère être exhaustif.

— Et s'il nous tue puis continue l'attaque ?! s'emporta Omalu.

Le Fevre haussa les épaules.

— Alors au moins on aura éliminé une hypothèse.

Les gardes commencèrent à saisir leurs matraques incapacitantes. Bowen fonça sur Le Fevre, poing levé.

— La seule chose éliminée aujourd'hui, ce sera tes dents, espèce de—

Un grondement titanesque retentit, secouant le bunker. Quand les lumières revinrent, le drone avait disparu de l'hologramme. Une voix féminine crépita dans les haut-parleurs :

— Gouverneur Kolova, ici le capitaine Philippa Georgiou, du USS Shenzhou. Le drone attaquant votre ville a été neutralisé. Quel est votre statut ?

Kolova répondit aussitôt :

— Capitaine, nous sommes vivants, mais la ville est gravement endommagée et il

y a des victimes. Nos secours ont été décimés.

— Compris. Préparez-vous à recevoir des équipes médicales et techniques. Et je vais aussi envoyer une équipe pour enquêter sur le Juggernaut.

— Merci, Capitaine.

— Service habituel, Gouverneur. Shenzhou terminé.

Des applaudissements éclatèrent dans la salle. Bowen attrapa Omalu et Chandra :

— En route.

— Avant qu'ils changent d'avis sur nous ? souffla Chandra.

— Non, grogna Bowen. Avant que je ne change d'avis sur la gueule de Le Fevre.

* * * * *

Le docteur Anton Nambue bouclait ses préparatifs d'intervention sur Sirsa III quand le docteur Gregor Spyropoulos, dentiste du bord, lui agrippa l'uniforme.

— Pitié, Anton ! Laissez-moi venir !

— Greg, soupira Nambue, tu n'es pas sur la liste.

— Je ne le suis jamais ! Trois ans sur ce vaisseau et jamais un seul débarquement !

— Tu es dentiste, Greg.

— Et alors ? J'ai une formation médicale !

— En chirurgie buccale, oui…

Spyropoulos insista :

— J'ai seize ans de service et je suis encore lieutenant. Les missions au sol, ça compte pour les promotions ! Je veux être utile.

Nambue céda pour en finir :

— D'accord. Prépare un kit et rejoins-moi en salle de transport dans dix minutes.

— Cinq minutes ! s'écria Spyropoulos en filant.

— Je sens que je vais le regretter, murmura Nambue.

* * * * *

Sur la passerelle du Shenzhou, Georgiou ordonna :

— Quittez l'alerte rouge, mais maintenez l'alerte jaune jusqu'à récupération du drone.

— Belle précision de tir, Lieutenant, dit-elle à Gant.

— Merci, Capitaine… mais c'est surtout l'ordinateur…

— Acceptez le compliment.

Elle se leva, contempla Sirsa III par la vue plongeante propre au pont ventral du Walker-class.

— Ops, localisation du drone abattu ?

— Trente-neuf kilomètres au sud-sud-est de la capitale, répondit Oliveira. Zone

inhabitée.

— Transportez-le en soute. Scannez-le d'abord.

— Bien, Capitaine.

Puis, via l'intercom :

— Johar, préparez vos équipes. Analyse complète dès qu'il est à bord.

— Avec plaisir, répondit l'ingénieur en riant.

Georgiou rejoignit Burnham et Saru, affairés côte à côte. Elle les écouta discrètement.

— C'est un simple compte à rebours, disait Saru.

— C'est un signal, rétorqua Burnham. Peut-être une tentative de communication.

Georgiou intervint :

— Résumé, messieurs ?

Saru :

— Le Juggernaut est toujours en mer, émettant des pulsations sonores et électromagnétiques. Cela ressemble à un compte à rebours, peut-être pour un autre drone.

Burnham :

— Les capteurs confirment qu'il a émergé après que la foreuse a percé son « toit ». Sa coque est inconnue et résistante.

— Donc ? demanda Georgiou.

— Détruisez-le avant qu'il frappe encore ! plaida Saru.

— Prudence, trancha Georgiou. Numéro Un ?

— Cela pourrait être un contact à établir, dit Burnham. Nous devons vérifier avant toute action hostile.

Georgiou soupira.

— Pas de tir avant plus d'infos. Numéro Un, formez une équipe et allez-y.

— Aye, Capitaine. Saru, Gant, avec moi. Oliveira, deux agents de sécu en salle de transport dans trois minutes.

Ils quittèrent la passerelle. Georgiou les observa partir, pensive.

Voilà la Burnham que je connais… mais qu'attend-elle ?

Chapitre VI

Contrairement à certains de ses collègues de Starfleet, Saru aimait la sensation d'être téléporté.

Debout sur la plate-forme devant le réseau d'énergisation de la salle de téléportation du Shenzhou, la pression du faisceau de confinement annulaire avait un effet calmant sur ses nerfs souvent malmenés.

Lorsqu'il se sentait disparaître dans la séquence de dématérialisation, il s'imaginait devenir invisible… intangible… intouchable.

L'espace d'un instant fugace, il était caché, hors de portée.

Il se sentait en sécurité.

Puis venait la surcharge sensorielle de la rematérialisation.

Une lumière scintillante, accompagnée d'un flot musical de sons.

Les sensations revenaient alors que son environnement apparaissait, lumineux et inconnu, et il se retrouva avec le reste de l'équipe d'exploration, à nouveau solide et totalement exposé.

Vulnérable.

Au fil des années, Saru s'était appris à dissimuler son anxiété.

Il décrocha son tricordeur de sa hanche et l'alluma.

Pivotant lentement sur lui-même, il effectua la série standard de balayages recommandés.

— Température et qualité de l'air normales et exemptes de toxines, déclara-t-il, bien que personne ne le lui ait demandé.

En dehors de l'équipe d'exploration — composée de lui-même, Burnham, Gant et des agents de sécurité Temkin et Rogers — il ne détecta aucun signe de vie sur ou à l'intérieur du Juggernaut.

- Nous semblons être seuls ici, dit-il à Burnham. Aucun signe de vie intelligente autre que nous.

La première officier par intérim hocha la tête.

— Très bien. Monsieur Gant, effectuez une étude détaillée de la coque du vaisseau. Si possible, essayez d'obtenir un échantillon de ce matériau.

— À vos ordres, monsieur, répondit Gant, qui remplit une petite fiole d'eau de mer et de gravier prélevés dans une indentation sur l'arrière du vaisseau.

Notant le regard de Saru, il ajouta :

— Pour ma collection.

— Je n'allais pas demander.

Saru observa Gant, gêné, ranger la fiole.

Alors que Gant se dirigeait vers une extrémité du Juggernaut, Burnham interpella l'un des agents de sécurité :

— Temkin, accompagnez-le et restez vigilant.

À l'autre :

— Rogers, restez près de Saru.

Puis, se tournant vers Saru :

— Refaites un balayage des signaux sonores et électromagnétiques émis par le Juggernaut.

Ajoutez un filtre simulant la façon dont ces signaux se propageraient et seraient perçus sous l'eau dans cette mer, en tenant compte de sa densité, salinité, profondeur et variations de température.

— Oui, monsieur.

C'était une requête éminemment sensée.

Tandis qu'il procédait aux réglages nécessaires sur son tricordeur, il se sentit vaguement contrarié de ne pas y avoir pensé lui-même.

Je suis l'officier scientifique principal, se reprocha-t-il. Je devrais savoir qu'il faut tenir compte des conditions locales dans mon étude.

Il leva les yeux : Burnham s'était déjà éloignée vers l'extrémité opposée à celle explorée par Gant.

Bien qu'elle porte un tricordeur, elle ne semblait pas l'utiliser, préférant, comme souvent, s'appuyer sur ses sens et sa mémoire entraînée à la vulcaine.

Sa vivacité d'esprit n'en finissait pas d'impressionner — et d'intimider — Saru.

Il l'admirait et la jalousait tout à la fois, comme pour tant d'autres choses.

Suivi par Rogers, Saru se limita à la partie centrale du dos du Juggernaut.

Il plissa les yeux face à l'éclat du soleil se reflétant sur la mer.

Il scruta les vagues, espérant en vain trouver un signe de la plateforme de forage détruite.

Que pensais-je trouver dans des eaux aussi profondes ?

Dans son imagination, il voyait des nappes de carburant en feu dérivant sur une mer encombrée de débris.

En réalité, il n'y avait que le Juggernaut, entouré d'une mer et d'un ciel sans fin, à l'horizon ininterrompu.

Une brise soutenue fit claquer le tissu de son uniforme et lui envoya au visage des embruns salés.

Concentre-toi sur la mission.

Il termina les réglages de son tricordeur.

Le scan et la simulation se lancèrent pendant qu'il procédait à un autre test : il programma son tricordeur pour émettre ses propres impulsions sonores, configurées pour reproduire celles du Juggernaut.

Moins de quatre secondes plus tard, son message improvisé reçut une réponse.

Il ne l'entendit pas, mais la sentit — dans la plante de ses pieds, dans ses os, sa colonne vertébrale, ses dents.

Des pulsations infrasonores, trop basses pour être audibles mais suffisamment

puissantes pour faire vibrer ses organes.

Elles réveillèrent une mémoire plus ancienne que lui, gravée dans l'ADN kelpien : la peur du pas tonitruant des grands prédateurs, signe que la mort n'était pas loin.

Ses ganglions de menace jaillirent dans un mouvement frénétique.

Il les rétracta par pur effort de volonté.

Chaque vibration résonnant dans la coque du Juggernaut accroissait son anxiété.

Sa respiration devint courte.

Son pouls s'accéléra — il le sentait battre dans ses tempes et ses poignets.

En quelques secondes, sa bouche devint plus sèche que le sarcasme de Burnham, et sa gorge se noua comme un garrot.

Il voulait crier, donner l'alerte, mais ses membres refusaient d'obéir.

Raide comme une statue, il lutta pour tourner la tête.

Lorsqu'il y parvint, il constata avec effroi qu'aucun des autres ne semblait avoir remarqué ces présages funestes que transmettait le vaisseau alien sous leurs pieds.

L'enseigne Rogers s'avança vers lui, l'air intrigué.

— Monsieur ? Tout va bien ?

Devant son silence, elle se rapprocha encore, l'examinant de haut en bas, de plus en plus inquiète.

Elle se plaça face à lui.

— Lieutenant Saru ? Quelque chose ne va pas ?

Saru peina à articuler un murmure.

— Ne sentez-vous pas ça ?

Elle secoua la tête.

— Sentir quoi ?

Une nouvelle série de pulsations fit claquer les dents de Saru.

— Ça !

Le front de la jeune femme se plissa de confusion.

— Vous voulez dire cette légère vibration ?

— Non, répondit-il, incapable d'expliquer clairement son agitation. C'est plus que ça. Je… C'est…

— Monsieur, je devrais peut-être prévenir le commandant en second.

Rogers se tourna pour appeler Burnham.

La panique balaya sa peur : Saru avança brusquement la main et la posa sur l'épaule de Rogers.

— Non, enseigne. Ce… ce ne sera pas nécessaire.

Il refoula sa panique montante derrière un masque de calme.

— Reprenez votre patrouille. Je vais bien.

Rogers, hésitante, s'éloigna pour lui laisser de l'espace.

Saru lui tourna le dos et fit semblant d'affiner les réglages de son tricordeur le temps de se ressaisir.

Il ne faut pas qu'on dise que j'ai paniqué.

S'il me voit perdre mon sang-froid, je ne serai jamais considéré pour le poste

de premier officier, sur ce vaisseau ou ailleurs.

Il acheva sa pantomime, remit l'appareil à sa place.

Encore quelques minutes et nous serons de retour à bord.

Une profonde inspiration n'atténua guère sa peur croissante.

Une fois en sécurité, je trouverai un argument rationnel pour expliquer que cette chose est un cauchemar prêt à nous tuer tous.

* * * * *

Le lieutenant-commandant Saladin Johar se tenait sur le côté, adossé à une cloison imposante dans la soute principale du Shenzhou.

Devant l'ingénieur en chef et une équipe de ses meilleurs spécialistes en technologie médico-légale s'étalait un enchevêtrement de débris brûlés et tordus provenant du drone alien abattu quelques minutes plus tôt au-dessus de la capitale de Sirsa III.

Quelques pièces fumaient encore, et au moins l'une d'elles rougeoyait de chaleur.

Il secoua la tête et jeta un regard en coin à l'officier des opérations Oliveira, descendue dans la soute pour l'aider à coordonner le remontage et l'analyse du drone.

— Je suppose que ça aurait été trop demander qu'on le capture intact, pas vrai ?

Elle pinça les lèvres.

— Il faut reconnaître à Gant qu'il est sacrément bon tireur.

À quelques mètres de là, le miroitement du faisceau à large champ du téléporteur de fret annonça l'arrivée de la dernière portion de débris trouvée en surface.

Tout avait été téléporté et matérialisé dans la soute selon des coordonnées précises, de manière à préserver les positions relatives des pièces du drone.

L'avantage de cette méthode était de faciliter l'étude de la résistance des restes du drone à l'impact au sol.

L'inconvénient : cela occupait beaucoup d'espace dans la soute et amenait avec chaque portion près d'un demi-mètre de sol.

Je plains celui qui devra récurer ce pont demain, pensa Johar.

Le maître-chef Shull — un opérateur de téléporteur trapu et chauve — éteignit sa console et interpella Johar :

— C'est le dernier, monsieur.

— Merci, chef. Vous pouvez disposer.

Alors que Shull s'éloignait lourdement, Johar appuya sur un panneau de la cloison derrière lui et ouvrit un canal interne vers la soute suivante.

- On peut commencer.

Il coupa la communication sans attendre de réponse.

Les larges portes séparant la soute principale de la suivante s'ouvrirent dans un soupir hydraulique et un bourdonnement de servomoteurs.

Une équipe de sept ingénieurs et mécaniciens entra, avançant côte à côte en ligne, portant leur matériel comme des armes de guerre.

Oliveira les accueillit d'un sourire en coin et donna un coup de coude à Johar.

— Trois suppositions pour deviner qui a passé ses loisirs à regarder de vieux holos de héros astronautes.

— Si c'est ça, « l'étoffe des héros » aujourd'hui, on est mal partis.

Le duo se dirigea au centre de la soute pour accueillir les spécialistes.

— Bonjour, mes amis, dit Johar. Autour de vous, les restes d'un drone d'attaque alien, origine inconnue.

Il désigna les carrés de débris éparpillés, occupant presque toute la longueur de la soute.

— J'espère que ça ne vous gêne pas qu'on vous le présente sous forme de diagramme éclaté.

Il attendit qu'ils saisissent le trait d'humour. Aucun ne réagit, même pas un sourire discret.

Johar fronça les sourcils.

— Allons… c'était un bon jeu de mots. On ne fera pas mieux.

— Je crois que c'est bien ce qui les inquiète, souffla Oliveira.

Des perles aux cochons, pensa-t-il.

— Bon, passons. Écoutez vos consignes.

Esposito, cataloguez tout, jusqu'au moindre câble.

Payne, Reddick : analyse des matériaux. De quoi sont faites les pièces et d'où viennent-elles probablement ?

Coniff, provenance : cet engin est-il natif de cette planète ou venu d'ailleurs ?

Wierzbeski, reconstituez un schéma interne ; je veux pouvoir en fabriquer un avec des pièces de rechange si nécessaire.

McShane, Bloom : sur quelles fréquences opère-t-il ? Est-il autonome ou télécommandé ? Si télécommandé, peut-on brouiller ses signaux ?

S'il est hybride, peut-on brouiller puis neutraliser ?

Il croisa les regards froids et professionnels de l'équipe.

— Des questions ? Non ? Alors au travail, et prévenez-moi dès que vous trouvez quelque chose.

Les spécialistes se dispersèrent et commencèrent à examiner les débris, le bruit oscillant de multiples tricordeurs emplissant la soute.

Oliveira et Johar passèrent devant un gros morceau de drone, dont les mécanismes internes étaient exposés mais encore en place.

— C'est assez sophistiqué, commenta Oliveira. Tu dirais moins, plus ou équivalent à notre technologie ?

— Difficile à dire tant qu'on n'en sait pas plus.

Johar écarta du pied un morceau de coque.

— Il est rapide, manœuvrable. Suffisant pour battre des intercepteurs civils. En revanche, on l'a abattu d'une seule salve depuis l'orbite.

— Donc efficace en combat aérien, mais incapable d'encaisser un tir de nos

phaseurs. Mitigé, en somme.

— Peut-être… ou pas. Certains propulseurs ioniques peuvent filer à toute allure et virer serré, idéal en atmosphère, mais incapables de manœuvrer dans le vide. Et pour tout ce qu'on sait, la faiblesse vient peut-être du système de commande.

Si c'est un simple « chien d'attaque » limité en tactiques, il a pu être programmé pour affronter la colonie, pas un vaisseau.

Si le Juggernaut qui l'a lancé peut reprogrammer ses drones, rien ne dit que le prochain ne sera pas armé pour combattre le Shenzhou.

— Je comprends… Le Juggernaut pourrait adapter ses drones aux nouvelles menaces, comme les gousses d'un arbre-chasseur sibellien.

— Exactement. Mais sans la sève nauséabonde… j'espère.

Il allait proposer de poursuivre la discussion à la cantine des officiers quand l'enseigne Coniff accourut.

Il agita une main brune pour attirer l'attention de Johar.

— Monsieur ! Je crois que j'ai trouvé quelque chose.

— Déjà ? C'est rapide.

— Ce n'est qu'une découverte partielle, précisa l'officier enthousiaste, mais regardez.

Il leur montra l'écran de son tricordeur.

— Pour la provenance, j'ai voulu dater l'objet et comparer avec l'âge du fond marin d'où il vient. En mesurant la désintégration de plusieurs éléments de la coque et en analysant des sédiments coincés dans un compartiment non étanche, j'estime que ce drone a environ neuf millions d'années. Ce qui veut dire qu'il attendait là depuis très longtemps. Et…

Il passa sur un autre jeu de données et tendit le tricordeur à Johar.

— Les alliages de sa coque contiennent des éléments absents de Sirsa III : il n'est presque sûrement pas natif de ce monde.

— Bon travail, enseigne. Téléchargez immédiatement vos scans dans l'ordinateur central.

— À vos ordres.

Quand Coniff s'éloigna, Johar dit à Oliveira :

— Des composés aussi exotiques seraient difficiles à manquer lors d'une étude planétaire détaillée, non ?

— Presque impossible.

Des nuages sombres se formèrent dans les pensées de Johar.

— On devrait prévenir le capitaine. Je parie qu'elle voudra creuser cette affaire.

* * * * *

Autant de fois que Georgiou avait entendu l'expression « comme tirer du sang d'une pierre », jamais elle ne l'avait comprise aussi bien qu'en tentant d'arracher la vérité à la gouverneure de Sirsa III.

— Gouverneure Kolova, mon équipe a vérifié ces analyses à plusieurs reprises. Aucun doute : le Juggernaut est resté en sommeil sous le plancher océanique de cette planète pendant plus de neuf millions d'années.

Le visage sévère et les cheveux platine de Kolova étaient projetés en hologramme devant l'écran principal du Shenzhou, en haute résolution impitoyable.

— C'est ce que vous dites, capitaine. Mais le mot important ici est « sommeil », n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas là pour discuter de choix sémantiques, gouverneure. Cette planète était censée avoir été inspectée à fond pour détecter toute trace de civilisation antérieure ou de vie intelligente avant l'installation de la colonie.

Kolova haussa les épaules avec désinvolture.

— Elle l'a été.

Plus la gouverneure prenait un ton cavalier, plus Georgiou sentait sa colère gronder.

— Et un relevé complet du sous-sol était requis avant d'accorder des permis de forage, que ce soit à terre ou en mer. Pourtant, l'une de vos plateformes a foré avec un plasma dans la coque d'un vaisseau ancien dissimulé sous le plancher océanique. Vos analyses ont « miraculeusement » manqué un tel vaisseau ? Ou bien avez-vous dissimulé sa présence ?

Face à l'accusation, Kolova se fit défensive.

— Je vous assure, capitaine : ni moi ni mon bureau n'avons rien dissimulé. Nous n'avions aucune connaissance de la présence passée de formes de vie intelligentes ou de civilisations sur Sirsa III. Mais si nous en avions eu, nous aurions averti le Conseil de la Fédération, comme la loi l'exige.

Georgiou était convaincue d'entendre une fausse note dans ce discours de vertu.

— Et combien des relevés planétaires vous ou votre bureau avez-vous personnellement examinés avant leur soumission ?

— Aucun. Mais uniquement parce qu'ils ont été réalisés bien avant ma nomination.

Elle ajouta, peut-être en voyant le regard soupçonneux de Georgiou :

— Tous les relevés ont été effectués par le Kayo Mining Consortium, il y a environ cinq à six ans.

Un détail nouveau, qui renforça le sentiment qu'il y avait anguille sous roche.

— Excusez-moi un instant, gouverneure.

Elle se tourna vers l'officier des communications, l'enseigne Mary Fan, et lui fit discrètement signe de couper le canal.

- Canal coupé, monsieur, confirma Fan.

Georgiou se tourna alors vers son nouvel aide, l'enseigne Danby Connor.

— Connor, récupérez dans nos archives le dossier de demande de colonisation. Tout. Sur l'écran tribord. Vue privée.

— À vos ordres.

Connor s'exécuta avec une rapidité telle que Georgiou comprit qu'il avait

anticipé sa demande et gardait déjà le dossier en réserve. L'écran tribord afficha le dossier : il confirmait la version de Kolova… tout en soulevant d'autres questions.

— Rouvrez le canal, dit-elle à Fan.

Fan acquiesça.

— Gouverneure, le dossier de votre demande est plutôt incomplet.

Kolova hocha la tête.

— À ma connaissance, KMC voulait obtenir la licence avant un concurrent ; ils ont donc envoyé un dossier partiel avec demande d'approbation accélérée. Les relevés manquants ont été transmis plus tard, directement à l'Autorité Coloniale à Pékin, sur Terre.

— C'est un sérieux manquement au protocole, fit remarquer Georgiou.

— C'est entièrement légal, capitaine. Les dérogations nécessaires ont été déposées et validées.

Georgiou échangea un regard avec Connor, qui confirma à contrecœur.

— Quoi qu'il en soit, dit-elle, nous avons besoin des relevés complets. Transmettez-les-nous dès que possible.

— Je crains de ne pas les avoir, répondit Kolova.

— Comment pouvez-vous ne pas avoir de copie ? Comment gérez-vous vos opérations minières sans ?

— Les mineurs creusent où KMC leur dit de creuser, répondit Kolova avec un sourire faux et un haussement de sourcils. C'est le prix de notre autonomie politique. Et maintenant, si vous n'avez rien d'autre…

— C'est tout… pour l'instant. Fin de transmission.

L'hologramme disparut, laissant le disque de la planète s'éloigner sous la passerelle. Georgiou avait été bloquée plus d'une fois dans sa carrière, mais en tant que capitaine, elle avait désormais les moyens d'agir.

— Monsieur Connor !

— Capitaine !

— Contactez l'Autorité du Commerce Fédérale sur le canal prioritaire subspatial. Dites-leur que je veux toutes les données sur la colonie de Sirsa III, et immédiatement. S'ils tergiversent, qu'ils sachent que l'amiral Anderson les appellera ensuite.

— Bien, capitaine.

Elle se rassit. L'enseigne Januzzi se retourna vers elle.

— Capitaine, le balayage du Juggernaut est terminé. Données transmises aux laboratoires scientifiques.

— Parfait. Envoyez aussi ces données au Commandement de Starfleet. On ne refuse jamais un coup d'œil supplémentaire.

* * * * *

Dans toute la flotte, rares étaient les impolitesses plus mal vues que de faire attendre un amiral. Officiellement, cela ne valait rien, mais officieusement, c'était

s'assurer des affectations ingrates.

Le capitaine Christopher Pike avait connu son lot de corvées et ne comptait pas y retourner. Il fonçait donc dans les coursives de l'Enterprise, se frayant un chemin malgré un turbolift lent et la circulation dense, pour rejoindre ses quartiers. Les vaisseaux de classe Constitution n'avaient pas de salle de commandement privée ; pour les communications classifiées dépassant le niveau de ses officiers de passerelle, Pike devait passer par ses quartiers.

La porte s'ouvrit, il entra, alluma son terminal sécurisé et ouvrit un canal :

— Garison, passez-moi ce signal ici.

— Bien, capitaine.

L'écran afficha l'amiral Brett Anderson, mâchoire carrée, regard perçant, front marqué par les années, cheveux blonds courts.

— Je commençais à croire que vous m'aviez oublié, capitaine.

— Désolé de l'attente, amiral.

— Ligne sécurisée ?

— Oui, monsieur.

— Les analystes du Commandement ont examiné les données envoyées par le Shenzhou depuis Sirsa III. En un mot : cauchemardesques.

— Plus précisément ?

— Je vous envoie les données originales et notre analyse. Voyez ça avec votre XO et votre officier scientifique, puis mettez cap sur Sirsa III à vitesse maximale. On a besoin de vous en orbite au plus vite.

— Pour quelle mission ?

— Une mission à laquelle, je le crains, le capitaine Georgiou s'opposera…

* * * * *

Un vent froid venant de la mer fouettait le visage de Burnham comme des aiguilles de glace. Arpentant la coque noire et piquée du Juggernaut, elle pensait aux mythes anciens : le kraken, monstre gigantesque, dont le dos pouvait piéger des navires entiers. Jusqu'ici, ces histoires lui avaient semblé absurdes… mais en voyant ce vaisseau, elle se demanda si une telle vision n'avait pas pu inspirer les légendes.

La coque, pour l'essentiel, était lisse, avec quelques irrégularités toujours disposées de manière symétrique. Burnham en déduisit que ses constructeurs appartenaient à une espèce à symétrie bilatérale ou en avaient fait un principe esthétique.

Son tricordeur émit un signal : balayage terminé. Les données seraient étudiées plus tard. Elle rangea l'appareil et regarda vers le reste de l'équipe.

À l'extrémité opposée, Gant et Temkin : le premier, penché près de la ligne de flottaison, remplissait une autre fiole pour sa collection, assisté par le second.

Au centre, près du point d'arrivée, Saru et Rogers, espacés, évitant même le regard.

Burnham revint vers le centre et ouvrit son communicateur sur la fréquence de

terrain.

— Burnham à équipe d'exploration. J'ai terminé. Préparez-vous pour le retour.

— Bien reçu, monsieur, répondit Saru.

— Reçu, monsieur. On revient, ajouta Gant.

Arrivée avant eux, Burnham remarqua l'agitation inhabituelle de Saru. Elle s'approcha sans le toucher.

— Saru ? Tout va bien ?

— Oui… je crois.

— Vous croyez ? Qu'est-ce que vous percevez ?

Après un instant de méfiance, il souffla :

— Des vibrations. Infrasonores. À intervalles réguliers. Quelque chose de gros approche.

— De l'intérieur ?

— Oui. Les intervalles raccourcissent, l'intensité augmente. C'est proche.

Avant qu'elle ne puisse creuser, un bourdonnement sinistre monta, la coque vibra, le vaisseau entier tressaillit. Les membres de l'équipe furent déséquilibrés. À tribord, l'eau bouillonna, projetant vapeur et écume, tandis qu'un bruit étrange éclata à l'air libre. Trois formes fuselées surgirent, percèrent les nuages bas. Les ouvertures qui les avaient libérées se refermèrent aussitôt, ne laissant aucune trace.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Burnham.

— Trois autres drones, monsieur, répondit Gant, le visage inquiet. Et ils se dirigent vers le Shenzhou.

Burnham leva les yeux : les drones avaient déjà disparu dans la couverture nuageuse. Elle ouvrit son communicateur sur la liaison navette-vaisseau.

— Burnham à Shenzhou, priorité un !

— Allez-y, Numéro Un, répondit Georgiou.

— Boucliers, capitaine ! Vous allez avoir de la compagnie.

Chapitre VII

— Alerte rouge, déclara Georgiou en prenant place dans le siège de commandement de la passerelle. Relevez les boucliers, armez toutes les armes.

Elle utilisa le pavé de commande de l'accoudoir de son fauteuil pour ouvrir un canal d'annonce publique à l'intérieur du Shenzhou.

— Attention, tous les ponts. Ici le capitaine. Tout le monde à vos postes de combat. Ceci n'est pas un exercice. Équipes de lutte contre l'incendie et de contrôle des avaries, tenez-vous prêtes.

Elle coupa le canal et tourna son attention vers les trois drones suivis par le système tactique du vaisseau, représentés par des points mis en évidence, superposés holographiquement à la vue du pare-brise principal.

— Tactique, rapport !

L'enseigne Troy Januzzi avait pris le poste de Gant aux commandes tactiques. Une fine pellicule de sueur brillait sur la tête brune rasée de ce jeune officier élancé.

— Trois appareils ennemis en approche, capitaine. Ils sont à un quart d'impulsion et accélèrent.

Il coupa une alarme stridente émise par sa console.

— Leurs trajectoires divergent. Un appareil reste en interception, les deux autres tentent de nous prendre en tenaille.

— Timonnier, manœuvres évasives. Quittez l'orbite, donnez-nous de l'espace.

— A vos ordres, confirma l'enseigne Detmer.

La jeune Allemande fit quitter à l'USS Shenzhou l'orbite de Sirsa III.

— Passage à demi-impulsion, manœuvres évasives.

Oliveira se détourna de la console des opérations pour faire face à Georgiou.

— Capitaine, si nous quittons l'orbite, nous laisserons l'équipe au sol sur le Juggernaut.

— Je le sais, lieutenant. Mais pour l'instant nous devons affronter la menace devant nous.

Georgiou consulta les données tactiques projetées sur la baie d'observation bâbord et garda pour elle le fait qu'elle avait, en pratique, abandonné l'équipe au sol dès qu'elle avait ordonné la montée des boucliers. Avec les boucliers relevés, il était impossible de téléporter Burnham ou les autres à bord.

— Les drones continuent d'accélérer, dit Januzzi. Les deux unités de flanc corrigent leur cap, amorçant une attaque en pince.

— Tir de suppression, monsieur Januzzi. Detmer, plein impulse.

— Plein impulse, bien reçu.

Detmer poussa les moteurs à impulsion du Shenzhou à leur maximum nominal, et le bourdonnement monta d'un ton régulier à mesure que le vaisseau entamait des manœuvres de combat. Hors du pare-brise central, le cosmos tourbillonnait à une vitesse et avec une imprévisibilité étourdissantes, résultat des vrilles folles et des renversements sur l'axe X que Detmer infligeait à la masse du vaisseau.

Georgiou décida de vérifier une intuition.

— Fan, captez-vous un trafic de signaux entre les drones et le Juggernaut ? Quelque chose qui indiquerait qu'ils sont guidés à distance ?

L'enseigne Fan consulta les relevés sur le panneau des communications.

— Négatif, capitaine.

— Et entre les drones eux-mêmes ?

Fan relança son logiciel d'interception de signaux.

— Négatif également, capitaine.

— Oubliez l'idée de les neutraliser sans combat, dit Georgiou. Tactique, verrouillez et feu.

Januzzi entra la commande. Des viseurs apparurent sur le pare-brise, calés sur les icônes représentant les drones.

— Phasers verrouillés. Cinq secondes avant portée de tir optimale.

— Feu à volonté.

Georgiou inspira et attendit de voir les drones réduits en ferraille et en radicaux libres par le système de tir assisté par ordinateur du Shenzhou. Elle compta mentalement leurs dernières secondes : trois… deux… un…

— Nous avons perdu le verrouillage, dit Januzzi, ses gestes devenant frénétiques à la console tactique. Je réacquiers la cible.

En quelques secondes, il devint clair qu'il avait promis plus qu'il ne pouvait tenir.

— Capitaine, ils génèrent un champ de brouillage qui bloque nos scanners de visée. Dois-je passer en manuel ?

Des détonations secouèrent le Shenzhou de chaque côté alors que les drones l'aspergeaient de tirs. Georgiou serra les dents en entendant la structure du vaisseau vibrer.

— Faites ce qu'il faut, enseigne.

— Bien reçu.

Deux nouvelles salves frappèrent le Shenzhou, puis deux drones traversèrent l'écran principal, traits flamboyants contre la nuit. Une troisième salve, plus lourde, fit vaciller les lumières et grésiller les consoles sur toute la passerelle.

— Rapport de dégâts, ordonna Georgiou.

— Surcharges dans les relais d'alimentation sous le pont 3, répondit Oliveira en consultant les nouvelles données. Pertes légères sur les ponts d'ingénierie.

Depuis le poste d'ingénierie, l'enseigne Britch Weeton annonça :

— Capitaine ? Puissance principale réduite de dix pour cent, boucliers abaissés de quarante pour cent. Je connecte les systèmes de secours.

Georgiou comprit que ce nouveau trio de drones ne se laisserait pas détruire aussi facilement que leur prédécesseur solitaire, abattu une heure plus tôt.

— Monsieur Januzzi ?

— Presque…

Il tapa trois fois sur une commande de tir et libéra une furieuse tempête de tirs de phaseurs.

Georgiou regarda l'écran central : la première salve força un drone à virer ; la deuxième le contraignit à un changement de cap de dernière seconde ; la troisième le transperça en plein centre et le fit exploser.

Oliveira grimaça.

— Adieu l'idée d'en capturer un intact.

— Désolé, répondit Januzzi.

— Ne le soyez pas, dit Georgiou. Répétez l'opération autant que nécessaire. Il en reste deux là—

Le vaisseau encaissa une nouvelle salve, interrompant sa phrase.

— … là-dehors. Détruisez-les comme vous voulez, enseigne.

— Bien reçu.

Januzzi traça une nouvelle solution de tir et reprit sa chasse.

Les étoiles tourbillonnaient sur l'écran tandis que Detmer pilotait le Shenzhou en spirales folles ponctuées de roulis et de tonneaux abrupts. Chaque manœuvre à haute contrainte faisait gémir la quille et la structure comme une vieille maison sous la tempête.

Les deux drones restants apparurent au centre de l'écran, leurs armes frontales chargées à blanc. Une majestueuse nappe de tirs de phaseurs les balaya, les réduisant en débris incandescents éparpillés en mille trajectoires. Georgiou poussa un soupir de soulagement.

— Beau tir, monsieur Januzzi.

— Merci, capitaine.

— Levez l'alerte rouge, dit Georgiou en annulant l'état d'alerte depuis son accoudoir. Timonnier, retournez en orbite, position géosynchrone au-dessus du Juggernaut. Tactique, abaissez les boucliers, armes en veille.

Une fois ses ordres confirmés, elle se leva et se plaça derrière Oliveira aux opérations.

— Ce n'est pas mon imagination : ces drones étaient plus coriaces que celui que nous avons abattu au-dessus de la capitale ?

— Certainement.

Oliveira fit apparaître un écran de statistiques de combat des drones, calculées par l'ordinateur pendant la bataille.

— Vitesse moyenne, manœuvrabilité, puissance des boucliers, résistance de la coque… tout est nettement supérieur à la dernière fois.

— Analyse ?

— Soit le Juggernaut transporte plusieurs classes de drones d'attaque adaptées à différents types d'adversaires, soit il adapte sa riposte en fonction des menaces perçues et des échecs de ses drones précédents. En supposant qu'il n'en ait pas encore fini avec nous…

— Et c'est ce que je parierais, coupa Georgiou.

— … il faut s'attendre à ce que sa prochaine vague de drones soit plus rapide, plus nombreuse, mieux armée, mieux protégée et plus habile tactiquement.

Gênée par les implications, Georgiou demanda :

— Combien de temps le Juggernaut pourrait-il continuer à nous envoyer des drones améliorés ?

— Difficile à dire. Selon ses ressources, il a peut-être déjà épuisé son stock… ou il pourrait nous harceler jusqu'au Jugement dernier. Mais je suis prêt à parier que plus ça durera, plus ces drones seront puissants. Et tôt ou tard…

— Ils auront le dessus, conclut Georgiou.

Elle raffermit sa détermination pour ce qui s'annonçait comme un combat long et périlleux contre des probabilités toujours plus défavorables.

— Dans ce cas, lieutenant, envoyez ces informations à monsieur Johar : j'ai le sentiment qu'il va nous falloir un miracle avant la fin… et c'est ce que notre chef ingénieur sait faire de mieux.

Chapitre VIII

D'après l'expérience de Georgiou, c'était une mauvaise idée pour un capitaine de paraître distrait sur la passerelle. L'officier en charge devait être à l'écoute du flux et du reflux des informations et attentif à l'humeur de l'équipage. Voir un capitaine pris au dépourvu, même si la réaction pouvait être compréhensible, pouvait nuire au moral des officiers subalternes. Pour cette raison, on décourageait les capitaines de Starfleet de se livrer à du multitâche dans le fauteuil central, ne serait-ce que pour des raisons d'image.

C'est ainsi que Starfleet avait adopté la tradition du ready room, le bureau du capitaine. Toutes les unités de la flotte ne l'avaient pas intégré, mais beaucoup l'avaient fait, et la popularité de cet aménagement ne cessait de croître parmi les officiers commandants. Georgiou en faisait partie.

Enlisée dans les rapports de dégâts et les estimations de réparations, elle avait confié la passerelle du Shenzhou au lieutenant Oliveira et s'était retirée dans son bureau, un compartiment courbé situé directement à l'arrière de la passerelle principale. Au cours de l'heure écoulée, chaque chef de département avait mis à jour ses rapports au moins deux fois. Chaque fois que Georgiou croyait avoir terminé la paperasse virtuelle, d'autres données arrivaient. Et alors qu'elle validait les derniers chiffres en provenance de l'ingénierie, elle était certaine d'avoir gagné un moment de répit… avant de voir le rapport actualisé des pertes du docteur Nambue s'afficher dans sa file.

Anges et ministres de la grâce, protégez-nous…

Le signal de sa porte retentit. Avide d'échapper à la monotonie, elle dit :

— Entrez.

La porte coulissa, et Burnham entra, suivie de Saru. Ils se plantèrent devant le bureau de Georgiou. Elle s'attendait à ce que Burnham commence immédiatement à parler, mais ses deux officiers supérieurs restèrent debout, semblant attendre une invitation à prendre la parole.

— Bienvenue à vous deux. Qu'est-ce que vous m'apportez ?

Les deux échangèrent un regard confus. Burnham demanda :

— Vous apporter, capitaine ?

— Juste un brin d'humour, Numéro Un.

Elle laissa planer un court instant d'embarras, puis relança :

— Rapport. Qu'avez-vous appris à propos du Juggernaut ?

— Nous avons pu confirmer son âge, à partir d'échantillons de sédiments accrochés à la coque, dit Burnham. Sa conception extérieure laisse penser que ses

créateurs avaient une forte affinité pour la symétrie bilatérale. Et sa coque semble être faite d'un métal intelligent capable d'alterner entre des états solide et fluide pour créer des ouvertures, puis les refermer sans laisser de trace.

Georgiou hocha la tête.

— Je vois.

Elle se tourna vers Saru :

— Quelque chose à ajouter ?

— Les motifs de vibrations infrasoniques générées à l'intérieur du Juggernaut semblaient correspondre à ses déploiements de nouveaux drones d'attaque. Avant notre téléportation, j'ai détecté un nouveau cycle de vibrations, plus long et plus complexe que les précédents. Mon analyse suggère que le vaisseau sera prêt à lancer de nouveaux drones d'ici trois à cinq heures.

— Alors nous devons agir vite pour trouver une solution à cette crise.

Georgiou reporta son attention sur Burnham :

— Numéro Un, votre recommandation tactique ?

— Je ne suis pas sûre de disposer d'assez d'informations pour en formuler une, capitaine.

Ce n'était pas la réponse à laquelle Georgiou s'attendait. Il n'était pas dans les habitudes de Burnham d'être à court d'un plan d'action, même simple.

— Eh bien, il faut faire quelque chose.

— Si nous pouvions pénétrer à l'intérieur du Juggernaut, répondit Burnham, je pourrais peut-être comprendre son but et ses fonctions. Ensuite, je pourrais élaborer une réponse tactique.

Saru accueillit cette idée avec stupeur et consternation :

— À l'intérieur ? Vous avez perdu l'esprit ? Ce vaisseau tout entier résonne de mort, et vous voulez en sonder les entrailles ? En mettant de côté la folie d'une telle idée, comment comptez-vous entrer ? Nous avons cartographié toute la coque, au-dessus et en dessous de la ligne de flottaison, et rien ne ressemble de près ou de loin à une entrée.

— J'ai une intuition, répondit Burnham. Une que j'aimerais tester.

Voilà qui ressemblait davantage à l'officier aventureuse que Georgiou connaissait depuis six ans… mais aussi à une idée imprudente.

— Numéro Un, êtes-vous certaine que ce serait sûr ?

— Pas du tout, capitaine. Mais je pense que ce pourrait être la voie d'action la plus efficace.

— Il m'en faudra plus que votre "intuition" pour que je…

La voix d'Oliveira retentit dans l'intercom :

— Capitaine, nous avons besoin de vous sur la passerelle.

— J'arrive.

Georgiou se leva et se dirigea vers la porte, Burnham et Saru sur ses talons. À peine sur la passerelle, ils se séparèrent : Saru et Burnham rejoignirent leurs postes, Georgiou reprit son siège de commandement. Oliveira le libéra et le lui tint.

— Rapport, demanda Georgiou.

— Les senseurs ont détecté une énorme montée de puissance à l'intérieur du Juggernaut.

Oliveira hocha la tête vers l'officier suppléant aux opérations, qui afficha les données sur l'écran auxiliaire tribord.

— La signature énergétique suggère soit un réacteur matière/antimatière, soit quelque chose de plus avancé, comme une singularité artificielle. La puissance continue de croître : le Juggernaut se prépare à quelque chose de gros.

Burnham demanda :

— Gros comme "une attaque directe sur le Shenzhou" ?

— Non, monsieur. Gros comme "anéantir toute la planète".

— Merci, lieutenant, dit Georgiou. Reprenez votre poste.

Oliveira retourna à sa console à l'avant de la passerelle. Georgiou se tourna vers Burnham :

— Si le Juggernaut se prépare à une action apocalyptique, nous devons la devancer. Des suggestions ?

— Je pense qu'il est trop tôt pour exclure une solution diplomatique, capitaine.

Georgiou crut avoir mal entendu.

— Une solution diplomatique ?

— Je partage votre incrédulité, capitaine, dit Saru. Je ne doute pas que le Juggernaut représente une menace imminente pour les colons et les autres formes de vie sur Sirsa III.

Burnham encaissa la critique de Saru avec un calme mesuré.

— Rien ne nous permet de l'affirmer avec certitude, étant donné les informations limitées et biaisées dont nous disposons. Il est possible que, quelle que soit l'intelligence ou le programme qui guide les actions du Juggernaut, il ait perçu les colons, et désormais nous, comme des agresseurs. Si c'est le cas, il nous incombe de chercher une résolution pacifique.

L'argument de Burnham avait sa logique ; Georgiou ne s'attendait pas à moins. Mais elle se demanda si cette prudence nouvelle ne cachait pas autre chose.

— Numéro Un, j'apprécie votre engagement envers le…

— Capitaine ! interrompit l'enseigne Fan. Signal prioritaire de l'USS Enterprise !

Qu'est-ce que c'est encore que ça ? pensa Georgiou.

— À l'écran.

L'image de Sirsa III sur l'écran principal laissa place à l'hologramme grandeur nature du capitaine de l'Enterprise. Les traits juvéniles et ciselés de l'homme étaient assombris par une expression grave.

— Capitaine Georgiou. Je suis le capitaine Christopher Pike.

— À quoi dois-je l'honneur, capitaine ?

— Nous vous rejoignons à Sirsa III avec de nouveaux ordres du Commandement de Starfleet.

Georgiou se raidit : tout cela sentait mauvais.

— Pourquoi est-ce vous qui me transmettez ces ordres, capitaine, et non Starfleet directement ?

— Il faudra demander à l'amiral Anderson si vous voulez une réponse.

Gant leva les yeux de la console tactique :

— Capitaine, l'Enterprise sort de distorsion et se place en orbite, à cinq degrés derrière nous.

Georgiou lança un regard accusateur à Gant :

— Et j'apprends leur approche seulement maintenant ?

Gant, penaud, jeta un coup d'œil à son panneau, puis à l'enseigne Narwani, l'officier tactique junior, avant de revenir vers le capitaine :

— Toute notre attention était concentrée sur le Juggernaut, capitaine.

— La conscience tactique consiste à surveiller tout le théâtre d'opérations, monsieur Gant. Tâchez de vous en souvenir.

— Aye, capitaine.

Elle savait que c'était un peu injuste de rejeter toute la faute sur Gant. La surveillance du théâtre élargi incombait en fait à Narwani, dont la tête était enfermée dans un casque VR conçu pour cette tâche. Mais c'était à Gant de collaborer avec elle et de la superviser, et là, il avait failli.

Georgiou reprit sa conversation avec Pike :

— Vous auriez pu transmettre votre message par subespace, capitaine. Pourquoi votre vaisseau est-il maintenant en orbite derrière le mien ?

La question mit Pike mal à l'aise.

— Pour paraphraser l'amiral, mon vaisseau est ici pour m'assurer que vous obéissez à ses ordres et, si vous échouez ou refusez, pour les exécuter moi-même.

— Et quels sont donc ces ordres de l'amiral Anderson ?

Pike déglutit avant de répondre :

— Bombarder le Juggernaut avec des faisceaux phasers et des torpilles à photons, et continuer l'attaque jusqu'à ce que toute trace du vaisseau soit anéantie.

Elle était révoltée et ne chercha pas à le cacher.

— Détoner des torpilles à photons à la surface d'une planète habitée ? Capitaine, vous et l'amiral avez conscience des dégâts collatéraux que cela causerait ? Même un barrage limité pourrait arracher l'atmosphère de cette planète.

Les mâchoires de Pike se crispèrent.

— L'amiral a été très clair, capitaine.

— Mais la colonie…

— … doit être considérée comme sacrifiable, dit Pike. Par ordre du Commandement de Starfleet.

Le simple fait de prononcer le mot "sacrifiable" en parlant de vies sentientes le dégoûtait. Pike avait toujours su que son serment de service l'amènerait parfois à agir comme soldat. Mais au fond, il était un explorateur, un scientifique, un rêveur — pas un tueur de sang-froid.

En voyant l'horreur sur le visage de Georgiou, il devina qu'elle pensait la même chose.

— Que voulez-vous dire par "sacrifiable", capitaine ? Nous sommes venus pour aider ces gens, pas les incinérer.

* * * * *

Pike tourna légèrement sa chaise pour apercevoir, à la limite de son champ de vision, son premier officier, le commandant Una.

— Numéro Un, envoyez à l'USS Shenzhou l'analyse des capteurs de Starfleet.

— Aye, monsieur, répondit Una, puis elle délégua l'ordre d'un signe de tête à l'officier scientifique, le lieutenant Spock, et à l'officier des communications, Garison.

— Voyez par vous-même ce que Starfleet a trouvé dans vos scans, dit Pike à Georgiou. Preuve que le vaisseau que vous et les locaux appelez le Juggernaut possède un propulseur stellaire massif. Cette chose est capable de distorsion, et si elle a la moitié de la puissance que Starfleet lui prête, elle pourrait représenter une menace non seulement pour la colonie de Sirsa III, mais aussi pour les planètes habitées des systèmes voisins.

— Alors, nous allons condamner des centaines de milliers de vies innocentes sur la base d'un danger purement hypothétique ? Cela me semble prématuré et réactionnaire.

— Dites cela aux huit cent mille colons de Teratus V. Ou aux quatre millions d'habitants de Corratus Prime. Ou aux Réguliens : leur monde natal est à moins de dix années-lumière d'ici et compte plus d'un milliard d'âmes.

Le visage de Georgiou s'assombrit de défi.

— Ce n'est pas un simple jeu de chiffres abstraits.

— Parfois, si, répondit Pike. Je ne l'aime pas plus que vous, mais c'est la dure réalité avec laquelle nous devons composer.

Il se tourna vers Garison :

— Envoyez au Shenzhou les ordres confirmés de l'amiral Anderson.

Puis, revenant à Georgiou avec un ton presque désolé :

— Je ne veux pas paraître insensible, capitaine, mais nous détectons des lectures énergétiques inquiétantes provenant du Juggernaut. Si nous n'agissons pas maintenant, nous risquons de perdre notre meilleure chance de l'arrêter avant qu'il ne démarre quoi que ce soit.

— Attendez, dit Georgiou en se tournant pour consulter l'un de ses officiers.

Lorsqu'elle revint à Pike, elle semblait plus confiante :

— Et si nous pouvions accomplir la mission sans mettre en péril les colons et l'écosystème de Sirsa III ?

Intrigué, Pike se pencha en avant :

— Je vous écoute.

— Nous utilisons des faisceaux tracteurs pour arracher le Juggernaut à la surface, loin de la planète. Ensuite, nous le détruisons dans l'espace.

Pike tenta de visualiser cette tactique, mais de sérieux doutes lui vinrent. Il jeta un regard en coin à Una et à Spock.

— Avons-nous assez de puissance pour remorquer un objet aussi massif hors d'un puits gravitationnel ?

— Aucun de nos deux vaisseaux ne pourrait le faire seul, répondit Una. Mais ensemble ? Peut-être.

Spock haussa un sourcil, manifestant son intérêt.

— Nous devrions accorder la fréquence de notre faisceau tracteur à celle du Shenzhou, afin d'éviter un cisaillement gravitationnel qui briserait nos prises respectives sur le Juggernaut. Cela poserait aussi un risque important de surcharge de nos moteurs à impulsion, à moins que…

— … à moins que nous ne raccordions la puissance de nos moteurs à distorsion, compléta Georgiou, et que nous équilibrions les charges via nos matrices de dilithium.

Cette suggestion valut à Georgiou un signe d'approbation de Spock.

— Proposition viable.

C'était suffisant pour Pike.

— Très bien, j'embarque. Combien de temps pour tout préparer ?

— Quelques minutes pour faire le pont entre les systèmes à distorsion et à impulsion, répondit Una en se tournant vers sa console. Ordres transmis à l'ingénierie.

— Je calculerai l'angle et la fréquence optimaux pour les faisceaux, ajouta Spock.

Pike ressentit une petite fierté en voyant ses officiers se mettre en action.

— Tenez-vous prêts, capitaine, dit-il à Georgiou. Nous vous envoyons les spécifications du double faisceau tracteur dans quelques secondes.

— Nous serons prêts. Mes ingénieurs ont déjà configuré notre pont distorsion-impulsion.

Des scénarios catastrophes défilèrent dans l'esprit de Pike.

— Capitaine, si pour une raison ou une autre, ce plan échoue…

— Nous traverserons ce pont quand nous y serons, répondit Georgiou.

— Spécifications prêtes et envoyées au Shenzhou, annonça Spock.

— Bien joué, monsieur Spock. Numéro Un, où en est-on ?

Una échangea brièvement avec l'officier ingénieur, puis se tourna vers Pike :

— Prêts.

— Très bien, tout le monde, accrochez-vous, ça risque de secouer.

À Spock :

— Activez l'alimentation de secours et verrouillez le faisceau.

Spock entra les commandes :

— Puissance distorsion connectée. Rendement combiné équilibré. Coordonnées définies. Prêt, monsieur.

— Prête, capitaine ? demanda Pike à Georgiou.

— Je cède le contrôle de notre faisceau à votre officier scientifique… maintenant. Bonne chance.

— À vous aussi, capitaine. Enterprise, terminé.

Sur l'écran, l'image du Shenzhou reprit, devant l'Enterprise en orbite.

— Engagez, monsieur Spock.

Un bourdonnement grave résonna dans la coque de l'Enterprise lorsque le faisceau tracteur, plus puissant que jamais, s'activa.

Sur l'écran, un faisceau bleu pâle jaillit du Shenzhou, plongea dans l'atmosphère, rejoignant celui de l'Enterprise sur leur cible.

— Statut ?

— Les deux faisceaux ont atteint la cible, dit Spock. Mais verrouillage difficile.

— Le Juggernaut bouge à peine, constata Una.

Pike voulait désespérément que le plan fonctionne.

— Plus de puissance ?

— Déjà au maximum. Plus risquerait de tout griller.

— Capitaine Georgiou demande qu'on se retire, annonça Garison.

Pike sentit la déception le gagner.

— Coupez le faisceau. À l'écran.

Le visage de Georgiou réapparut :

— Nos scans indiquent qu'il y a soit un composé dans la coque, soit un champ énergétique autour du Juggernaut qui le rend résistant aux faisceaux tracteurs.

— Résistant comment ?

— Pas de ricochet, mais c'est un poisson glissant.

— Peut-on ajuster la fréquence ?

— Non. Mon officier scientifique a étudié la coque de près : dense, ablative, difficile à pénétrer.

Pike soupira.

— Alors, si on ne peut pas le remorquer et pas le découper, il ne nous reste qu'une option : revenir à nos ordres.

— Capitaine, nous avons encore le temps…

— Non, capitaine. Vous l'avez dit : tracteurs et phasers hors-jeu. Il ne reste qu'une carte à jouer. Voyons comment il encaisse une volée de torpilles à photons.

* * * * *

Comment les choses avaient-elles pu mal tourner aussi vite ?

Burnham resta figée, stupéfaite de voir se déliter en quelques instants la coopération entre le Shenzhou et l'Enterprise. Une solution semblait à portée de main, fondée sur la logique et la retenue — mais au premier obstacle, tout espoir avait été balayé.

C'était exactement ce qu'elle avait redouté de Starfleet lorsque Sarek et le capitaine Georgiou l'avaient approchée pour y entrer : une organisation réactionnaire, à la vue courte, aveuglée par le réflexe instinctif de privilégier la sécurité au détriment de la connaissance.

Alors lui revint en mémoire le conseil de Sarek : Si c'est ce que tu trouves, à toi de le changer pour le meilleur.

Depuis six ans, elle s'était consacrée à cette idée. En tout ce temps, le capitaine Georgiou ne lui avait jamais donné l'occasion de la mettre en pratique. À présent, le capitaine Pike le faisait.

Georgiou, debout devant le fauteuil de commandement, plaida sa cause à l'avatar

holographique de Pike :

— Capitaine, je croyais avoir été claire : un bombardement à la torpille sur la surface n'est pas une issue acceptable.

— Vous avez été claire, capitaine, répondit Pike, mais votre préférence personnelle ne change pas l'ordre de l'amiral Anderson. Nous avons essayé votre méthode, et elle n'a pas fonctionné. Il faut maintenant passer à la meilleure option qu'il nous reste.

L'intransigeance de Pike attisa la colère de Georgiou :

— Une volée de torpilles sur une planète habitée est peut-être l'option la plus simple, mais cela ne la rend pas meilleure.

Elle modéra toutefois son ton :

— S'il vous plaît, nous avons encore le temps d'explorer d'autres pistes. Joignez-vous à nous et nous trouverons peut-être une solution sans victimes massives.

La résistance de Pike se raffermit :

— Le problème de votre appel, c'est ce « peut-être ». L'enjeu est trop grand pour que je désobéisse sur la base d'un espoir vague.

À un officier de son pont :

— Mettez-nous en position de tir.

Puis à Georgiou :

— Vous pouvez nous aider à accomplir la mission, ou vous retirer. C'est pareil pour moi.

Sans couper la liaison, Georgiou lança :

— Detmer, amenez-nous dans la trajectoire de tir de l'Enterprise, à bout portant. Ops, toute la puissance vers les boucliers dorsaux. Monsieur Gant, armez toutes les armes et verrouillez sur les capteurs de ciblage de l'Enterprise.

Cette rafale d'ordres fit bouillir Pike :

— Capitaine ? Que diable faites-vous ?

— Tout ce qu'il faut, répondit Georgiou. Si vous voulez bombarder une colonie fédérale peuplée et sans défense, vous devrez passer sur moi, mon équipage et mon vaisseau.

Revenant à son fauteuil :

— Oliveira, coupez les communications.

L'hologramme de Pike s'éteignit avant qu'il ne puisse répliquer.

C'était exactement la situation que Burnham avait espéré voir éviter. Désormais, elle et tout l'équipage du Shenzhou étaient engagés, au-delà de la ligne, sans retour facile possible.

L'écran principal afficha l'image de la partie inférieure de l'Enterprise, énorme et dangereusement proche. Puis, tandis que le Shenzhou glissait sous son sister-ship, l'Enterprise disparut de vue, masquée par le disque du Shenzhou, qui empêchait toute ligne directe depuis le module de passerelle ventral.

L'esprit de Burnham s'emballa tandis que le capitaine distribuait ses ordres de combat. Il devait bien y avoir un moyen de désamorcer la situation avant qu'elle n'aille plus loin. Une fois les tirs échangés, il n'y aurait presque plus d'espoir de résolution

négociée.

Quoi qu'elle fasse, ce devait être maintenant. Si seulement nous avions un véritable plan à proposer…

Elle repensa à tout ce qu'elle avait observé du Juggernaut lors de sa mission en surface : Il doit bien exister un moyen d'y pénétrer. De forcer la coque à ouvrir une ouverture. Si nous pouvions faire cela, Pike écouterait peut-être la raison.

Elle interrompit les préparatifs de combat :

— Capitaine, j'ai un plan pour…

— Pas maintenant, Numéro Un. Concentrez-vous sur le rétablissement complet des boucliers.

— Monsieur, si j'ai raison, nous pourrions convaincre le capitaine Pike de…

— Il a fini de parler, Numéro Un. Et moi aussi. Maintenant, remettez ces boucliers !

Agacée par ce refus, Burnham chercha d'autres options sur sa console. En parcourant les systèmes de commande, elle trouva un petit espoir : un sous-canal de confirmation de commande restait actif entre le système de faisceau tracteur du Shenzhou et la console scientifique de l'Enterprise.

Elle agit vite : elle isola le sous-canal et le plaça sous son contrôle exclusif. Puis elle le rendit invisible aux systèmes de communication et de sécurité du Shenzhou en le reliant directement au circuit principal de transcepteur subspatial du vaisseau. Elle pourrait ainsi envoyer un message électronique directement à l'officier scientifique de l'Enterprise.

C'était un pari risqué. Elle avait connu le lieutenant Spock dans leur enfance, mais des années s'étaient écoulées sans qu'ils se parlent. Elle ignorait ce qu'il pensait réellement d'elle, ou même s'il accepterait sa transmission.

S'il était un officier strict, il pourrait signaler sa tentative à ses supérieurs, qui pourraient soit la lire, soit ordonner l'arrêt pur et simple du sous-canal. Et même s'il acceptait, lui ferait-il assez confiance pour risquer de défier sa propre hiérarchie et transmettre son message à Pike ?

Espérons qu'il jugera cela « logique ».

Elle composa son message aussi vite que possible, ne s'interrompant que quelques fois pour répondre aux demandes du capitaine sur les améliorations des émetteurs de bouclier.

Alors qu'elle approchait de la fin de son e-message, Gant annonça depuis le poste tactique :

— Enterprise charge ses phaseurs et nous cible.

À la barre, Detmer demanda :

— Manœuvre d'évitement, capitaine ?

— Maintenez. C'est ici que nous tenons notre position.

Il n'y avait plus de temps pour peaufiner. Burnham envoya son message en une seule rafale à l'Enterprise… et espéra en silence que son pari sur la bonne volonté de Spock, fils de Sarek et Amanda, ne serait pas vain.

Chapitre IX

Les mots de l'enseigne Lao Shin résonnaient dans les oreilles de Pike, comme une invitation à la catastrophe :

— Prêt à tirer, monsieur.

Pike était déchiré entre patriotisme et orgueil.

Le premier le faisait reculer devant l'idée d'ouvrir le feu sur un autre équipage de Starfleet, surtout un qui tenait sa position par principe ; le second le laissait bouillonner de colère à l'idée d'être tourné en ridicule en voyant qu'on avait appelé son bluff.

Mais était-ce vraiment un bluff ?

Il avait pleinement l'intention de tenir sa promesse de tirer lorsque cette confrontation avait commencé. Après tout, s'il était prêt à sacrifier plus de trois cent mille civils, quelle différence feraient quelques centaines de vies supplémentaires ?

Mais à ce moment-là, les seules vies en jeu n'étaient que des abstractions, des personnes qu'il n'avait jamais rencontrées ni vues.

À présent, confronté à la perspective de prendre des vies à bout portant en détruisant un vaisseau de la flotte, Pike se sentait malade à l'idée de prendre place dans la sombre galerie de l'histoire — celle réservée aux massacres de masse perpétrés par ceux qui « ne faisaient qu'obéir aux ordres ».

Son silence emplissait la passerelle d'un malaise palpable.

Tant de regards étaient braqués sur lui, attendant son ordre de déclencher le carnage qu'ils redoutaient tous visiblement.

Le seul membre de l'équipage qui ne le jugeait pas était le lieutenant Spock, dont l'attention semblait rivée à l'afficheur de capteurs capoté de son poste.

Espérant gagner encore un instant avant de déclencher l'Armageddon, Pike demanda à son officier scientifique :

— Quelque chose que je devrais savoir, Monsieur Spock ?

Spock leva les yeux, puis resta immobile.

Son expression et son silence trahissaient sa perplexité.

Après quelques secondes de réflexion, Spock quitta son poste pour approcher du fauteuil de commandement de Pike.

En même temps, le commandeur Una se déplaça pour l'intercepter.

Ils arrivèrent ensemble au côté de Pike.

Una interpella Spock :

— Pourquoi avez-vous quitté votre poste, lieutenant ?

Bien qu'il ait reconnu la présence d'Una, Spock s'adressa directement à Pike,

d'une voix basse :

— Capitaine, je demande que nous reportions l'attaque.

Pike adopta un ton sévère, tout en espérant secrètement que Spock puisse lui fournir une raison valable pour se rétracter :

— Sur quel fondement, Monsieur Spock ?

— Je viens de recevoir une communication clandestine du premier officier du Shenzhou.

Cela fit tiquer Una :

— Clandestine ? Par quel moyen, Monsieur Spock ?

— Le sous-canal de confirmation de commande reliant mon poste au système de rayon tracteur du Shenzhou. Une invention plutôt ingénieuse, compte tenu de sa nature improvisée.

— Vous me ferez un schéma plus tard, trancha Pike. Qu'a dit son message ?

— Elle pense avoir un plan pour neutraliser les capacités offensives du Juggernaut avant sa prochaine attaque.

Spock marqua une pause, notant l'air suspicieux d'Una, puis continua :

— Pour atteindre cet objectif, elle me demande de solliciter de votre part deux choses : une période de grâce de trois heures pour agir… et mon assistance.

Le second point amena Pike à imiter la méfiance de son premier officier :

— Votre aide ?

— Oui, monsieur. Elle a été très précise.

Una et Pike échangèrent un regard inquiet, et elle comprit qu'il s'agissait de son signal pour prendre la relève dans l'interrogatoire de Spock :

— Pourquoi vous demande-t-elle, vous ?

— Je n'ai pas eu l'occasion de m'en enquérir. Notre communication était plutôt à sens unique.

Il y avait dans l'attitude de Spock une certaine esquive qui indiquait à Pike que quelque chose clochait dans cette situation, et il ne pouvait saisir l'opportunité ainsi offerte avant de savoir exactement dans quoi il s'engageait, lui, son équipage et son vaisseau.

— Il est temps d'être totalement franc, Monsieur Spock. Qui est le XO du Shenzhou pour vous ?

— Elle s'appelle Michael Burnham, répondit Spock. C'est… une amie de ma famille.

Pike était perplexe :

— À quel point la connaissez-vous ?

— Elle est de quelques années mon aînée, nous avons donc rarement évolué dans les mêmes cercles sociaux ou académiques. Sans son lien avec mes parents, je n'aurais guère entendu parler d'elle.

Avoir plus de faits n'avait en rien clarifié la question pour Pike :

— Laissons tomber la balade dans vos souvenirs. La vraie question est : pouvons-nous lui faire confiance ?

— L'alternative, répondit Spock, serait de sacrifier la vie de plus de trois cent

soixante mille êtres sensibles, et de détruire l'écosystème d'une planète en bonne santé, alors qu'ils pourraient être sauvés. S'il y a une chance que le plan du lieutenant Burnham fonctionne, je pense qu'en tant qu'officiers de Starfleet, nous avons le devoir de la tenter avant de recourir à des mesures extrêmes.

— Il n'a pas tort, dit Una. Si nous pouvons arranger cette situation en prêtant Spock au XO du Shenzhou pour quelques heures, c'est le scénario idéal.

Pike lui lança un regard en coin des plus rusés :

— Facile à dire, Numéro Un. Ce n'est pas vous qui devrez répondre devant l'amiral Anderson si ça tourne mal.

Il demanda à Spock :

— Vous êtes prêt pour ça, lieutenant ?

— Oui, monsieur.

Il n'y avait ni hésitation ni fierté dans la réponse de Spock.

— Très bien. Prenez le matériel dont vous aurez besoin, puis filez en salle de téléportation. Dès que nous aurons réglé ça avec le capitaine Georgiou, nous vous téléporterons sur le Shenzhou.

— Compris, capitaine.

Spock hocha la tête une fois vers Una, puis se dirigea vers le turbolift.

Dès que l'officier scientifique fut parti, Pike fit signe à Una de se pencher pour qu'il puisse lui confier à voix basse, hors de portée des oreilles de l'équipage :

— C'est le dernier sursis que je peux accorder à Georgiou et son équipage.

Si cette Burnham ne neutralise pas le Juggernaut en trois heures, nous n'aurons pas d'autre choix que de procéder comme ordonné. C'est bien compris, Numéro Un ?

— Parfaitement, capitaine. Mais j'ai confiance en Spock pour réussir.

— J'espère que vous avez raison, dit Pike. Votre foi en lui est la seule raison pour laquelle je prends ce risque.

Il se redressa dans son siège de commandement :

— Garison, ouvrez un canal avec le Shenzhou.

Et pour lui-même, il marmonna :

— Il est temps d'avaler une part de tarte à l'humilité.

* * * * *

À travers le haut-parleur du panneau de la porte du bureau du capitaine, Burnham entendit la voix ferme du capitaine Georgiou :

— Entrez.

La porte s'ouvrit, laissant Burnham pénétrer dans le sanctuaire de la capitaine.

Avec le Shenzhou et l'Enterprise tous deux revenus en orbite standard, les baies vitrées orientées vers l'arrière du bureau offraient une excellente vue de face sur le vaisseau de classe Constitution, qui ne se trouvait plus qu'à quelques kilomètres derrière le Shenzhou. En dessous s'étendait l'orbe blanc bleuté de Sirsa III, et au-dessus s'ouvrait un vide infini constellé d'étoiles.

La porte se referma. Burnham se tourna vers sa droite, en direction du bureau

de Georgiou. La capitaine y était assise, les mains jointes devant elle. Son expression était grave. Elle leva les yeux pour évaluer Burnham à mesure qu'elle approchait, et ce n'est que lorsque la première officier intérimaire s'arrêta devant le bureau que la capitaine protégea leur entretien de la curiosité insatiable de l'équipage de passerelle en prononçant deux mots simples :

— Ordinateur. Confidentialité.

Les panneaux transparents en aluminium transparent de la porte du bureau se teintèrent d'un blanc opaque, et des impulsions d'annulation sonore vibrèrent à travers eux.

Pas bon signe, comprit Burnham.

Georgiou secoua la tête.

— Honnêtement, je ne sais pas quoi te dire pour le moment. D'un côté, je devrais peut-être te remercier d'avoir offert une alternative à un affrontement violent avec l'Enterprise. De l'autre, je suis franchement tentée de donner ton poste à Saru et de te traduire en cour martiale pour insubordination. Tu as de bonnes raisons à me donner pour que je ne le fasse pas ?

— Comme vous l'avez dit, j'ai aidé à éviter un conflit potentiellement mortel avec un autre vaisseau et équipage de Starfleet. Et si vous consultez les journaux de sécurité de la passerelle, vous verrez que j'ai d'abord essayé de vous présenter mon plan.

Les yeux de la capitaine se plissèrent.

- Et tu penses que cela excuse ce que tu as fait ? As-tu envisagé, Numéro Un, qu'il puisse y avoir de nombreuses situations dans lesquelles un commandant ne serait pas disposé à entendre tes suggestions ?

La question était un piège rhétorique, auquel Burnham était contrainte de se soumettre. Elle dissimula son irritation et répondit :

— Bien sûr.

— Et tu penses qu'un refus t'autorise à agir quand même ? Parce que j'ai du mal à me souvenir d'une quelconque section des règlements de Starfleet qui permette à un premier officier de remplacer le jugement de son capitaine par le sien.

Burnham comprit qu'elle devait changer le cadre de la discussion.

— Votre perception des faits changerait-elle si je vous expliquais que je cherchais simplement à employer une tactique de guerre de l'information afin de permettre à votre adversaire de se retirer sans perdre la face ?

Il était évident que Georgiou n'était pas encore convaincue, mais son intérêt était piqué.

- Explique.

— Le capitaine Pike est un jeune commandant, dit Burnham, et un homme fier. Comme il agissait sur ordre de nos supérieurs communs, sa fierté de commandant était liée à sa réussite ou à son échec dans l'exécution de ces ordres. Il ne pouvait pas battre en retraite simplement parce que vous vous y opposiez ; cela aurait sapé son autorité. J'ai donc créé pour lui un scénario alternatif qu'il pouvait vous proposer, reprenant ainsi un rôle proactif dans la négociation. Je lui ai permis d'éviter

l'embarras, en l'aidant à vous offrir une alternative au combat que je savais que vous accepteriez. C'était, à mon avis, la résolution la plus logique à une confrontation des plus malheureuses.

La capitaine pesa cet argument tout en maintenant Burnham en place sous son regard inflexible. Il semblait souvent à Burnham que Georgiou aurait été une excellente joueuse de poker, si ce n'était pour son aversion générale pour les jeux.

— Ça passera dans mon rapport, finit par dire Georgiou. Mais si quelqu'un pose des questions, cette rencontre n'a jamais eu lieu. Est-ce clair ?

— Parfaitement, capitaine.

Georgiou s'adossa dans son siège et croisa les jambes.

— Alors, ce n'est qu'une coïncidence si l'officier de l'Enterprise que tu as choisi comme canal secondaire est Spock, le fils de Sarek ?

— C'est un heureux hasard que sa console soit celle reliée à nos systèmes.

— Mais cela n'explique pas pourquoi tu as demandé lui spécifiquement pour travailler avec toi, n'est-ce pas ?

Burnham répondit par une vérité évasive :

— J'ai demandé son aide parce que je pense qu'il est l'officier le mieux qualifié pour m'assister.

— Selon quels critères ?

La capitaine pense-t-elle que j'ai des arrière-pensées ? Burnham avait du mal à ne pas se sentir comme sur le banc des accusés.

— J'ai besoin d'un partenaire d'investigation, dit-elle. Un partenaire dont la formation, la discipline mentale et les fondements logiques soient comparables et compatibles avec les miens.

— Pourquoi pas le premier officier de Pike ? J'ai entendu dire que son Numéro Un ne manquait pas de compétences, à tous égards.

Un hochement de tête poli.

— Bien que j'aie le plus grand respect pour le commandant Una et son conditionnement mental illyrien, je pense qu'il me sera plus facile d'établir rapidement une relation de travail avec quelqu'un au tempérament plus… vulcain.

— Je vois.

Georgiou se leva et contourna son bureau pour se placer face à Burnham.

— Je vais te croire sur parole, Michael, parce que nous n'avons pas beaucoup de temps. Si j'approuve cette rencontre d'esprits, es-tu certaine de pouvoir trouver une solution en moins de trois heures ?

— Non, répondit Burnham, refusant de mentir à sa capitaine et amie. Mais je suis certaine que des milliers de vies innocentes seront perdues si nous n'essayons pas.

La résolution sombre de Georgiou se mua en un regard d'espoir discret face à des chances impossibles.

— Très bien, alors. Bonne discussion, Numéro Un.

Elle leva le menton en direction de la porte.

— Au travail.

— Aye, sir.

Burnham accepta ce congé informel et quitta la pièce pour gagner la passerelle, puis le turbolift, avant que Georgiou ait le temps de revenir sur sa décision.

Burnham se dirigea vers la salle de téléportation, où sa prochaine tâche officielle serait d'accueillir à bord du Shenzhou la seule personne dans la galaxie qu'elle avait espéré ne jamais revoir, et qui allait maintenant venir à son invitation.

J'ai comme l'impression que cela correspond assez bien à la définition du mot "ironie".

Chapitre X

Un éclat doré et un bourdonnement mélodieux effacèrent les parois grises familières de la salle de téléportation de l'Enterprise et transportèrent Spock dans son équivalent à bord du Shenzhou. Il remarqua immédiatement que les deux compartiments étaient agencés de façon très différente. Alors que la salle de téléportation de l'Enterprise se composait d'un estrade avec six plateformes d'énergie placées devant le pupitre de commande, sur le Shenzhou les plateformes étaient plus grandes et montées sur une cloison incurvée, derrière un estrade semi-circulaire. Spock nota également l'atmosphère plus sombre de la salle de téléportation du Shenzhou ainsi que son espace plus généreux.

L'opérateur de téléportation quitta la pièce dès que la séquence de matérialisation fut terminée. Debout devant le pupitre se trouvait une seule officier, une femme humaine dont l'uniforme utilitaire bleu était orné de liserés et de panneaux latéraux dorés de commandement, ainsi que de l'insigne de grade de lieutenant. Elle salua Spock d'un léger mouvement de tête.

— Lieutenant Spock. Bienvenue à bord du Shenzhou.

— Merci.

Il descendit de l'estrade et avança vers l'espace vide qui les séparait.

Elle vint à sa rencontre et lui tendit la main.

— Merci d'être venu.

Ils échangèrent une poignée de main brève, moins d'une seconde, ses doigts bruns contrastant avec les doigts pâles de Spock. Depuis son plus jeune âge, celui-ci avait appris à limiter au minimum tout contact physique inutile avec autrui, car il comportait un risque accru de déclencher sa télépathie vulcaine, fondée sur le toucher. Bien que Spock fût à moitié humain, il avait hérité de puissants talents psioniques de son père vulcain, Sarek. Par conséquent, le danger d'un contact télépathique accidentel était plus grand pour Spock que pour certains Vulcains de sang pur. C'était un don qu'il prenait grand soin de ne pas exposer ni d'abuser.

Il croisa les mains dans son dos.

— En quoi puis-je vous être utile, Lieutenant ?

— Appelez-moi Michael, je vous en prie. Ou si cela vous semble trop familier…

— Je pense qu'il serait préférable que nous gardions une relation professionnelle, répondit Spock.

Sa suggestion rendit Burnham légèrement gênée. Puis, ses manières humaines se modifièrent et son expression prit une froideur presque vulcaine.

— Comme vous voudrez, Monsieur Spock.

Elle désigna la sortie de la salle.

— Suivez-moi, je vous prie.

Il se plaça à ses côtés tandis qu'ils quittaient la salle de téléportation et empruntaient les couloirs du Shenzhou. Spock remarqua encore une fois les différences marquées entre l'intérieur de ce vaisseau de classe Walker et celui de l'Enterprise. À bord du Shenzhou, les gris étaient plus sombres et l'orientation des cloisons plus anguleuse. Il lui était évident que les deux vaisseaux avaient été conçus et construits à des époques différentes, selon des critères esthétiques très distincts. De tels changements radicaux en si peu de temps n'étaient pas rares chez les humains de la Terre, mais ils demeuraient une source constante de perplexité pour leurs alliés vulcains et andoriens.

Un silence gênant s'installa entre Spock et Burnham pendant leur marche. La jeune femme jeta à Spock un regard prudent.

— Comment va votre père, Monsieur Spock ?

Comment répondre sans détourner la vérité ?

— On m'a dit qu'il allait bien.

— On vous l'a dit ? Vous voulez dire Amanda ?

— Par ma mère, oui.

Il dut mobiliser tout son contrôle émotionnel durement acquis pour ne pas laisser paraître combien il était contrarié d'entendre Burnham désigner sa mère de façon aussi familière.

Burnham parut intriguée par son esquive.

— Donc, vous n'avez pas parlé à Sarek ?

— Pas depuis quatre ans, dix mois et dix-sept jours.

— Ah.

Elle s'arrêta et fit signe à Spock d'approcher d'un turbolift en pressant le bouton d'appel. Ils n'attendirent que quelques secondes avant qu'une cabine arrive et que les portes s'ouvrent. Elle l'invita à entrer, le suivit, puis dit à l'ordinateur :

— Laboratoire scientifique quatre.

Les portes se refermèrent et la cabine démarra, sans presque aucune sensation de mouvement. Spock nota la profusion d'écrans d'affichage entourant la partie supérieure de la cabine, ainsi que la complexité des interfaces placées à hauteur des yeux. Il préférait l'austérité des turbolifts de l'Enterprise, dépourvus de distractions et dotés simplement d'une poignée optionnelle de commande.

La question de Burnham continuait à le tracasser, bien qu'il lui fût difficile de comprendre pourquoi. Il mit de côté toute analyse de ses motivations et lui demanda :

— Quand avez-vous parlé à Sarek pour la dernière fois ?

La première officier leva les yeux au ciel.

— Pas aussi longtemps que vous… mais cela fait un moment.

— Je vois… Et Amanda ?

— Encore plus longtemps.

Ce fut tout ce qu'elle dit, et son ton indiquait clairement qu'elle n'avait pas l'intention d'en dire davantage à ce sujet. Le turbolift s'arrêta, et elle le conduisit sur

un autre pont de la soucoupe du Shenzhou, puis dans l'un de ses couloirs extérieurs incurvés.

— Par ici.

Cherchant à savoir ce qu'elle avait prévu pour lui, il demanda :

— Puis-je vous demander, Lieutenant, pourquoi vous avez sollicité mon aide en particulier ?

Elle lui lança un regard de côté.

— J'espère que vous ne prendrez pas cela pour de la vantardise, ou pour un préjugé issu d'un stéréotype… mais je suis à peu près certaine que vous êtes la seule personne, sur nos deux vaisseaux, capable de me suivre une fois que j'aurai commencé.

Spock acquiesça. Il n'avait pas besoin qu'elle développe : il connaissait son passé familial, sa jeunesse et son éducation sur Vulcain, ainsi que les circonstances exceptionnelles de son admission à l'Académie des sciences vulcaine. Elle possédait un degré inhabituel de discipline mentale pour un être humain ; il était peu probable que l'un de ses collègues à bord mérite réellement d'être considéré comme son égal.

— Très bien. Votre message, à bord de l'Enterprise, indiquait que vous aviez mis au point un plan pour infiltrer le Juggernaut. Est-ce ce que vous souhaitez que j'évalue ?

Soudain, Burnham parut embarrassée.

— Euh… pas exactement.

— Je ne comprends pas.

— Quand j'ai dit que j'avais un moyen de pénétrer dans le Juggernaut… j'ai peut-être un peu exagéré.

Spock haussa un sourcil en signe de réprobation discrète.

- Vous avez menti ?

— J'ai exagéré.

Elle s'arrêta, entra un code qui ouvrit la porte d'un laboratoire de recherche superbement équipé, puis tenta d'apaiser Spock d'un sourire en coin.

— Que voulez-vous que je vous dise ? J'improvise un peu, là.

Elle lui désigna la pièce.

— On y va ?

Il la suivit à l'intérieur, se demandant à chaque pas ce que son rigoureux père avait bien pu trouver chez cette humaine impulsive et irrévérencieuse.

* * * * *

Jamais auparavant dans sa vie Saru n'avait vu une telle profusion de documents contenant si peu d'informations. Et lorsqu'il songeait que la quasi-totalité de sa vie adulte s'était déroulée au sein de Starfleet, sa consternation s'en trouvait encore accrue. Peu d'organisations embrassaient l'ennui écrasant de la bureaucratie avec le zèle d'une agence technocratique militaire d'exploration, mais il semblait que la combinaison de l'administration gouvernementale de la Fédération et de la société privée derrière la colonisation de Sirsa III mettait à l'amende les gratte-papiers

invétérés du Commandement de Starfleet.

Tout ce verbiage pour rien… cela ressemble à du camouflage verbal.

Il commençait à espérer approcher de la fin du labyrinthe administratif de la demande de colonisation lorsqu'un message entrant apparut sur sa console. Dans le court délai entre sa réception et son ouverture, l'enseigne Connor apparut à ses côtés pour dire :

— Je viens de vous envoyer la prochaine série de fichiers sur l'étude planétaire de Sirsa III.

Saru fixa le jeune humain d'un regard las.

— Pardonnez-moi, Yeoman, mais avez-vous bien dit prochaine ? Vous ne vouliez pas plutôt dire dernière ?

— Non, j'ai bien dit prochaine, monsieur. Il en reste encore deux à envoyer depuis la Terre.

— Bien sûr qu'il en reste. Poursuivez, Yeoman.

Saru secoua la tête devant sa console pendant que Connor se dirigeait vers l'arrière, vers le bureau du capitaine.

De toute évidence, quelqu'un au Commandement de Starfleet me déteste et a attendu ce moment pour assouvir sa vengeance.

La jungle de paperasse et de données d'enquête en triple exemplaire proliférait sur la console de Saru. Il y avait presque un effet hypnotique dans ces répétitions — un effet produit, comprit-il, par l'utilisation de drones d'exploration automatisés pour recueillir les données légalement requises sur la planète. Contrairement aux relevés manuels, sujets à de minuscules variations aléatoires dans la trajectoire ou la vitesse, les relevés répétés par des drones automatisés éliminaient presque parfaitement toute variable superflue. Cela créait une uniformité entre les ensembles de données. Saru appréciait cela.

Ses yeux se rouvrirent brusquement et sa tête se rejeta en arrière — comme s'il sortait soudain du sommeil provoqué par la monotonie soporifique de ces données fades. Dès qu'il réalisa ce qui venait de se produire, il ressentit de la honte et l'envie instinctive de battre en retraite et de se cacher — la réaction naturelle de son espèce. Il lutta contre cet instinct et redressa la posture. Peut-être que personne n'avait remarqué.

Il jeta des regards furtifs autour de la passerelle à la recherche de regards accusateurs. Rien à bâbord… mais lorsqu'il tourna les yeux vers tribord, il croisa le regard noir du lieutenant Frel glasch Negg, seul Tellarite de l'équipage. Negg esquissa un sourire arrogant.

— Quelque chose vous a effrayé, monsieur ?

Il était impératif pour Saru de nier l'accusation implicite.

— Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez.

Ce n'est qu'après avoir parlé qu'il se rendit compte que sa réponse avait attiré une attention inexistante auparavant sur son échange avec Negg. Mince.

Depuis la station d'ingénierie arrière, l'enseigne Britch Weeton lança, moqueur :

— Vous voulons-nous plus calme, monsieur ? On vous empêche de dormir ?

Vexé dans son professionnalisme, Saru se tourna vers l'officier d'ingénierie.

— Au cas où vous l'auriez oublié, enseigne Weeton, je ne suis plus seulement l'officier scientifique en chef de ce vaisseau. Je suis désormais aussi le troisième officier — et, dans un cas comme dans l'autre, votre supérieur. Des faits qu'il vous serait, à vous et à vos prétendus camarades plaisantins, sage de ne pas perdre de vue.

C'était une approche lourde pour un simple trait d'humour, mais elle eut l'effet escompté : l'attention de tous se porta sur Weeton et sa maladresse verbale. L'enseigne se ratatina rapidement sous la chaleur du regard collectif de la passerelle et se replia sur sa console. Quelques secondes plus tard, tout le monde était retourné à son travail.

Saru poussa un léger soupir de soulagement. Trop juste. Je devrais boire davantage de… comment appellent-ils ça au mess ? Il fouilla dans sa mémoire. Ah, oui. Café. J'en ai définitivement besoin.

Replongeant dans les nouveaux documents, Saru remarqua un mouvement dans sa vision périphérique — quelqu'un venait vers lui. Il se tourna pour voir arriver l'enseigne Januzzi.

— Oui, enseigne ?

L'humain au crâne rasé dissipa l'appréhension de Saru avec un sourire aimable.

— Monsieur. Tout est en ordre à la station de survie. Je voulais voir si je pouvais vous aider à passer au crible toutes ces nouvelles infos que Connor vous a transmises.

— Eh bien, je… oui, en fait. — Saru se détendit, reconnaissant de l'offre. — Si cela vous convient, je peux transférer la dernière série de fichiers sur votre poste pour analyse.

Januzzi acquiesça.

— Ce sera avec plaisir, monsieur.

— Merci, enseigne. — Alors qu'il saisissait la commande pour envoyer les fichiers, il ajouta : — Nous cherchons une explication au fait que l'étude planétaire n'ait montré aucun signe de la présence du Juggernaut sous les fonds marins, ainsi que toute autre anomalie suspecte.

— Compris, monsieur. Dois-je vous prévenir dès que je trouve quelque chose, ou préférez-vous une analyse complète avant mon rapport ?

— Prévenez-moi immédiatement si vous trouvez quoi que ce soit de suspect ou d'alarmant.

— Oui, monsieur.

Januzzi retourna à son poste et se mit au travail avec une intensité que Saru trouva admirable. Depuis que l'enseigne avait été affecté à bord, Saru avait remarqué à quelle vitesse il s'était fait apprécier de ses camarades. Au début, il avait attribué cela à l'habitude qu'avait le jeune homme de se porter volontaire pour aider les autres officiers de passerelle dans leurs tâches les plus banales, ou pour assurer leurs quarts lorsqu'ils avaient besoin de repos. Mais plus Saru observait ses interactions, y compris avec le personnel non officier, plus il admirait l'affection sincère de Januzzi pour autrui.

Il me vient à l'esprit que je ne l'ai jamais entendu parler d'un camarade avec mépris ou jalousie. Si c'est le reflet exact de sa personnalité, c'est un homme rare, en effet.

Il se replongea dans la masse de données brutes qu'on venait de lui transmettre. Comparer manuellement des ensembles de données aussi volumineux n'était pas raisonnable. Il programma un filtre pour identifier les écarts dans le comportement et les relevés des drones d'exploration. Pendant que l'analyse tournait, il se demanda quelle marge de variation entre deux scans était considérée comme normale. Les protocoles d'étude de Starfleet avaient tendance à être plus stricts que…

Un signal d'alerte retentit sur sa console. Il mit en pause l'analyse comparative, puis fixa, stupéfait, le résultat totalement improbable que le système avait signalé.

Il réfléchissait à la marche à suivre lorsque Januzzi se leva de son poste et traversa la passerelle d'un pas rapide pour se tenir à ses côtés.

— Monsieur, je crois que j'ai trouvé quelque chose.

— Laissez-moi deviner, enseigne : un excès de données identiques…

— … centrées exactement sur l'endroit où le Juggernaut a été découvert, — termina Januzzi, confirmant ainsi l'observation accablante de Saru.

Des chaînes de télémétrie censées provenir de trois passages distincts de drones se superposaient à l'écran de Saru. Bien que les enregistrements de vol diffèrent très légèrement à chaque passage, les balayages de capteurs avaient, d'une manière ou d'une autre, produit des ensembles de données strictement identiques — ce qui, compte tenu de la réalité de la décomposition moléculaire et des variations des courants et températures marins, aurait dû être impossible. Mais à moins qu'on ait cherché spécifiquement ce type d'anomalie, elle serait sans doute restée indétectée indéfiniment.

Et pourtant, elle était là. Aussi claire que la lumière du soleil pénétrant les profondeurs d'une grotte.

Januzzi se pencha et parla plus bas :

— Monsieur, serais-je correct de dire que les chaînes de données que nous avons mises en évidence ressemblent fort à une falsification ?

— Oui, enseigne, je le pense aussi. — Il se tourna vers Januzzi. — Que diriez-vous de m'aider à trouver des preuves pour confirmer cela ?

— Tout ce que vous voudrez, monsieur.

Saru appréciait un peu plus cet homme à chaque minute.

— Alors, mettons-nous au travail, monsieur Januzzi. Si j'ai raison, nous avons un complot à mettre au jour.

* * * * *

Plus Burnham passait de temps en présence de Spock, plus elle le détestait. Le fils de Sarek, de Vulcain, et d'Amanda Grayson, de la Terre, semblait se délecter à la contredire et à saper ses hypothèses. Ce n'était pas un comportement que Burnham

trouvait attachant.

« Une grande partie de vos informations semble au mieux spéculative, » déclara Spock. « Je doute qu'il soit possible de tirer une conclusion défendable à partir de données aussi limitées. »

Condescendant et moralisateur, tout comme son père, bouillonna Burnham, tout en s'efforçant de maintenir un visage neutre pour ne pas donner satisfaction à Spock.

« Nous avons analysé les signaux émis par le Juggernaut. Bien qu'une partie de ses émissions semble corrélée au lancement de ses drones d'attaque, d'autres parties répétitives de ses émissions sonores ne semblent avoir aucun rapport avec ses actions passées, présentes ou futures. »

« Au mieux, une supposition non étayée, » répliqua Spock. « Au pire, une erreur potentiellement fatale. »

Elle eut envie de l'étrangler — une réaction dont la force la surprit. Rarement quelqu'un parvenait à l'irriter à ce point. Depuis sa jeunesse sur Vulcain, elle avait cultivé une patience et un calme rarement atteints par les humains terriens. Mais quelque chose chez Spock — sa manière de parler, son air de détachement presque parfait — la poussait à bout.

Il semblait incarner, avec une aisance insolente, tout ce qu'elle avait si longtemps peiné à devenir, et cela la vexait.

Elle appela sur l'un des écrans de contrôle du laboratoire une série d'images de formes d'ondes audio.

« Pouvons-nous au moins convenir que ces signaux ont tous commencé après l'incident de forage de l'Arcadia Explorer en rapport avec le Juggernaut ? »

« Je reste peu convaincu que cet incident ait réellement été un accident, » répondit Spock.

« Les probabilités qu'une rencontre entre la plate-forme de forage et le Juggernaut se produise par pur hasard aussi tôt dans la durée de vie opérationnelle de la plate-forme sont extrêmement faibles. »

Combien de fois ce Vulcain au sang de glace — à moitié Vulcain — allait-il la forcer à reformuler la même question ?

« Consentirez-vous à admettre que l'émission de ces signaux par le Juggernaut est postérieure au plus récent incident avec l'Arcadia Explorer, quelle qu'en soit la nature ? »

Si l'officier scientifique de l'Enterprise savait qu'il agaçait Burnham, il dissimulait parfaitement cette conscience.

« Je l'admets, oui. »

« Alléluia », grommela Burnham. Elle lança un regard de côté à Spock.

« C'est une expression terrienne… »

« Je connais sa signification, ainsi que sa pertinence apparente dans notre échange. »

Même lorsqu'il essayait d'être conciliant et ouvert, il parvenait à la mettre en colère.

Résolue à ne pas le laisser perturber son processus déductif, elle puisa dans son

ancienne éducation vulcaine pour purger son esprit de toute émotion parasite, afin que la logique puisse ordonner ses pensées à la surface apaisée de la raison.

« Monsieur Spock, connaissez-vous les travaux menés au cours des dernières décennies par le docteur Egot Huln, de Denobula, sur l'utilisation d'impulsions infrasoniques comme moyen d'influencer le comportement d'humanoïdes sapients ? »

« Oui. J'ai trouvé nombre des théories du docteur Huln tout à fait stimulantes. »

« Moi aussi. Souvenez-vous, je vous prie, de la proposition du docteur Huln sur l'utilisation de signaux infrasoniques pour attirer des humanoïdes primitifs à des fins d'expérimentation xéno-anthropologique. L'onde qu'il postulait comme potentiellement la plus efficace ne correspondait-elle pas à celle émise par le Juggernaut, à trois millièmes de fréquence près ? »

« C'est exact. »

« Et la période et l'amplitude hypothétiques proposées par le docteur Huln n'étaient-elles pas sensiblement similaires à celles employées par le Juggernaut ? »

« Elles l'étaient, » admit Spock. « Bien que je me doive de noter que des fréquences similaires, ainsi que d'autres caractéristiques identifiantes, se produisent également dans la nature. »

Burnham prit une inspiration, autant pour calmer sa colère que pour laisser à Spock le temps de percevoir sa désapprobation.

« Dans la nature, Monsieur Spock ? Dois-je vous rappeler qu'il ne s'agit pas d'un pulsar, ni d'un quasi-planétoïde conscient utilisant des vibrations tectoniques pour contrôler son écosystème ? C'est un vaisseau d'origine et de conception extraterrestres inconnues. Pour qu'une construction artificielle émette de telles impulsions… »

« Vous supposez qu'il est artificiel, » coupa Spock. « Des éclaireurs longue portée ont déjà rapporté avoir rencontré des formes de vie spatiales dont la physiologie leur donnait l'apparence de vaisseaux sans équipage. Tant qu'une enquête plus approfondie sur le Juggernaut n'aura pas été menée, il pourrait être prématuré de le déclarer construction synthétique plutôt qu'entité biomécanoïde. »

Si je lui casse le nez, se demandait-elle, remettra-t-il en question le fait qu'il soit vraiment cassé ?

« Pour les besoins de notre discussion, mettons de côté pour l'instant la question de la véritable nature du Juggernaut. Conviendriez-vous que l'émission de ces signaux correspond à la majorité des postulats avancés par le docteur Huln dans son traité sur le contrôle infrasonique de la psychologie humanoïde ? »

« Je le concède. »

Enfin, un progrès. Burnham se demanda si la résistance de Spock à ses idées et sa tendance à freiner ses efforts n'étaient pas liées, d'une manière ou d'une autre, à leur histoire commune particulière en ce qui concernait ses parents. Elle fut tentée de le lui demander, mais craignit qu'aborder directement le sujet ne fasse que l'aliéner davantage et ne renforce sa tendance à juger sa logique comme douteuse.

Satisfaite de pouvoir bâtir sur le peu de terrain d'entente qu'ils avaient trouvé, elle

demanda :

« Si nous acceptons les propositions de Huln comme valides, quelle ligne de conduite cela suggérerait-il vis-à-vis du Juggernaut ? »

Sa question laissa Spock silencieux plusieurs secondes. Il observa les données affichées sur la multitude d'écrans du laboratoire ; il considéra les équations et formes d'ondes sur l'écran de travail qu'il partageait avec Burnham.

« Une enquête plus approfondie pourrait être justifiée. »

« Pour le dire autrement, » ajouta Burnham, « je pense que nous devrions accepter leur invitation. Vous et moi, juste tous les deux. »

Sa proposition sembla dérouter Spock.

« Je ne comprends pas. »

« Nous nous téléportons à bord du Juggernaut, nous combinons nos expériences et nos efforts, et nous trouvons un moyen d'accéder à l'intérieur du vaisseau. J'ai quelques idées sur la façon dont nous pourrions y parvenir, mais… »

Spock la fit taire d'un geste de la main.

« Vous avez dit plus tôt que vous n'aviez pas de plan. »

« Non, j'ai dit que j'avais peut-être exagéré le degré auquel j'en avais un. Dans le peu de temps que nous avons passé à comparer nos notes, j'ai l'impression d'avoir réalisé un certain nombre d'avancées à un niveau subconscient. Maintenant, j'aimerais que nous nous téléportions ensemble pour les mettre à l'épreuve. »

Le fils de Sarek leva un sourcil.

« Vos méthodes sont des plus inhabituelles. »

Burnham ne put s'empêcher de sourire.

« La flatterie vous mènera partout, Monsieur Spock. »

Elle s'élança vers la porte, incapable de contenir son enthousiasme pour une mission d'exploration.

« Eh bien ? Venez ! »

Elle tapota son poignet, un geste ancien terrien signifiant l'impatience, l'un des rares souvenirs de sa petite enfance sur Terre.

« L'horloge tourne, Monsieur Spock, et des gens comptent sur nous pour sauver la situation — sans parler de leur vie. »

* * * * *

— Monsieur, je crois que j'ai trouvé quelque chose, dit Januzzi, interrompant la concentration de Saru.

Saru se tourna vers l'enseigne qui s'approchait de son poste, situé à tribord derrière le fauteuil du capitaine.

— Pouvez-vous appeler les nouveaux fichiers que je viens de télécharger depuis la Terre ?

— J'ose espérer que oui, répondit Saru en accédant aux documents à partir de l'ordinateur central du vaisseau.

Il vérifia les métadonnées des fichiers et ouvrit ceux dont la date de

téléchargement et d'analyse était la plus récente.

— Des documents plutôt volumineux, remarqua-t-il.

Januzzi inclina la tête, ce que Saru interpréta comme un geste d'acquiescement.

— C'est parce qu'il s'agit des données originales, non compressées, issues de l'étude planétaire.

Cette révélation transforma l'enthousiasme de Saru en appréhension.

— Par quel moyen avez-vous obtenu ces données, monsieur Januzzi ?

Un haussement d'épaules faussement modeste.

— J'ai peut-être fait appel à un contact du renseignement de Starfleet pour accéder à distance aux cœurs mémoires des sondes, qui subissent actuellement une remise à niveau et un ravitaillement à la station de maintenance du Kayo Mining Consortium, dans le système Ishanee.

Saru se figea, indécis. C'était un renseignement crucial, du genre à mettre en lumière des faits autrement occultés.

Hélas, l'aveu de Januzzi selon lequel il avait pu être acquis par des moyens extralégaux le plaçait dans un dilemme éthique.

Une information obtenue illégalement était un fruit vicié d'une recherche entachée, irrecevable dans une procédure judiciaire — mais sa valeur tactique pour les opérations en cours de la Shenzhou pouvait contribuer à la réussite de la mission et sauver de nombreuses vies.

C'est au juge-avocat général de se soucier des règles de preuve, décida-t-il. La mission passe en premier.

— Montrez-moi ce que vous avez trouvé, monsieur Januzzi.

Januzzi appela plusieurs fichiers de travail qu'il avait créés, en utilisant les nouvelles données et les fichiers précédemment soumis par la colonie pour comparaison.

— Tout d'abord, notez que les zones que nous avions signalées précédemment donnent des résultats très différents lorsqu'on les compare aux journaux originaux. Dans les fichiers maîtres, les données montrent les variations attendues à chacun des trois survols.

— Oui, continuez.

— Mais il y a plus. Beaucoup plus.

Januzzi élargit l'affichage des données pour couvrir une plus grande partie de la surface planétaire.

— Il y avait aussi des anomalies dans d'autres régions. Je les ai isolées pour vous.

Saru eut l'impression qu'on cherchait à le piéger pour qu'il passe à côté de quelque chose.

— Qu'est-ce que je suis censé voir ?

— Honnêtement, je ne suis pas totalement sûr. Ma spécialité à l'Académie, c'était l'astrophysique.

Il observa les données avec un sourire légèrement perplexe.

— Là, on est un peu hors de mon domaine.

— Je comprends.

Saru reprit l'examen minutieux des images de capteurs.

- Fascinant. Je n'avais aucune idée que la technologie sensorielle civile avait atteint ce degré de sophistication. Sa profondeur et sa résolution sont…

Un détail dans l'image sembla littéralement bondir hors de l'écran, tant il était évident.

Il appliqua une série de filtres pour confirmer ce qu'il venait de voir.

— Oh… c'est remarquable.

Il entra alors une série de commandes pour automatiser la répétition du processus qu'il venait d'effectuer sur les autres zones que Januzzi avait signalées comme ayant été altérées.

Pendant que l'ordinateur travaillait, Saru confia à Januzzi :

— Si les modifications des journaux capteurs par le consortium ont toutes été faites pour la même raison, vous venez de mettre en lumière une affaire très grave.

— Nous avons mis en lumière, monsieur…

Assidu, efficace et prompt à partager le mérite — Januzzi continuait d'impressionner Saru.

— C'est exact, enseigne.

La console émit un bip indiquant que la tâche était terminée.

— Voyons voir ce que nous… — Les mots s'éteignirent dans la bouche de Saru lorsqu'il contempla les vérités exhumées des journaux sensoriels originaux. Toutes ses suspicions étaient confirmées.

Voulez-vous savoir ce que nous avons trouvé, monsieur Januzzi ?

— Je le veux, monsieur.

— La preuve d'une civilisation primitive, répondit Saru en indiquant les zones de données.

— Une civilisation qui, il y a plus de neuf millions d'années, encerclait les latitudes tropicales des masses continentales de ce monde.

— Neuf millions ?

Januzzi réfléchit.

— Ce n'est pas à peu près la durée que le commandant Johar avait mentionnée pour le temps pendant lequel le Juggernaut serait resté sous les fonds marins ?

Saru centra l'imagerie sur les coordonnées où le Juggernaut avait été découvert.

— Oui, enseigne. Ces chiffres semblent bien correspondre — même si nous devons éviter de présumer un lien de causalité, sans preuve d'un tel lien. Cela dit…

Il agrandit l'image.

— Il y a neuf millions d'années, le Juggernaut se serait trouvé sur la terre ferme, au milieu de l'une des zones de population les plus denses des anciens habitants de cette planète.

— Cela semble peu probable que ce soit une coïncidence, dit Januzzi.

— Je suis enclin à être d'accord.

Compte tenu des limites des capteurs des sondes, je pourrais pardonner au

Kayo Mining Consortium d'avoir pris le Juggernaut pour un gisement anormal de duranium et d'autres composés exotiques précieux pour la fabrication de coques de vaisseaux spatiaux.

Mais la falsification des journaux pour dissimuler la preuve de ces cités extraterrestres… cela, je ne peux ni ne veux le tolérer.

L'attitude de Januzzi devint grave.

— Alors, que faisons-nous maintenant, monsieur ?

Saru ferma les documents et saisit de nouvelles instructions sur sa console.

— Nous transmettons toutes nos données et nos conclusions au capitaine Georgiou et à l'amiral Anderson du Commandement de Starfleet. Le reste — dit-il en envoyant le message accablant d'une simple pression — est au-dessus de notre grade.

Chapitre XI

Peu d'offenses mettaient Christopher Pike aussi profondément en colère que le mensonge. Il ne pouvait s'empêcher de l'interpréter comme un affront : c'était une insulte à son intelligence que de supposer qu'il ne découvrirait pas la vérité, et un manque de respect pour son autorité en tant que commandant de vaisseau spatial. Peu importait que le menteur soit un membre d'équipage enrôlé, un officier, un civil ou — comme dans le cas de la gouverneure Gretchen Kolova — un élu. Si tant est que Kolova, en tant que dirigeante de la colonie de Sirsa III, devait respecter un standard plus élevé, Pike y tenait particulièrement.

Kolova le fixait depuis le côté droit de l'écran principal de la passerelle de l'Enterprise, tandis que l'expression sombre du capitaine Georgiou remplissait la partie gauche de l'image scindée. Malgré les accusations que Pike et Georgiou venaient de porter contre elle en lui révélant ce que Saru et Januzzi avaient trouvé dans les données originales de l'étude planétaire, la gouverneure affichait un air impenitent.

— Que voulez-vous que je dise, capitaines ? demanda-t-elle.

Pike était d'humeur à en découdre.

— Pourquoi ne pas commencer, gouverneure, par m'expliquer pourquoi vous avez dissimulé cette preuve de l'existence d'une civilisation antérieure ?

— Ce n'était pas ma décision, répondit Kolova. La décision de modifier les données des senseurs a été prise par le conseil exécutif du Kayo Mining Consortium.

Cette esquive alimenta la colère de Georgiou.

— Mais vous avez été plus qu'heureuse d'y consentir, n'est-ce pas, gouverneure ?

Kolova conserva un visage impassible.

— Je n'étais pas au courant quand j'ai accepté leur nomination comme gouverneure de la colonie. Quand moi et les autres colons avons appris que les journaux de senseurs avaient été altérés, la plupart d'entre nous étions liés par des contrats de stricte confidentialité avec Kayo.

— Des contrats de confidentialité ? s'étonna Pike, se demandant avec cynisme en quel siècle il vivait. Gouverneure, vous avez retenu des preuves d'un crime grave. Allez-vous vraiment tenter de justifier cela en prétendant qu'un accord commercial vous réduisait au silence ?

Avant que la gouverneure puisse répondre, Georgiou ajouta :

— Qui, à part vous, savait que les données avaient été falsifiées ? Toute personne ayant eu connaissance de cette fraude et ne l'ayant pas signalée pourrait être pénalement responsable.

L'assaut rhétorique combiné des deux capitaines poussa Kolova à afficher un sourire crispé.

— En l'absence d'une citation à comparaître émise par un agent dûment mandaté d'un tribunal civil compétent, je ne vous donnerai pas de noms pour élargir votre persécution. Ensuite, avant de commencer à exiger l'accès aux dossiers de mon administration et à interroger mes concitoyens, je vous suggère d'obtenir un mandat du tribunal colonial de la Fédération.

Son défi fit lever les yeux de tous les officiers de la passerelle de l'Enterprise, qui fixèrent l'écran comme pour se demander collectivement : Elle a vraiment dit ça ?

Pike sentit le poids de l'attention de son équipage et nota également l'éclat d'acier apparu dans les yeux de Georgiou. Il lui dit :

— Vous voulez vous en charger, ou je m'en occupe ?

— Laissez-moi faire, répondit Georgiou. Gouverneure Kolova, j'ignore où vous avez étudié le droit, mais il me semble que vous avez sauté quelques chapitres concernant le droit colonial de la Fédération. Primo : puisque vos autorités locales chargées de faire respecter la loi doivent être considérées comme potentiellement corrompues par le même scandale que votre administration, le droit de votre colonie à juger ses propres infractions peut être immédiatement suspendu, à la discrétion de l'autorité fédérale de rang le plus élevé dans le secteur — ce qui, malheureusement pour vous, est moi.

Secundo : la procureure générale de la Fédération est, à l'heure où nous parlons, en train de décider si elle poursuivra en justice le KMC — ainsi que vous, et toute autre personne sur Sirsa III ayant eu connaissance de cette affaire — pour conspiration en vue de frauder la Fédération.

Tertio : vous ne semblez pas mesurer la gravité de l'infraction. Il ne s'agit pas seulement d'avoir dissimulé l'existence de ressources précieuses exploitables, bien que cela ait manifestement joué un rôle dans les actions du KMC. Vos protecteurs, et par la suite vous-même et quiconque ayant eu connaissance de cette affaire, avez mis en œuvre un schéma de dissimulation visant à cacher la découverte d'une culture extraterrestre disparue, ainsi que celle d'un type inconnu de vaisseau spatial alien. Quiconque sera reconnu coupable comme complice ou coauteur après coup risque jusqu'à dix ans dans une colonie pénitentiaire.

Cette énumération fissura le masque de Kolova. La gouverneure déglutit difficilement, cligna une fois des yeux.

— Si les choses en arrivent là, capitaines, je n'aurai d'autre choix que de révoquer la charte de cette colonie et de la déclarer monde indépendant, ne relevant plus de la loi fédérale.

Cette fois, Pike choisit d'apporter lui-même la mauvaise nouvelle.

— Je ne vous le conseillerais pas, gouverneure. Rompre vos obligations envers la Fédération signifierait aussi renoncer aux quelques protections qu'elle vous offre. Par exemple, planter votre drapeau personnel sur un monde toujours classé comme possession de la Fédération ferait de vous des envahisseurs — et m'obligerait, ainsi que le capitaine Georgiou, à déclencher une riposte militaire.

Il nota le regard subtilement accusateur de Georgiou et se rappela qu'il y avait moins d'une heure, il avait été sur le point d'éradiquer toute vie à la surface de cette planète sans aucun avertissement à ses habitants. Repoussant l'amère ironie de sa position, il dit à Kolova :

— Je pense qu'on peut dire sans risque que c'est un scénario qu'aucun de nous ne souhaite.

Kolova reconnut son avertissement d'un lent hochement de tête, puis redressa le menton dans une imitation creuse de fierté.

— Comment devons-nous procéder, alors ?

— Le capitaine Georgiou et moi devons encore nous occuper de votre problème de Juggernaut. Pendant que nous faisons cela, je vous suggère de préparer vos colons et vous-même à évacuer Sirsa III.

— Pourquoi ?

Georgiou répondit :

— Parce que, même si par miracle vous échappez à toute poursuite, la Fédération voudra documenter les vestiges de la culture indigène disparue, et le Conseil exigera probablement une nouvelle étude xéno-archéologique complète — ce qui impliquera que tous les contaminants culturels potentiels, à savoir vous, vos colons et toutes vos infrastructures, soient retirés.

Cette fois, Kolova sembla se résigner à la défaite.

— Très bien. J'espère que vous me pardonnerez si je tente au moins de présenter un recours pour demander la clémence du Conseil avant qu'il ne rende son verdict.

— Libre à vous, répondit Pike. Mais assurez-vous de préparer vos bagages pendant que vous le ferez.

Si la gouverneure avait une réplique à cela, elle la garda pour elle lorsqu'elle coupa sa partie de la communication à trois voies. Cela laissa Pike et Georgiou libres de discuter, capitaine à capitaine. Pike consulta le chrono du vaisseau.

— Le temps file, capitaine.

— Ah oui ? À ma connaissance, Burnham a encore plus de deux heures et demie.

Pike acquiesça.

— À peine. Mais si je découvre qu'elle n'a aucun plan pour neutraliser le Juggernaut, je veux que vous sachiez que j'ai l'intention d'appliquer les ordres que j'ai reçus.

— Oui, répondit Georgiou. C'est très clair.

Elle vérifia quelque chose hors champ.

— On vient de m'informer que Burnham et Spock se téléportent dans deux minutes. Croyez-moi, ne la sous-estimez pas. Elle peut se montrer très ingénieuse.

— Je pourrais dire la même chose de Spock.

Pike se rappela un détail du rapport du Shenzhou sur la civilisation native cachée.

— Votre second a émis l'hypothèse que la culture indigène de cette planète s'est éteinte à peu près au moment où le Juggernaut est entré en sommeil. A-t-il

trouvé une raison de penser que les deux événements sont liés ?

— Pas encore. Mais peut-être pourrions-nous envisager chacun d'envoyer un officier sur place pour enquêter. S'il existe un lien, il pourrait fournir un indice pour nous aider à arrêter le Juggernaut.

La suggestion était raisonnable. Pike tourna la tête sur sa droite et croisa le regard de sa première officier ; il vit qu'elle brûlait d'envie de se voir confier cette mission. Il se tourna vers Georgiou.

— Je peux me passer de ma première officier, si vous avez un site en tête.

— Les vestiges d'un ancien centre densément peuplé sont enfouis dans un complexe de grottes le long de la côte la plus proche du Juggernaut, dit Georgiou. Le lieutenant Saru suggère que nous commencions l'enquête là-bas.

— Parfait pour moi, dit Pike. Envoyez les coordonnées à mon chef de téléportation. Le commandant Una retrouvera votre officier à la surface dans dix minutes. Enterprise, terminé.

Le chef Garison coupa la communication, tandis que Pike se tournait vers Una.

— Soyez prudente, Numéro Un. J'ai appris beaucoup de choses à la dure dans Starfleet — l'une d'elles étant que les civilisations éteintes… ne le sont pas toujours.

— Votre inquiétude est notée, capitaine.

En passant près de son fauteuil pour rejoindre le turbolift, Una baissa la voix et ajouta, avec un sourire malicieux :

— Si je vois des fantômes, je vous le ferai savoir.

* * * * *

Le voile doré et scintillant du téléporteur se dissipa, déposant Spock et Burnham à l'arrière du Juggernaut. L'immense vaisseau avait dérivé plus près du rivage, lequel n'apparaissait guère que comme un fin trait interrompant la perfection de l'horizon.

Un vent violent baptisa Burnham d'une brume salée. Elle grimaça, essuya l'humidité de son visage de la paume, puis saisit son tricordeur et l'alluma. À quelques pas, Spock consultait déjà le sien et avançait lentement vers l'extrémité effilée du vaisseau extraterrestre. Tout en faisant défiler les modes de détection, il demanda :

— Que cherchons-nous ?

— Un point d'accès, répondit Burnham. La coque est faite d'un métal intelligent qui s'ouvre et se referme sans laisser de joint. C'est ainsi qu'il a lancé les drones plus tôt.

Spock ajusta son tricordeur.

— Je vois maintenant ce que vous décriviez comme la prédominance de la symétrie dans l'extérieur du vaisseau. Cette tendance se manifeste même à des échelles très petites, ce qui suggère qu'il a pu être « cultivé » à l'aide de matériaux biomécanoïdes dans une matrice fractale.

— C'est aussi ce que j'ai pensé, dit Burnham. J'ai eu l'occasion de travailler sur des modèles biomécaniques expérimentaux à l'Académie des sciences de Vulcain, et ils

produisaient des textures semblables à celles-ci.

Elle baissa son tricordeur.

— J'ignorais que la biomécanique faisait désormais partie du programme de l'Académie de Starfleet.

— Ce n'est pas le cas, répondit Spock en poursuivant ses relevés. Je m'efforce simplement de rester informé des progrès récents dans divers domaines scientifiques.

Burnham hocha la tête.

— Judicieux.

Elle reprit ses scans, mais se sentit distraite. Jetant un regard furtif vers Spock, elle demanda :

— Si vos intérêts penchent vers la science de pointe, pourquoi avoir choisi Starfleet ?

Ses sourcils se haussèrent dans une approximation digne de la surprise.

— Starfleet est l'une des principales entités de recherche et d'exploration scientifiques dans…

— Désolée, l'interrompit-elle. Ne vous méprenez pas, je connais parfaitement les titres de gloire de Starfleet. Ce que je voulais demander, c'est pourquoi avoir choisi Starfleet plutôt que l'Académie des sciences de Vulcain ? J'ai entendu dire que vous aviez reçu une offre d'admission, mais que vous l'aviez refusée.

Ce n'est qu'après avoir posé la question que Burnham se sentit gênée. Elle n'avait pu réfréner sa curiosité à propos de l'éloignement de Spock vis-à-vis de Sarek et de sa relation difficile avec Amanda, mais en le voyant lutter en silence avec ce qu'elle supposait être des émotions complexes, elle craignit d'avoir franchi une limite dans un domaine privé.

Il fronça les sourcils un bref instant, mais suffisamment pour avertir Burnham qu'elle avait touché un point sensible.

— Ma candidature à l'Académie des sciences de Vulcain avait été présentée par mon père. Bien que leur invitation m'ait honoré, j'avais, à ce moment-là, déjà choisi de solliciter une commission dans Starfleet.

Son regard se fit plus intérieur.

— Une décision à laquelle mon père s'est vivement opposé.

— Je comprends.

Cela sonnait comme une formule creuse, mais Burnham eut le sentiment de réellement saisir le dilemme de Spock. Sarek était une personnalité redoutable, peu habituée à être contredite par ceux dont il attendait la loyauté.

Spock reprit son balayage.

— J'ai cru comprendre que vous aviez obtenu les plus hautes distinctions à l'Académie des sciences de Vulcain.

— C'est exact.

Elle le suivit alors qu'il se dirigeait vers l'autre extrémité du vaisseau.

— Avec de telles références, vous auriez pu mener une carrière prometteuse sur Vulcain, dans le monde académique ou dans la recherche scientifique. Pourtant,

vous avez également choisi de rejoindre Starfleet. Pourquoi ?

Elle hésita sur la part de vérité à partager.

— Parce que Sarek me l'a demandé.

La vérité entière était, comme toujours, bien plus compliquée. Sarek et Amanda avaient été sa famille d'accueil après la mort de ses parents, alors qu'elle était une jeune enfant commençant à peine ses études sur Vulcain. Jamais, en toutes ces années, ils ne lui avaient demandé de gratitude ; tout ce que Sarek avait jamais voulu d'elle, c'était son obéissance. Après avoir terminé ses études à l'Académie des sciences de Vulcain, et s'être vu refuser un poste au sein du Groupe expéditionnaire vulcain, elle avait cédé à l'insistance de Sarek pour qu'elle accepte une commission de Starfleet. Il lui avait dit qu'il espérait que cela pourrait l'aider à se reconnecter à son humanité — bien qu'elle ne comprenne pas pourquoi un mentor vulcain souhaiterait cela pour son élève.

Depuis, elle avait dissimulé son malaise à vivre et travailler parmi des non-Vulcains — tout comme elle avait masqué son ressentiment persistant envers Sarek, qui l'avait en pratique bannie du seul monde qui lui avait jamais semblé cohérent.

Et à présent, elle se trouvait là, aux côtés de Spock, le fils tant célébré du grand ambassadeur Sarek, héritier d'une des plus anciennes et respectées lignées de Vulcain, et tout ce à quoi elle pensait était : Qu'est-ce qui a bien pu le pousser à rejeter tout ce que j'aurais voulu avoir ?

Spock paraissait tout aussi perplexe à son sujet.

— Le fait d'accéder à la requête de Sarek…

— C'était plutôt un ordre, rectifia Burnham.

Il poursuivit :

— Votre obéissance vous a-t-elle valu l'approbation de Sarek ?

Elle faillit rire, avant que son conditionnement vulcain ne réduise sa réaction à un mince demi-sourire.

— Je ne suis pas certaine que quiconque ait jamais fait quoi que ce soit qui ait trouvé grâce aux yeux de Sarek.

Craignant soudain de l'avoir offensé, elle ajouta :

— Présent interlocuteur excepté, bien sûr.

— Pas autant qu'on pourrait le croire, répondit Spock. Il n'a jamais compris pourquoi je voudrais vivre et travailler parmi des non-Vulcains, et en particulier parmi des humains.

Ses épais sourcils se froncèrent lorsqu'il remarqua quelque chose sur l'écran de son tricordeur, puis il accéléra le pas.

Burnham dut presser l'allure pour rester à sa hauteur.

— Avez-vous déjà envisagé de demander un transfert vers l'un des nouveaux équipages entièrement vulcains de Starfleet ?

— Comme celui de l'Intrepid ? fit-il en secouant la tête. Non.

Puis il s'arrêta et planta sur elle son regard perçant.

— Et vous ?

— J'y ai pensé, mentit-elle, ne voulant pas admettre que sa demande de

transfert sur l'Intrepid avait été sèchement rejetée. Pourtant, sa crainte que Georgiou ne doute de sa capacité à servir comme première officier du Shenzhou l'incitait à envisager de tenter sa chance sur le prochain équipage entièrement vulcain, en cours de formation pour le vaisseau Persepolis.

Reprenant la marche, Spock partagea son attention entre Burnham et le chemin devant eux.

— Je doute que l'un ou l'autre de nous soit bien accueilli dans un équipage vulcain. Bien qu'ils soient prompts à professer la sagesse de l'IDIC, ils restent, à bien des égards, très provinciaux.

Il lui était pénible d'admettre intérieurement que Spock avait probablement raison. L'IDIC — la philosophie vulcaine prônant la Diversité infinie dans des combinaisons infinies — était trop souvent honorée en parole plutôt qu'en actes. Si quelqu'un d'aussi connu que Spock, fils de Sarek, pense qu'il serait persona non grata sur un vaisseau entièrement vulcain, quelle chance ai-je jamais eue ?

Elle repoussa un élan de désespoir et força son esprit au silence émotionnel. Il fallut toute sa discipline vulcaine pour purger son psychisme de ce mélange toxique de regret, de culpabilité, de colère et de tant d'autres sentiments intriqués qui défiaient toute définition, mais une fois cela fait, le silence béni de la logique fut sa récompense.

De nouveau, Spock accéléra. Burnham adapta son allure.

— Vers quoi nous dirigeons-nous si vite, monsieur Spock ?

— Si j'ai raison, dit-il en vérifiant son tricordeur, j'ai peut-être trouvé le point d'accès que vous cherchiez. J'ignore totalement comment il fonctionne, ou s'il est possible pour nous de l'utiliser, mais maintenant que vous m'avez montré le schéma, je peux confirmer votre soupçon : il est là.

— Parfait, dit Burnham. Allons voir ce qu'il y a à l'intérieur.

* * * * *

Lorsque le chant bienheureux et l'isolement du rayon du téléporteur se dissipèrent, Saru ne perçut plus que le murmure lointain des vagues se brisant sur une côte rocheuse et le chuchotement du vent sur une étendue terrifiante de prairies et de dunes à ciel ouvert. Il avait été téléporté seul depuis le Shenzhou. Au moment du choix, le site de téléportation avait semblé sans importance, mais, face à cette vaste côte déserte, il commença à se sentir vulnérable. Pour un Kelpien, rester seul en terrain découvert revenait à un suicide. Saru avait l'impression de supplier un prédateur extraterrestre invisible de venir le dévorer.

Il resserra sa prise sur son phaseur et tendit l'oreille, attentif au bruit feutré de pattes sur le sable ou au frottement d'une horreur sans pattes se faufilant dans l'herbe jaunie. Pour la plupart des autres bipèdes doués de raison, ces sons étaient à peine audibles ; pour un Kelpien, c'étaient des signaux d'alarme assourdissants.

Ses sens accrus captèrent un bourdonnement sonore. Des insectes ? Un cri d'oiseau ? En moins d'une demi-seconde, Saru se détendit en reconnaissant la tonalité

et l'oscillation d'un rayon de confinement annulaire d'un téléporteur de personnel de Starfleet postérieur à 2253, perturbant l'atmosphère locale à quelques mètres de lui. Ne voulant pas donner une impression erronée à son collègue, Saru retira sa main de son phaseur. Il se mit au garde-à-vous en attendant que la scintillation dorée du rayon se résolve en la silhouette familière d'une femme humanoïde, vêtue d'un col roulé beige clair, d'un pantalon noir, de hautes bottes et d'un petit sac à dos. Lorsque l'énergie se dissipa, il vit qu'elle était grande pour son espèce, brune, et portait des insignes l'identifiant comme commandant.

Ce n'est qu'après la disparition des dernières lueurs du rayon que Saru la vit clairement. Elle se tourna légèrement vers lui et répondit à sa posture formelle par un sourire désarmant.

- Vous devez être le lieutenant Saru, dit-elle, en lui tendant la main en signe d'amitié.

Il se détendit et lui serra la main.

— Vous devez être le commandant Una.

— En personne.

Elle relâcha sa main, puis le dévisagea avec un double regard intrigué. Il se demanda pourquoi, avant de réaliser que c'était de sa faute.

— Mes excuses, commandant. Je ne voulais pas fixer.

— Ce n'est rien. C'est agréable d'être trouvé intéressant.

Un regard malicieux.

— Puis-je demander pourquoi ?

Pris sur le fait, il se sentit obligé de s'expliquer.

— Puis-je parler franchement ?

Rassuré par son signe d'assentiment, il poursuivit :

— Lorsque je vous ai vue pour la première fois, je vous ai perçue comme humaine. Mais ensuite, lorsque nos regards se sont croisés… j'ai senti que vous n'étiez pas comme la plupart des humains terriens. Vous partagez bon nombre de leurs caractéristiques physiologiques, et pourtant, vous ne semblez pas en être une.

Craignant d'en avoir trop dit ou d'avoir offensé, il ajouta :

— Mais peut-être me trompé-je.

— Non, vos sens vous honorent, répondit Una. Ma biologie est humaine, mais je suis née et j'ai grandi sur Illyria, dans le respect de ses traditions.

En entendant cette explication, Saru comprit et fut soulagé de constater que son instinct restait sûr.

— Une Illyrienne, dit-il. Voilà qui explique tout. Discipline mentale, pacifisme naturel, végétarisme… Ces traits, ainsi que les micro-gestes propres à votre culture, expliquent pourquoi vous ne dégagez pas l'aura de « prédateur suprême » que je perçois chez tant d'autres humanoïdes.

Ses paroles semblèrent à la fois flatter et gêner Una.

— Oui, on me l'a déjà dit. Par des Vulcains, par exemple. Et par les Choblik.

Elle inclina légèrement la tête.

— Je le prends comme le plus grand des compliments et je vous en remercie.

— Vous êtes la bienvenue, commandant.

Il était rare pour Saru de ressentir instantanément une affinité avec quelqu'un d'autre qu'un autre Kelpien, mais il la ressentait pour Una. Elle lui rappelait la petite équipe d'officiers de Starfleet qui l'avait sauvé d'une mort certaine sur sa planète natale, de nombreuses années auparavant. Eux aussi dégageaient ce sentiment « d'êtres évolués », mélange de qualités de prédateur suprême et d'empathie compatissante propre aux proies. Comme leurs assurances jadis, les gestes bienveillants d'Una mirent Saru en confiance.

Il désigna son tricordeur.

— Commandant, avez-vous eu le temps de consulter mon rapport sur les preuves occultées d'une civilisation indigène primitive ici sur Sirsa III ?

— Oui, répondit Una. J'ai été impressionnée que vous ayez pu produire un document aussi détaillé et éloquent en si peu de temps. Il est clair pour moi que vous n'êtes pas seulement l'officier scientifique en chef du Shenzhou, mais aussi son second officier : des compétences et une discipline comme les vôtres sont rares, en effet.

Si elle était Kelpienne, je tomberais amoureux d'elle.

— C'est très aimable à vous de le dire, commandant.

Il leva son tricordeur et confirma leur position, ainsi que la direction de leur destination. D'un geste vers l'ouest, il indiqua :

— L'entrée du complexe de grottes se trouve à moins de deux cents mètres par ici. Nous y allons ?

— Sans tarder, répondit Una.

Elle se mit en marche et Saru resta à ses côtés.

Ensemble, ils empruntèrent un sentier étroit au travers d'une falaise rocheuse longeant la péninsule. Alors que l'espace se refermait autour d'eux, l'anxiété de Saru monta. Pour lui, aussi éprouvant qu'était l'espace ouvert, se retrouver dans un lieu trop confiné était tout aussi problématique. En cas d'attaque, où fuir ? Où se mettre à couvert ? Le fond d'un canyon était aussi dangereux que le milieu d'une plaine déserte.

Peut-être percevant son malaise croissant, Una prit la tête et s'assura de se retourner tous les dix pas pour vérifier comment allait Saru.

— Comment trouvez-vous le service à bord du Shenzhou ? demanda-t-elle.

— C'est un vaisseau formidable, malgré son âge, répondit Saru, reconnaissant de cette distraction. Et le capitaine Georgiou est un commandant remarquable.

Una acquiesça.

— Oui, sa réputation la précède.

Dix pas plus tard, elle demanda :

— Êtes-vous le seul Kelpien dans Starfleet ?

— À ma connaissance, oui. Mon peuple, hélas, a tendance à éviter le risque.

Il ressentit une pointe de honte en songeant aux faiblesses de son espèce.

— Mais j'espère changer cela un jour.

— Je comprends, répondit Una. Il est difficile de se sentir étranger, même parmi ses camarades d'équipage. Surtout pour des gens comme vous et moi —

créatures pacifiques, entourées de personnes dont les instincts naturels les portent vers la violence.

Saru eut l'impression qu'elle lisait dans ses pensées.

— Oui ! C'est parfois pénible d'être un scientifique, un explorateur, dans une culture dominée — fût-ce de façon bienveillante — par des soldats. Tant de fois j'ai rêvé de…

Ses ganglions sensoriels jaillirent, frémissant follement au-dessus de ses oreilles. Une peur soudaine lui serra la gorge et l'arrêta net. Il avait perçu l'odeur d'un souffle sanglant, le crissement de griffes contre la roche dans l'ombre, la tension musculaire d'un corps prêt à frapper…

Una s'arrêta, se retourna et observa Saru. Elle nota le frémissement de ses ganglions, mais ne dit rien. Elle écouta. Goûta l'air, refroidi par l'ombre du canyon. Puis elle croisa le regard de Saru, qui indiqua d'un mouvement d'yeux rapide le haut et la droite. Lentement, presque imperceptiblement, Una acquiesça.

Et soudain elle fut un éclair. Elle pivota, saisit un caillou et le lança vers les aspérités rocheuses. Le projectile toucha sa cible : une créature siffla, puis grogna avant de battre en retraite, faisant pleuvoir sur eux de menus éclats de pierre. En quelques secondes, ses effluves fétides disparurent des narines sensibles de Saru, et le bruit de sa fuite s'évanouit au loin. Ses ganglions se rétractèrent et il retrouva son calme.

Saru expira l'air qu'il retenait par réflexe. Una posa une main douce et encourageante sur son épaule.

— Merci pour l'avertissement. Je serais passée à côté. Ça va ?

— Oui, commandant. Je vais bien. Merci.

— Tant mieux. Quelle distance reste-t-il jusqu'à l'entrée ?

Il consulta son tricordeur.

— Douze mètres six, sur la droite.

— Alors avançons.

Una reprit sa marche et Saru vint à sa hauteur. Cette femme de paix était aussi une protectrice née, et son exemple inspira Saru à l'imiter, en confiance comme en sérénité. Chez les Kelpiens, nul honneur n'était plus grand que d'être connu comme un défenseur de son clan. Una donnait à Saru l'impression qu'il pourrait, lui aussi, devenir un protecteur.

Moins d'une minute plus tard, l'entrée irrégulière du complexe de grottes béait sur leur droite, sa gueule invitant à descendre dans un monde souterrain de ténèbres. Là où certains verraient un dédale dangereux d'ombres, Saru apercevait un environnement qui lui rappelait enfin son foyer. Il dut cependant se rappeler que ce n'était pas Kelpia. Rien ne garantissait que des démons inconnus ne rôdaient pas dans ces ténèbres.

Una, pourtant, y entra sans ralentir, sans un regard en arrière.

Saru n'eut d'autre choix que de la suivre. Rien de bon ne peut sortir de cela, lui souffla sa peur, mais il l'ignora et avança. Parce que tels étaient ses ordres, et parce que la seule chose pire que de pénétrer dans ces ténèbres avec Una serait de rester

dehors sans elle.

* * * * *

Spock était agenouillé sur la section arrière de la coque d'ébène du Juggernaut, à côté d'une zone plus lisse que tout ce qui l'entourait. Presque vitreuse, parfaitement réfléchissante et fraîche au toucher. Il leva les yeux vers Burnham.

— Avez-vous trouvé le panneau correspondant ?

Elle était elle aussi à genoux, à plusieurs mètres de lui, la paume droite appuyée contre une section lisse de coque identique à celle qui se trouvait devant Spock.

— Je l'ai.

Une brise glacée lui projeta de l'eau salée dans les yeux. Spock grimaça et chassa cette sensation désagréable. Bien qu'à moitié humain par son héritage, il n'avait jamais éprouvé l'attrait des vastes océans comme ceux de la Terre ou de tant d'autres planètes de classe M. Ses jeunes années s'étaient déroulées dans les climats désertiques et impitoyables de Vulcain, un monde rouge dont l'environnement comptait parmi les plus hostiles connus à avoir vu naître une vie intelligente.

Burnham consulta son tricordeur, réglé sur un enregistrement constant des senseurs.

— La région ovale entre nous est la seule caractéristique unique de la coque dorsale de ce vaisseau.

— Intrigant, répondit Spock.

Il appréciait la retenue de Burnham : beaucoup de ses collègues humains à bord de l'Enterprise — à l'exception du commandant Una, bien sûr — auraient probablement avancé une hypothèse non étayée et affirmé que cette région ovale était l'unique élément non symétrique du vaisseau. Mais Burnham avait été éduquée sur Vulcain ; elle savait qu'ils n'avaient pas encore étudié de carte haute résolution de la face ventrale du Juggernaut, et ne présumait donc rien. Pensant tester sa logique, il suggéra :

- Il est possible que cette zone ovale ait un pendant sur la face inférieure du vaisseau.

— C'est possible, oui, répondit Burnham, mais nous n'en avons pas la preuve, ni de moyen pratique d'y accéder même si tel était le cas. Pour l'instant, la démarche logique serait d'explorer le potentiel de cette caractéristique.

C'était exactement la réponse qu'espérait Spock. Pourtant, il n'avait aucune idée claire de la marche à suivre.

— Si ceci fonctionne comme une sorte de sas menant à l'intérieur, il ne semble pas y avoir d'interface de contrôle. Du moins, rien à l'extérieur.

— Je n'en suis pas si sûre, monsieur Spock.

Elle fit courir ses mains sur la surface de la coque.

— Vu sa réaction lorsque la tête de forage a frappé sa coque, et son attaque subséquente contre New Astana, il est raisonnable de conclure que le Juggernaut dispose de capacités sensorielles externes. Donc, si ceci est un sas ou un autre moyen d'accès, il serait logique qu'il ait une interface extérieure.

— Pas nécessairement, dit Spock. Si ce vaisseau était venu avec un équipage, ne seraient-ils pas repartis une fois leur mission accomplie, quelle qu'elle ait été ? Sa présence prolongée suggère qu'il a été envoyé sans équipage ni passagers, peut-être pour remplir une fonction limitée, puis être abandonné.

Burnham réfléchit à son argument.

— Je comprends. Et je reconnais que cette caractéristique pourrait n'être rien de plus qu'une ouverture de lancement pour une arme plus puissante que les drones, ou même n'avoir aucune importance. Mais considérez ceci, monsieur Spock : les ouvertures d'où sont sortis les drones ont disparu sans laisser de joint. Cela me porte à croire que ce que nous avons trouvé n'existerait pas si les créateurs de ce vaisseau n'avaient pas voulu qu'il soit découvert. Et pourquoi voudraient-ils cela ? Cela implique qu'ils espéraient que les habitants de cette planète viennent chercher le Juggernaut — et ce point d'accès.

— Dans quel but ? demanda Spock, intrigué.

Elle haussa simplement les épaules.

— Je l'ignore. Mais je compte le découvrir.

Elle caressa la zone lisse devant elle, puis demanda :

— Est-ce que votre main est posée sur la vôtre ?

— Pas pour l'instant. Voulez-vous que je le fasse ?

— Oui, s'il vous plaît. C'est un pari, mais je me souviens d'une leçon apprise enfant sur Vulcain : au strict minimum, la capacité sensorielle requise pour voyager dans l'espace est…

— Tactile, compléta Spock, sa mémoire ravivée par la remarque de Burnham.

Il posa sa main sur la surface lisse devant lui, imitant l'écartement de ses doigts. Aussitôt, il sentit une pression ferme mais mouvante sous sa paume.

— Une interface haptique, nota-t-il, jetant un regard nouveau vers Burnham. Comment le saviez-vous ?

— Je soupçonne que ce point d'entrée a été conçu pour être accessible au plus petit dénominateur commun, dit-elle. Et la symétrie du vaisseau, qui s'étend à ces deux panneaux, m'a fait penser que ses commandes pouvaient être conçues pour un duo d'opérateurs.

— Ou pour un seul opérateur ayant une envergure de plusieurs mètres, proposa Spock.

Elle arqua un sourcil d'un air qui lui rappela la manière qu'avait son père de le réprimander en silence.

— Analyse valide, même si elle n'est pas d'une grande aide.

Même ses critiques ressemblent à celles de mon père, pensa Spock.

Il sentit une nouvelle série de pressions mouvantes.

— L'interface se réactive. La sensation ressemble à de petits picotements émoussés roulant sous ma paume, puis disparaissant.

— Je ressens la même chose, dit Burnham. Faites attention à chaque détail : nombre de points de pression, ordre d'apparition, position, durée, emplacement. Leur température aussi — j'en sens de chauds et de glacés.

Guidé par ses instructions, Spock prit conscience de la complexité de l'interface.

— Ce n'est pas sans rappeler les systèmes créés par votre peuple pour rendre l'information textuelle accessible aux aveugles, combinés à ceux développés par les Andoriens.

— Oui, j'avais remarqué. Maintenant, concentrez-vous. Dites-moi tout ce que vous percevez.

Ils échangèrent leurs observations pendant plusieurs minutes, jusqu'à parvenir à une épiphanie commune :

— C'est un système de défi-réponse, dirent-ils à l'unisson.

Burnham acquiesça, yeux clos pour mieux se concentrer.

— Je reçois des nombres complexes, si je lis bien. Les premières séquences servaient à établir une base, à nous enseigner leur système numérique. Maintenant, je reçois d'énormes entiers.

Spock, concentré sur son panneau haptique :

— Oui. Et moi je reçois de petits ensembles d'équations simples. Un nouvel ensemble environ toutes les trente secondes.

Il réalisa :

— Tous les nombres que je reçois sont des nombres premiers.

— Alors ces longues suites que je…

Burnham soupira, à la fois soulagée et agacée par elle-même.

— Bien sûr. Factorisation en nombres premiers. La clé d'entrée est de démontrer non seulement une maîtrise mathématique de base, mais aussi la capacité à déchiffrer leur matrice haptique.

Elle se raidit.

— Attendez, je reçois un nouveau nombre.

— Et moi, un nouvel ensemble d'équations, dit Spock.

— Le nombre à factoriser est trente-quatre mille cinq cent soixante-huit.

— Donc, sa factorisation en nombres premiers serait deux à la puissance trois, multiplié par vingt-neuf, multiplié par cent quarante-neuf, répondit Spock en lisant la formule tactile sous sa main. J'ai trouvé l'équation correspondante. Je vais exercer une pression dessus.

Il appuya sur la série de points correspondant à la bonne factorisation. Ceux-ci s'enfoncèrent dans la coque et disparurent —

L'ovale entre Spock et Burnham s'ouvrit. Presque silencieusement, il se déploya en spirale depuis son centre, le métal intelligent se repliant sur lui-même pour révéler une rampe menant à une antichambre, d'où partait un long couloir, tous deux baignés d'une lumière verdâtre maladive.

Spock regarda Burnham.

— Que faisons-nous maintenant ?

— Entrer avant que ça se referme, répondit-elle, franchissant le seuil sans même un scan préalable au tricordeur pour déterminer ce qui pouvait se trouver à l'intérieur.

Spock la suivit sans hésitation. Ils pénétrèrent ensemble dans l'antichambre, qui présentait plusieurs traits rappelant un sas, mais là encore, rien qui ressemble à une interface conventionnelle. Des symboles aliens étaient gravés tout autour de l'ouverture intérieure. Le portail interne, en face de l'entrée, était déjà ouvert, signe qu'ils étaient censés avancer droit vers la proue lointaine.

Il leva son tricordeur, toujours en mode balayage.

- Aucun signe de vie à l'intérieur, dit-il. Mais je détecte une légère hausse des relevés énergétiques autour de nous, ce qui pourrait…

Le sas extérieur se referma en spirale. Quand le dernier point de lumière à son centre s'éteignit et que les symboles alentour s'illuminèrent d'une énergie rouge, il fallut à Spock tout son conditionnement vulcain pour réprimer un réflexe naturel de peur.

Burnham, en revanche, réagit de façon plus humaine : elle fronça les sourcils devant la cloison où se trouvait l'ouverture et marmonna :

— Merde.

Il lui fallut un instant pour retrouver un semblant de contrôle logique.

— Il semble que notre direction ait été choisie pour nous, monsieur Spock.

Elle le dépassa et prit la tête.

— Alors, qu'on le veuille ou non… cap sur le cœur des ténèbres.

Chapitre XII

Gant et une équipe de cinq officiers de sécurité du Shenzhou se matérialisèrent depuis le rayon du téléporteur à la lisière de la place circulaire au centre de New Astana. À quelques mètres de là, une autre équipe de sécurité, composée de six personnes, se téléporta depuis l'Enterprise. L'équipe du Shenzhou, dirigée par Gant, portait les combinaisons utilitaires bleu foncé de Starfleet, à garnitures noires, tandis que celle de l'Enterprise arborait le nouveau style d'uniforme réservé pour l'instant aux vaisseaux de la prestigieuse classe Constitution : chandail or pâle ou bleu clair porté sur un pantalon noir.

La cheffe de l'équipe au sol de l'Enterprise s'approcha de Gant. C'était une femme grande et élancée, à la peau claire, aux cheveux blond foncé courts et plaqués. Lorsqu'elles furent à une distance convenable pour discuter, Gant prit la parole le premier :

— Lieutenant Kamran Gant, officier tactique principal, U.S.S. Shenzhou.

— Lieutenant Elena Donnelly, chef adjointe de la sécurité, U.S.S. Enterprise.

Elle lui serra la main rapidement, puis jeta un regard inquiet autour de la place déserte.

— Je croyais qu'une escouade de la police locale devait nous rejoindre.

Gant examina lui aussi les rues vides et les façades aux portes closes.

— C'est ce que je pensais. On dirait que les colons n'ont pas reçu le message.

Il lança un ordre par-dessus son épaule à un de ses hommes :

— Goldsmith, balayage au tricordeur. Trouvez-moi la position des colons — surtout celle de la gouverneure.

Puis, feignant la confiance, il ajouta à l'intention de Donnelly :

— S'ils sont là, on le saura rapidement.

Donnelly inspecta les fenêtres et les toits autour de la place.

— Je n'ai aucun doute sur leur présence. Ce que je me demande, c'est à quel point ils sont armés.

— Beaucoup, à mon avis, répondit Gant. Le Kayo Mining Consortium a joué avec les lois et règlements de cette planète. Je parierais que tout le monde ici est armé.

La chef adjointe de la sécurité de l'Enterprise afficha une moue contrariée.

— Parfait…

Le maître principal Goldsmith s'approcha pour leur montrer les résultats du scan.

— Commandants ? Nous sommes encerclés. Et pas seulement par des gens terrés dans leurs préfabriqués. On compte plusieurs dizaines de personnes armées

sur les toits, et d'autres cachées derrière les angles.

Feignant l'amusement, Gant éleva la voix pour provoquer les colons et les pousser à se montrer :

— Qu'est-ce que… ? Une fête surprise ? C'est à qui qu'on doit ça ? Petits filous… Vous savez combien je déteste les surprises.

Il dégaina son phaseur.

— Vraiment, je les déteste.

Le reste de son équipe l'imita, brandissant leurs armes. Le groupe de l'Enterprise attendit que Donnelly sorte la sienne avant de faire de même.

Donnelly baissa la voix :

— Et maintenant ?

— On fait ce pourquoi on est venus — et on espère que les colons ne feront pas d'histoires. Réglez les phaseurs sur étourdissement puissant.

Gant prit la tête des deux groupes en direction du complexe exécutif voisin, un bloc terne dont les seuls éléments décoratifs étaient les colonnes au sommet d'un petit escalier et les hautes fenêtres étroites de sa façade. Les deux équipes s'élargirent en avançant, formant presque une seule ligne, douze de front, gravissant les marches d'un pas prudent et coordonné.

Une voix masculine jaillit alors des ombres derrière les colonnes :

— N'avancez pas plus.

Les officiers s'arrêtèrent. Gant tenta de distinguer l'homme qui venait de parler, mais l'ombre était trop dense.

— À qui ai-je l'honneur ?

— Pas important, répondit le guetteur à la voix rocailleuse. Ce bâtiment est protégé contre la téléportation, et vous êtes encerclés. Encore un pas et on vous descend.

Un tir de plasma chargé sortit des ténèbres et laissa une marque de brûlure sur la marche devant Gant.

— C'est votre seul avertissement. Je vous conseille de faire demi-tour et de retourner sur vos vaisseaux.

Donnelly éleva la voix :

— Désolée, ce n'est pas une option. Nous avons reçu l'ordre d'arrêter la gouverneure Kolova et ses principaux conseillers, ainsi que toute personne soupçonnée d'avoir participé à la fraude de l'étude planétaire. Nous avons un mandat du tribunal colonial. Si vous refusez d'obtempérer, vous serez accusés d'obstruction et peut-être même de complicité après coup. Vous comprenez ?

Un autre tir marqua une diagonale noire sur les marches devant elle. La voix grave s'éleva à nouveau :

— Ce que je comprends, c'est que nous avons l'avantage, et que vous douze êtes à découvert. Retournez à vos vaisseaux avant que ça ne dégénère.

Gant sortit son communicateur d'une main, l'autre tenant toujours son phaseur.

— Lieutenant Gant à chef Le Fevre. Vous me recevez ?

La réponse vint de Cameron Le Fevre, chef de la police de la capitale :

— Je vous reçois.

— Chef, mes collègues et moi, ainsi que l'équipe de l'Enterprise, rencontrons une résistance armée à l'entrée du complexe exécutif. Un renfort nous serait utile.

— Levez les yeux, derrière vous, dit Le Fevre.

Les deux groupes pivotèrent lentement et levèrent la tête : sur le rebord d'un toit se tenait une formation de policiers coloniaux, fusils blaster à canon long braqués sur eux. Au centre, le chef Le Fevre tenait lui-même son arme.

— Je pense qu'il vaut mieux suivre le conseil de l'homme de la gouverneure, lieutenant.

Tout autour, des silhouettes sortirent de l'ombre, des coins de rues, des toits — toutes armées. Gant estima qu'ils étaient en infériorité numérique d'au moins trente contre un au sol.

Il rangea son communicateur et s'adressa à l'homme resté dans l'ombre au sommet des marches :

— On n'a pas besoin que ça tourne mal. Dites-nous juste ce que vous voulez.

— On veut que vous retourniez sur vos vaisseaux, que vous empêchiez ce Juggernaut alien de raser notre planète… et ensuite, que vous partiez.

Donnelly s'indigna :

— Vous plaisantez ? Vous nous menacez, puis vous voulez qu'on vous sauve, et qu'ensuite on ferme les yeux sur tous les crimes commis ?

— Notre capitale brûle encore après la dernière attaque ! cria la voix rocailleuse. On voit les infos ! Le Juggernaut se rapproche heure après heure. Il vient droit sur nous et vous ne faites rien ! Au lieu de l'arrêter, vous nous harcelez ! C'est quoi, vos priorités ?

De la pénombre crépusculaire surgit un éclat : une bouteille qui vint se briser aux pieds d'un agent de l'Enterprise. Celui-ci recula vivement et pointa son phaseur vers la provenance de l'objet, le doigt crispé sur la gâchette —

— Baissez votre arme, monsieur Gupta, ordonna Donnelly, tout aussi soucieuse que Gant d'éviter une émeute.

À l'homme sur les marches, elle reprit :

— Je vous assure que nous faisons tout pour arrêter le Juggernaut, mais vous…

Un tir de blaster la frappa à l'épaule gauche. L'impact la fit pivoter avant de la projeter au sol. Immédiatement, une pluie de plasma chargé s'abattit sur les équipes au sol.

Face à un feu potentiellement létal, les règles d'engagement venaient de changer. Les hommes de Gant, ainsi que ceux de Donnelly, ripostèrent par des tirs croisés et larges de phaseurs, obligeant les assaillants à se mettre à couvert. Gant souleva Donnelly, la plaça sur son épaule, puis ajouta ses propres tirs pour couvrir leur progression vers les colonnes.

— Avancez ! cria-t-il par-dessus le vacarme des armes. Vers les colonnes !

Il ignorait combien d'ennemis les attendaient en haut, mais le problème se poserait après. Sa priorité était de sortir son équipe de la zone de tir croisé.

En arrivant en haut, ils ne trouvèrent qu'une poignée de civils armés, étourdis —

mais l'entrée du complexe et toutes ses fenêtres étaient barricadées par des boucliers anti-déflagrations. De part et d'autre, les équipes se mirent à couvert par paires derrière les colonnes. La plupart de leurs phaseurs étaient proches de la surchauffe après une telle intensité de tir, les obligeant à se replier sans répondre à la nouvelle salve de tirs adverses.

Gant déposa Donnelly, consciente mais souffrant visiblement.

— Tenez bon, dit-il en rouvrant son communicateur.

— Il est temps d'appeler l'artillerie lourde.

Il régla l'appareil sur le canal vaisseau-surface :

— Gant au Shenzhou ! Vous me recevez ?

Le capitaine Georgiou répondit :

— Ici Shenzhou. Allez-y, Gant.

— Capitaine, dit Gant, cette opération est un fiasco total.

* * * * *

L'affichage grossi des capteurs optiques montrant la bataille de New Astana n'était pas, de l'avis de Pike, le meilleur point d'observation. Il pouvait être difficile de savoir exactement ce qui se passait avec une perspective presque verticale, mais l'image de l'affrontement de rue qui occupait actuellement l'écran principal de la passerelle de l'Enterprise était suffisamment claire et détaillée pour qu'il voie le tir qui avait abattu le lieutenant Donnelly. Et les communications interceptées que Garison retransmettait par les haut-parleurs du plafond permettaient à Pike d'entendre la plupart de la confusion qui régnait au moment où elle éclata.

Dès que Donnelly toucha le sol, Pike appuya du pouce sur l'interphone interne situé sur l'accoudoir de son siège.

— Passerelle à la sécurité ! Équipez les salles de téléportation un et deux avec des unités antiémeute, et plus vite que ça !

Son navigateur et commandant en second par intérim, le lieutenant Yoshi Ohara, se détourna de son poste à la console avant pour faire face à Pike.

— Capitaine, êtes-vous sûr de vouloir risquer d'aggraver la situation ? Le capitaine Georgiou a dit…

— Elle n'est pas responsable de la vie de mon équipe au sol, lieutenant. Moi, si.

— A vos ordres, monsieur, répondit Ohara, revenant à ses tâches sans insister.

Sur l'écran, une masse de corps se pressait contre le complexe exécutif. Les décharges de blasters se croisaient avec des tirs de phaseurs, et les tirs manqués ou ricochets enveloppaient rapidement la zone de fumée. L'impatience poussa Pike à serrer les poings alors qu'il voyait l'affrontement se rapprocher d'un véritable massacre. Il ouvrit un autre canal interne.

— Salle de téléportation, avez-vous déjà envoyé des renforts ?

— Négatif, répondit le maître Pitcairn. Les locaux ont activé un champ de dispersion. Impossible d'obtenir un verrouillage clair à moins de deux kilomètres du centre de la capitale.

— Ce qui signifie que nous ne pouvons pas non plus rematérialiser nos hommes.

— Affirmatif, monsieur.

— Téléportez nos renforts à l'extérieur du champ de dispersion. Ils devraient quand même atteindre la zone de combat en moins de six minutes.

— A vos ordres, monsieur. Nouvelles coordonnées définies. Téléportation dans trente secondes.

Pike coupa le canal d'un coup de pouce, puis marmonna :

— Quel foutu gâchis.

Garison se détourna de la console de communications.

— Monsieur, j'intercepte des échanges entre le Shenzhou et son équipe au sol.

— Sur haut-parleurs, dit Pike. Il se pencha, écoutant avec une attention intense.

La voix qui retentit était celle d'un officier de Georgiou, un homme.

— Répétons : nous sommes encerclés et sous un feu nourri. Demandons appui-feu et assistance médicale.

— Reçu, répondit Georgiou. Tenez bon et préparez-vous au protocole Thêta.

Pike se tourna vers Garison.

— Contactez le Shenzhou.

Une simple bascule d'interrupteur, et Garison hocha la tête en signe de confirmation, invitant Pike à parler.

— Capitaine Georgiou, ici l'Enterprise. Pour information, j'envoie des renforts. Ils vont se téléporter au-delà du champ de dispersion, mais…

— Annulez cet ordre si possible, capitaine, dit Georgiou. Ou dites à vos équipes de réserve d'attendre mon signal avant d'intervenir.

L'avertissement de Georgiou le fit se redresser — elle s'apprêtait à faire quelque chose d'inhabituel.

— Pourquoi ? demanda-t-il. Que comptez-vous faire ?

Sa voix était glaciale comme la mort.

— Je vais m'en occuper.

Il rouvrit le canal vers la salle de téléportation.

— Maître, suspendez la téléportation !

— Vous m'avez pris juste à temps, monsieur, répondit Pitcairn. Téléportation en attente, à vos ordres.

L'image à l'écran s'illumina d'une lueur bleu électrique. Elle baignait chaque rue, chaque toit et chaque surface exposée dans un rayon de deux kilomètres autour du centre de la capitale de la colonie. Bien que l'impulsion ait duré moins de deux secondes, quand elle se dissipa, tout le monde en vue gisait au sol, inanimé. Pike pivota vers la console des capteurs, surveillée par l'enseigne Navah Wolfe, du département scientifique.

— Wolfe ! Qu'est-ce qui vient de se passer là-bas ?

La petite femme brune consulta ses relevés.

— Le Shenzhou a tiré une impulsion de phaseur à large dispersion, puissance cinq pour cent, sur la capitale de la colonie. Juste assez pour étourdir tout le monde

dans la zone — et neutraliser le champ de dispersion.

La voix de Georgiou résonna à nouveau par les haut-parleurs.

— Enterprise, ici le Shenzhou. La crise dans la capitale est contenue, vous pouvez envoyer vos renforts. Et, si possible, merci d'envoyer du personnel médical supplémentaire.

— Reçu, Shenzhou, dit Pike. Et permettez-moi d'ajouter, capitaine, que c'est une sacrée tactique de contrôle de foule que vous avez là.

— Ce n'est peut-être pas très joli, répondit Georgiou, mais ça fonctionne.

— Compris. Enterprise, terminé.

Il rouvrit son canal interne.

— Salle de téléportation, le champ de dispersion est neutralisé. Revenez aux coordonnées initiales, téléportez les renforts, puis préparez-vous à rematérialiser les blessés avant d'envoyer les équipes médicales sur place.

— Bien reçu, passerelle, confirma Pitcairn.

À bien des égards, Pike sentait qu'il ne comprenait toujours pas le capitaine Georgiou, mais il était maintenant certain d'une chose : elle était à la fois pragmatique et mesurée. Des qualités admirables pour une personne à qui l'on avait confié le pouvoir de vie et de mort. Savoir qu'elle possédait ces vertus rendrait d'autant plus difficile de la contredire lorsque la mission de Burnham contre le Juggernaut échouerait, et qu'il faudrait exécuter l'ordre de Starfleet de réduire Sirsa III à un globe de verre fondu radioactif pour le bien de la galaxie.

Difficile, mais pas impossible.

Georgiou avait ses principes… mais Pike avait ses ordres.

Et lorsque l'heure de la mort viendrait enfin, il n'y aurait plus que cela qui compterait.

Chapitre XIII

Burnham avançait furtivement dans le large couloir ovale à l'intérieur du Juggernaut, se glissant comme une voleuse dans un manoir désert, s'attendant à être arrêtée à tout instant. Spock marchait à ses côtés, la posture droite, l'attitude ne trahissant pas la moindre inquiétude quant à leur environnement.

L'intérieur du Juggernaut révélait la même propension à la symétrie qu'elle et Spock avaient remarquée sur sa coque extérieure. Les cloisons lui donnaient l'impression d'une structure qui aurait poussé plutôt que d'avoir été fabriquée et assemblée. Elles étaient marquées d'un fin rainurage vertical et, à intervalles réguliers, le passage était rétréci par des nervures plus épaisses dont la fonction semblait structurelle. Plus étrange encore était la bioluminescence qui imprégnait l'intérieur du Juggernaut. Elle s'était déclenchée quelques secondes après que l'écoutille extérieure se fut refermée derrière eux. À présent, tout baignait dans une lueur bleu-vert émeraude, y compris le sol et le plafond. L'absence de lumière directionnelle et d'ombre produisait sur Burnham une sensation irréelle.

Spock leva son tricordeur et en ajusta les réglages. Ses oscillations semi-musicales résonnèrent dans le long couloir devant eux.

— Maintenant que nous sommes à l'intérieur, je peux établir une évaluation plus détaillée des fonctions internes du Juggernaut, dit-il. Si je ne me trompe pas, ce vaisseau est de nature biomécanoïde.

Il abaissa son tricordeur et observa le vaisseau autour d'eux avec une admiration nouvelle.

— Une machine vivante. Fascinant.

— En effet, répondit Burnham, tout en tentant de masquer l'excitation véritable qui l'envahissait à l'idée des mystères vieux de plusieurs éons qui les attendaient, elle et Spock.

Elle décrocha son communicateur de sa hanche et l'ouvrit d'un geste.

— Burnham au Shenzhou.

Après quelques secondes sans réponse, elle réitéra :

— Burnham au Shenzhou, me recevez-vous ?

— Il est probable, dit Spock, que les mêmes composés qui empêchaient nos capteurs d'analyser l'intérieur du Juggernaut depuis l'extérieur entravent maintenant notre capacité à émettre un signal.

— On dirait bien.

Elle referma la grille de son communicateur et le remit à sa place.

— Nous avons ce prodige de l'Antiquité rien que pour nous, monsieur Spock.

Il s'arrêta, ce qui la fit stopper et se tourner vers lui. Il la regarda avec une curiosité prudente.

— Vous parlez comme si notre situation actuelle était le fruit de la chance ou d'une faveur. Puis-je vous proposer une autre interprétation ?

Elle essaya de ne pas prendre sa remarque pour un reproche.

— Je vous en prie.

— À moins que nous ne trouvions et identifiions un moyen de sortir de ce vaisseau, il deviendra très probablement notre tombe commune. Dans un peu plus de deux heures, nos capitaines seront liés par une directive de Starfleet les obligeant à détruire ce vaisseau, que nous soyons encore à bord ou non.

Elle désigna l'arrière du pouce.

— Nous pouvons toujours revenir sur nos pas.

Il secoua la tête.

— Il n'y avait aucune interface à l'intérieur de la première écoutille. Du moins, rien de similaire à celle que nous avons utilisée pour entrer. J'avancerais l'hypothèse que l'écoutille que nous avons exploitée a toujours été conçue pour permettre le passage dans un seul sens.

— Vous êtes en train de dire que vous pensez que nous sommes piégés.

— J'ai envisagé cette possibilité, dit Spock.

Il semblait prêt à poursuivre lorsqu'un grondement sourd résonna à travers le plancher et les cloisons. Alors que ce gémissement profond montait et descendait en volume et en tonalité, la bioluminescence intérieure du vaisseau passa du bleu-vert au mandarine, avant de revenir à un bleu-vert plus profond, proche du turquoise. Spock retrouva son calme.

— Au minimum, je pense que nous devrions nous préparer à la probabilité que l'exploit qui nous a permis d'entrer ne nous offrira en rien la liberté de ressortir.

— Pourquoi dites-vous cela ? Consciente du temps qui filait et désireuse de continuer, Burnham se remit en marche. Et pourquoi avoir qualifié ce que nous avons fait d'« exploit » ?

Il répondit en avançant à ses côtés.

— La nature même du test à l'écoutille m'inquiète. Comme moyen de protéger un vaisseau contre une intrusion, il laisse beaucoup à désirer. Mais s'il s'agit simplement d'un test de connaissances mathématiques et d'interprétation de motifs, ce serait un premier obstacle logique pour ceux que le Juggernaut, ou ses créateurs, souhaiteraient mettre à l'épreuve.

— Cela correspond à mon hypothèse selon laquelle les impulsions subsoniques du Juggernaut étaient destinées à être une forme d'invitation, dit Burnham, réfléchissant à voix haute.

— Je suis d'accord, répondit Spock. Mais cela soulève la question : une invitation à quoi ? Un enlèvement ? Une expérimentation ? Un génocide ?

Burnham n'avait aucune idée de ce qui pourrait satisfaire Spock.

— Je ne sais pas. Mais je suis à peu près certaine que la seule façon de le découvrir est d'avancer et de voir où cela nous mène.

Il haussa un sourcil avec dédain.

— Avec tout le respect que je vous dois, je pense que votre raisonnement sur ce point frise le fatalisme.

Il lui lança un regard de côté accusateur.

— Êtes-vous toujours aussi disposée à vous laisser manipuler par la volonté d'autrui ?

— Eh bien, lieutenant subalterne Spock, pour ce que ça vaut, je suis ravie de résister à vos tentatives de manipuler mes décisions de commandement. Honnêtement, je m'en veux de les tolérer.

Elle planta son regard dans le sien.

— À cause de mon incapacité à vous faire comprendre que vous vous adressez à un officier supérieur.

— Un « appel à l'autorité » est une forme de sophisme logique, rétorqua-t-il sèchement.

— L'invocation d'un grade supérieur n'est pas un sophisme d'« appel à l'autorité ».

— Normalement, non. Mais, étant donné notre situation actuelle, une exception pourrait être justifiée.

Burnham sentit sa patience s'éroder et ses émotions les plus corrosives remonter. C'était le genre d'écorchage verbal qu'elle avait dû endurer durant des années, enfant et adolescente, inscrite au Centre d'enseignement vulcain de ShiKahr. Elle n'était pas d'humeur à revivre ces jours-là.

— Faites-moi une faveur, monsieur Spock. Gardez vos observations oisives pour…

Une boule crépitante d'éclairs apparut devant eux. Elle demeura à hauteur d'yeux, oscillant à peine tandis qu'elle lévitait sur place. Burnham s'en approcha, Spock vérifia son tricordeur.

— Un hologramme, dit-il.

Il vérifia ses relevés.

— Sa matrice photonique est fusionnée avec plusieurs champs de force façonnés pour lui donner une présence tangible.

— Ne me dites pas, l'interrompit Burnham. C'est fascinant.

Spock ne répondit pas, mais ne put dissimuler un léger agacement.

Des filaments d'énergie dansèrent autour de la sphère, puis jaillirent vers Burnham et Spock. Avant qu'ils ne puissent reculer, l'orbe sembla sonder leurs communicateurs et tricordeurs avec ses fines tentacules étincelantes. Les appareils touchés produisirent des crépitements et des sons atonaux, tandis que les affichages des tricordeurs s'affolaient, toutes les lumières indicatrices clignotant dans ce qui semblait être des séquences aléatoires.

Puis les tentacules disparurent, et l'orbe resta suspendu. À chaque pulsation, de profonds coups sourds faisaient vibrer le pont sous ses pieds, synchronisés avec les variations de l'orbe.

Le communicateur de Burnham émit deux bips, signal d'un appel entrant. Elle le

prit et l'ouvrit.

— Ici Burnham.

Une voix masculine sortit du haut-parleur de son communicateur, et l'intensité ainsi que la couleur de l'orbe variaient en synchronie avec les paroles.

— Suivez-moi.

Sans attendre de réponse ni même d'acquiescement, la sphère d'éclairs s'éloigna, comme pour les guider vers l'avant du vaisseau. Toutes les quelques secondes, l'orbe pulsait et un nouveau coup sourd se répercutait à travers les cloisons et le plancher.

Spock se tourna vers elle.

— Ordres, monsieur ?

— Vous avez entendu notre ami « Cogneur », dit-elle en se lançant à sa poursuite. Suivons-le.

* * * * *

— Nous ne pouvons pas rester ici, dit Bowen à la gouverneure et à ses conseillers. Peu importe à quel point vous pensez que ce bunker est sûr, Starfleet trouvera un moyen d'entrer. Et si vous êtes encore là quand ils arriveront, vous serez piégés.

Il concentra toute son attention sur Ishii, le chef de cabinet de la gouverneure.

— Vous savez que j'ai raison. La meilleure chance que nous ayons tous, c'est d'activer les écrans anti-capteurs et de continuer à bouger.

Ishii fronça les sourcils, accentuant les rides d'inquiétude sur son front.

— C'est un problème d'optique, monsieur Bowen. Si nous fuyons, cela ne fera que nous faire paraître coupables.

— Vous l'êtes, répondit Chandra, assis à la gauche de Bowen, rompant un long silence. Nous le sommes tous. C'est pourquoi nous devons filer, tant que nous le pouvons encore.

Omalu, assis à la droite de Bowen, hocha vigoureusement la tête.

— Oui, voilà. Il est temps de partir.

La gouverneure Kolova resta inflexible.

— Partir pour aller où ? demanda-t-elle. Nous n'avons pas assez de vaisseaux de transport pour évacuer plus de quelques centaines de colons.

Elle lança un regard foudroyant à Ishii.

— Et ne songez même pas à me dire de fuir la planète en laissant ces gens derrière moi.

— L'alternative, dit son conseiller scientifique, c'est de rester et de mourir avec eux.

— Dans ce cas, répondit Kolova, alors, bon sang, Medina, c'est ce que nous allons faire.

Elle essuya la sueur de son front avec la paume et s'essuya ensuite sur sa chemise.

— Il faut que ces guignols de Starfleet arrêtent de perdre leur temps avec nous et qu'ils se concentrent sur le Juggernaut.

Tout autour du bunker, une douzaine de visages se figèrent en comprenant que la discussion du groupe était revenue à son point de départ, sans qu'aucun des désaccords n'ait été résolu.

Bowen était exaspéré au plus haut point, et son irritation se ressentit dans sa réplique.

— Et comment diable sommes-nous censés faire ? C'est de Starfleet qu'on parle. Gérer plus d'une crise à la fois, c'est leur métier. Contrairement à la moitié des gens que Kayo a placés dans votre cabinet, les officiers de Starfleet savent marcher et mâcher du chewing-gum en même temps.

— Dans ce genre de situation, dit Kolova, le problème est toujours une question de motivation. Nous savons que le personnel de Starfleet est parfaitement compétent. Ce que nous devons faire, c'est ajuster leurs priorités jusqu'à ce qu'elles s'alignent sur les nôtres.

Les regards inquiets qu'échangèrent Omalu et Chandra indiquèrent clairement à Bowen qu'ils n'aimaient pas la direction que prenait la réflexion de la gouverneure ; il était presque certain qu'il ne l'aimerait pas non plus.

— Je suppose que vous ne souhaitez pas préciser ce que vous entendez par là ?

— Pas encore. Disons seulement que j'ai quelques idées en tête.

Kolova appuya un index à l'ongle parfaitement manucuré contre la poitrine d'Ishii.

— Mais il nous faudra du temps et des ressources.

Ishii contempla la carte de la ville projetée sur la table tactique du bunker.

— Si vous pensez à ce à quoi je crois, alors monsieur Bowen a raison : nous allons devoir abandonner ce bunker. Nous avons ici un stock limité d'armes, mais bien moins encore de personnel.

Il haussa les épaules en signe de résignation.

— Si vous voulez vraiment tenir tête, il faudra recruter.

— Nous avons la police, dit Kolova.

— Dont la plupart ont été étourdis et capturés il y a cinq minutes, fit remarquer Medina. Et dans cinq autres minutes, les équipes de sécurité de Starfleet envoyées ici pour nous arrêter vont ouvrir la porte de ce bunker avec une sorte de passe militaire. À ce moment-là, si nous sommes encore là, nous pourrons toujours résister, mais une seule grenade à photon lancée par cette porte, et nous sommes finis.

Bowen vit que Kolova hésitait, incapable de choisir entre une dernière résistance futile et une fuite désespérée, quoique temporaire, face à la justice. Il savait qu'il n'avait pas le temps d'attendre qu'elle se décide seule, et que personne d'autre dans le bunker n'en avait le luxe non plus.

— Madame la Gouverneure, si nous partons maintenant, nous pouvons nous abriter dans les passages de maintenance profonde reliés aux infrastructures de votre ville. Ici, dit-il en désignant les schémas de la ville, sous les conduites d'eau,

près des unités de traitement des déchets. Faisons-en notre base d'opérations, et nous pourrons nous déplacer partout dans la ville en quelques minutes. Nous pourrons alors préparer une véritable réponse tactique et établir des points de repli pour prolonger la poursuite lorsqu'ils viendront après nous.

Kolova chercha l'avis d'Ishii, qui déclara :

— C'est une stratégie solide, Madame la Gouverneure.

Elle sembla enfin se laisser convaincre.

— Mettons-nous en route. Laissez tout ce qui n'est pas essentiel. Priorité aux armes et à l'eau.

Réagissant au regard interrogateur d'un de ses subalternes, elle ajouta :

— Ce chaos ne durera pas plus d'une journée, si tant est qu'il dure. Soit Starfleet arrête le Juggernaut, soit il nous tue tous. Dans un cas comme dans l'autre, c'est le bon moment pour voyager léger.

* * * * *

L'amas de rochers obstruant le passage vers les cavernes les plus profondes se désagrégeait à un rythme d'environ un demi-mètre par seconde, tandis que Saru et Una le bombardaient de tirs continus de leurs phaseurs. Il leur avait fallu quelques minutes pour se frayer un chemin au-delà de l'obstruction — tâche rendue nécessaire par la présence de minéraux dans la roche locale qui perturbaient l'intégrité des signaux du téléporteur. Par conséquent, l'air dans l'ancien tunnel était devenu oppressivement chaud, ainsi qu'humide, à cause de la vaporisation de l'eau emprisonnée dans les roches.

Saru desserra le col de sa combinaison pour mieux ventiler ses spiracles de gorge, mais il maintint sa main de tir bien stable et son doigt sur la détente. Lorsqu'il jeta un coup d'œil en direction d'Una, il fut surpris de constater qu'elle ne montrait aucune réaction à l'augmentation de la chaleur ou de l'humidité. C'était comme si rien ne pouvait l'affecter, à moins qu'elle ne le veuille. Un don des plus enviables, songea Saru.

Les derniers mètres de roches écroulées s'effritèrent, révélant une obscurité insondable de l'autre côté. D'après la profusion d'échos qu'il percevait de leur activité, Saru en déduisit que l'espace ouvert devant eux devait être immense. Una cessa le tir, et Saru fit de même. Il abaissa son arme tandis qu'Una la remettait à sa ceinture, puis elle s'agenouilla et retira son sac à dos. Dans une petite poche latérale, elle prit une cellule d'énergie de rechange pour son phaseur et la remplaça par celle, presque vide, de son arme.

Pendant qu'elle travaillait, elle demanda à Saru :

— Vous avez apporté une cellule de rechange ?

— Oui, conformément au protocole des équipes au sol de Starfleet.

— Ce serait peut-être le bon moment pour la remplacer.

— Oui, monsieur.

Il prit la batterie de secours de son phaseur à sa ceinture et l'échangea avec

celle de l'arme. Il constata qu'il avait consommé plus d'énergie qu'il ne l'avait pensé.

— Vous vous attendez à rencontrer de la résistance dans cette grotte ?

— Je n'ai aucune attente, répondit Una. Cependant, avant d'entrer dans une zone non sécurisée et inexplorée, il est prudent de s'assurer que toutes nos options sont prêtes à être utilisées.

Elle se releva et remit son phaseur à sa hanche. Puis elle ouvrit le rabat supérieur de son sac et en sortit deux paires de lunettes high-tech. Elle en tendit une à Saru après qu'il eut rangé son arme.

— Mettez-les. Elles s'adapteront à l'environnement.

— Je n'en ai pas besoin, dit-il en tentant de lui rendre la sienne. Mon peuple passe la majeure partie de sa vie sous terre. Notre vision est optimisée pour ce genre d'endroit.

Una refusa de reprendre les lunettes.

— Mettez-les quand même. Aussi bonne que soit votre vision naturelle dans l'obscurité, elles l'amélioreront.

Sentant peut-être son hésitation, elle ajouta :

— Faites-moi confiance, elles s'ajusteront pour être compatibles au maximum avec votre biologie. Je vous le promets.

— Si vous insistez.

Saru fixa les lunettes en place. Il nota quelques brèves impulsions des capteurs internes pendant qu'elles identifiaient la structure rétinienne propre à son espèce. C'était une fonction courante pour ce genre d'équipement standard. Comme les personnels de Starfleet venaient de nombreuses espèces, il fallait tenir compte du fait que tous les humanoïdes ne percevaient pas le même spectre électromagnétique, ni ne réagissaient de la même manière aux dispositifs de vision améliorée. Ainsi, les lunettes de vision améliorée de Starfleet ajustaient leur affichage pour convenir au mieux à la physiologie optique de l'utilisateur. En quelques instants, ses yeux s'adaptèrent à cette nouvelle vision holographique de la caverne.

La réponse colorimétrique des lunettes se limitait, dans son cas, à des nuances de gris et de vert, avec quelques points presque blancs et quelques zones d'ombre absolue. Mais cette palette restreinte ne diminuait en rien la majesté naturelle de l'espace qui s'ouvrait autour de lui et d'Una.

De grands piliers de pierre, formés par la fusion de stalactites et de stalagmites, reliaient le sol accidenté du vaste labyrinthe à son plafond nacré et lointain. Des ruisseaux souterrains serpentaient à travers les formations érodées ou jaillissaient des fissures des parois, convergeant tous vers un vaste lac central. Superposées à l'image, les données des capteurs des lunettes indiquaient la direction de son regard et la distance approximative des objets observés. Lorsqu'il chercha à distinguer l'extrémité de la caverne, l'affichage indiqua que leur destination ombragée se trouvait à plus de onze kilomètres.

Il se tourna vers Una, occupée à scruter la caverne avec ses propres lunettes. La forme ovale des lentilles donnait au visage de l'humaine une apparence presque insectoïde, ce qui amusa Saru. Lorsqu'elle remarqua son regard, il le dissimula par une

remarque :

- Une solution bien supérieure aux fusées éclairantes.

— Et moins perturbante.

Una descendit une pente douce, se dirigeant droit vers un amas de pierres qui semblaient façonnées artificiellement.

— Il pourrait y avoir ici des formes de vie adaptées à l'obscurité. La dernière chose que nous voulons, c'est perturber leur habitat. Notre objectif est de mener notre étude et de repartir en laissant le moins de traces possible.

Saru s'abstint de rappeler qu'il connaissait bien la politique de Starfleet en matière de protocoles d'exploration. C'était, après tout, simplement de la bonne science que de minimiser son impact sur ce que l'on étudie. Mais il savait aussi que, pour Starfleet, c'était plus qu'une méthode : c'était une marque de respect pour toute forme de vie et son droit de ne pas subir d'influence extérieure indue. C'était là une leçon fondamentale de son éducation à l'Académie de Starfleet, bien qu'il en doutât parfois.

Je suis simplement heureux que les officiers de Starfleet qui m'ont sauvé sur Kelpia aient eu la compassion de savoir quand enfreindre cette règle.

En quelques minutes, lui et Una se trouvaient au milieu des sentiers tortueux entre les immenses rochers. Des fragments d'une civilisation primitive éteinte gisaient un peu partout. Partout où il posait les yeux, Saru voyait des os blanchis, des outils grossiers, des éclats d'origine inconnue, et des griffures sur la pierre millénaire. Toute la caverne, comprit-il, était un labyrinthe enseveli de fantômes et d'ombres, un épitaphe pour une culture réduite en poussière et en murmures venus des confins de l'Antiquité.

Una ralentit.

— Curieux que tant d'artefacts et de restes soient regroupés ici, si loin sous terre.

Elle s'arrêta, leva son tricordeur et le braqua vers une fosse voisine. Saru attendit qu'elle ait terminé ses analyses. Le sifflement de l'appareil résonna de toutes parts, non seulement répété, mais amplifié. Lorsqu'elle eut fini, les échos s'éteignirent jusqu'à ce qu'un silence de mort les enveloppe.

— Plusieurs couches de composés organiques oxydés suggèrent que cette fosse servait aux crémations pendant plusieurs centaines d'années, la dernière datant d'environ neuf millions d'années.

— Comment savez-vous qu'il s'agit d'une fosse funéraire et non d'un foyer de cuisson ?

— Il y a des fragments d'os dans les sédiments, identiques à ceux observés ailleurs dans la caverne. De plus, il n'y a aucun mécanisme permettant de maintenir de la nourriture à distance constante des flammes, ni d'attache à proximité pour un tel dispositif. Tout cela suggère que ce qui brûlait ici était placé directement dans le feu. Cela pourrait avoir été un autel pour des offrandes brûlées à caractère superstitieux, mais comme il aurait été très difficile pour les habitants de creuser des tombes dans cette caverne, je pense qu'il s'agissait très probablement d'un site de crémation.

Je devrais savoir qu'il ne faut pas poser de questions naïves.

— C'est logique, Commandant.

Elle se baissa pour ramasser un objet qui ressemblait à un outil en pierre.

— Seriez-vous d'accord pour dire que le peuple qui vivait ici n'avait probablement pas dépassé le stade technologique de l'âge de pierre, ou peut-être de bronze ?

— Je partagerais cette évaluation, oui.

— Pouvez-vous imaginer une raison pour laquelle ils auraient choisi de vivre ici, sous terre ?

Saru réfléchit.

— Ils pourraient avoir évolué à partir d'une espèce cavernicole.

— Si c'est le cas, comment ont-ils appris à maîtriser le feu ?

Una se redressa et observa la caverne d'un air préoccupé.

— Quelque chose me semble étrange, Saru.

Il devina sa pensée.

— Vous croyez qu'ils étaient une espèce vivant à la surface, chassée sous terre par l'arrivée du Juggernaut, tout comme mon peuple a été chassé par l'arrivée des t'rrask.

— C'est bien ce que je pense. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi. Ce n'était pas une culture avancée. Alors pourquoi le Juggernaut est-il venu ici ? Pourquoi les cibler ? Dans quel but ?

— Je n'ai pas assez d'informations pour répondre, Commandant, dit Saru en désignant le chemin qui menait plus profondément dans la caverne, vers ce qui ressemblait à une structure inquiétante de pierre pâle. Mais peut-être qu'en creusant un peu plus, nous pourrons entrevoir le cœur de ce mystère.

— Excellente suggestion, Lieutenant. Passez devant.

Revigoré par son approbation et son invitation, Saru prit la tête tandis qu'ils poursuivaient leur exploration dans l'obscurité. Être en première ligne n'était pas une position naturelle pour un Kelpien — mais, pour la première fois de sa vie, il commençait à en apprécier l'attrait.

Obscurité, me voilà.

Chapitre XIV

Après près de trente années passées à Starfleet, Philippa Georgiou avait appris qu'il était possible pour un vaisseau spatial de manquer de presque tout ce qui était essentiel à son fonctionnement. Il était rare qu'une journée se passe à bord sans que l'on se plaigne d'une pénurie quelconque. Mais ce n'est qu'après avoir atteint les échelons supérieurs de la division de commandement qu'elle avait découvert qu'il existait une ressource toujours abondante sur chaque vaisseau et dans chaque installation : les mauvaises nouvelles.

La livraison indésirable du jour lui arrivait par l'intermédiaire du commandant de l'Enterprise, dont l'hologramme en pied miroitait devant la grande baie vitrée de la passerelle du Shenzhou.

— Nos équipes au sol ont fouillé chaque pièce du complexe exécutif, puis elles ont passé quinze minutes à se frayer un chemin dans le bunker sécurisé de la gouverneure. Vous voulez deviner ce qu'elles ont trouvé ?

Fatiguée et agacée, Georgiou joua le jeu.

— Une pièce vide ?

— À peu près, répondit Pike. La gouverneure et les siens ont raflé les rations d'eau et les armes avant de filer, mais ils ont eu la gentillesse de nous laisser un mot. Votre homme Gant m'a dit qu'il disait : Faites votre travail, et peut-être alors nous parlerons.

Georgiou se massa les tempes endolories avec le pouce et le majeur de sa main droite.

— Exactement le genre de complication dont nous n'avons pas besoin en ce moment.

Elle poussa un soupir, puis demanda à Pike :

— Savons-nous où se trouvent Kolova et les autres colons maintenant ?

— Tout ce que nous savons avec certitude, c'est qu'ils ne sont ni dans le complexe ni dans le bunker, et qu'ils ne sont pas non plus dans les rues. Mais il reste beaucoup de bâtiments privés dans toute la capitale, sans parler de quelques centaines de kilomètres de tunnels de maintenance souterrains.

L'ingénieur Weeton leva les yeux de sa console.

— Capitaine ?

Il attendit qu'elle lui accorde son attention avant de poursuivre.

— Si j'étais à leur place, je serais sous terre. Cela maximiserait leur mobilité et leur couverture, sans parler du contrôle qu'ils auraient sur l'électricité et les autres services de la ville. Et avec tout le métal dans la roche naturelle, plus toute l'énergie

qui circule là-dessous, ils seraient pratiquement invisibles à nos capteurs.

— Merci, monsieur Weeton.

Elle se tourna vers l'avatar holographique de Pike.

— Vous avez entendu ?

— On a compris. Et pour ce que ça vaut, c'est aussi notre conclusion. Alors, la balle est dans votre camp, capitaine. Que voulez-vous faire ?

Georgiou s'adossa et croisa les mains devant sa poitrine, les coudes sur les accoudoirs de son fauteuil de commandement.

— Notre priorité absolue, c'est la sécurité des colons. Leur gouverneure a fui son poste, mais puisque nous étions sur le point de la mettre en détention, la charge de fournir un leadership et d'assurer la sécurité nous serait revenue de toute façon. Premièrement, nous devons sécuriser toutes les communications à l'intérieur de la capitale, ainsi que tous les canaux entrants et sortants.

— Compris, répondit Pike. Mes équipes peuvent s'en charger. Ensuite ?

— Mon équipage bloquera tous les signaux subspatiaux à destination ou en provenance de la surface. Nous ne pouvons pas laisser Kolova agiter les autres colonies voisines ou faire venir des mercenaires pour compliquer les choses. Quant à l'arrêter, elle et ses complices, ce doit être une priorité secondaire. Tant qu'ils restent cachés et ne compliquent pas la situation, je suis disposée à les laisser tranquilles jusqu'à ce que nous ayons réglé le problème du Juggernaut.

Pike acquiesça.

— Ça nous convient. Pour le Juggernaut, avez-vous reçu des nouvelles de votre premier officier ? Ou du lieutenant Spock ?

Il fut impossible à Georgiou de masquer sa contrariété.

— Pas encore.

— Capitaine, si nous n'avons pas de nouvelles avant l'heure limite, vous savez ce qu'il faudra faire.

— Une catastrophe à la fois, capitaine. Une catastrophe à la fois.

* * * * *

La ville souterraine, sous la capitale, était comme un pays étranger pour Kolova. Elle avait toujours su que des dizaines de kilomètres de conduits techniques s'étendaient sous la cité où elle vivait ; cela ne l'avait pas préparée à parcourir ces chemins obscurs sans presque aucune idée d'où elle se trouvait. Tandis qu'elle et quelques dizaines de colons s'enfonçaient plus profondément dans les entrailles de la ville, elle devait se fier aux ingénieurs et aux mécaniciens qui gagnaient leur vie dans cette ombreuse cité souterraine.

— C'est encore loin ? demanda-t-elle à Floyd Tanzer, l'homme en tête du groupe.

Le colosse bricoleur répondit sans se retourner :

— Un bout. Pas loin.

Elle mâcha cette ambiguïté. Un bout semblait impliquer une distance notable, mais pas loin annulait cette impression. Après réflexion, elle en conclut qu'elle ne

demanderait plus de mises à jour à Tanzer.

Derrière elle, le reste du groupe avançait en file indienne. Personne ne parlait plus haut qu'un murmure. Il y avait peu de dispositifs de surveillance actifs dans les sous-niveaux, mais Bowen, le chef d'équipe, avait suggéré de rester discrets, au cas où Starfleet enverrait du personnel de sécurité dans les tunnels pour les intercepter. Une suggestion sensée, même si leur progression silencieuse commençait à donner à Kolova l'impression d'être une fugitive sur un monde où elle était censée diriger.

Qui est-ce que je veux tromper ? Je suis devenue une fugitive dès que j'ai quitté le bunker.

Elle ravala son ressentiment envers la Fédération et son ingérence si vertueuse. Nous serions une planète indépendante s'ils n'avaient pas revendiqué cette roche avant nous. Et s'ils ne voulaient pas s'y installer eux-mêmes, pourquoi auraient-ils le droit d'imposer leurs règles à ceux qui l'ont fait ?

Aucune réponse claire ne lui venait. Alors elle continua à avancer, ruminant en silence, le long des tunnels aux parois tapissées de rangées parallèles de conduites et de câbles optroniques multicolores semblant s'étendre à l'infini.

Ses pensées vagabondaient encore lorsque le passage étroit déboucha sur une large plate-forme, sous ce qui ressemblait à un gigantesque réservoir sphérique suspendu à une structure de poutrelles de duranium, haut au-dessus. À travers les caillebotis métalliques du plancher, Kolova aperçut une fosse profonde, traversée de plusieurs niveaux de tuyaux enchevêtrés. Sur la plate-forme, une vingtaine de colons les attendaient, dont quelques officiers de police locaux. Tous étaient armés à titre personnel : pistolets étourdissants, armes à impulsion, et quelques armes de mêlée. Ce n'était pas suffisant pour remporter un combat prolongé contre les équipages de deux vaisseaux de Starfleet, mais ce n'avait jamais été l'intention de Kolova.

Le reste de son groupe sortit du tunnel derrière elle et s'éparpilla sur la plate-forme. Dès qu'elle fut sûre que tout le monde était là, elle se plaça au centre et éleva la voix pour couvrir le grondement et le sifflement constants qui emplissaient la ville souterraine.

— Merci à tous d'être venus. Vous savez tous que nous faisons face à deux menaces. Honnêtement, je ne sais pas laquelle je crains le plus : la chose alien dans la mer qui veut nous tuer, ou les gens de Starfleet qui semblent plus intéressés à nous arrêter qu'à nous aider.

En tournant sur elle-même, elle lut dans les hochements de tête du groupe un signe encourageant.

— Je veux être claire : nous ne sommes pas venus ici pour nous cacher. Nous sommes ici pour planifier notre prochaine action, et nous devons la décider vite.

Un homme couvert de traces de cambouis leva la main, puis parla avant même qu'elle puisse lui donner la parole.

— J'espère bien que notre prochaine action, c'est de trouver un moyen de quitter cette planète !

Un murmure d'approbation parcourut la foule.

— Pas une option, dit Kolova avec toute l'assurance possible. Nous avons

démantelé nos vaisseaux pour construire de meilleures villes. Des villes plus solides. Donc non, fuir n'est pas une option. La première chose à faire est de savoir ce que Starfleet compte faire du Juggernaut. S'ils traînent, nous devrons les pousser à agir.

Une policière, dont l'écusson indiquait EICHORN, s'avança.

— Gouverneure, je comprends que vous vouliez motiver Starfleet, mais il faut aussi parler de ce qui va nous arriver après tout ça. Juridiquement, je veux dire.

— Oui, ajouta Tanzer. Si on survit, à quel point on est fichus ?

Ishii, le chef de cabinet, vint se placer à côté de Kolova, comme pour la protéger des critiques.

— Il y a une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise, c'est que Starfleet a déjà rassemblé beaucoup de preuves sur la présence d'une civilisation indigène éteinte ici, sur Sirsa III, et ça veut dire qu'il y aura une enquête complète du Conseil de la Fédération.

Des grognements et jurons s'élevèrent comme une vague. Ishii leva les mains pour apaiser les esprits.

— La bonne, c'est que la plupart des sanctions juridiques tomberont sur le Consortium Minier Kayo… et sur moi-même ainsi que sur la gouverneure. La plupart d'entre vous ne risquent pas de poursuites individuelles.

— Mais on va perdre la colonie, hein ? demanda l'homme au cambouis.

— Notre charte sera probablement révoquée, oui, répondit Ishii. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'alternatives. La plupart d'entre vous pourraient rester, le temps que la Fédération installe un gouvernement colonial intérimaire. Ils pourraient vous demander de rédiger une nouvelle charte, ou vous confier à un autre sponsor. Mais si vous restez, il faudra trouver de nouveaux moyens de subsistance, car toutes les opérations minières seront suspendues jusqu'à un nouveau relevé planétaire par Starfleet et l'Autorité coloniale de la Fédération.

Eichorn afficha une expression de désarroi.

— Et si on faisait défection ? Trouver une autre puissance pour planter son drapeau ici ? Les Orions adoreraient sûrement mettre la main sur toute cette richesse minérale.

— Bien sûr, répondit Bowen, tant que ça ne vous dérange pas de vivre comme un serf sous la douce autorité d'un prince marchand orion. Moi, je passe mon tour.

— Moi aussi, ajouta Omalu, la bras droit de Bowen. Je préfère passer dix ans dans une colonie pénale de la Fédération qu'une seule année comme esclave d'un Orion.

Kolova sentit la discussion dévier, et elle était bien décidée à la ramener sur le sujet.

— Oubliez les Orions : ils ne planteront pas leur drapeau si cela signifie une guerre ouverte avec la Fédération. La vérité, c'est que si nous survivons, j'irai probablement en colonie pénale. Je ferai tout pour qu'aucun de vous n'y aille avec moi. Mais pour que ce soit un problème, il faut d'abord survivre.

Elle désigna Tanzer.

— C'est la partie la plus sûre de la ville souterraine ?

— Définissez sûre.

— Quand le Juggernaut lancera sa prochaine attaque et commencera à tout détruire, c'est ici que vous voudriez être ?

— Franchement, je préférerais être sur une autre planète.

Elle le cloua sur place d'un regard noir.

— Eh bien, vous êtes coincé sur celle-ci avec nous, alors reprenez-vous. Quand tout va exploser, où est l'endroit le plus sûr ? Ici ? Ou ailleurs ?

L'homme au cambouis intervint :

— Madame la Gouverneure ? Si je savais que le monde se terminait là-haut, je voudrais être aussi loin que possible sous le réservoir auxiliaire. Des tonnes de métal et de thermo-béton, et des millions de litres d'eau. Un bon rempart contre les explosions et les radiations.

— Ça me va, dit Kolova. Vous savez comment y aller d'ici ?

— Oui, madame.

— Alors vous ouvrez la marche, monsieur… ?

— Tassin. Roy Tassin.

— En avant, monsieur Tassin.

Kolova mit tout le monde en mouvement.

— Le monde est sur le point de prendre feu, et je veux être loin des flammes quand ce sera le cas.

* * * * *

De fines vrilles d'éclairs dansaient entre la sphère rayonnante et le plafond doucement lumineux du passage central du Juggernaut. À chaque intervalle marqué par une nervure épaisse, la sphère crépitante descendait et tournoyait, projetant des étincelles en se glissant sous les supports structurels saillants. Puis, de l'autre côté, elle remontait pour longer à nouveau le plafond, tout en caressant celui-ci et les parois basses du couloir ovale de brèves décharges lumineuses.

Suivant la sphère à quelques pas, Spock ne put s'empêcher de comparer leur progression à celle d'un poisson attiré par l'éclat d'un leurre.

À ses côtés, Burnham restait fixée sur l'entité holographique, qu'elle persistait à appeler « Cogneur » (Thumper), en raison des puissantes pulsations à basse fréquence qu'elle émettait, synchronisées avec ses brèves augmentations de luminosité. Spock se demanda si la chose exerçait sur elle une fascination particulière en raison de sa neurophysiologie humaine, fascination qui échappait à son esprit majoritairement vulcain. Il l'observa discrètement quelques instants avant de parler.

— Puis-je poser une question ?

Elle partagea son attention entre Spock et l'orbe, ce qui le rassura un peu : elle n'était pas totalement sous une forme de contrôle hypnotique.

— Allez-y.

— Pourquoi pensez-vous que le Juggernaut nous a envoyé cet hologramme ?

Il inclina la tête vers le couloir qui s'ouvrait devant eux.

— Il ne semble y avoir ni intersections ni embranchements à considérer, il est

donc peu probable qu'il ait été conçu pour nous servir de guide.

Son observation sembla l'intriguer.

— Vous avez une hypothèse ?

— Peut-être. Il est apparu peu après que j'ai commencé à remettre en question la sagesse de nous enfoncer davantage dans le vaisseau.

Il considéra l'orbe oscillant avec détachement.

— Je pense qu'il s'agit d'une distraction.

— Vous avez peut-être raison, dit Burnham. Mais pour être totalement honnête, j'avais décidé d'explorer l'intérieur de cette chose dès l'instant où je l'ai vue. Et puisque nous avons un délai serré, j'aurais insisté pour continuer, orbe ou pas.

Il respectait son honnêteté, ainsi que sa ténacité et sa clarté d'objectif. Peu après que l'orbe eut franchi un nouvel obstacle inversé, il s'arrêta et se mit à décrire un cercle contre le plafond. Spock et Burnham passèrent dessous et levèrent les yeux.

— Que fait-il ? demanda Burnham.

— Peut-être qu'il…

L'orbe disparut dans un éclair, emportant la pensée de Spock avec lui.

Puis il sentit une vibration dans le sol, qui résonna dans tout son corps — et il ne localisa sa source, derrière eux, qu'au dernier moment :

— Monsieur !

Burnham se retourna juste à temps pour voir le couloir se rétrécir derrière eux, juste au-delà de la nervure structurelle. Elle tendit le bras devant Spock et le fit reculer d'un demi-pas, à l'écart de l'obstruction soudaine. Celle-ci se solidifia presque sans bruit.

— Eh bien, dit Burnham, je suppose qu'aller de l'avant est vraiment notre seule option, maintenant.

Elle s'engagea à nouveau, mais s'arrêta aussitôt quand son pied heurta un autre obstacle. Une surprise mêlée d'une brève colère anima ses traits lorsqu'elle recula du segment suivant. Puis elle tendit la main et effleura ce qui se révéla être une cloison ornée d'une image holographique en deux dimensions du couloir qu'ils s'attendaient à voir se prolonger.

— Un trompe-l'œil holographique, dit Spock. Une ruse grossière mais efficace.

— Plus qu'une ruse, Spock.

Burnham frappa du poing sur l'image.

— Un piège. Et solide, qui plus est.

Elle sortit son communicateur et ouvrit la grille.

— Burnham au Shenzhou. Vous me recevez, Shenzhou ?… Burnham à l'Enterprise. Répondez, je vous prie.

Elle écouta quelques secondes, puis rangea l'appareil.

— Rien. Pas même de parasites.

Spock hocha la tête.

— Il semblerait que le Juggernaut ait l'intention de nous garder ici indéfiniment, ou de nous forcer à concevoir notre propre moyen de nous échapper.

— Hypothèse raisonnable, dit Burnham. Mais je me demande quand même ce

que…

Un son aigu perça les oreilles de Spock.

Il tressaillit de douleur, par pur réflexe. À côté de lui, Burnham serra les dents et se couvrit les oreilles, mais restait en proie à la souffrance. Le bruit venait de partout à la fois — des cloisons, du plafond, d'avant comme d'arrière. Se protéger les oreilles ne servait à rien pour Spock. Il abaissa les mains et sortit son tricordeur.

Burnham lui parla, mais il ne put l'entendre. Puis il vit du sang couler de ses oreilles et de ses narines — et sentit lui-même une chaleur humide émaner de son nez et de ses oreilles. Il essuya de la main le sang vert sombre qui lui coulait de la lèvre supérieure.

Quelle que fût la source de ce bruit infernal, elle avait été militarisée pour pénétrer chair et os — et à moins que lui et Burnham ne trouvent un moyen de l'arrêter ou de s'échapper de cette pièce dans la minute qui venait, il ne doutait pas qu'elle les tuerait tous les deux.

Chapitre XV

Le son était un pic enfoncé dans les oreilles de Burnham, un couteau tranchant ses pensées. Peu importait combien elle tentait de se concentrer sur les enseignements de ses mentors vulcains, selon lesquels la douleur est un produit de l'esprit, à maîtriser par la raison et la discipline : toutes ces leçons l'avaient abandonnée à présent. Tout ce qu'elle connaissait du monde se résumait à cette agonie brûlante. Elle l'avait mise à genoux. L'avait humiliée comme une enfant.

Il fallut mobiliser jusqu'à la dernière parcelle de son conditionnement vulcain pour réprimer l'envie instinctive de paniquer. Plissant les yeux, elle vit Spock saisir son tricordeur et lutter avec ses commandes.

Elle tenta de hurler par-dessus le vacarme strident :

— Spock ! Vous avez un plan ?

Il la regarda, le visage plissé par l'inconfort et la confusion.

Du sang s'écoula de ses oreilles, puis de son nez. Tiède et poisseux au toucher, il lui confirma que sa douleur n'était pas une illusion. Puis elle vit les oreilles et le nez de Spock commencer à saigner, et elle comprit que l'attaque sonique n'était pas un simple obstacle : elle avait été conçue pour les tuer.

Forcée de se mettre à quatre pattes, elle rampa vers Spock. Il s'affaissa dos contre une cloison et se retrouva assis au sol, les jambes allongées devant lui. Tout en glissant, il continuait à tenter de modifier les réglages de son tricordeur. Mais dès qu'il se retrouva immobile, l'appareil glissa de sa main gauche, et il bascula sur le côté droit, s'étendant de tout son long sur le sol, inconscient.

Se traînant par pure volonté, Burnham avait l'impression que son crâne se fissurait, que ses fragments s'effondraient sous l'assaut de ce hurlement impitoyable. Son corps voulait céder, se rendre à la douleur et sombrer dans le réconfort du néant, mais elle refusa de s'accorder ce répit.

Sa main se posa sur le tricordeur de Spock. Elle le tira vers elle et s'efforça de fixer ses réglages, espérant comprendre ce que Spock avait tenté avant de s'effondrer. D'un coup d'œil, elle saisit son intention et sut ce qu'il fallait faire. Elle ajusta les paramètres avec des mains tremblantes. Il n'y aurait pas le temps d'affiner les réglages. Cela fonctionnerait du premier coup, ou bien elle et Spock mourraient, ici et maintenant.

Elle activa le capteur audio haute fréquence et déclencha l'onde d'annulation du bruit. Instantanément, les sensations écrasantes et perçantes dans sa tête s'atténuèrent, et en quelques secondes le hurlement hideux se réduisit à une vibration dans l'air. Une solution simple et directe. Heureusement que Spock y a pensé aussi

vite.

Si seulement j'avais été un peu plus rapide…

Elle coupa court à cette pensée. Pas de temps pour les regrets ou les reproches. Se concentrer, se souvenir de son entraînement.

Burnham essuya le sang de son visage et utilisa son tricordeur pour évaluer son état. Aucun dommage permanent, constata-t-elle avec soulagement. Rien qu'un passage à l'infirmerie de quelques heures ne réparerait pas.

Elle s'agenouilla auprès de Spock. Du bout de sa manche, elle épongea le sang vert de son menton et de sa lèvre supérieure, puis de ses oreilles et de son cou. Un rapide contrôle de ses signes vitaux au tricordeur révéla qu'il n'avait, lui non plus, subi aucune blessure grave, bien qu'elle soupçonnât qu'il garderait un mal de tête le reste de la journée. Elle rangea l'appareil et tenta de le ranimer, d'un ton ferme mais doux :

— Monsieur Spock, vous m'entendez ?

Ses yeux papillonnèrent. Il dissimula mal sa douleur en se redressant, laissant échapper une grimace qui confirma à Burnham sa théorie sur l'état de son crâne. Se frottant la nuque, il dit :

— Je vois que vous avez terminé mon onde d'annulation.

— Oui. En voyant vos réglages partiels, j'ai compris votre intention.

Elle posa une main dans son dos pour l'aider à se stabiliser.

— Vous sentez-vous prêt à vous lever ?

— Je le crois. Mais j'apprécierais votre aide.

Elle glissa ses mains sous ses aisselles et ajouta sa force à la sienne tandis qu'il se relevait. Debout à nouveau, il épousseta son uniforme bleu et lissa son plastron.

— Merci. Et, sauf erreur de ma part, notre prochain défi… — il haussa un sourcil — … semble avoir été résolu pour nous.

Il désigna l'avant de la pièce d'un signe de tête.

— Le chemin nous appelle.

Burnham se tourna et constata que la cloison portant l'hologramme avait disparu pendant qu'ils étaient occupés l'un avec l'autre. Le couloir était maintenant ouvert et montait doucement le long de l'arrière du Juggernaut. La seule différence qu'elle nota fut que la lumière dans le corridor devant eux allait du doré profond à l'orange brûlé.

— La couleur a changé, fit-elle remarquer. Vous pensez que c'est significatif ?

— Inconnu. Ce pourrait n'être qu'un élément esthétique… ou signaler un niveau accru de difficulté et de danger.

Il reprit son tricordeur.

— Le son haute fréquence a cessé.

Il remit l'appareil sur son mode de capteurs passifs par défaut.

— Le temps presse. Nous devrions y aller.

Encore troublée par la catastrophe qui avait failli les tuer, Burnham hésita.

— Dans un instant.

Elle balaya leur environnement d'un nouveau regard méfiant.

— Ce Juggernaut est sur cette planète depuis des millions d'années. Et si, comme je le soupçonne, il a été envoyé pour attirer les membres de la culture

primitive indigène afin de les tester… je me demande : pourquoi comporterait-il un piège qui ne peut être surmonté qu'avec l'usage de technologies avancées ? Les natifs n'en auraient pas eu.

— Non. Mais nous, si, répondit Spock. Le Juggernaut a déjà démontré sa capacité à adapter et modifier ses drones selon leur proie. Il est logique de supposer qu'il puisse aussi modifier les épreuves qu'il propose à l'intérieur, afin de présenter un niveau de difficulté approprié à ceux qui viennent à lui. Comme je m'en souviens, à notre entrée, l'orbe holographique a procédé à ce qui semblait être un scan invasif de nos communicateurs, tricordeurs et phaseurs.

— Donc il sait ce que notre équipement peut faire, conclut Burnham, suivant son raisonnement. Et maintenant il veut savoir ce que nous pouvons faire.

Spock hocha la tête, impassible.

— C'est ce qu'il semblerait.

— Jamais un jour ennuyeux à Starfleet.

Elle rangea son tricordeur et s'engagea dans le couloir vermillon, entraînant Spock.

— Allons voir comment il compte nous tuer cette fois.

* * * * *

Les sculptures formaient une cathédrale d'os et de marbre. Le rendu monochrome des lunettes perfectionnées de Saru ne diminuait en rien la majesté de l'antique monument, façonné à partir des côtes fossilisées d'une bête gigantesque et de plaques incurvées de pierre polie. Contrairement au reste du labyrinthe rocheux que Saru et Una avaient parcouru pour arriver ici, le sol, sous les immenses ossements recourbés, était pavé de morceaux polis de marbre et de verre. Cela n'avait pas l'art délibéré d'une mosaïque, mais n'en était pas moins beau par son évocation d'un chaos naturel.

— Remarquable, dit Una, la tête pivotant d'un point d'intérêt à un autre. Aucune des autres zones d'habitation n'avait montré un tel niveau de sophistication, de taille ou de détail.

Il fallut à Saru un effort pour détacher son admiration et entreprendre des analyses à l'aide de son tricordeur portatif, un cadre rectangulaire de métal bruni autour d'un écran tactile réactif.

— L'âge de cette construction est cohérent avec les autres parties de la colonie que nous avons examinées.

Il appliqua quelques filtres et observa les données se modifier en temps réel.

— Les éléments en pierre sont bien du marbre, sans équivalent ailleurs dans cette caverne. J'en déduirais que toutes les pièces de marbre de cette structure ont été obtenues ailleurs.

Una consulta à son tour les analyses sur son tricordeur, dont les bords biseautés paraissaient plus prononcés dans ses mains fines.

— Je compare les oligo-éléments et autres marqueurs chimiques du marbre

avec les relevés géologiques effectués lors de l'étude planétaire initiale.

Après un instant, elle hocha la tête.

— La seule région qui possède ce type de marbre se trouve à plus de trois cents kilomètres d'ici. Cela corrobore votre hypothèse.

— Je me demande si cela faisait partie de leur colonie avant leur rencontre avec le Juggernaut, ou si c'est quelque chose qu'ils ont créé plus tard, dit Saru en abaissant son tricordeur.

Il enviait les xénoarchéologues qui seraient bientôt envoyés sur cette planète pour répondre à ce genre de questions, et bien d'autres encore. Une partie de lui souhaitait se joindre à eux… mais il ressentit aussitôt l'irrésistible attrait d'une galaxie pleine de merveilles, toutes prêtes à être explorées par lui et l'équipage du Shenzhou.

À quelques mètres devant lui, Una s'arrêta, se plaça face à un long mur incurvé de marbre et y dirigea son tricordeur.

— Je crois que j'ai trouvé quelque chose.

Elle rangea l'appareil dans une pochette extérieure de son sac.

— Réglez vos lunettes sur la bande C.

Saru obtempéra. En un clignement de filtre, tout changea. Presque chaque centimètre du vaste mur était orné d'art, d'images non pas peintes, mais gravées directement dans la pierre.

— Pourquoi ne l'avons-nous pas vu plus tôt ?

— Des couches de poussière et de sédiments, répondit Una. En neuf millions d'années, il peut s'en accumuler beaucoup.

Ils avancèrent lentement le long du mur, captivés par la fresque élaborée.

— Ces illustrations sont plus avancées que ce à quoi je m'attendais, observa Saru. Elles démontrent une compréhension fine de la parallaxe, de la profondeur de champ et de la mise au point sélective. Les figures présentent des détails qui vont au-delà du symbolisme — je dirais que cela correspond à la période figurative de la plupart des cultures.

— Le style est très sophistiqué, confirma Una.

Elle désigna d'autres éléments de la fresque.

— Mais ce qui m'impressionne le plus, c'est la manière dont ces images ont été disposées, séparées les unes des autres et placées les unes par rapport aux autres.

Elle recula d'un pas pour embrasser un segment plus large d'un seul coup d'œil.

— Cela présente toutes les caractéristiques de l'art séquentiel. Je pense que nous avons sous les yeux plus qu'une simple fresque, Saru : c'est un récit graphique.

En observant de plus près, Saru constata la même chose.

— Incroyable.

Il dut se retenir de tendre la main pour toucher l'œuvre, pour établir un contact avec ce fragment tangible de la préhistoire.

— Cela me rappelle les dessins que mon peuple utilise pour documenter notre vie souterraine. Les gravures, la narration séquentielle… Tout cela me semble tellement… familier.

Una désigna une série d'images dans un coin.

— On dirait que ça se lit en commençant par le haut, de droite à gauche, puis en inversant la direction à chaque rangée.

Elle guida Saru jusqu'à l'extrémité de la fresque, et tous deux commencèrent à la parcourir dans toute sa longueur, d'un côté puis de l'autre, en déchiffrant son récit visuel.

— Ces premiers panneaux semblent décrire une culture vivant en surface, dit-elle.

— Des nomades, dit Saru. Des chasseurs-cueilleurs, s'abritant dans les forêts et les grottes.

Il attira l'attention d'Una sur la représentation du soleil.

— Remarquez comme le nombre de points qui l'entourent varie. Cela pourrait représenter des années, des générations ou une autre unité de temps.

— Peut-être.

Les images passèrent à des scènes familières à tout étudiant de l'histoire des espèces sensibles.

— L'avènement de l'agriculture. La formation de villes stables le long de rivières et de côtes.

Una désigna une scène représentant trois groupes de natifs, chacun ayant des symboles différents sur leurs casques.

— Cela pourrait indiquer le début d'échanges commerciaux entre différentes colonies… ou le début d'un conflit. Ce n'est pas vraiment clair.

L'image suivante, en revanche, ne laissait place à aucune ambiguïté.

Elle occupait presque tout l'espace de sa plaque de marbre : le Juggernaut, entouré de piliers de feu ou d'énergie s'élevant vers le ciel, projetant des rayons qui abattaient les natifs rassemblés autour de lui.

- J'imagine que cela écarte toute idée que le Juggernaut soit venu en paix, dit Saru.

— En effet, il ne présente pas le vaisseau sous un jour clément.

Ils passèrent ensemble à la plaque suivante, où l'on voyait des paires de natifs faisant la queue pour entrer dans le Juggernaut par une unique ouverture sur sa coque dorsale, alors qu'il reposait à moitié enfoui sur une plage.

Puis les deux officiers arrivèrent à la dernière plaque du récit, son image finale : une épitaphe pour une espèce et sa culture.

Au centre de la scène, le Juggernaut, émettant des faisceaux et des vagues d'énergie qui semblaient ravager le paysage, le déchirant et l'embrasant.

Un petit groupe de natifs — leurs casques arborant un mélange de symboles disparates — était représenté blotti dans l'obscurité, profondément sous terre, dans un abri qui ressemblait étrangement à la cathédrale d'os où se trouvaient à présent Saru et Una.

Face à l'image d'un monde en flammes, Saru sentit le don de son espèce pour pressentir la mort imminente lui donner un goût de métal sur la langue et accélérer son pouls.

— Ce n'est pas bon signe.

Les yeux écarquillés d'Una trahissaient la même sombre compréhension.

— Non, dit-elle d'une voix basse. Ce n'est vraiment pas bon.

* * * * *

« Des peintures rupestres ne constituent pas exactement une preuve irréfutable de l'origine du Juggernaut, » déclara Georgiou, après avoir évalué le rapport de Saru et d'Una au regard des critères impitoyables de Starfleet en matière d'analyse de renseignement. « Cependant, compte tenu de votre estimation de leur ancienneté et de la précision de leur contenu graphique, je veux bien admettre qu'elles méritent une étude plus approfondie. »

« Merci, Capitaine, » répondit Saru sur le canal audio uniquement. « Nous avons découvert un autre ensemble d'illustrations à l'extérieur de ce temple souterrain. Il n'est pas encore clair si leur récit est lié à celui du Juggernaut, mais nous avons besoin de plus de temps pour les étudier. »

Georgiou s'adossa à son siège, dans son bureau de commandement. « De combien de temps avez-vous besoin ? »

« C'est difficile à dire, Capitaine, » répondit Saru. « Le commandant Una et moi pensons qu'il y a beaucoup à apprendre de ce site, mais nous comprenons que seules les informations cruciales pour la mission sont souhaitées pour l'instant. » On entendit des bruits étouffés de conversation pendant qu'il échangeait à voix basse avec Una. « Nous devrions être en mesure de terminer notre étude de ce temple dans l'heure. »

« Très bien. » Georgiou laissa son regard se promener d'un objet à l'autre en pivotant vers la cloison de rayonnages derrière son bureau. Chaque pièce remarquable reposait dans une niche inclinée : géodes, petites sculptures et autres artefacts, naturels ou fabriqués, qu'elle avait collectés sur des mondes de toute la galaxie explorée, entourant une grande niche centrale occupée par la statue colorée d'un prêtre-guerrier réalisée par un artiste extraterrestre. En les contemplant, elle calma la tempête de pensées contradictoires qui l'assaillait. « Vous avez exactement une heure, Monsieur Saru. Ensuite, vous devez quitter ces grottes et revenir à la surface pour un téléportage. »

« Bien compris, Capitaine. Merci. Saru terminé. »

Elle se réjouit au moins du changement dans son ton. Pour la première fois depuis qu'elle lui avait annoncé qu'il n'avait pas été retenu pour le poste de premier officier, il semblait presque enthousiaste. Plus que cela, il donnait l'impression, peut-être, de s'amuser. Pourvu que ce soit le cas, pria-t-elle silencieusement.

Georgiou se tourna de nouveau vers son bureau et posa son menton sur son poing fermé. À sa gauche, sur une petite table contre la cloison séparant son bureau de la passerelle, se trouvait un tourne-disque ancien, complet, avec un disque vinyle portant un enregistrement audio analogique gravé par une aiguille et prêt à être lu par une autre. L'antique restauré avait été un cadeau de son ex-mari, Nikos ; avec son nom de famille, c'étaient les seules choses qu'il lui avait données qu'elle n'avait pas jetées

après leur divorce, conservées au nom de la sentimentalité.

Posée sur l'appui profond de la baie vitrée arrière de son bureau, une longue-vue ancienne l'attendait. Depuis cette orbite basse, je pourrais probablement jauger le Juggernaut de mes propres yeux, songea-t-elle.

Impatiente de voir des progrès, elle utilisa le panneau de son bureau pour ouvrir un canal vers la soute principale. « Georgiou à Commandant Johar. »

« Ici Johar, » répondit le chef ingénieur. « Que puis-je faire pour vous, Capitaine ? »

« Où en est votre analyse des débris de la sonde ? »

« Lentement, je le crains. Nous cartographions ses circuits, mais je ne peux pas vraiment prétendre savoir encore comment cette chose fonctionne. Cependant, nous pourrions avoir une bonne nouvelle. »

« Je vous écoute, Commandant. »

« Nous avons détecté un certain nombre de composés traces inhabituels dans la coque du drone, également présents dans celle du Juggernaut. Il y a là-dedans des éléments franchement étranges, Capitaine. Y compris quelques-uns qui ne se trouvent pas naturellement sur cette planète, ni sur plus qu'une poignée d'autres. »

Cela semblait prometteur. « Y a-t-il une chance que vous puissiez déterminer de quel autre monde pourraient provenir ces éléments ? »

L'humeur de Johar s'éclaira. « Une très bonne chance, Capitaine. Mais je pourrais vous répondre beaucoup plus vite si j'avais l'aide nécessaire de la division scientifique. Pour être précis, j'aimerais que quelqu'un botte un peu les fesses de nos experts en astrophysique, exogéologie et xénohistoire. Si je les avais tous sur le coup en même temps… »

« N'en dites pas plus, » répondit Georgiou. Elle commença à rédiger un ordre sur le terminal de son bureau. « J'envoie une directive aux sciences et à Oliveira pour qu'ils vous affectent tout le personnel et toutes les ressources que vous jugerez nécessaires. »

Elle imagina Johar levant le poing dans un geste de victoire. « Merci, Capitaine. Nous aurons quelque chose d'exploitable d'ici une heure, j'en suis sûr. »

« J'espère que vous avez raison, » dit Georgiou, « parce que si nous nous faisons surprendre lors de la prochaine attaque de drone, nous risquons fort de tous y passer. Alors, quel que soit l'angle que vous explorez, assurez-vous qu'il inclut un moyen de neutraliser ou de détruire ces drones. »

« Bien compris, Capitaine. On s'en occupe. Johar terminé. »

Le canal se referma dans un déclic doux, et Georgiou se sentit de nouveau isolée dans son bureau. Le temps s'écoulait, et pourtant elle se sentait paralysée. Que pouvait-elle faire de plus ? C'était là le grand paradoxe du commandement : fixer des objectifs, définir des buts, laisser ses gens travailler… puis souvent n'avoir d'autre choix que d'attendre pour voir si les dominos qu'on avait lancés tombaient comme prévu ou déviaient de leur trajectoire.

Le chrono de son bureau lui rappela que Burnham et le lieutenant Spock de l'Enterprise avaient maintenant moins de deux heures pour percer les mystères du

Juggernaut. Les deux avaient soit quitté la zone de communication, soit leurs signaux étaient désormais bloqués à l'intérieur du vaisseau. Aucune des multiples astuces techniques habituellement employées par l'officier des communications Fan n'avait permis de les contacter. Quoi qu'ils aient découvert ou affronté à l'intérieur, cela resterait connu d'eux seuls tant qu'ils ne trouveraient pas un moyen de rétablir le contact avec le Shenzhou et l'Enterprise.

Georgiou se leva et contourna son bureau. Elle se dirigea vers le tourne-disque — un appareil que son grand-père avait autrefois appelé familièrement un « pick-up » — et laissa sa main planer au-dessus de son interrupteur. L'appareil de lecture analogique était délicat, mais les disques vinyles dont il tirait le son étaient franchement fragiles. Ressentant le besoin de ses tonalités chaleureuses et naturelles dans la froideur grise et stérile de son bureau, elle l'alluma.

Une simple pression suffit. Le plateau commença à tourner à une vitesse de trente-trois tours et un tiers par minute. Une fois la vitesse atteinte, le bras — une tige en polymère équilibrée, à tête angulaire abritant une aiguille en diamant taillée avec précision — se souleva de son support, pivota au-dessus du bord extérieur du disque, puis, avec une lenteur gracieuse, se posa. L'aiguille trouva l'espace lisse en bordure, glissa jusqu'à une rainure continue, presque invisible à l'œil nu.

Des haut-parleurs intégrés montèrent un crépitement doux — interférence de la poussière contre l'aiguille — suivi d'un léger bourdonnement, résonance du moteur du plateau.

Et puis vint la musique.

L'éclat métallique des cymbales. Le tintement de cordes de piano frappées par de minuscules marteaux. La voix d'une trompette et les plaintes d'un saxophone. Les pulsations sensuelles d'une contrebasse. Tout se fondait en une mélodie sophistiquée : du jazz. Un enregistrement d'époque de Miles Davis et Sonny Rollins, capté plus de trois siècles plus tôt.

Et cela sonnait comme si c'était la première fois, là, dans son bureau.

En dehors des concerts en direct, les enregistrements analogiques vinyles étaient la manière préférée de Georgiou d'écouter la musique. Riches, chaleureux, étrangement présents : voilà l'attrait durable des supports analogiques, cette magie singulière qui leur valait tant de prestige chez les amateurs de jazz et de musique classique. Elle n'avait jamais entendu un enregistrement numérisé qui l'ait touchée aussi profondément.

C'est ainsi que Georgiou se libérait de pensées rétives à toute résolution. La musique aidait son esprit à faire des connexions inattendues, à découvrir des possibilités inexploitées, à traiter l'information de façon inhabituelle. Seule avec le réconfort du jazz, elle pouvait se vider l'esprit et faire place à de nouvelles idées.

Ou, à défaut, c'était son unique consolation, son échappatoire face à un travail et un univers qu'elle commençait à croire destinés à causer sa perte.

Mais pas aujourd'hui, se promit-elle. Pas ici… et pas aujourd'hui.

Chapitre XVI

Peu après que Spock et Burnham eurent avancé au-delà du premier piège mortel du Juggernaut, son sprite holographique réapparut pour maintenir leur attention dirigée vers l'avant. Du moins, c'est l'objectif que Spock déduisit de la présence et du comportement de l'orbe. Celui-ci ne semblait pas fournir d'indices utiles pour avertir des épreuves ou indiquer la voie pour les contourner. Il se contentait d'exister, tel un feu follet technologique destiné à les attirer plus profondément dans les ombres — jusqu'à ce qu'il rebondisse contre une autre porte close devant eux, à nouveau dissimulée sous l'image holographique du couloir qui semblait se prolonger.

Puis une porte se referma derrière eux en spirale, son dernier trou d'épingle se résorbant sans laisser de trace dans le métal intelligent de la coque du Juggernaut. Spock considéra leur situation avec un détachement sec :

— Il semblerait que notre prochaine épreuve soit imminente.

Burnham promena son regard sur les cloisons autour d'eux, puis vers le plafond.

— Je dois avouer une certaine curiosité. Qu'est-ce qui va se présenter en premier : l'énigme ou la menace ?

L'hologramme affiché sur la porte close devant eux s'éteignit, révélant une paire d'interfaces utilisateur à chaque extrémité de son cadre ovale aplati. Les deux panneaux ressemblaient à ceux que Spock et Burnham avaient utilisés à l'extérieur du vaisseau pour y pénétrer.

- Il semblerait que l'énigme nous soit présentée, dit Spock.

Il s'approcha du panneau vierge à droite, et Burnham se plaça devant son équivalent à gauche.

Elle essuya sa paume sur le flanc de son uniforme, y laissant une pellicule de sueur.

— C'est moi ou il commence à faire plus chaud ici ?

Spock n'avait pas remarqué immédiatement la hausse de température, car elle restait dans une plage qu'il jugeait confortable, mais, une fois conscient du changement, il le ressentit nettement.

— Vous n'avez pas tort. La température a augmenté.

Il sortit son tricordeur de son étui demi-poche à la ceinture et consulta l'historique des relevés de capteurs.

— Pour être précis, la température de ce compartiment a augmenté de six virgule un degrés Celsius depuis la fermeture de la porte derrière nous. Température actuelle : vingt-huit degrés. Si le rythme de hausse thermique ambiante reste constant, nous pouvons nous attendre à une augmentation d'environ six degrés par

minute.

— Nous connaissons donc la menace. Passons à l'énigme.

Elle plaça sa paume au-dessus de son panneau lisse et attendit que Spock fasse de même.

— À trois.

Il hocha la tête en signe d'accord et elle compta :

— Un… Deux… Trois.

En même temps, ils pressèrent leurs mains sur les panneaux.

Un vacarme percussif assaillit les oreilles de Spock. C'était si fort qu'il sentit la pression de l'air déplacé sur sa peau à chaque battement de basse, tandis que les tonalités plus aiguës lui étaient douloureuses. L'effet relevait de la cacophonie la plus agonisante. Il retira sa main de son panneau, et le compartiment retrouva le silence. Burnham retira également la sienne.

- Ça va ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit-il en dissimulant son inconfort. Je n'étais pas préparé à un tel volume. J'espérais qu'en retirant ma main, le bruit se réduirait d'une certaine façon.

Burnham secoua la tête.

— On dirait que c'est tout ou rien.

Elle remit sa main au-dessus de son panneau.

— Prêt à réessayer ?

Lorsqu'il acquiesça, elle recompta :

— Un… Deux… Trois.

Leurs mains appuyèrent simultanément, et le vacarme reprit, brisant toute concentration. Spock ferma les yeux et se concentra sur le panneau sous sa paume. La notion du temps lui échappa tandis qu'il sentait des formes en relief se manifester sur la surface métallique intelligente — des ovales reliés par des lignes rayonnantes à des points, de petits triangles et des carrés.

— La surface sous ma main fait apparaître des formes, cria-t-il à Burnham.

— Moi aussi je les sens ! hurla-t-elle en retour. Simples au début, mais de plus en plus complexes.

— Je constate le même schéma.

Le vacarme assourdissant le faisait grimacer. Son but était-il de tester leur capacité à se concentrer malgré la distraction ? C'était possible, mais la chaleur ne remplissait-elle pas déjà ce rôle ? Il força son attention sur les formes et sur une matrice d'hexagones qui apparut sur la surface holographique de la porte. Chaque nouvelle forme était reproduite dans son propre hexagone après s'être effacée du panneau métallique intelligent.

Il jeta un coup d'œil à Burnham, dont le visage était couvert de sueur, sa mèche sombre collée au front.

— Ça va ?

— Ce serait mieux si c'était une chaleur sèche, cria-t-elle, le bruit continuant de les pilonner. Tu sais ce que signifient ces symboles ?

Spock chercha un sens dans l'agencement des symboles dans les hexagones.

— Les symboles ne forment pas des lignes ou colonnes uniformes. Ils se regroupent en amas et en branches — certains parallèles, d'autres distincts. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une simple progression mathématique.

À sa surprise, Burnham ne répondit pas.

Il la regarda. Elle semblait au bord de l'épuisement alors que la température atteignait ce qu'il estima être près de quarante-six degrés Celsius — une chaleur courante sur Vulcain. Il savait qu'elle s'y était acclimatée durant sa jeunesse, mais cela faisait des années, et sa physiologie humaine ne lui permettrait pas de rester performante encore longtemps.

— Burnham ! l'appela-t-il.

Elle releva la tête faiblement.

— Ne cèdez pas à la chaleur. Nous devons rester conscients et garder le contact avec les panneaux pour terminer cette épreuve.

— J'essaie, Spock, mais ce four alien m'a vaincue.

Il allait lui adresser une parole d'encouragement quand ses mots déclenchèrent chez lui une connexion soudaine. Oui… c'était cela.

— Restez avec moi. J'ai besoin que vous écoutiez le rythme de votre côté du compartiment.

Elle cligna des yeux, plissa les paupières.

— Le quoi ? Pourquoi ?

— Le tempo. Le rythme de votre côté n'est pas le même que celui du mien. Si j'ai raison, les signatures temporelles de chaque motif percussif contiennent la clé de la solution.

Burnham hocha la tête, ferma les yeux. Elle marqua du pied le premier motif, et tapota de l'index contre sa cuisse pour suivre l'autre. Spock, musicien entraîné, se contenta d'écouter le sien mentalement.

En même temps, ils rouvrirent les yeux.

— Ma signature temporelle est en deux-cinq, dit Burnham.

— La mienne en deux-trois.

Il regarda l'arborescence croissante des symboles dans les hexagones de l'hologramme.

— Nous devons associer ces nombres à ceux-ci. Mais aucun ne ressemble à une fraction.

Burnham, prête à s'effondrer :

— Et si ce n'étaient pas des fractions ? Et si c'étaient des nombres entiers, vingt-cinq et vingt-trois ? Certains de ces symboles ne sont pas si différents de ceux qu'on a utilisés pour résoudre les factorisations au premier sas.

— Oui, admit Spock, comprenant la logique. Du simple au complexe, en branches et en amas…

Burnham lâcha la réponse en même temps que lui :

— C'est le tableau périodique ! Ou une version alien. Et s'ils veulent vingt-cinq et vingt-trois…

— Alors il suffit d'identifier les symboles représentant les structures

atomiques du manganèse et du vanadium, dit Spock. Logique. Procédons ?

— Vite, avant que je passe de saignante à bien cuite.

Ils retirèrent leurs mains des panneaux et se retrouvèrent devant la porte ovale. Burnham toucha le symbole du manganèse, Spock celui du vanadium. Les deux s'illuminèrent en vert tandis que les autres s'éteignaient. L'écran holographique disparut, et l'obstacle se rétracta comme un glacier fondant rapidement, révélant la suite du passage central du Juggernaut, baigné d'une intense lumière rouge-orangé. Un air frais se déversa sur eux, soulageant clairement Burnham.

Spock lui prit le bras et l'aida à franchir le cadre. Après quelques instants dans la fraîcheur, Burnham retrouva sa concentration.

— Merci, Monsieur Spock. Et dire… que j'avais ri, un jour, quand Sarek m'a dit que la musique était une matière essentielle.

— Étrange. Il semblait souvent considérer mon intérêt pour la musique comme une frivolité.

Burnham reprit sa marche vers la prochaine épreuve.

— Si on survit, faisons venir le corps de tambours impérial andorien pour lui offrir une sérénade à l'aube.

— J'ai déjà entendu des suggestions moins raisonnables, répondit Spock en se mettant à sa hauteur, sans savoir ce qui les attendait, mais sûr qu'ils le surmonteraient ensemble.

* * * * *

La dernière chose que Saru désirait était de retourner à la surface de la planète, avec ses espaces dangereusement ouverts, sa lumière du jour implacable et son vent libre chargé d'odeurs à la fois étrangères et presque familières. Il s'était senti presque chez lui dans les cavernes souterraines, isolé dans l'obscurité. Cela lui rappelait sa jeunesse sur Kelpia, ses journées passées à parcourir, avec les membres de son clan, les réseaux apparemment sans fin de passages souterrains. Même le caractère pictographique de l'écriture des anciens habitants aujourd'hui disparus de ce monde avait ravivé de précieux souvenirs. Bien qu'il fût depuis longtemps séparé de son peuple sur Kelpia, cette excursion avait, pour un trop bref moment, eu des allures de retour au pays.

Perdu dans ses pensées, il mena Una hors des catacombes. L'ascension avait été plus pénible que la descente et avait laissé Una légèrement essoufflée, peu encline à la conversation. Bien que Saru eût pu soutenir un monologue animé pendant toute la remontée, il avait choisi de garder le silence. Una se comportait comme quelqu'un qui se détournait des banalités et des bavardages inutiles. Sa stoïcité était une autre qualité que Saru admirait.

Bientôt, la lumière du jour apparut, semblable à un phare marquant la fin de leur voyage commun. Saru sortit le premier de l'entrée de la grotte, ses longues jambes franchissant d'un pas les gros rochers entassés à la bouche de la caverne. Una posa le pied sur les pierres en les enjambant, puis s'arrêta pour savourer la chaleur du soleil

de l'après-midi.

— Ça fait du bien d'être de retour à l'air libre, dit-elle.

— Je suppose, répondit Saru, réprimant son envie de régaler Una de chaque petite anecdote sur les Kelpiens et leur préférence pour vivre et voyager sous terre.

Il leva légèrement son tricordeur pour attirer l'attention dessus.

— Avant de commencer mon analyse à bord du Shenzhou, je vous transmettrai une copie de mes données pour confirmation indépendante.

Una lui adressa un sourire de gratitude.

— Et je ferai de même depuis l'Enterprise.

Alors qu'elle tendait la main vers son communicateur, Saru chercha à retarder leur séparation.

— Mon analyse devrait prendre moins d'une heure, à condition d'obtenir un accès prioritaire à l'ordinateur.

— Cela me paraît une estimation raisonnable, répondit Una.

Elle ouvrit la grille de son communicateur et s'apprêtait à activer le canal reliant la surface au vaisseau.

Saru fit un pas hésitant vers elle.

— Je voulais simplement vous dire, Commandeur, que j'ai beaucoup apprécié faire votre connaissance.

Il se demanda jusqu'où il pouvait se confier sans rendre l'instant gênant ; il choisit de miser sur la franchise.

— Je n'ai pas toujours trouvé mes collègues de Starfleet faciles à comprendre. Mes tentatives pour nouer avec eux des liens significatifs — d'amitié, ou même simplement de camaraderie — se sont souvent soldées par du rejet ou de l'incompréhension.

Bien qu'il dominât Una de toute sa hauteur, il se sentit petit en inclinant la tête pour ajouter :

— Si je pouvais changer mon passé, j'aurais vraiment aimé avoir servi avec vous.

Elle lui prit la main et lui adressa un sourire chaleureux.

— Je vous tiendrai à votre parole si j'obtiens un jour mon propre commandement. Car, pour ma part, je considérerais comme un privilège de servir avec un esprit aussi vif et éclairé que le vôtre, Lieutenant. Et je tiens à préciser que le sentiment est réciproque : j'ai moi aussi beaucoup apprécié de vous rencontrer.

Elle lâcha sa main et s'éloigna de quelques mètres.

— Espérons maintenant que nos commandants ne nous fassent pas tuer, l'un ou l'autre.

Esprit plein de répartie et réaliste-né, Saru en était tout ébloui. Elle aurait fait une excellente Kelpienne.

Una activa son communicateur.

— Una à Enterprise. Une personne à téléporter.

— En attente pour transport, répondit une voix masculine dans le communicateur.

Un grondement sonore, puis une lumière dorée enveloppa Una. Les particules

dansaient et tourbillonnaient, brillant de plus en plus à mesure que son image s'effaçait. Puis la lumière irisée se dissipa, accompagnée du gémissement plaintif de l'effet de téléportation, et un tourbillon de vent chaud devint le seul compagnon de Saru dans le passage rocheux.

Il avait été peiné de la voir partir, et craignait à présent ce qui pourrait arriver si la confrontation entre Georgiou et Pike s'envenimait. Et si je ne la revoyais jamais ? songea-t-il.

Respiration profonde. Inspirer par les innombrables spiracles de son corps, expirer par les narines. Ce n'était pas le moyen le plus efficace d'oxygéner son sang, mais cette pratique avait prouvé son efficacité pour apaiser les membres de son espèce. Après plusieurs secondes, il se sentit maître de ses émotions. L'équilibre était restauré, et avec lui cette dignité durement acquise.

Il ne faut surtout pas que les prédateurs de sommet vous voient éprouver des sentiments tendres, n'est-ce pas ? Un signe de faiblesse et les carnivores visent directement la jugulaire.

Il ouvrit la grille de son communicateur, résigné à reprendre ses fonctions auprès de ceux qui ne comprendraient probablement jamais vraiment sa véritable nature.

— Saru au Shenzhou. Une personne à téléporter. Énergisez quand vous êtes prêts.

— Bien reçu, Lieutenant, répondit une voix féminine. En attente.

En quelques instants, il serait de nouveau sain et sauf dans l'étreinte réconfortante du rayon de téléportation. Sa bénédiction d'intangibilité serait brève, mais cela ne la rendait pas moins précieuse pour Saru.

La première chose que chaque Kelpien apprenait était que la nature essentielle de la vie et de l'univers est l'impermanence : tout change, et tout prend fin. Tenter de résister à cette vérité est la source de toute souffrance. Ou, comme il avait appris à le formuler pour ses camarades de Starfleet : Profitez de ce que vous avez tant que vous l'avez. Car à tout moment, cela, et vous, pourriez cesser d'exister.

Alors que le rayon du téléporteur l'enveloppait, il se sentit perplexe.

Je ne comprends pas pourquoi je ne suis pas plus populaire lors des réunions sociales.

* * * * *

S'il existait une partie de l'infrastructure souterraine de New Astana moins accessible ou plus reculée que la station de pompage située sous son réservoir central, Gretchen Kolova ne tenait pas à la voir. L'espace libre dans la salle de contrôle était des plus restreints, à peine suffisant pour qu'elle et les autres résistants puissent s'y tenir debout, serrés les uns contre les autres. Au-dessus d'eux se trouvait l'enveloppe austère du réservoir auxiliaire, lui-même situé près du fond d'un abîme où s'entrecroisait un dédale de canalisations.

Elle et son cercle rapproché — qui se composait à présent de ses conseillers

politiques Ishii et Medina ; des survivants de la plate-forme de forage Bowen, Chandra et Omalu ; de l'officier de police Eichorn ; de Tanzer, l'ingénieur ; et de Tassin, le mécanicien — étaient rassemblés autour de la table centrale, conçue pour contrôler le flux et la filtration des ressources en eau de toute la ville.

— Cela fera l'affaire comme base à court terme, dit Kolova.

En désignant des jonctions de tunnels sur la carte du réseau hydraulique affichée sur la table, elle poursuivit :

— Nous devrons poster des sentinelles ou installer des dispositifs de détection d'intrusion ici, ici et ici, ainsi qu'à tous les points du sous-niveau huit, car c'est par là qu'ils devront effectuer leur première incursion pour atteindre les niveaux inférieurs.

Eichorn examina la carte.

— J'ai assez de personnel et d'équipement pour m'en occuper.

— Bien, répondit Kolova. Passons à la question suivante : surveiller les deux vaisseaux de Starfleet en orbite.

Ishii se pencha au-dessus de la table.

— Ne devrait-on pas plutôt concentrer nos efforts sur la mise en place de positions pour agir contre les équipes médicales de Starfleet déjà présentes à la surface ? Nous allons avoir besoin d'eux comme monnaie d'échange.

Kolova secoua la tête.

— Je préférerais ne pas en arriver à la violence, sauf si c'est nécessaire. Pour l'instant, je suis prête à jouer au chat et à la souris. Tant que nous évitons la capture, nous pouvons nous servir de nous-mêmes comme levier. Nous dirons à Starfleet que s'ils sauvent la colonie, nous nous rendrons sans résistance.

— Parlez pour vous, grommela Bowen.

— Je ne propose pas de nous livrer sans prendre de précautions, rétorqua Kolova. Mais sauver nos compatriotes doit être notre priorité absolue, sinon nous ne sommes rien d'autre que des fugitifs cherchant à sauver leur peau. Et j'ai bien l'intention de faire en sorte que les capitaines de Starfleet partagent mes priorités.

Elle balaya la salle du regard.

- Alors, comment surveille-t-on les vaisseaux ?

— Nous n'avons pas l'équipement pour faire plus que suivre leurs déplacements en orbite, expliqua Medina. Si nous piratons le système de contrôle du trafic planétaire, nous pourrons au moins savoir où ils se trouvent. Au-delà, le système ne pourra pas nous dire grand-chose : il n'a pas de composantes tactiques, donc nous ne saurons pas s'ils arment leurs armes ou lèvent leurs boucliers, à moins qu'ils ne l'annoncent sur un canal ouvert.

Kolova dissimula sa déception.

— C'est un début, dit-elle.

— Ce n'est pas suffisant, intervint Bowen. Starfleet n'utilise presque jamais de canaux ouverts. Si on veut vraiment savoir ce qui se passe là-haut, il faut qu'on soit branchés sur leurs fréquences codées. C'est le seul moyen de savoir ce que les deux capitaines se disent, ce qu'ils disent au Commandement de Starfleet, et ce que celui-ci leur répond.

Tanzer lança un regard en coin à Bowen.

— Et comment on est censés faire ça ? Eux ont des communications de niveau militaire, et nous, on a juste ce que les fournisseurs les moins chers de Kayo ont accepté de livrer.

— C'est juste une différence de puissance et de vitesse de traitement, dit Chandra. Récupérez quelques jeux de puces duotronic de rechange, branchez-les à un réseau FTL, et tout ce qu'il vous faut après, c'est le logiciel.

Omalu leva les yeux au ciel vers sa camarade de la plate-forme.

— Ah, c'est tout ? Juste un système d'exploitation pour une suite de communications standard de Starfleet ? Pourquoi ne pas le dire plus tôt ? Je suis sûre qu'on peut acheter ça sur un jeu de cartes de données au marché central de la ville.

La seule personne autour de la table à afficher un air plein d'espoir était Tassin.

— Je connais peut-être quelqu'un qui peut aider, dit-il.

Désireuse de saisir toute bonne nouvelle, Kolova demanda :

— Qui ?

— Elle s'appelle Kiva Cross, répondit le mécanicien à l'air graisseux. C'était une officier des communications de Starfleet. Formée au décryptage, au renseignement électromagnétique et à tout ce qui va avec. Cela fait quelques années qu'elle est civile, mais si quelqu'un peut pirater les communications de Starfleet, c'est bien elle.

Kolova sentit son moral remonter.

— Est-ce qu'elle est avec nous ici ?

Tassin secoua la tête.

— Non, elle tient un atelier de réparation de duotronics dans le Quartier technologique. Mais elle me connaît, et je pense qu'elle pourrait nous aider si on lui explique bien ce qui est en jeu.

— D'accord, dit Kolova. Nous avons donc deux objectifs pour les trente prochaines minutes. Tassin, va trouver ton amie et ramène-la ici — je veux lui parler moi-même.

— C'est parti, répondit Tassin, puis il se glissa à travers la foule et monta rapidement un escalier vers la surface.

Kolova poursuivit alors que Tassin s'éloignait :

— Bowen, toi et ton équipe, allez en reconnaissance à l'hôpital. Voyez si les médecins de Starfleet sont dispersés ou regroupés. Ramenez des relevés de capteurs avec des plans détaillés des lieux si possible.

— Bien reçu.

Bowen hocha la tête vers Omalu et Chandra, et le trio partit ensemble, empruntant le même escalier que Tassin.

Il ne restait plus qu'à mettre en place les rudiments de la défense. Kolova se tourna vers Eichorn.

— Placez vos gardes et vos détecteurs d'intrusion, et faites vite. Si tout tourne mal, Starfleet viendra pour nous, et je veux m'assurer que nous leur réservions un accueil des plus… chaleureux.

Chapitre XVII

Il était difficile pour Burnham de savoir si elle pouvait se fier à ses sens, mais à chaque pas qu'elle et Spock faisaient à l'intérieur du Juggernaut, elle avait l'impression que la gravité devenait plus forte. L'effet avait été subtil au début. Elle avait d'abord attribué cette sensation à des irrégularités du sol ou à une inclinaison particulière du pont. Et, à vrai dire, si différence il y avait d'un pas à l'autre, elle était d'une si infime ampleur qu'on ne pouvait la ressentir qu'au fil du temps. En d'autres termes, songea-t-elle, quand j'en serai certaine, il sera trop tard.

Thumper flottait dans l'air devant elle et Spock. Il continuait de crépiter de filaments d'électricité d'une finesse extrême. La teinte de sa couronne électrique changeait d'une seconde à l'autre — passant du blanc à l'or, puis au violet, ensuite au chartreuse et de nouveau au blanc. Chaque fois que le rythme de Spock ou de Burnham ralentissait, Thumper émettait un battement sourd de reproche. La dernière pulsation critique était de la faute de Burnham. Elle en ressentit de l'agacement, mais accéléra le pas.

Elle demanda à Spock :

— Suis-je la seule à commencer à me lasser de ces épreuves ?

Il accueillit sa plainte avec un léger étonnement.

— Je trouve une certaine forme d'encouragement dans ses réactions.

Il lui fallut un instant pour remarquer le regard scrutateur de Burnham et comprendre qu'il devait préciser sa pensée.

— Si le seul but du Juggernaut était de détruire toute forme de vie sur cette planète, il n'aurait aucune raison logique de poser de tels obstacles.

— C'est vrai, répondit Burnham. Il nous aurait déjà tués. Et il le fera peut-être encore.

— Peut-être, concéda Spock. Mais je soupçonne qu'il préférerait nous pousser à jouer un rôle dans notre propre perte. Tous les éléments que nous avons rencontrés jusqu'à présent allaient dans ce sens.

Burnham scruta les cloisons incurvées du couloir ovale. Ici, le pont, les parois et le plafond diffusaient tous une lumière rouge terne.

— Je me demande, dit-elle, si toutes ses épreuves ne sont pas faites pour être surmontées. Après tout, pourquoi nous attirer plus loin et nous soumettre à de nouvelles menaces ? Qu'a-t-il à y gagner ? Le Juggernaut en retire-t-il lui-même un bénéfice ? Ou bien nous faire passer ces épreuves enrichit-il d'une quelconque façon ses créateurs ?

Spock observa leur environnement avec une curiosité posée.

— Il pourrait s'agir d'un test d'intelligence, dit-il. Un test conçu pour évaluer la capacité d'adaptation mentale, les compétences en résolution de problèmes, et l'aptitude à appliquer des connaissances ésotériques dans des combinaisons et circonstances inhabituelles.

— Oui, mais dans quel but ? Est-il en train de nous jauger comme menaces potentielles ?

Sa question le fit réfléchir. Elle s'arrêta et se tourna vers lui. Il soutint son regard plein d'attente.

— Il se pourrait que ce soit une forme d'initiation ou de recrutement. Un parcours destiné à identifier ceux qui sont dignes ou capables d'accomplir une tâche ou un rôle nécessitant des aptitudes exceptionnelles.

— Et quel rôle exigerait des compétences comme celles nécessaires pour déjouer ces pièges ?

Spock inclina la tête.

— Un rôle que peu d'êtres intelligents accepteraient de remplir, j'imagine.

Burnham ne trouva rien à redire à cette conclusion. Elle allait le dire quand le Juggernaut trembla, et qu'un son familier et obsédant résonna à travers ses cloisons et son pont. Burnham leva les yeux et tendit l'oreille, cherchant à distinguer des nuances dans ce vacarme.

— Des drones, dit-elle. C'est le bruit qu'ils font lorsqu'ils sont lancés.

Elle leva une main pour interrompre toute question de Spock jusqu'à ce que le bruit cesse.

— Neuf virgule quatre secondes. C'est plus long que la dernière fois, ce qui laisse penser que le Juggernaut vient de déployer au moins sept drones.

Spock sortit son communicateur et ouvrit sa grille.

— Spock à Enterprise. Vous me recevez ?

Il régla son appareil.

— Lieutenant Spock au Shenzhou, répondez s'il vous plaît.

Seul le silence régna sur la fréquence. Spock referma la grille et remit le communicateur à sa ceinture.

— Je me doutais que ce serait vain, mais nous étions tenus d'essayer d'avertir les vaisseaux.

— Je suis d'accord, répondit Burnham. Si j'avais eu de meilleurs réflexes, j'aurais passé ces appels moi-même.

Spock leva les yeux, comme si ses pensées étaient ailleurs — peut-être tournées vers son vaisseau et ses camarades —, un instant d'émotion trahissant son masque de logique vulcaine classique. Burnham ne sut dire s'il avait conscience que cette faille avait été remarquée, mais il se détourna d'elle et reprit sa marche. Elle le suivit en silence.

— L'agressivité persistante du Juggernaut me pousse à me demander, dit Spock, si ce vaisseau a effectivement un lien avec l'extinction de l'espèce intelligente autochtone de cette planète… était-ce là la fin de sa mission ? Le fait qu'il ait été réveillé par la plate-forme de forage laisse penser qu'il a peut-être été conçu pour

mener une mission perpétuelle.

Burnham craignit de deviner où il voulait en venir, mais elle devait en avoir le cœur net.

— À quoi ressemblerait une telle "mission perpétuelle", selon vous, Spock ?

— Je n'ai pas assez de preuves pour formuler une hypothèse vérifiable. Mais si le Juggernaut a été conçu pour mettre des peuples à l'épreuve plutôt que des mondes… qui peut affirmer que son test de notre peuple s'achèvera avec la destruction de cette colonie ? Si la présence de nos vaisseaux en orbite l'a rendu conscient de la nature interstellaire de notre culture, qui peut dire qu'il ne cherchera pas à atteindre d'autres colonies et mondes d'origine pour les mettre à l'épreuve par le feu, comme il le fait avec Sirsa III ?

— Donc vous êtes d'accord avec Starfleet : vous pensez qu'il faut sacrifier Sirsa III pour sauver les autres mondes de la Fédération du Juggernaut ?

Un bref rictus.

— Je n'ai tiré aucune conclusion de la sorte. J'ai seulement posé la question.

— Cette seule question suffit à certains, au Commandement de Starfleet, pour ordonner l'anéantissement d'un écosystème planétaire entier.

Si Spock perçut cette remarque comme un défi, il n'en montra rien.

— Il y aura toujours des gens pour tirer des conclusions de simples questions, même lorsqu'aucune n'est implicite. Cela ne nous dispense pas de la responsabilité de poser ces questions, ni de chercher des réponses impartiales.

Elle accepta cette douce réprimande sans s'en formaliser.

— Vous avez raison. Il serait irresponsable d'ignorer la possibilité que nous ayons exposé d'autres peuples au danger du Juggernaut, simplement en lui faisant connaître notre existence. La logique exige non seulement que nous recueillions des informations objectives, mais aussi que nous soyons honnêtes envers nous-mêmes et envers les autres sur les conséquences possibles de nos actes. C'est ce que je promets que nous ferons, sérieusement.

Marchant à ses côtés vers le cœur toujours plus dense du Juggernaut, elle lui lança un coup d'œil en coin et croisa son regard.

— Mais d'abord, rendons ces questions purement théoriques en trouvant un moyen de couler cette chose.

* * * * *

— Ohara, demanda Pike en regagnant son fauteuil de commandement d'un pivot vif, prêt à encaisser le pire, qu'est-ce qu'on a ?

Sur l'écran principal de la passerelle de l'Enterprise, six objets lumineux fendaient l'atmosphère vers le haut, en deux groupes de trois. Pike se pencha, toute son attention concentrée sur cette nouvelle menace.

— Garison, contactez le Shenzhou. Assurez-vous qu'ils voient ça.

Ohara se retourna vers Pike depuis le côté droit du double poste de pilotage avant.

— Nouveaux drones du Juggernaut, capitaine.

Puis il replongea sur ses relevés.

— Plus rapides que la dernière salve qui a touché le Shenzhou. J'ai du mal à obtenir un verrouillage d'armes — leurs brouilleurs ont été améliorés.

Il jeta un nouveau regard inquiet par-dessus son épaule.

— Trois viennent vers nous, trois vers le Shenzhou, et un est sur le point de mitrailler la capitale de la colonie.

— Boucliers levés, ordonna Pike. Chargez toutes les armes. Timonier, montez en orbite plus haute. Je veux de la marge de manœuvre, sans frôler l'atmosphère.

— À vos ordres, capitaine, répondit Tyler depuis le côté gauche du poste avant. Mise en orbite plus haute.

Le commandeur Una leva les yeux de l'afficheur capteurs encapuchonné de sa station.

— Quinze secondes avant portée de tir. Ils se séparent et verrouillent leurs armes.

— Passez à un demi-impulsion, dit Pike. Ohara, coordonnez-vous avec le Shenzhou. Superposez nos solutions de tir, créez une zone de destruction entre nous et forcez les drones à y entrer.

— Bien, capitaine, répondit Ohara.

Un simple hochement de tête suffit à Garison pour qu'il établisse un canal direct entre Ohara et son homologue du Shenzhou.

Des traits aveuglants balayèrent l'écran principal. Sachant ce qui allait arriver, Pike agrippa les accoudoirs de son siège et inspira profondément — puis l'Enterprise encaissa un violent déluge de tirs énergétiques. Les lumières baissèrent, les consoles grésillèrent. Le bombardement persista, perturbant les compensateurs d'inertie et la gravité artificielle, donnant à Pike l'impression d'être soudain aussi léger qu'une plume, avant de tenter de l'arracher de son siège.

Il retrouvait à peine son équilibre quand Una exigea :

— Rapports de dégâts ! Tous les ponts !

Basculant ses circuits internes d'un geste, elle ajouta :

— Passerelle à infirmerie ! J'ai besoin de rapports continus sur les blessés !

Des réponses se chevauchant, venues de plusieurs ponts et sections, jaillirent des haut-parleurs de la console de communication de Garison. Le maître-chef s'efforça de réduire ce chaos et de rediriger le trafic vers des circuits dédiés pour Pike et Una.

— Ohara, demanda Pike, analyse tactique.

Le jeune navigateur semblait lutter contre sa propre console.

— Les drones ne rentrent pas dans le piège. On essaie de les canaliser, mais ils sont trop rapides… et trop malins. Je crois qu'ils connaissaient notre manœuvre avant même qu'on l'exécute.

Garison porta la main à son écouteur, puis régla sa console.

— Signaux de détresse venant de la surface, capitaine. Le drone qui survole la capitale rase des pâtés entiers. À ce rythme, il pourrait incendier toute la ville en

moins de vingt minutes.

— Nom de… grogna Pike. Peut-on obtenir un verrouillage de torpilles ?

Ohara secoua la tête.

— Pas à ces vitesses, capitaine. Et si on tire à l'aveugle en laissant les torpilles chercher leur cible, il y a de fortes chances qu'on touche le Shenzhou.

Des explosions secouèrent la coque de l'Enterprise. Les plafonniers chutèrent à mi-luminosité, puis se rétablirent. Une déflagration écrasante retentit, semblant éclater juste au-dessus du dôme de la passerelle — et un torrent d'étincelles issues d'un relais plasma rompu s'abattit sur la tête de Pike.

Pike et ses officiers balayèrent les particules brûlantes de leurs épaules et cheveux, empêchant tout départ de feu. Quelques secondes plus tard, une fumée grise, âcre de cheveux roussis et de fibres synthétiques brûlées, envahit l'air.

— Boucliers dorsaux en train de céder, rapporta Una. Boucliers tribord en perte de puissance.

L'adrénaline poussa Pike hors de son siège.

— Timonier, faites un tonneau, présentez-leur notre ventre. Numéro Un, transférez toute l'énergie des boucliers vers les émetteurs ventraux. Tyler, placez-nous au-dessus du Shenzhou, qu'il bloque l'accès du drone à notre dessus.

Il s'avança derrière l'épaule gauche d'Ohara.

— Réglez les banques de phaseurs un et deux en couverture zonale, en ciseaux. Feu à…

Des coups invisibles de gravité et d'inertie disloquée frappèrent Pike. Projeté vers bâbord, il fut une poupée de chiffon, une feuille dans la tempête — jusqu'à heurter la cloison près des portes du turbolift. Chaque partie de son corps endolorie, il se releva comme un sac d'os meurtris.

— Feu à volonté ! Et par le Grand Oiseau de la Galaxie, touchez quelque chose !

— Feu, répondit Ohara.

Le lieutenant frappa son pupitre du poing.

— Bon sang !

Tyler lança à Pike un regard penaud.

— C'est ma faute, capitaine. Je n'ai pas assez de marge pour manœuvrer si près du Shenzhou. Je…

— Pas d'excuses, coupa Pike. Des solutions. Résolvez le problème d'abord, vous m'expliquerez après. Vaporisez ces drones !

Una rejoignit Pike et le soutint alors qu'il vacillait.

— Capitaine, Tyler a raison. En utilisant le Shenzhou comme couverture, nous limitons notre capacité de manœuvre, et la leur.

Il comprit la critique implicite : non seulement il mettait son propre vaisseau en danger avec une tactique discutable, mais il risquait aussi celui d'un autre capitaine. Reconnaître une erreur en pleine bataille n'était jamais agréable, mais ne pas la corriger aurait été criminel.

— Que suggérez-vous, Numéro Un ?

— Sortir de l'orbite, dit Una. Si les drones nous suivent dans l'espace libre, nous

pourrons utiliser toutes nos manœuvres à pleine impulsion et, peut-être, mettre assez de distance pour utiliser les torpilles.

— Si nous quittons l'orbite, nous laisserons la colonie sans défense.

— Elle l'est déjà.

Una maintint Pike debout alors qu'une nouvelle salve de drones secouait l'Enterprise et couvrait la passerelle d'étincelles.

— Tant que nous sommes sur la défensive, nous ne servons ni la colonie, ni le Shenzhou. Nous devons nous éloigner et amener ce combat là où nous avons l'avantage.

Une autre explosion secoua le vaisseau.

— Si nous ne passons pas à l'offensive maintenant, nous ne tiendrons peut-être pas assez longtemps pour aider la colonie, capitaine.

Se replier, même temporairement pour obtenir une meilleure position, heurtait l'orgueil de Pike. Mais il avait passé assez de temps à l'Académie à étudier les philosophies de la guerre et la logique tactique pour savoir qu'Una avait raison. L'équipage aurait plus de chances contre les drones en combattant dans l'environnement le plus favorable à l'Enterprise.

— Monsieur Tyler, dit Pike, sortez de l'orbite, cap deux-un-cinq, inclinaison neuf. Une fois hors de l'attraction planétaire, outrepassez les sécurités et passez à vitesse d'impulsion maximale. Monsieur Ohara, continuez à frapper ces drones. Je les veux furieux, et à nos trousses, chaque pas du chemin.

* * * * *

Évidemment, regretta Georgiou. À peine les ingénieurs avaient-ils remis mon vaisseau en état que les drones recommençaient à le démolir.

Elle grimaça sous une nouvelle série de tirs dévastateurs qui martelaient le Shenzhou et laissaient de nombreux postes de service sur sa passerelle cracher de la fumée noire et des phosphores rougeoyants. L'âcre odeur de circuits brûlés emplissait l'air, lequel se réchauffait de minute en minute. Le support-vie doit être en train de lâcher, réalisa Georgiou.

— Gant, lança-t-elle par-dessus le vacarme paniqué qui émanait du panneau des communications, choisissez l'un des trois drones et concentrez tout votre feu dessus jusqu'à ce qu'il disparaisse. Oliveira, récupérez jusqu'à la dernière goutte d'énergie possible pour les boucliers.

Ses officiers tactique et opérations acquiescèrent tout en continuant à lutter contre l'assaut automatisé. Au-delà des trois larges vitrages à l'avant de la passerelle, des traits lumineux passaient à toute vitesse, disparaissant dans l'éclat du soleil se reflétant sur l'océan qui recouvrait presque tout l'hémisphère est de la planète.

Trois détonations sèches firent tanguer le Shenzhou et obligèrent Georgiou à agripper les accoudoirs de son siège à s'en blanchir les phalanges pour ne pas être projetée à travers sa propre passerelle.

J'aimerais que Michael soit là. Ce n'est que maintenant, au cœur d'un combat spatial et privée de l'aide de sa première officier, que Georgiou mesurait à quel point

elle s'était reposée sur l'habileté de Burnham à gérer les détails du combat. Espérons que Gant saura être à la hauteur.

Des secousses brutales malmenaient le Shenzhou dans toutes les directions. Gant fronça les sourcils en tentant de devancer les assaillants du vaisseau.

— Les drones sont plus rapides qu'avant, nota-t-il, comme si Georgiou n'avait pas vu les données tactiques projetées sur l'écran bâbord. Et ils frappent plus fort. Si nous ne… — Il haussa un sourcil devant quelque chose sur son panneau. — Capitaine, l'Enterprise est au-dessus de nous. Je crois qu'ils se servent de nous comme couverture.

Si l'analyse de Gant était correcte — et Georgiou le soupçonnait —, elle s'attendait à ce que son propre vaisseau subisse bientôt une attaque concentrée depuis l'autre côté.

— Transférez l'énergie vers les boucliers ventraux, ordonna-t-elle. Gant, redirigez la puissance des armes vers les phaseurs ventraux. Mettez en place une défense zonale et feu à volonté.

Saru leva les yeux du poste de XO, qu'il surveillait en l'absence de Burnham.

— Capitaine, le nombre de blessés à l'infirmerie augmente, mais la division médicale fonctionne avec un effectif réduit à cause des secours en surface. Que devons-nous dire aux blessés ?

Georgiou se demanda si Saru avait conscience de l'incongruité de son jeu de mots involontaire — qualifier d'« effectif squelettique » une unité médicale —, puis conclut que le Kelpien n'avait probablement pas idée de la maladresse.

— Avons-nous du personnel ayant une formation médicale dans d'autres divisions, que nous pourrions réaffecter ?

— Recherche… négatif. Le docteur Nambue a emmené presque tout le personnel médical senior à la surface. L'infirmerie est actuellement supervisée par deux ambulanciers et une hygiéniste dentaire.

— Dites-leur de faire de leur mieux et de saisir quelque chose de lourd, répondit Georgiou. Timonier, pouvons-nous mettre de la distance entre… — Elle s'interrompit en voyant la position de l'Enterprise changer sur l'hologramme tactique principal. — Gant, qu'est-ce que la « Big E » fait maintenant ?

— Ils s'éloignent de nous. — Gant consulta ses données et eut du mal à cacher sa nervosité. — Et ils sortent du puits gravitationnel planétaire. — Il pencha la tête en arrière, comme frappé d'une révélation. — Logique, capitaine. En espace libre, ils auront la marge pour effectuer des manœuvres complexes à pleine vitesse… et nous aussi.

— Suivez-les, ordonna Georgiou à Detmer.

À Gant :

— Reliez nos solutions de tir.

Puis, à toute la passerelle :

— Têtes baissées, yeux ouverts. Il est temps de travailler.

— J'ai interconnecté notre ordinateur de ciblage avec celui de l'Enterprise, annonça l'enseigne Jira Narwani, officier tactique junior. — Préparez-vous à voir du

très lourd.

Ses mains semblèrent danser dans le vide alors qu'elle utilisait l'environnement de réalité virtuelle de son casque pour sélectionner des cibles à la vitesse de la pensée, concentrant sur elles la puissance combinée de feu des deux vaisseaux.

Des faisceaux et projectiles d'énergie transpercèrent l'un des drones, qui explosa en une boule de feu verdâtre, projetant des débris ardents sur les boucliers avant du Shenzhou.

— Un de moins, deux des nôtres à abattre, nota Georgiou à mi-voix. Timonier, dès que nous sommes hors de la gravité planétaire, passez à impulsion maximale.

Detmer poussa le vaisseau à pleine vitesse, arrachant au vieux châssis spatial des craquements et gémissements tandis qu'elle le faisait virer de façon à briser la quille de la plupart des navires.

— Nous sommes libres et manœuvrables, capitaine.

— Restez attentifs, dit Georgiou.

Elle désigna une cible sur l'affichage central.

— Gant, rayon tracteur sur celui-ci ! Poussez-le contre celui-là !

Tandis que l'officier tactique exécutait l'ordre, Georgiou poursuivit :

— Timonier, virez tribord toute, lacet douze degrés ! Écrasez ce drone entre nos boucliers et ceux de l'Enterprise ! Ops, orientez les déflecteurs pour un maximum d'écrasement !

En quelques secondes, ses ordres portèrent leurs fruits. Les salves combinées de l'Enterprise et du Shenzhou détruisirent un drone, tandis que le rayon tracteur en projetait deux autres l'un contre l'autre. Un quatrième fut pulvérisé, piégé entre les écrans d'énergie invisibles des deux vaisseaux, qui grésillèrent en se frôlant lors du passage à grande vitesse.

— Plus qu'un, annonça Gant.

Il se consacra à sa destruction avec une intensité que Georgiou ne lui avait jamais connue.

— Encore un peu… c'est ça, vire à gauche…

Le drone fila à droite — et fut anéanti par un tir de phaseur de l'Enterprise.

Gant réprima visiblement une envie de jurer, puis se reprit avec dignité :

— Zone dégagée, capitaine.

— Timonier, retournez en orbite, vite. Gant, neutralisez le drone qui attaque la capitale. Pas besoin de faire dans la dentelle.

— Compris, dit Gant.

Oliveira se retourna depuis les opérations.

— Capitaine, l'Enterprise nous suit en orbite. Ils recherchent aussi un verrouillage d'armes sur le dernier drone.

— Ce n'est pas une compétition, rappela Georgiou. Peu importe lequel de nos vaisseaux l'élimine, du moment que…

— Touché ! lança Gant en levant le poing.

Adieu le discours sur l'esprit d'équipe, songea Georgiou.

— Levez l'alerte rouge, maintenez l'alerte jaune. Monsieur Saru, rassemblez les

rapports de dégâts et de pertes de tous les ponts, puis obtenez-moi de nouveaux délais de réparation auprès des ingénieurs.

Le Kelpien acquiesça d'un geste raide.

— À vos ordres, capitaine.

L'enseigne Fan se tourna depuis sa console.

— Capitaine, l'Enterprise nous appelle.

— Passez la communication, mais laissez mon champ de vision avant dégagé.

Une projection holographique du capitaine Pike apparut devant le vitrage tribord du Shenzhou. Il avait l'air bien mal en point après cette dernière escarmouche contre les drones.

— Le Juggernaut a lancé ses drones beaucoup plus tôt que prévu, capitaine. Et mon XO m'informe que ses relevés énergétiques montent déjà de nouveau, plus vite qu'avant. Quoi qu'il prépare pour sa prochaine manœuvre, je ne crois pas que nous devions attendre de voir. Le moment de pulvériser cette monstruosité, c'est maintenant.

Son insistance sur l'assaut immédiat choqua Georgiou.

— Capitaine, dois-je vous rappeler que les lieutenants Spock et Burnham sont toujours à bord du Juggernaut ?

— Je suis pleinement conscient du sacrifice que nous ferons, répondit Pike. Et je n'ai aucun doute que M. Spock approuverait la logique derrière ma décision.

Le ton fit hérisser Georgiou.

— Nous leur avons promis trois heures pour trouver une solution à cette crise. Il leur reste encore trente minutes.

— Quand nous avons fait cette promesse, nous pensions avoir trois heures devant nous. À présent nous savons que non. Si nous laissons le Juggernaut atteindre sa pleine capacité, nous ne pourrons peut-être plus l'arrêter — et c'est un risque que je ne peux pas… que je ne veux pas prendre. Je vais en finir, capitaine, avant qu'il ne soit trop tard.

Georgiou se leva de son siège pour adopter sa posture la plus impériale.

— Je ne peux pas vous laisser faire, capitaine. Pas tant qu'il reste ne serait-ce qu'une chance de régler cette situation sans effusion de sang.

— Ce navire a déjà quitté le port, répondit Pike. Et c'est à mon tour de vous rappeler que j'ai en main des ordres valides de l'amiral Anderson, qui supplantent votre autorité en tant que commandant senior. Vous pouvez donc m'aider à détruire cette machine de destruction alien — ou je peux vous anéantir, vous et votre vaisseau, avec elle.

D'un sourcil hautainement arqué, elle demanda :

— C'est ainsi que ça va se passer ?

— Désolé, capitaine. Mais c'est ainsi que ça doit être.

Elle abaissa le menton, prête à se jeter tête baissée dans la tempête qui se préparait.

— Alors, j'ai bien peur que nous ayons un problème.

* * * * *

Le couloir à l'intérieur du Juggernaut avait changé deux fois de direction et s'était incliné vers le bas depuis que Burnham et Spock y étaient entrés. Elle estima qu'ils avaient parcouru presque toute la longueur du vaisseau à chaque étape du trajet. Compte tenu des angles de leur descente à chaque virage en épingle, ils étaient désormais presque au cœur du vaisseau alien.

Thumper, l'hologramme étincelant, disparut de leur champ de vision en franchissant une légère courbe devant eux. Lorsque Burnham et Spock passèrent le virage, ils constatèrent que leur guide holographique s'était de nouveau volatilisé, après les avoir menés à une ouverture de portail voilée par une chute de brume. Les vapeurs étaient ténues et éphémères, laissant voir une vaste pièce de l'autre côté du seuil. Alors que le couloir ovale où se tenaient Burnham et Spock luisait d'un rouge sinistre, la salle devant eux scintillait de teintes bleu iridium et violet impérial. Le duo ralentit en approchant du rideau de brume.

— Encore une épreuve, dit Burnham, peinant à dissimuler son impatience croissante. J'en ai assez d'être traitée comme un animal dressé à faire des tours pour obtenir sa pitance.

Spock resta impassible.

— Curieux. Je trouve ces défis… stimulants.

Cette attitude désinvolte face aux pièges mortels du Juggernaut attisa l'irritation de Burnham.

— Une bonne partie d'échecs tridimensionnelle est stimulante. Ce truc essaie de nous tuer.

— Si tel était son but, je pense que ses méthodes seraient plus directes.

— Très bien, concéda Burnham, il nous met à l'épreuve. Mais si nous échouons, nous mourrons.

Ils s'arrêtèrent à un demi-mètre de la chute de brume.

— Peut-être que je suis trop prudente, mais la nouveauté de ce rideau de vapeur m'inspire de la méfiance.

Elle leva son tricordeur et scanna la brume.

— Vapeur d'eau et traces de composés inconnus. Simulation de toxicité en cours…

Deux bips brefs et aigus du tricordeur signalèrent un danger. Elle tourna l'écran vers Spock.

— Comme je le pensais. Ces traces seront absorbées par la peau au contact. Une fois dans notre circulation sanguine, elles provoqueront une anoxie aiguë et nous serons morts en moins de quatre-vingt-dix secondes.

— Un poison des plus efficaces.

Spock saisit son propre tricordeur et y saisit de nouvelles données.

— En supposant que nous ayons tous les deux des trousses de premiers secours standard… nous ne disposons pas des ingrédients nécessaires pour fabriquer un antidote à cette brume.

Il fronça les sourcils devant une donnée affichée.

— Cependant, il y a un autre portail ouvert en face de celui-ci, à environ quarante-deux virgule sept mètres de notre position. Et, selon ce scan, la brume qui tombe dans ce portail contient l'antidote à celle qui est devant nous.

Burnham jeta un regard à travers le rideau de brume et aperçut l'autre ouverture, tout au fond de la vaste salle.

— Donc, il nous suffirait d'atteindre l'autre portail avant que les effets du poison ne deviennent irréversibles.

Elle calcula mentalement.

— Quarante-trois mètres ? On peut parcourir cette distance en moins de dix secondes.

— Mais en supposant que nous soyons physiquement, et peut-être sensoriellement, affaiblis…

— Même si l'on quadruple le temps pour tenir compte des effets incapacitants du poison, on peut atteindre l'antidote en moins de quarante-cinq secondes. Si nous nous hyper-oxygénons avant de traverser la brume, nous devrions y arriver.

Spock considéra la vaste salle bleue et violette d'un air dubitatif.

— Si les précédents défis du Juggernaut sont un indicateur de ceux à venir, je crains que ce ne soit plus compliqué que de retenir notre souffle et courir en ligne droite.

Burnham savait qu'il avait raison, mais refusa de l'admettre.

— Je règle mon tricordeur sur un compte à rebours de quatre-vingt-dix secondes, avec alertes à trente et soixante secondes.

Une fois l'appareil prêt, elle posa l'index au-dessus du bouton de démarrage.

— Prêt ?

— Puis-je faire une suggestion ?

— Bien sûr.

— Après avoir traversé la brume, proposa Spock, je suggère que nous marquions une pause pour évaluer la pièce.

— Sensé, mais n'oubliez pas que le compte à rebours tourne.

Elle se prépara à partir.

— Prêt…

Dès qu'elle vit Spock se pencher en avant, elle donna l'ordre :

— Partez !

Ensemble, ils franchirent le rideau de brume et s'arrêtèrent net de l'autre côté.

Au moment où leurs bottes touchèrent le sol de l'immense salle, de brillants motifs géométriques s'illuminèrent sous leurs pieds. Des volutes et de longues spirales de type Fibonacci étaient reliées par des lignes anguleuses se croisant pour former des figures irrégulières — certaines à trois côtés seulement, d'autres à sept, et de nombreuses variations entre les deux. Les lignes pulsaient de couleurs variées, allant du blanc au jaune, jusqu'au vert néon.

Burnham fronça les sourcils.

— Tu paries que c'est une énigme qui nous indique le seul passage sûr ?

— Je préférerais ne pas parier sur ce… — Spock s'interrompit, plié en deux par une douleur aiguë. Il se tint le ventre, grimaça et tomba à genoux comme un pénitent.

Elle tendit la main pour le soutenir.

— Spock ! Est-ce que…

Une douleur atroce explosa en elle, une fleur noire de nausée et de coups de poignard. Ses jambes la trahirent, et elle tomba à genoux, humiliée à côté de Spock.

Les dents serrées, elle articula :

— Pas le temps !

Les bips du tricordeur rythmaient les secondes perdues à cause de leur malaise soudain. Le soulagement n'était qu'à quelques secondes — mais pour tout ce qu'elle en savait, un faux pas pouvait être aussi fatal qu'un retard.

Elle s'appuya sur une main pour se stabiliser. En la posant sur une forme trapézoïdale délimitée par des lignes blanches, une décharge électrique fulgurante jaillit du sol jusqu'au plafond, lui arrachant une brûlure cuisante à la main, qu'elle retira vivement.

Blottie dans un cercle qui paraissait désormais être le seul espace sûr de la salle, elle adressa un regard contrit à Spock.

— Tu avais raison. Heureusement qu'on n'a pas foncé tout droit.

— En effet, répondit Spock en se forçant à se relever. Mais à moins de trouver un moyen d'avancer dans les trente prochaines secondes, nous allons tous deux mourir dans cette pièce.

Chapitre XVIII

— Concentrez votre esprit, dit Spock. La douleur est une illusion. Reconnaissez-la, puis mettez-la de côté.

Burnham ramena ses pensées à son enfance, à ses années de formation passées sur Vulcain. Elle s'imagina de nouveau dans les alvéoles concaves du Centre d'apprentissage vulcain de ShiKahr, ses précepteurs arpentant les allées entre les élèves. Tandis que Spock répétait l'exhortation à dépasser la douleur, elle entendit résonner dans sa mémoire les voix de ses premiers instructeurs.

La leçon était simple. La mettre en pratique ne l'était pas. Des élancements cuisants se propageaient dans son ventre et sa poitrine, et à chaque gémissement de douleur qui lui échappait, elle sentait son sang perdre un peu plus de son précieux oxygène.

Le baryton calme de Spock apaisa la panique montante de Burnham.

— Maîtrisez votre douleur.

— J'essaie, grogna-t-elle entre ses dents serrées.

Elle inspira péniblement, pour sentir aussitôt ses poumons brûler en retour. Tout son être semblait dévoré par le feu. Pas le temps pour ça, se dit-elle. Lève-toi, avant qu'il ne soit trop tard.

Son corps refusa d'obéir. Puis elle se souvint du mantra qui, jadis, lui avait permis de maîtriser la technique vulcaine de suppression de la douleur. Une seule phrase du poème Self-Pity de D. H. Lawrence : I never saw a wild thing sorry for itself (Je n'ai jamais vu un être sauvage s'apitoyer sur lui-même).

Avec les mots vint la force. Sois un être sauvage. Lève-toi et bats-toi !

La douleur était toujours là, mais la discipline mentale durement acquise de Burnham aussi. Elle affûta le tranchant de sa volonté jusqu'à ce qu'il perce la souffrance. Tremblante mais résolue, elle se redressa face à Spock.

— Je suis prête. Comment procédons-nous ?

Il testa du bout de sa botte une forme adjacente sur le sol. Un nouvel éclair électrique l'obligea à retirer le pied.

— Avec beaucoup de prudence, répondit-il.

Le tricordeur fixé à la hanche de Burnham émit un bip discret, comptant les secondes jusqu'à ce que le poison dans leur sang les asphyxie.

— Il faut avancer, mais vers où ? Qu'est-ce qui définit une case sûre ? La forme de l'espace ? Le nombre de côtés ?

Spock baissa les yeux.

— Nous sommes tous deux dans des cercles. Il n'y a pas d'autres cercles sur le

sol. Si un cercle représente « un », alors peut-être que deux…

— … serait une goutte d'eau, l'interrompit Burnham, anticipant son idée. Une forme à deux côtés.

Elle scruta le sol à portée de pas.

— Je n'en vois pas.

— Moi non plus. Ce qui semble exclure un chemin simple à définir.

Spock grimaça, puis retrouva son calme en expirant lentement.

— Ça va, assura-t-il.

Il étudia le sol avec intensité.

— Quelle est la première chose que vous avez remarquée à propos de ce vaisseau ?

— La symétrie, répondit Burnham.

Forte de cette idée, elle observa de nouveau la pièce, à partir du point opposé au leur, devant le portail d'où tombait la brume de l'antidote.

— Deux cercles…

Puis elle vit que le désordre apparent cachait un ordre secret.

— C'est une image en miroir ! Sur les axes x et y.

— Peut-être n'y a-t-il pas un seul chemin correct, dit Spock, tant que nous reflétons nos mouvements sur le sol.

— Une seule façon de le vérifier.

Burnham leva le pied.

— À trois, posez votre pied droit dans le pentagone irrégulier à votre droite, et je poserai mon pied gauche dans celui à ma gauche. Un. Deux. Trois !

Elle et Spock quittèrent chacun leur cercle respectif pour placer leur pied dans les formes désignées — sans subir de décharge.

— Jusqu'ici, tout va bien. J'annoncerai les formes, vous imiterez mon pas.

— Je ferai de mon mieux, répondit Spock.

Les secondes s'écoulaient tandis qu'ils progressaient. Burnham s'efforçait de choisir pour chaque pas une forme la moins ambiguë possible, afin d'éviter toute confusion. Mais chaque mouvement amplifiait la douleur qui serpentait dans son corps. Le poison chevauchait son sang comme un cavalier sombre, propageant son message de souffrance d'un membre à l'autre, menaçant à chaque battement de cœur de briser ses défenses mentales.

Ils étaient presque arrivés aux cercles opposés lorsque Burnham entendit un éclair crépiter à sa droite. Elle s'arrêta et chercha Spock. Il vacillait sur place, de la fumée s'échappant de son pied gauche.

— Un léger faux pas, lança-t-il.

Des tremblements dans sa voix trahissaient son état.

— Indiquez-moi la prochaine étape.

— Sur votre gauche. Hexagone irrégulier penché vers le centre. Pied gauche d'abord. Au deux. Un. Deux !

Elle avança le pied droit vers la forme miroir de celle qu'elle avait indiquée à Spock. Son pied toucha le sol une fraction de seconde avant celui de Spock, et un

éclair bleuté fulgurant la traversa de la clavicule gauche jusqu'au genou droit. Elle trébucha et amorça un mouvement pour s'agenouiller.

Non ! Si nos mouvements ne correspondent pas…

De l'autre côté, Spock reproduisit sa perte d'équilibre à la perfection, comme un reflet. Ils étaient assez proches pour qu'il lui demande, d'une voix normale :

— Ça va ?

— Oui, mentit Burnham. Je vais poser ma main gauche sur le sol et m'en servir pour me relever.

Inutile de lui dire de l'imiter : il le fit presque par instinct, comme s'ils avaient toujours été les reflets l'un de l'autre.

De nouveau debout, Burnham sentit sa tête tourner. Elle respirait à peine, sa vision se brouillait. Encore quelques secondes et c'est fini. Le chemin le plus sûr allait prendre trop de temps.

La logique impose de choisir le chemin le plus rapide, pas le plus sûr, décida-t-elle.

— Trois bonds, dit-elle, presque à bout de souffle. Partez sur votre jambe gauche.

Elle devait lui indiquer le trajet, craignant de perdre connaissance avant la fin. Elle puisa dans ses dernières forces pour inspirer.

— Cinq. Trois. Six.

— Compris, dit Spock, à bout de souffle lui aussi. Prêt.

Elle se tendit, le fixa dans les yeux.

— Partez.

Ensemble, ils bondirent vers les pentagones les plus proches, puis vers un triangle isocèle. La dernière case avant les cercles finaux était un hexagone symétrique…

Burnham atterrit en déséquilibre, sans temps pour se rétablir. Elle devait sauter vers la sortie ou s'affaler au sol. Épuisée, elle se jeta vers le cercle.

Elle atterrit trop court. Spock toucha le sol à côté d'elle, stable.

La gravité la tira en arrière. Elle moulina des bras pour ramener son centre de gravité en avant, en vain. Son pied gauche recula — et la foudre la frappa en pleine poitrine, lui arrachant un cri atroce.

Puis elle se retrouva dans les bras de Spock, tous deux enveloppés d'éclairs, alors qu'il la tirait hors des cercles vers la brume de l'antidote. Ce n'est qu'en franchissant le seuil vaporeux que la foudre les relâcha. Spock lâcha Burnham et ils s'écroulèrent sur le sol. Ils restèrent ainsi une bonne demi-minute, laissant la brume curative les recouvrir.

La maladie et la douleur de Burnham disparurent vite, et elle respira à nouveau sans peine. Elle se redressa et observa Spock, dans le même piteux état qu'elle.

— Merci, dit Burnham. Si vous ne m'aviez pas rattrapée…

— Nous serions probablement morts tous les deux, répondit Spock. Après tout, cette épreuve était conçue pour deux.

— Merci quand même.

Alors qu'ils se relevaient, l'orbe holographique du vaisseau réapparut devant eux, sa surface hérissée d'énergies intenses, l'air vibrant de ses émissions acoustiques.

Burnham fronça les sourcils.

— Eh bien, regardez-moi ça. Si ce n'est pas notre propre Virgile holographique, venu nous guider vers le cercle suivant de l'Enfer.

— Je croyais que nous avions baptisé cette entité Thumper, dit Spock.

En suivant l'orbe qui oscillait dans le couloir ovale, Burnham répliqua :

— C'était quand je pensais que c'était notre guide.

— Et si ce n'est pas ça, qu'est-ce que c'est ?

— Si nous ne faisons pas attention ? Un complice volontaire de nos meurtres.

* * * * *

Une tension silencieuse bien particulière régnait sur la passerelle du Shenzhou. Plus de dix minutes s'étaient écoulées depuis que Georgiou s'était retirée dans sa salle de briefing pour poursuivre, en privé, sa discussion houleuse avec le capitaine Pike. Elle avait réglé la porte de la pièce en mode confidentialité, et bien que le compartiment soit insonorisé, Saru avait l'impression de sentir sa colère à travers les cloisons renforcées.

En tant qu'officier le plus gradé présent sur la passerelle, il avait choisi de se tenir occupé à son poste habituel plutôt que de rester assis sans rien faire dans le fauteuil de commandement. Il savait que ses motivations étaient en partie égoïstes. Il avait rapporté de son excursion dans les grottes une telle quantité de données de tricordeur qu'il lui était impossible de résister à l'envie de s'y plonger, dans l'espoir de percer un peu plus les mystères anciens de Sirsa III.

Mais même absorbé dans son travail, il percevait l'anxiété qui pesait sur la passerelle. Chacun était bien conscient que l'Enterprise se profilait à l'extérieur de l'écran principal, ses boucliers et ses armes ultramodernes probablement bien plus redoutables que la technologie vieille de plusieurs décennies du Shenzhou. Si Georgiou et Pike ne parvenaient pas rapidement à un compromis…

— Il se passe quelque chose de grave là-dedans, dit Oliveira en se retournant depuis son poste des opérations vers la salle de briefing. Ça ne va pas bien finir.

L'enseigne Detmer, connue pour être nerveuse sous pression, tenta de dissimuler son inquiétude. Jetant un coup d'œil furtif vers l'arrière, elle demanda à Oliveira :

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Oliveira fronça les sourcils.

— Disons simplement que j'ai un mauvais pressentiment pour toute cette situation.

Sa remarque fit encore baisser le moral déjà vacillant de la passerelle, car ses intuitions avaient le don de se révéler exactes. Face à cela, que pouvait dire Saru qui ne sonnerait pas creux ?

— Ayons confiance dans la capacité de la capitaine à résoudre cela, dit-il, espérant couper court à toute autre spéculation sombre. D'ici là, concentrez-vous sur vos tâches et restez calmes.

Sa tentative de discours motivant suscita des regards suspicieux tout autour de la passerelle. Bien loin d'un élan inspirant, songea-t-il, mais au moins ils avaient cessé de bavarder.

De nouveaux rapports d'analyse apparurent sur sa console. Les balayages en profondeur des peintures rupestres avaient été traités par l'ordinateur de bord au moyen de filtres trop gourmands en puissance pour un tricordeur. Saru se trouva face à un nombre bien plus important d'illustrations gravées qu'il n'avait osé l'espérer, et les segments nouvellement révélés regorgeaient de détails — en particulier ceux qui entouraient le dessin du Juggernaut.

Le lieutenant Troke, chef adjoint de la division scientifique du Shenzhou sous les ordres de Saru, se leva de sa console et gravit les marches depuis son poste en contrebas pour venir se placer à côté du Kelpien. Les rangées d'implants cybernétiques circulaires enchâssés dans le visage bleu-vert du Tulien reflétaient la lumière de la console de Saru.

— Commandant, j'ai suivi votre analyse des peintures rupestres. Je pense que vous avez fait une découverte remarquable.

— C'est une évidence, lieutenant Troke, répondit Saru en s'efforçant de rester nonchalant face aux augmentations de son interlocuteur. Les Tuliens, une espèce cousine des Boliens, avaient depuis longtemps adopté la technologie cybernétique avec un enthousiasme que peu de cultures de la Fédération partageaient encore, et leur fusion décontractée de chair et de haute technologie mettait parfois Saru mal à l'aise.

Il désigna d'un long doigt osseux les motifs complexes qui entouraient l'image du Juggernaut.

— Qu'en pensez-vous ?

Troke plissa les yeux devant les images améliorées, puis joua distraitement avec le connecteur neural qui dépassait de son lobe occipital gauche.

— Les faisceaux émanant du vaisseau semblent former un motif ordonné à leurs points d'intersection, et à nouveau à leurs points terminaux. Pouvons-nous isoler ces points pour analyse, commandant ?

— Un instant.

Saru entra les commandes nécessaires. Lorsque seuls restèrent visibles les points et leurs lignes de connexion, une idée étrange lui vint.

— Cela me semble familier, d'une certaine manière.

— Je suis d'accord, répondit Troke. Pourrait-il s'agir d'une forme d'écriture ?

— Peu probable, dit Saru. Toutes les données disponibles suggèrent que le peuple autochtone utilisait un art séquentiel pour raconter des histoires. Nous n'avons trouvé aucune preuve qu'ils aient développé une langue écrite phonétique ou symbolique.

Il fit pivoter l'image et s'efforça de manipuler les relations entre les points en

trois dimensions plutôt que de se limiter à un plan.

— Pourrait-il s'agir d'une formule ?

Troke secoua la tête.

— Il ne semble pas y avoir assez de données pour cela.

Son expression s'éclaira.

- Peut-être une structure moléculaire ! Ou la carte d'un atome unique.

Saru eut ce qu'il ne pouvait décrire que comme un éclair d'intuition.

— Une carte !

Il réafficha l'image d'origine du Juggernaut.

— Et si ces lignes indiquaient que l'information était projetée par le vaisseau pour que les indigènes la voient et l'enregistrent ? Si c'est le cas, peut-être essayait-il de leur montrer d'où il venait, dans un format qu'ils pouvaient comprendre.

Le jeune Troke hocha la tête.

— Une carte de constellation.

— Exactement.

Saru se redressa, fier, et domina Troke de toute sa hauteur.

— Bien sûr, il y a de nombreuses variables à prendre en compte avant de pouvoir exploiter efficacement cet indice. Il nous faut construire un modèle virtuel de la galaxie telle qu'elle existait il y a environ neuf millions d'années. Nous devrons tenir compte des étoiles qui ont explosé en supernova au cours de ces neuf millions d'années, et exclure celles qui se sont formées depuis. Nous devrons aussi corriger le mouvement de ce système stellaire lors de son orbite autour du centre galactique et tracer sa dérive hors du plan galactique. Ensuite, en utilisant sa position comme point central, nous devrons rechercher des motifs de constellations qui auraient été visibles à l'œil nu depuis ce monde à cette époque, puis comparer toute correspondance probable avec les entrées connues du catalogue galactique de la Fédération.

Si cette liste d'actions intimidait Troke, il n'en montra rien. Au contraire, il sourit et dit :

— Je vous prépare ça en dix minutes, commandant.

— Merci, lieutenant Troke.

Alors que l'officier scientifique regagnait son poste, la console de Saru clignota, signalant un message entrant sur un canal secondaire provenant de l'Enterprise, codé pour son usage personnel. Il accepta la communication et fut heureux d'entendre la voix du commandant Una :

— Saru, dit-elle, j'ai peut-être de bonnes nouvelles. J'ai analysé les peintures rupestres et trouvé de nouveaux détails autour du Juggernaut.

— Une possible carte stellaire, répondit Saru, à condition de pouvoir compenser neuf millions d'années de rotation galactique, de mouvements stellaires, de formations et d'explosions d'étoiles.

Son enthousiasme retomba un peu, mais elle conserva un ton enjoué.

— Vous le saviez déjà ?

Il ne put s'empêcher de sourire.

— Les grands esprits se rencontrent.

* * * * *

Trop de corps se pressaient en un attroupement paranoïaque autour du transcepteur subspatial. Kolova ressentait le poids de la foule derrière et autour d'elle alors qu'elle se penchait par-dessus l'épaule de Kiva Cross, l'ex-officier de Starfleet que Tassin avait convaincue d'aider leur insurrection improvisée.

Cross, pour sa part, semblait indifférente à la tension qui régnait dans la pièce. Cette jeune femme au vague physique polynésien concentrait toute son attention sur l'amas hétéroclite d'appareils qu'elle avait exigé qu'on descende dans le bunker pour faciliter son travail.

Observer Cross travailler sans comprendre ce qu'elle faisait ne faisait qu'accroître l'anxiété de Kolova. Elle se pencha un peu plus et demanda :

— Est-ce que ça marche ?

Cross répondit sur un ton condescendant et monocorde :

— Si vous voulez dire : "Est-ce que ça enregistre le trafic des communications vers, depuis, et entre les vaisseaux en orbite ?", alors oui, ça marche.

— Alors qu'est-ce qu'ils disent ?

— Aucune idée.

Cross leva les yeux au ciel, l'air blasé.

— Nous enregistrons des signaux chiffrés. Une fois que j'aurai encore quelques transmissions sous la main, je les analyserai pour repérer des schémas de chiffrement.

Son attitude désinvolte sembla agacer Ishii, qui demanda de sa voix rauque :

— Combien de temps ça va prendre ?

Elle haussa les épaules, indifférente :

— Des minutes ? Des heures ? Ça dépend à quel point ils sont bavards.

Bowen se pencha de l'autre côté de Cross et tapota son chrono de poignet.

— Au cas où ce ne serait pas évident, on est un peu pressés. Alors si tu peux accélérer les choses…

— Restez calmes, répondit Cross. Là, c'est juste les préliminaires. Quand j'aurai quelques kiloquads de données, le vrai plaisir commencera.

Elle tapota un affichage sur l'avant de sa console de communication portable.

— Au rythme où ils remuent la langue, je pourrai commencer à casser le code d'une minute à l'autre. Alors détendez-vous.

Chandra, l'ingénieur, passa la tête par-dessus l'épaule de Bowen pour mieux voir l'installation de Cross.

— Beau matériel. C'est un transcepteur Van Muren avec un amplificateur subspatial Ko-Mog ?

La remarque lui valut un regard empreint d'un certain respect de la part de Cross.

— Bien vu.

— C'est quoi ta matrice de décryptage ?

Cette fois, elle le regarda de biais.

— Propriétaire.

La brièveté de la réponse eut raison de la curiosité de Chandra, qui retourna se fondre dans les rangs anonymes de la foule.

Kolova, elle, n'était pas satisfaite :

— Tu es sûre de pouvoir casser leurs codes ?

— Plutôt sûre. Le Shenzhou envoie et reçoit des holovidéos en temps réel. Ça bouffe énormément de données. Très difficile à casser. Et l'Enterprise a une techno de communication plus récente. Ça, ça va prendre du temps.

— Rien de tout ça n'est très rassurant, dit Kolova.

— C'est pas censé être facile.

Cross ajusta quelques réglages sur son matériel.

— Une chose joue en notre faveur : Starfleet, comme toutes les grosses organisations, est lente à changer. Il me suffit d'un ancien chiffrement dans le lot et on aura une porte d'entrée.

Elle désigna des indicateurs qui passaient du rouge à l'ambre.

— Et voilà. Une vulnérabilité possible.

Elle se mit à entrer de nouvelles commandes.

— Donnez-moi encore dix minutes, et on saura ce qui s'est dit dans les communications qu'on a interceptées, puis on pourra les surveiller en temps réel.

Kolova posa ses mains sur les épaules de Cross.

— Bien joué.

Cross se dégagea vivement, visiblement peu encline aux contacts physiques non sollicités.

— Souvenez-vous juste de ça, quand viendra le moment de distribuer les grâces…

Elle leva vers la gouverneure des yeux sombres et accusateurs.

— … ou d'oublier les noms de vos conspirateurs.

* * * * *

Y avait-il torture plus exquise que d'être contraint d'attendre pour annoncer une bonne nouvelle ?

Saru se tenait devant les portes givrées, opaques, du bureau du capitaine Georgiou, attendant qu'elles redeviennent transparentes pour pouvoir présenter son dernier rapport.

Sa haute silhouette élancée vibrait d'impatience.

L'opacité blanc cassé qui obscurcissait les panneaux vitrés fondit, révélant à Saru les formes holographiquement projetées du capitaine Pike et de l'amiral Anderson — deux humains qui semblaient tous deux avoir été moulés sur le même modèle.

Saru pressa le bouton d'appel à côté des portes et attendit.

Après une brève pause, la voix de Georgiou jaillit d'un haut-parleur au-dessus du bouton :

— Entrez.

Les portes s'ouvrirent dans un doux chuintement, et, tandis que Saru pénétrait dans le bureau, l'hologramme de l'amiral Anderson se dissipa comme un souvenir qui s'efface.

Saru s'arrêta au milieu de la pièce, près de l'avatar holographique de Pike.

Georgiou, assise derrière son bureau, affichait un air sombre ; sa main gauche enserrait son poing droit.

Saru ne se souvenait pas de la dernière fois où il avait vu son capitaine d'aussi méchante humeur ; ses sens kelpiens percevaient sa colère lorsqu'elle dit :

— Rapport, lieutenant.

Le ton employé incita Saru à se tenir presque au garde-à-vous, accentuant encore sa différence de taille avec le capitaine Pike, sans parler de son avantage sur le capitaine Georgiou.

— Le lieutenant Troke et moi avons fait une découverte majeure, sur la base de notre analyse des peintures rupestres que j'ai relevées avec le commandant Una de l'Enterprise.

Il désigna la table de conférence, de l'autre côté du bureau.

— Si je puis me permettre d'utiliser…

— Allez-y, coupa Georgiou, qui se leva et contourna son bureau.

— Mais faites vite, Saru.

— Bien sûr.

Il mena Georgiou et l'hologramme de Pike vers la table de conférence et activa son système de projection holographique, qui fit apparaître des images au-dessus du plateau.

Puis, à partir de l'ordinateur central, il ouvrit le fichier préparé avec Troke.

Une image spectrale d'une étoile et de ses planètes apparut et se mit à tourner très lentement.

— Le lieutenant Troke et moi pensons avoir identifié le point d'origine du Juggernaut, sur la base des preuves déjà réunies par M. Johar et son équipe, croisées avec des indices que le Juggernaut lui-même a fournis aux habitants autochtones de cette planète, il y a neuf millions d'années, et qu'ils ont fidèlement consignés.

Pike plissa les yeux devant l'image.

— Ça ne me dit rien. Qu'est-ce qu'on regarde ?

— Le système de Giunta, répondit Saru. Une étoile de type K, séquence principale, avec onze planètes allant des rocheuses aux géantes gazeuses. Il se trouve dans un secteur extérieur du quadrant Alpha, à la lisière progressive du bras de Persée.

— C'est très loin, fit Georgiou. Plus loin que quiconque n'a jamais exploré.

— C'est vrai, admit Saru. Mais la Flotte a envoyé un grand nombre de sondes automatiques dans l'espace profond ces dernières décennies, principalement pour établir des cartes stellaires rudimentaires. Certaines ont aussi été conçues pour

l'observation culturelle à longue distance. C'est ainsi que Troke et moi avons pu croiser notre découverte du système de Giunta avec du trafic alien intercepté, lequel identifiait ce système comme l'ancien foyer de la dynastie turanienne.

Pike leva la main.

— Ancien foyer ?

— Oui, monsieur. Tous les relevés récents indiquent que le système est inhabité. Mais, il y a neuf millions d'années, c'était le siège d'une vaste hégémonie interstellaire dont l'unique héritage est aujourd'hui sa réputation de tyrannie.

Saru fit apparaître au-dessus de la table des représentations du vaisseau alien à l'origine de la crise actuelle.

— Des représentations du vaisseau que nous appelons le Juggernaut semblent répandues dans la mythologie et l'histoire de nombreuses civilisations situées dans ce secteur de la galaxie, d'après des transmissions interceptées par Starfleet et analysées par des équipes de l'Institut Daystrom et de l'Académie des sciences de Vulcain.

Georgiou croisa les mains derrière le dos et examina les images de près.

— À quelle fréquence les Turaniens envoyaient-ils des Juggernauts sur d'autres mondes ?

— Chaque fois qu'ils détectaient une planète digne d'être colonisée, répondit Saru.

Les Turaniens intégraient un monde à leur hégémonie en lui envoyant un Juge — ou, comme nous l'appelons, un Juggernaut.

Si la planète ne possédait pas d'espèce native intelligente, elle était immédiatement revendiquée au nom de la dynastie.

Mais si la planète était habitée par des formes de vie sapientes…

La suite était difficile à prononcer sans se laisser gagner par l'émotion ; les parallèles avec les horreurs qui avaient marqué sa planète natale, Kelpia, le touchaient profondément.

Rassemblant sa résolution, il poursuivit :

— Ils étaient soumis à « l'Épreuve », quel que soit le stade de développement de leur civilisation. Il semblerait que les Turaniens ne se soient jamais embarrassés de quelque chose ressemblant à notre Directive Première.

Il afficha alors des panneaux issus des peintures rupestres qu'il avait relevées avec Una.

— L'Épreuve consistait en une série d'épreuves destinées à tester l'intelligence et l'adaptabilité des nouvelles espèces candidates. Selon les légendes, les Juges adaptaient l'Épreuve à chaque nouvelle race rencontrée.

Ceux qui échouaient étaient jugés indignes et leur culture était exterminée —

Il montra l'image de la caverne où l'on voyait le Juggernaut ravager un vaste paysage —

sans délai, et sans pitié.

Pike hocha la tête, grave, avant de poser sa question suivante :

— Et ceux qui réussissaient ?

— On leur offrait de se soumettre à la dynastie turanienne et de prêter allégeance — avec, en contrepartie, soixante-quinze pour cent de la production de leur culture en énergie, ressources naturelles et produits manufacturés, avec des augmentations régulières prévues dans chaque catégorie, et ce, à perpétuité.

Ceux qui acceptaient étaient déclarés sujets de la dynastie et placés sous son contrôle.

Georgiou fronça les sourcils.

— Et ceux qui refusaient ? Je parie que…

Elle désigna d'un signe de tête la peinture de l'anéantissement planétaire.

Saru ne put que confirmer d'un hochement de tête.

— Formidable, commenta Pike. Même si Spock et votre XO survivent à ce que ce truc leur réserve, que sont-ils censés faire quand il leur demandera de livrer l'une de nos colonies à un empire alien qui n'existe même plus ?

— C'est une question sans bonne réponse, dit Georgiou.

À moins que le Juggernaut, ou Juge, ou peu importe, soit disposé à écouter la raison.

— Il n'a pas vraiment semblé d'humeur à parler, jusqu'à présent.

— Non, reconnut Georgiou, il ne l'a pas été.

Elle soupira.

— J'espère seulement que, quelles que soient les conditions que le Juggernaut proposera à Burnham, elle ne prendra pas une décision au nom de la Fédération sur la seule base de sa fierté obstinée.

— Je pensais exactement la même chose à propos de Spock.

Saru ne put s'empêcher de laisser échapper son opinion, légèrement agacée :

— Ce n'était peut-être pas la bonne mission à confier à un duo de Vulcains.

Georgiou fronça les sourcils, perplexe.

— Saru… Burnham est humaine.

Il éteignit l'affichage holographique.

— Avec tout le respect que je vous dois, capitaine, je reste à convaincre de cette affirmation.

* * * * *

Alors que Thumper disparaissait une fois de plus et que le prochain obstacle devenait visible, Burnham se raidit. Non pas tant par peur que par une sorte d'agacement.

— Combien d'épreuves devons-nous encore passer pour atteindre le cœur ?

— Une question à laquelle ni l'un ni l'autre ne pouvons répondre avec certitude, répondit Spock. Mais mon estimation de notre position concorde avec votre attente : nous devrions être très proches du centre du vaisseau.

Ils atteignirent le bas d'une pente courbe du couloir ovale et purent apercevoir pour la première fois clairement la prochaine entrave à leur mission. Une barrière d'un mètre de profondeur occupait le centre du passage, son espace intérieur grouillant

d'arcs de feu et de lames tranchantes se mouvant dans toutes sortes de directions — certaines décrivant de larges courbes, d'autres surgissant de part et d'autre vers le milieu, et de grandes lames circulaires aux dents menaçantes surgissant du plancher comme de dangereux demi-soleils qui ne franchissaient jamais leur horizon. Entre les lames, jaillissaient des éclairs lumineux d'une multitude de couleurs. L'ensemble produisait un effet à la fois hypnotique et intimidant.

Burnham s'arrêta à quelques mètres de cette danse mortelle de lames.

— Celui qui a imaginé ça doit être complètement fou.

Elle leva son tricordeur et scanna la barrière.

— Lames en tritanium. Plasma énergisé en arcs contrôlés magnétiquement. Impulsions laser à haute énergie. Tout cela en motifs de couverture qui se chevauchent.

Elle remit le tricordeur en mode passif et le rangea à sa ceinture.

— J'espérais qu'il ne s'agisse que d'une illusion holographique.

— Une telle clémence semblerait incompatible avec les épreuves que nous avons subies jusqu'à présent.

— C'est vrai.

Elle posa la main sur son phaseur.

— Normalement, je tirerais à travers ce truc. Mais même avec nos deux phaseurs à pleine puissance, nous ne pourrions jamais faire fondre des lames en tritanium.

Spock acquiesça.

— Oui, fort regrettable. Mais peut-être pas inattendu. Une fois encore, le Juggernaut semble connaître non seulement nos forces, mais aussi nos limites.

Il scruta les cloisons autour d'eux.

— Cependant, chaque défi s'est révélé soluble.

Burnham l'observa tandis qu'il examinait le plafond, puis le sol.

— Que cherchez-vous ? Vous ne pensez tout de même pas qu'ils nous auraient laissé un interrupteur ?

— Rien d'aussi simple, répondit-il.

Il fit quelques pas en arrière, puis s'accroupit pour passer ses doigts le long des bords d'une dalle du plancher.

— Mais je refuse de penser que les concepteurs de ce vaisseau nous auraient amenés jusqu'ici pour nous laisser sans option.

Elle contempla les lames et les flammes avec une inquiétude croissante.

— Et si l'option, c'était la mort ? Et s'ils voulaient que l'un de nous se sacrifie pour que l'autre puisse passer ?

— C'est possible, admit Spock, mais cela semblerait incompatible avec leur goût pour la symétrie. Remarquez que les obstacles que nous avons franchis jusqu'ici semblent tous conçus pour deux sujets. Je soupçonne que celui-ci—

Ses doigts trouvèrent une prise le long de la dalle.

— J'ai quelque chose.

Spock souleva la plaque, la retira du plancher et la posa contre la cloison. En

dessous se trouvait une alcôve d'environ un mètre de large, deux mètres de long et trois mètres de profondeur. Sur sa paroi avant, une échelle ; sur les parois latérales, de nombreux leviers, curseurs et grands cadrans, tous couverts de marquages extraterrestres.

En regardant par-dessus l'épaule de Spock, Burnham demanda :

— Une cabine de contrôle ?

— Il semblerait, en effet.

Burnham balaya du regard la cabine en contrebas, puis revint à la barrière de lames. La cruauté de la conception de l'épreuve lui apparut aussitôt.

— Il n'y a de place que pour une seule personne à la fois dans la fosse, et celle qui est en bas ne pourra pas voir le portail.

— Une épreuve des plus ingénieuses, commenta Spock. L'un de nous devra servir d'observateur et informer l'autre des effets produits par ses manipulations des commandes.

— Eh bien, je suis ravie que ça vous amuse.

Elle enjamba le bord, trouva l'échelle et descendit dans la fosse.

— Vous êtes l'observateur.

— Comme vous voudrez.

Lorsqu'elle atteignit le bas, il dit :

— Commencez quand vous serez prête.

Elle saisit un grand levier et commença à le tirer en sens inverse. Il résista, et lorsqu'elle l'eut déplacé au maximum, elle dut le maintenir en position.

— Un changement ?

— Une des lames à droite a cessé d'apparaître. Mais la grande lame circulaire du fond monte et descend plus rapidement.

— Très bien. Voyons ce que nous pouvons encore modifier.

Elle bascula un interrupteur, peinant comme si elle déplaçait le poids du monde.

— Et maintenant ?

— Les arcs de plasma se sont retirés sur les bords du portail, mais la lame verticale a gagné en fréquence. De plus, la lame de droite que vous aviez arrêtée reprend son mouvement.

Burnham observa le levier : il revenait lentement à sa position initiale.

— Formidable. Les commandes sont conçues pour se réinitialiser toutes seules.

Elle recula vivement lorsque l'interrupteur qu'elle venait de basculer revint brutalement en place.

— Certaines plus vite que d'autres.

Elle régla son tricordeur en mode actif.

— Je vais enregistrer mes actions et le temps de réinitialisation de chaque commande. Il faut que vous interplexiez votre tricordeur avec le mien pour qu'on coordonne l'analyse des causes et effets.

— Mise à jour du circuit d'interplexage, confirma Spock. Je scanne la barrière.

Burnham se tourna vers le mur gauche de commandes.

— On continue. Annoncez les changements.

Elle força un grand cadran à tourner complètement dans le sens antihoraire.

— La lame circulaire avant s'est rétractée, indiqua Spock. Les impulsions laser ont augmenté en fréquence et en intensité.

— Mince.

— Chaque fonction que nous réduisons en amplifie une autre, constata Spock.

— Pas faux.

Elle inversa la position d'une rangée de curseurs sur le mur de droite.

— La lame circulaire centrale s'est rétractée, rapporta Spock, et les arcs de plasma se sont multipliés et chevauchent maintenant.

Burnham testa chaque commande de la fosse, enregistrant les effets et leur durée. Quand il n'y eut plus rien à actionner, elle programma son tricordeur et celui de Spock pour calculer ensemble la configuration optimale et l'ordre le plus efficace pour l'atteindre. Le résultat la fit grimacer.

— Mauvaise nouvelle, annonça-t-elle.

— Dites-moi, répondit Spock, penché au-dessus.

— La configuration optimale pour créer un passage assez large pour qu'on puisse y passer en roulade me prendra presque une minute à mettre en place, dans un ordre très précis, avec certains réglages partiels. Une fois le dernier réglage effectué, le passage restera ouvert… quatre secondes tout au plus. Juste assez pour que vous passiez.

— Et vous ?

Elle secoua la tête.

— Je ne peux pas sortir de la fosse, courir jusqu'à la barrière et sauter avant qu'elle ne se referme.

— Y a-t-il un réglage alternatif qui permettrait… ?

— Non, j'ai vérifié. Tout changement qui me donnerait plus de temps rompt l'équilibre et déclenche l'un des systèmes trop tôt, ce qui vous empêcherait de passer.

Spock réfléchit, observa la barrière, puis Burnham.

— Nous pourrions échanger nos rôles. Je pourrais peut-être sortir assez vite de la fosse et franchir la barrière avant qu'elle ne se referme.

— Non, Spock. J'ai déjà mémorisé la séquence. Et en tant qu'officier supérieur, je suis responsable de votre vie. Vous passez le premier, à mon signal. Compris ?

— Oui, commandant.

— Alors préparez-vous. Je commence la séquence.

Elle se mit à exécuter la série complexe de réglages, consciente que chaque commande lâchée repartait vers le danger. Le dernier curseur fut placé à trois centimètres de la butée haute.

— Partez, Spock !

Elle bondit vers l'échelle. Du couloir, elle entendit les pas de Spock s'élancer vers la barrière figée. Quand elle se hissa hors de la fosse, elle aperçut les semelles de ses bottes alors qu'il plongeait dans l'espace laissé libre.

Elle tenta de se relever et de courir ; à son deuxième pas, les lames vibraient déjà, impatientes de la faucher. Le plasma tremblait, prêt à rompre ses liens

magnétiques, lorsqu'elle fit son troisième pas. Les secondes défilaient dans sa tête : elle savait qu'elle n'y arriverait pas. Mais plus de retour en arrière possible.

Son pied se posa, elle se prépara à bondir.

Au cœur de la barrière, la lame centrale commença à se lever—

— jusqu'à ce que Spock atteigne le piège et y coince son tricordeur.

Burnham franchit l'obstacle en vol et entendit le grincement du métal et du polymère broyés, l'explosion d'étincelles et d'éclats qui la cinglèrent.

Un arc de plasma lui infligea une brûlure à la cuisse gauche. La lame arrière entailla le bout de sa botte, manquant de peu un orteil.

Elle s'écrasa sur le pont, fumante et meurtrie, mais vivante. Elle regarda la barrière, de nouveau en pleine activité, sculpture mortelle de feu et de métal.

Puis leva les yeux vers Spock.

— Coup risqué, monsieur. Vous auriez pu perdre un bras.

— Cela me semblait le choix logique, répondit-il en lui tendant la main.

Elle l'accepta et se remit debout.

— Tel père, tel fils.

Spock fronça les sourcils.

— Pardon ?

Elle réalisa trop tard qu'elle avait abordé un sujet à éviter.

— Oubliez.

Soucieuse d'effacer sa maladresse, elle reprit la marche vers le cœur du Juggernaut.

— Finissons-en et rentrons.

Spock ne répondit pas, mais elle sentait sa curiosité la suivre comme une ombre.

Sarek avait raison, pensa Burnham. Il faut vraiment que j'apprenne la valeur du silence.

Chapitre XIX

« Préparez-vous à être impressionnés », lança Cross, ce qui incita immédiatement Kolova à revoir ses attentes à la baisse. La gouverneure en exil observa l'ancienne membre de Starfleet effectuer quelques réglages de dernière minute sur son bric-à-brac technologique, entassé dans un coin ombragé sous le réservoir auxiliaire de la ville.

De fins faisceaux bleu pâle jaillirent d'un émetteur monté sur le dessus de l'ordinateur de Cross. Ils dansaient et s'entrechoquaient, luttant pour se résoudre en formes reconnaissables.

Cross ajusta encore ses réglages. « J'ai juste besoin d'une seconde pour synchroniser l'audio avec l'hologramme. » Tournant des molettes de quelques degrés dans un sens ou dans l'autre, elle ajouta : « J'ai dû supprimer les données de sous-porteuse couleur pour stabiliser le signal après avoir cassé le code. Mais nous devrions avoir la dernière communication complète entre les vaisseaux en orbite et leur interlocuteur sur Terre. »

Pendant que l'experte en communications s'efforçait de stabiliser l'hologramme, Kolova jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Une mer de visages, chacun portrait d'anticipation, se penchait vers l'intérieur.

La tension, palpable, s'alourdit encore à mesure que Cross peaufinait les réglages de son système. Derrière Kolova, Bowen grommela : « Alors, ça va marcher ou pas ? »

« Desserre la sangle de ton slip, » répliqua sèchement Cross. « Si tu savais faire ça, je ne serais pas là. Alors rends-moi service : ferme-la pendant que je bosse. » Ses doigts frappaient comme la foudre, saisissant une longue séquence de commandes avec une précision redoutable. Les faisceaux du projecteur holographique s'intensifièrent et elle déclara : « Faites de la place, les gens ! C'est l'heure du spectacle ! »

La foule recula devant la projection soudainement nette. Se tenaient désormais au milieu d'eux les silhouettes bleu pâle des capitaines Georgiou et Pike, ainsi qu'un amiral de Starfleet à la mâchoire carrée.

« Mise en route de l'audio, » annonça Cross. « Ça va être un peu faible. J'ai fait du mieux possible. »

Elle actionna un interrupteur et les fantômes s'animèrent de voix.

« … comprendre où est le putain de problème, » disait l'amiral, la colère transparaissant malgré une voix étouffée, privée de ses basses fréquences. « Et d'ailleurs, je ne vois pas pourquoi vous n'avez pas déjà détruit ce truc. »

Georgiou protesta : « La situation est plus nuancée que cela. En plus du risque pour les colons, nous avons découvert de nouvelles preuves de l'existence d'une civilisation autochtone vieille de neuf millions d'années. Perdre l'occasion d'étudier et de documenter— »

« Un instant, Capitaine, » coupa l'amiral. « La présence de notre colonie l'emporte largement sur la valeur archéologique d'un obscur tas d'os que votre officier scientifique a déterré. Qu'est-ce qui vous fait penser que ces "nouvelles preuves" pourraient avoir la moindre incidence sur un ordre que j'ai déjà donné ? »

« J'essaie juste de dire que la situation est plus complexe qu'elle— »

« Non, Capitaine, elle ne l'est pas. » L'amiral fronça les sourcils. « Le Commandement de Starfleet et le Conseil de la Fédération sont d'accord : le Juggernaut ne doit absolument pas quitter cette planète, quel qu'en soit le prix. C'est pour cela que nous avons chargé le capitaine Pike de le détruire. »

Ses propos irritèrent visiblement Georgiou. « Avec tout le respect, monsieur, mon vaisseau a été le premier à répondre à cette crise. Et même si je respecte le fait que le capitaine Pike ait la confiance nécessaire pour commander un vaisseau de classe Constitution, il n'en reste pas moins que j'ai l'ancienneté du commandement. » Elle lança un regard conciliant à Pike. « Sans vouloir t'offenser. »

« Aucune offense, » répondit Pike, d'un geste et d'un signe de tête.

« Quoi qu'il en soit, » reprit l'amiral, « si le Juggernaut quitte Sirsa III, des millions de vies innocentes seront en danger sur les mondes des systèmes voisins. La Fédération ne peut tout simplement pas tolérer qu'une gigantesque machine alien de destruction soit en liberté à l'intérieur de nos frontières. »

« Je comprends, monsieur, » dit Georgiou. « C'est pourquoi deux de nos officiers ont infiltré le Juggernaut et travaillent en ce moment même à le désactiver avant qu'il ne fasse d'autres dégâts. »

L'amiral afficha un doute marqué. « Êtes-vous sûre qu'ils réussiront ? Avez-vous eu des nouvelles depuis leur entrée ? »

« Nous attendons toujours de reprendre contact, » répondit Georgiou, « mais j'ai toute— »

« Pas suffisant, » trancha l'amiral. « Il y a trop de vies en jeu pour que je fasse confiance à un coup de poker, Capitaine. Alors je vais être clair : si ce mastodonte active son moteur stellaire, vous devez prendre toutes les mesures nécessaires pour le détruire, y compris en appliquant l'Ordre Général Vingt-quatre. Et puisque vous avez soulevé la question de votre ancienneté, sachez que la responsabilité finale de cette mission repose désormais sur vous, Capitaine Georgiou. Si le Juggernaut s'échappe de Sirsa III, et que par miracle vous survivez, soyez assurée que votre carrière dans Starfleet, elle, ne survivra pas. Est-ce bien clair, Capitaine ? »

« Comme de l'eau de roche, Amiral. »

« Parfait. Alors je suis ravi que nous ayons eu cette petite discussion. Maintenant, cessez de perdre votre temps et le mien, et travaillez à détruire ce truc tant que vous le pouvez encore. Anderson, terminé. »

L'image de l'amiral vacilla, puis disparut. Cross mit la lecture de l'hologramme en

pause. « Il y a encore un bout, » dit-elle, « mais la transcription automatique indique que c'est juste une série de trucs techniques ennuyeux. » Elle pivota sur sa chaise pour faire face à Kolova et à la foule. « Ce qui devrait vraiment vous faire flipper, là, c'est qu'Anderson leur a donné le feu vert pour l'Ordre Général Vingt-quatre. »

Un nœud d'inquiétude se forma dans l'estomac de Kolova. « Pourquoi ? Qu'est-ce que c'est ? »

Cross leva les yeux au ciel. « Oh, juste quelques lignes dans la Charte de Starfleet qui obligent les commandants de vaisseaux et leurs équipages à exterminer toute vie sur une planète par bombardement orbital. »

Des yeux s'écarquillèrent d'horreur dans toute la foule. Bowen dompta sa peur par la colère. « Vous êtes sérieuse ? Ils feraient vraiment ça ? »

« Aussi sérieuse qu'une avarie de cœur de distorsion, » répondit Cross. « Et oui, ils le feraient. Ils ont un ordre direct d'un amiral et l'aval du Conseil de la Fédération. Ce qui veut dire que s'ils estiment ne pas pouvoir vaincre le Juggernaut à armes égales, ils ont la permission de vitrifier toute cette planète – et nous avec – si c'est ce qu'il faut pour le détruire. » Elle tapota l'écran affichant une carte de la région autour de la capitale, y compris la baie où le Juggernaut flottait à présent, à quelques kilomètres au large. « Et pour ceux qui se poseraient la question, nous sommes en plein à l'épicentre de la vitrification maximale. Alors profitez-en pendant que vous pouvez. »

C'en était trop pour Kolova. Elle en avait fini d'être patiente, docile, sur la défensive. « Tout le monde prend une arme. Je me fiche de ce que vous trouvez, du moment que vous êtes armés avant d'atteindre la surface. »

Son chef de cabinet eut un regard inquiet. « Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on va faire ? »

Kolova prit un pistolet à plasma à un inconnu à côté d'elle et le glissa à sa ceinture. « Si Starfleet compte nous mettre en danger, je dis qu'on s'assure qu'ils aient aussi quelque chose à perdre dans ce combat. »

* * * * *

Si les heures passées à faire du triage et de la médecine d'urgence au centre médical de New Astana avaient confirmé quelque chose au docteur Nambue, c'était qu'il fallait beaucoup moins de temps et d'expertise pour infliger un grand nombre de victimes que pour les diagnostiquer et les soigner. Lui et les autres membres du personnel médical du Shenzhou et de l'Enterprise avaient passé les deux dernières heures les mains plongées dans des brûlures, des lacérations et des fractures, et le défilé des civils blessés ne montrait encore aucun signe de ralentissement.

Il pulvérisa un revêtement de peau synthétique sur une brûlure au bras d'une femme, puis appliqua un hypospray sur sa veine jugulaire et, d'une légère pression, lui injecta une dose modérée d'analgésique mêlé à un anti-inflammatoire.

« Vous allez aller bien, » lui dit-il, mobilisant son ton de chevet le plus rassurant. « Dans quelques secondes, la douleur va disparaître. Allongez-vous et

essayez de vous reposer. Une infirmière passera vous voir d'ici quelques heures. »

La femme sourit, hocha une fois la tête, puis sombra dans une inconscience bienheureuse.

Elle n'a aucune idée à quel point je l'envie, en ce moment, pensa Nambue en rassemblant sa trousse médicale et en se dirigeant vers le patient suivant.

De l'autre côté du couloir étroit, le médecin-chef de l'Enterprise, le docteur Philip Boyce, était penché sur un jeune homme gémissant, en train de lui remettre le tibia en place.

« Ça va faire mal, » le prévint Boyce — puis il réaligna l'os d'un coup sec.

Le patient tenta tant bien que mal d'étouffer un cri, tandis que Boyce sortait un hypospray de sa sacoche.

« Normalement, je vous aurais donné un peu d'anesthésie façon Tennessee, mais on m'a dit que les locaux désapprouvaient ma médecine classique. »

Il appliqua le hypo sur le cou du jeune homme et l'injecta. « Ça devrait atténuer la douleur, fiston. On se revoit demain. »

Les deux médecins-chefs se firent face, et Nambue tenta de se concilier son bourru homologue par un sourire engageant.

« Journée chargée. »

« C'est comme ça que vous, les jeunes, appelez un foutoir pareil ? » répliqua le médecin aux cheveux blancs, renfrogné, avant de s'éloigner dans le couloir vers son prochain patient.

Légèrement gêné, mais trop professionnel pour le laisser paraître longtemps, Nambue prit la direction opposée à la recherche d'un autre patient. Et il n'en manquait pas. Les drones du Juggernaut avaient déjà dressé une liste inquiétante de morts et de blessés en seulement deux incidents, et les assaillants automatisés avaient infligé de sérieux dégâts au centre médical lui-même. À peine la moitié de l'établissement restait opérationnelle. Seul le fait que ses zones les plus critiques aient été situées en sous-sol ou au rez-de-chaussée, dans des parties du bâtiment lourdement blindées, avait permis au personnel de continuer à soigner sans interruption depuis plusieurs heures.

Nambue s'arrêta auprès d'un brancard sur lequel reposait un adolescent aux cheveux roux et au visage constellé de taches de rousseur, dont la partie inférieure de la jambe gauche était noircie par la brûlure.

« Bonjour, » dit Nambue. « Je suis le docteur Anton Nambue. Est-ce que tu as mal ? »

« Non. » L'adolescent secoua la tête.

Pas de douleur — ce n'est pas bon signe.

Nambue activa son tricordeur et balaya la blessure du jeune, même s'il se doutait déjà du résultat. Quelques secondes suffirent à confirmer ses craintes : brûlures profondes du troisième degré, dommages massifs aux tissus, lésions nerveuses et dégâts cellulaires compatibles avec une décharge de désintégrateur à haute énergie.

Il envisagea d'adoucir la mauvaise nouvelle, puis s'en abstint. Il rangea son

tricordeur.

« Fiston, j'ai une mauvaise nouvelle. Nous allons devoir amputer le bas de ta jambe gauche. Il faudra te poser une prothèse cybernétique. »

« Je sais, » répondit le garçon. « J'ai regardé mes symptômes sur le comnet en attendant. »

« Trop intelligent pour ton propre bien. »

Nambue inséra une nouvelle ampoule dans son hypospray. « Ceci est un antibiotique à large spectre. Il va prévenir toute infection avant qu'on te pose ta nouvelle jambe. »

Il appliqua le hypo sur la cuisse du jeune. Les médicaments furent délivrés dans un léger souffle.

« Merci, Doc. » Le garçon désigna quelque chose derrière Nambue. « Attention ! »

Nambue se retourna — et reçut la crosse d'un fusil à impulsion sous le menton.

Le monde devint un flou doux, son menton un phare de douleur lancinante. Flottant et chutant — il ne distinguait plus l'un de l'autre. Puis il heurta le carrelage froid, et, durant un instant prolongé par la peur, il perçut chaque fissure et chaque moucheture sur les quelques carreaux à quelques centimètres de son visage. Puis tout reprit son mouvement, et le vertige l'envahit.

Des lumières défilaient au-dessus de lui.

Non, se corrigea-t-il, luttant pour retrouver ses esprits, on est en train de me traîner dessous.

Des mains puissantes lui tenaient les poignets. Deux personnes le tiraient dans un escalier. Ses pieds cognaient chaque marche, et il se dit qu'il valait mieux être traîné à reculons par les poignets plutôt que par les pieds. J'ai probablement déjà une commotion, inutile d'aggraver les lésions cérébrales.

Un semblant de conscience lui revint quand on le projeta contre la paroi d'un monte-charge. Clignant des yeux, il distingua qu'il était entouré d'autres membres du personnel médical de Starfleet — infirmiers, techniciens médicaux, ambulanciers, médecins — venus du Shenzhou comme de l'Enterprise. Il ne vit aucune trace de leurs équipes de sécurité, mais aperçut à sa droite, dans un coin de la cabine, le docteur Spyropoulos, gémissant et maugréant à voix basse.

Il tenta d'attirer son attention d'un chuchotement sec :

« Greg ! Ça va ? »

« Je n'étais même pas censé être ici, » marmonna Spyropoulos. « Qu'est-ce qui se passe ? Je ne suis même pas médecin, bon sang. Je suis juste dentiste ! »

Sans les regards d'avertissement des deux colons armés qui surveillaient les otages, Nambue aurait pu en profiter pour lui faire un bref cours sur l'ironie cruelle. Ce sera pour une autre fois, décida-t-il.

Un troisième homme armé entra dans la cabine et, avec un accent cockney, dit à ses deux complices :

« Le patron attend. Emmenons-les. »

L'un ferma la grille, l'autre appuya sur un bouton qui envoya la cabine au niveau

le plus bas qu'elle desservait.

Des ombres et des lueurs lointaines glissaient à l'extérieur pendant que l'ascenseur s'enfonçait dans les ténèbres sous la capitale. L'odeur vive des antiseptiques et des désinfectants laissa place aux effluves d'huiles mécaniques et de lubrifiants, à la puanteur des produits chimiques agressifs et des eaux usées.

Lorsque la cabine s'arrêta enfin, Nambue était convaincu qu'ils étaient très profondément sous terre. L'homme au parler cockney ouvrit la grille. Ses deux acolytes pointèrent leurs armes sur Nambue et les autres. L'un leur lança d'une voix sourde et menaçante :

« Pas de bêtises. »

Les trois hommes reculèrent hors de la cabine, puis firent sortir les prisonniers. Nambue tenta de rester en queue de file pour observer les lieux. Tout ce qu'il vit fut une jungle de canalisations de toutes tailles et des passerelles métalliques surplombant des gouffres noirs.

On les fit descendre à vive allure par encore quelques volées d'escaliers raides, jusqu'à les entasser dans une zone de stockage éclairée par un seul tube lumineux au plafond, et dont l'entrée était gardée par d'autres hommes armés. Par la porte ouverte, Nambue entendit des voix. L'une d'elles lui était familière grâce aux bulletins d'informations de la colonie : celle de la gouverneure Gretchen Kolova. Les autres lui étaient inconnues.

« Vous avez détruit leurs communicateurs ? » demanda Kolova.

Une autre femme répondit : « Oui, tous sauf celui-ci. On en a besoin pour faire nos demandes. »

« Oui, bien sûr. Et les brouilleurs de transporteurs ? »

« Tout est en place, » dit un homme. « Personne n'entrera ni ne sortira par téléportation, Gouverneure. Et nous avons tous les points d'accès couverts. S'ils envoient des équipes de sécurité, nous serons prêts. »

Un autre trio de gardes armés arriva avec de nouveaux prisonniers. Parmi eux se trouvait le docteur Boyce, le nez en sang, la lèvre fendue et les jointures écorchées. Le chirurgien-chef de l'Enterprise ne s'était pas laissé capturer sans résistance. Il hocha la tête vers Nambue, qui lui rendit le geste.

Puis tous deux tournèrent le regard vers l'entrée de leur cellule improvisée, où apparut la gouverneure Gretchen Kolova, un communicateur de Starfleet à la main.

Elle ouvrit la grille d'un geste sec.

« Attention, Enterprise et Shenzhou. Ici la gouverneure Gretchen Kolova. Mon peuple et moi avons surveillé vos communications. Nous savons pour votre Ordre général Vingt-Quatre, et que vous avez reçu pour consigne de considérer ma planète et mes habitants comme sacrifiables dans votre lutte contre le Juggernaut. Eh bien… je tiens à ce que vous sachiez que mon peuple et moi retenons en otage vos équipes médicales tant que cette crise ne sera pas résolue. Autrement dit, Capitaines, si vous décidez de nous traiter comme des dommages collatéraux, nous emmènerons au moins quelques-uns des vôtres avec nous. »

Chapitre XX

Exactement ce qu'il fallait à cette situation, fulmina Georgiou derrière son masque chancelant de calme. Une complication de plus. Elle fit de son mieux pour paraître imperturbable.

— Gouverneure, vous et vos gens avez déjà suffisamment de problèmes comme ça. Ajouter un enlèvement aux charges retenues contre vous n'arrangera pas les choses.

— Je ne vois pas en quoi cela pourrait empirer la situation, répliqua Kolova sur le canal audio uniquement. Vous prévoyez déjà de nous réduire tous en charbon dans quelques minutes. Je veux juste m'assurer que vous partagerez un peu de la douleur que vous êtes sur le point d'infliger.

Un par un, les officiers de passerelle du Shenzhou tentèrent de jeter un coup d'œil à Georgiou pour voir comment leur capitaine allait réagir à cette nouvelle crise. Le seul à rester concentré sur sa tâche fut Saru, et le seul officier dont l'avis aurait réellement compté aux yeux de Georgiou se trouvait encore piégé à l'intérieur du Juggernaut. Espérant ne pas envenimer davantage la situation, elle dit à Kolova :

— Je ne sais pas ce que vous croyez avoir entendu, Gouverneure, mais ce n'est pas parce qu'une option existe qu'elle est inévitable. Et je vous assure que nous faisons…

— … tout ce que vous pouvez, l'interrompit Kolova. Vous ne cessez de me le répéter. Ça devient lassant, Capitaine.

— Croyez-moi ou pas, répondit Georgiou, la patience à bout. Mais cette conversation devra attendre que mon équipage et moi ayons réglé le problème du Juggernaut. Shenzhou terminé.

Elle fit à l'enseigne Fan un geste tranchant devant la gorge ; Fan coupa le canal. Libérée du manège de postures creuses de Kolova, Georgiou se leva de son fauteuil de commandement pour réaffirmer sa présence au centre de la passerelle.

— Monsieur Gant. Au cas où nous réussirions à neutraliser le Juggernaut et à sauver la planète, il nous faudra une réponse tactique pour secourir ces otages.

— Comment voulez-vous procéder, Capitaine ? En douceur, ou façon choc et stupeur ?

Trop souvent, Georgiou avait vu le prix de l'imprudence.

— Préparons un scénario « en douceur » : sauvetage maximal avec violence minimale.

— Dans le meilleur des cas, dit Gant, on détruit le Juggernaut, puis on amène Kolova à la raison et on négocie une libération pacifique des prisonniers.

Georgiou apprécia qu'il parte d'un angle optimiste. Mais elle devait envisager toutes les possibilités.

— Et s'ils refusent de se rendre ?

— Première étape : les isoler. Les enfermer. Plus l'espace est réduit, mieux c'est. Il faut supposer qu'ils pourront tenir un siège, au moins sur une courte durée. Sous la ville, ils auront accès aux conduites d'eau, peut-être même à des réserves d'urgence.

Saru leva les yeux pour intervenir :

— Ne pourrions-nous pas utiliser le téléporteur pour projeter du gaz anesthésiant ? Si les cibles sont dans un espace clos, ce pourrait être efficace.

— Peut-être, répondit Gant. Mais ils utilisent des brouilleurs de téléportation. Pour leur envoyer du gaz, il faudrait une équipe de sécurité en assaut direct. C'est faisable, mais si les colons tirent pour tuer, on pourrait perdre beaucoup de monde très vite.

L'enthousiasme de Saru pour sa propre idée sembla retomber.

— Oh. Non, cela ne conviendra pas du tout. — Il joignit ses longs doigts osseux dans un geste pensif. — Et si nous concevions un système de livraison automatisé, comme un drone ?

— S'il est télécommandé, dit Gant, le brouillage bloquera le système de contrôle, comme pour nos transporteurs. Et comme vous vous en souvenez sûrement, les systèmes robotiques autonomes d'attaque…

— … sont interdits par la loi fédérale, acheva Saru en citant le règlement. Une restriction des plus agaçantes, si vous voulez mon avis.

L'enseigne Fan se retourna depuis la console des communications :

— C'est ce que les Terriens pensaient aussi, jusqu'à la Troisième Guerre mondiale. Chaque fois que je repense à ces robots tueurs dans les rues de Paris, j'en ai des frissons.

— Il est clair qu'il faut encore y réfléchir, conclut Georgiou. Monsieur Gant, continuez à chercher d'autres options. En attendant, concentrons-nous sur le Juggernaut. Comment le neutraliser sans tuer la planète ?

La voix nerveuse de l'enseigne Weeton s'éleva depuis le fond de la passerelle :

— Le commandant Johar vient d'envoyer des données de capteurs. Elles proviennent de son analyse médico-légale des drones. Il dit que si on peut cartographier les fluctuations de la fréquence de résonance quantique du matériau de coque du Juggernaut, on pourrait recalibrer nos phaseurs pour y percer des brèches.

Cela semblait presque prometteur.

— Remerciez-le de ma part, dit Georgiou à Weeton, juste après avoir envoyé ces données à Gant, Troke et Saru.

Aux spécialistes scientifiques et à l'officier tactique, elle ajouta :

— Vous trois, commencez à traiter ces données. Fan, transmettez aussi les infos à l'Enterprise. Qu'ils travaillent le problème avec nous.

Trois hochements affirmatifs. Apaisée par la perspective d'une nouvelle tactique, Georgiou retourna à son fauteuil et contempla Sirsa III sur l'écran principal.

Je sais que nous pouvons résoudre ça…

Sa main se crispa, canalisant sa frustration. Si seulement nous avons le temps.

Comme pour se moquer de ses espoirs silencieux, des alertes stridentes retentirent sur la console des opérations. Oliveira les coupa, puis se retourna vers Georgiou, les yeux écarquillés :

— Capitaine, il se passe quelque chose à la surface, et ce n'est pas bon signe.

— Des précisions, Lieutenant.

— Le Juggernaut, Capitaine. — Oliveira projeta une image holographique agrandie du vaisseau sur l'écran principal. — Il monte en puissance à un niveau qu'on n'a encore jamais vu : armes, boucliers, plus de drones en position, et un important dégagement thermique venant très probablement d'un moteur stellaire. — Elle mit à jour ses relevés, puis ajouta : — Impossible de savoir quand il sera prêt au décollage, mais à ce rythme, ça ne prendra probablement que quelques minutes.

Georgiou sentit le sang quitter son visage, remplacé par un froid frisson de crainte. Malgré la présence de son équipage, elle se sentit soudain très seule.

— Le Léviathan s'est réveillé, murmura-t-elle. — Que le ciel nous vienne en aide.

* * * * *

« Nous n'avons plus le temps, » dit Pike à l'équipage de la passerelle. « Numéro Un, déclenchez l'alerte rouge, postes de combat. Monsieur Tyler, levez les boucliers, chargez les batteries de phaseurs, préparez tous les tubes lance-torpilles. Chef Garison, contactez le capitaine Georgiou, tout de suite. » Autour de lui, ses officiers restèrent calmes et professionnels tandis que la sirène d'alerte rouge résonnait dans toute l'Enterprise.

« Les niveaux d'énergie à l'intérieur du Juggernaut montent rapidement, » dit Una en se penchant dans la lueur bleu céruléen de son écran à capot. « À la vitesse actuelle, la production énergétique du Juggernaut sera le double de la puissance combinée du Shenzhou et de l'Enterprise en moins de vingt minutes. La puissance maximale potentielle est, pour l'instant, impossible à calculer. »

« Quoi que fassent Spock et son nouvel ami là-dedans, » dit le navigateur Ohara, « on dirait qu'ils l'ont vraiment mis en colère. »

Garison se tourna vers Pike. « J'ai le capitaine Georgiou sur le canal un. »

« À l'écran, » dit Pike. Les traits sévères de Georgiou emplirent l'écran principal. Pike refléta son expression grave. « Nous n'avons plus le temps, Capitaine. »

« Non, pas encore. Le Juggernaut augmente sa puissance, mais il n'est pas encore mobile. »

« Nous n'en savons rien, » dit Pike, plus appuyé. « Il pourrait décoller, ou lancer plus de drones, ou les deux, à tout moment. Nous n'aurons peut-être jamais une meilleure occasion de le détruire. »

« Si nous frappons maintenant, » dit Georgiou, « même si nous réussissons, tout le monde à la surface sera tué, y compris M. Spock et mon second officier. »

« Je ne vois pas que nous ayons une alternative. Cette chose pourra nous

surpasser tous les deux en quelques minutes. Si nous attendons qu'elle soit mobile pour réagir, il sera peut-être trop tard. »

Quelqu'un hors champ fit un rapport à Georgiou, qui hocha une fois la tête, puis reporta son attention sur Pike. « Mon second officier m'informe que le moteur stellaire du Juggernaut n'aura pas assez de puissance pour atteindre la vitesse de lancement avant encore quinze minutes. »

« Et dans vingt minutes, le Juggernaut réduira nos vaisseaux en pièces détachées. » Pike bondit de son fauteuil, poussé par le besoin d'agir, de faire quelque chose. « Vous avez entendu les mêmes ordres de l'amiral Anderson que moi. Notre priorité est de neutraliser le Juggernaut, par tous les moyens nécessaires — même si cela signifie sacrifier la planète ou nous-mêmes. »

Georgiou resta stoïque face à son défi. « J'ai entendu très clairement les ordres de l'amiral. Y compris la partie où il m'a confié le commandement opérationnel de cette mission. C'est à moi de décider, Capitaine, et ma décision est prise. Nous avons quinze minutes avant que les capacités du Juggernaut ne fassent basculer ce conflit au point de non-retour. J'ai l'intention de donner à Burnham et Spock chacune de ces minutes pour atteindre leur objectif. »

Pike était furieux. La bienséance exigeait qu'il le cache ; le devoir, qu'il le surmonte. Mais la colère d'être forcé à l'inaction brûlait comme un charbon ardent dans son ventre. « Que sommes-nous censés faire en attendant ? Rentrer les griffes ? »

« Bien sûr que non, » dit Georgiou. « Nous continuons à chercher un moyen de percer la coque du Juggernaut avec nos phaseurs. Si la situation à la surface change, ou si le Juggernaut décolle plus tôt que prévu… alors nous ferons ce qu'il faudra, quel qu'en soit le prix. »

Il voulait la croire, mais avait du mal à faire confiance à son jugement. « Et si, au terme de ce délai de quinze minutes, le Juggernaut reste une menace… allez-vous continuer à me dire de donner plus de temps à Spock et Burnham ? »

Sa question sembla enfin fissurer le masque inébranlable de Georgiou.

« Faites en sorte que votre équipage synchronise un compte à rebours de quinze minutes avec le mien, » dit-elle. « Si le Juggernaut est toujours une menace et que nous n'avons pas eu de nouvelles de Burnham ou Spock à son expiration… nous vitrifierons la planète. »

Sur un signe de tête de Pike, Ohara lança le compte à rebours, qui apparut dans le coin inférieur droit de l'écran principal. C'était la concession que Pike avait voulu, mais maintenant qu'il l'avait, il ne ressentait rien d'autre que du regret.

« J'espère que vous avez raison, Capitaine. »

« Croyez-moi, » dit Georgiou, ses yeux laissant filtrer un éclat de peur, « je l'espère aussi. »

Chapitre XXI

Des frémissements de vitalité vibraient sous le pont ; des couleurs vives pulsaient derrière des cloisons soudain devenues translucides. Burnham comprit aussitôt que le Juggernaut avait été tiré de ses millénaires de sommeil. Tel un volcan assoupi brusquement réveillé, le colosse alien était vivant et gros de la promesse de mort et de destruction. Honteuse de laisser transparaître une émotion devant Spock, elle bannit toute trace de peur de son visage et de sa voix.

— Je pense que nous sommes presque à court de temps.

Il jaugea avec calme la nouvelle aura de menace qui imprégnait leur environnement.

— En effet.

Devant eux oscillait Thumper, ses volutes d'énergie en rubans projetant des étincelles comme des poussières issues d'un brasier, son battement régulier plus fort et plus grave qu'auparavant. Quelle que soit la source qui revigorait le Juggernaut, elle amplifiait la luminosité et le volume de l'appât holographique. Celui-ci les entraîna le long d'une nouvelle pente dans le couloir, puis s'arrêta à une bifurcation où le passage se divisait en deux corridors parallèles, l'un de chaque côté du vaisseau.

— C'est nouveau, dit Burnham. Jusqu'à présent, nous n'avions qu'un seul chemin à suivre.

— Intriguant.

Spock s'immobilisa et inspecta les seuils proéminents des deux voies divergentes. Il désigna des marquages gravés sur leurs bords extérieurs.

— Nous avons déjà vu ces symboles. Au premier seuil, après être entrés.

Burnham s'en souvint.

— Celui qui s'est refermé derrière nous. Pas très rassurant.

— La conception de cette intersection semble indiquer que nous devons nous séparer. Peut-être qu'en restant ensemble, nous pourrons éviter de déclencher le mécanisme qui referme le portail.

— Peut-être, dit Burnham. Ou alors, ils se refermeront de toute façon, et nous ne pourrons pas finir la dernière épreuve parce que nous serons tous les deux coincés dans le même couloir.

Spock réfléchit.

— Puis-je emprunter votre tricordeur ?

Elle le lui tendit. Il étudia l'écran, puis fronça les sourcils.

— Les composés bloquant les signaux sont particulièrement concentrés ici. Si nous nous retrouvons enfermés dans des couloirs séparés, nous ne pourrons pas

garder le contact avec nos communicateurs.

— Donc, nous n'avons aucun moyen de savoir ce qu'il y a au bout de chaque corridor, dit Burnham. Et aucune idée du genre d'épreuve qui nous y attend.

Elle reprit son tricordeur et examina la carte automatique qu'il avait dressée de leurs déplacements à l'intérieur du Juggernaut.

— Si c'est exact, il y a de fortes chances que ces deux passages mènent au même endroit.

Elle réfléchit à leur dilemme.

— Si les concepteurs de ces épreuves veulent que nous nous séparions, ne serait-il pas plus logique que les portails restent ouverts jusqu'à ce que nous soyons effectivement séparés ?

Il haussa une épaule.

— Peut-être. Sans connaître les motifs et les impératifs de conception des bâtisseurs, je ne peux que spéculer. Si vous souhaitez tester les deux chemins ensemble, c'est votre prérogative en tant qu'officier responsable.

— Eh bien, je préfère l'action à l'inaction, alors prenons le couloir tribord. Nous franchirons ensemble le seuil du portail au compte de trois. Un. Deux. Trois.

Burnham et Spock synchronisèrent leurs pas et franchirent le seuil. Lorsqu'ils se trouvèrent tous les deux de l'autre côté et que le portail resta ouvert derrière eux, Burnham poussa un soupir de soulagement.

— Pour l'instant, tout va bien. Voyons où cela mène.

À chaque pas, la lueur qui imprégnait les cloisons changeait de couleur et gagnait en intensité, et un bruit sourd et profond donnait à Burnham la désagréable impression qu'ils se trouvaient au cœur d'un être vivant, peu enclin à accueillir des intrus. Le couloir s'incurva vers l'extérieur puis vers l'intérieur, si bien que, lorsqu'ils approchèrent de son extrémité, l'entrée n'était plus visible. À son terme se trouvait un unique panneau ovale, encastré dans la cloison intérieure.

— Fin de parcours, dit Burnham.

Elle posa la main sur la dalle ovale. C'était frais et lisse, comme de l'obsidienne polie. Après plusieurs secondes sans réaction, elle retira sa main.

— Rien.

Elle observa autour d'elle : aucun autre indice.

— Pas de marquages. Pas d'autre interface.

Elle désigna la dalle d'un signe de tête las.

— Juste ça.

— Et, dit Spock, probablement un double en miroir à l'autre bout de l'autre couloir.

— Allons voir.

Burnham entraîna Spock par le chemin inverse, puis ils s'engagèrent dans le passage bâbord. À son extrémité, comme ils s'y attendaient tous deux, se trouvait une autre interface ovale encastrée dans la cloison intérieure, à droite du portail fermé. Burnham secoua la tête.

— Aucune ligne de vue entre les interfaces. Et avec les portails fermés, nous ne

pourrons ni nous entendre ni envoyer de signaux.

Elle adressa une grimace à la dalle ovale.

— Si cette épreuve est comme les autres, il faudra que nous fassions quelque chose en parfaite synchronisation, une sorte d'action coordonnée.

— Sans possibilité d'échanger des informations, ce sera difficile, dit Spock avec son sens vulcain de l'euphémisme. Fixer des paramètres arbitraires de temps ou de réaction sera très probablement vain sans connaître la nature de l'épreuve à l'avance.

— C'est ridicule, dit Burnham.

Elle retourna vers l'intersection, suivie par Spock. Quelques secondes plus tard, ils étaient de nouveau face à la bifurcation du couloir principal.

— Nous ne pouvons pas revenir en arrière, et si nous avançons, nous serons séparés dans des couloirs verrouillés, sans possibilité de coopérer.

Au-dessus d'eux, le vaisseau grondait du bruit de grandes machines mises en route. Spock semblait tout noter avec un détachement parfait, mais chaque nouvelle secousse rappelait à Burnham qu'une fois mobile, leurs compagnons du Shenzhou et de l'Enterprise n'auraient d'autre choix que de le détruire par tous les moyens possibles. Le seul scénario qui ne se terminait pas par la mort d'elle-même et de Spock exigeait qu'ils franchissent cet ultime obstacle.

Mais comment ? Après les avoir testés si souvent en tandem, pourquoi les séparer maintenant ?

Découragée, Burnham posa sa paume sur son front et lutta pour conserver ses derniers vestiges de maîtrise émotionnelle.

— C'est fini, avoua-t-elle à Spock. Nous sommes fichus.

— Nous ne pouvons pas en être certains. Pas avant d'avoir affronté la dernière épreuve.

Son calme était exaspérant.

— Tu es sérieux ? Une fois séparés, c'est terminé, Spock. Si nous ne pouvons pas communiquer, nous ne pouvons pas collaborer. Si aucun de nous ne sait ce que l'autre voit, comment veux-tu qu'on prenne la bonne décision ?

Elle secoua la tête et laissa tomber les épaules en signe de capitulation.

— Cela ressemble peut-être à un embranchement, Spock, mais c'est juste un déguisement. Ce que c'est vraiment ? C'est une impasse.

Chapitre XXII

Le désespoir silencieux de Burnham parut prématuré à Spock.

— Il est trop tôt pour admettre l'échec, dit-il, espérant renforcer son moral. Tant qu'il reste des options, nous avons le devoir de persévérer.

Sa tentative d'atténuer sa frustration sembla n'avoir pour effet que de l'aggraver.

— Je n'irais pas jusqu'à considérer foncer à l'aveuglette dans une épreuve en tandem comme une option viable.

— Je suis d'accord, répondit Spock. Mais ce n'est pas ce que je suggère.

Une pulsation inquiétante fit vibrer le couloir ovale, dont les cloisons s'éclaircirent jusqu'à un blanc jaunâtre.

— Toutes les épreuves auxquelles le Juggernaut nous a soumis ont été conçues pour tester des connaissances et des aptitudes dont il sait que nous disposons. Je soupçonne que ce défi ne fasse pas exception.

Elle parut incrédule.

— Et vous avez la moindre idée de l'aptitude ou du savoir que cette épreuve est censée tester ? Parce que si l'Académie de Starfleet propose réellement une formation pour ça, j'aurai enfin une bonne raison de regretter de ne pas y avoir étudié.

— Je ne pense pas que ce soit mon expérience à Starfleet que cet obstacle cherche à évaluer, mais plutôt un talent d'ordre plus personnel.

Il hésita sur la manière la plus diplomatique d'aborder le sujet avec une non-Vulcaine. Il savait que Burnham avait passé une grande partie de sa vie sur son monde natal ; cela appelait peut-être une approche plus directe.

— Vous avez vécu parmi mon peuple pendant de nombreuses années. Vous avez étudié dans nos centres d'apprentissage, fréquenté notre Académie des sciences...

— Venons-en au fait, Spock.

— De nombreux Vulcains possèdent des capacités télépathiques. Certains ont des dons exceptionnels, tandis que d'autres, comme moi, sont principalement des télépathes de contact, avec une portée minimale en l'absence de contact physique.

Son appréhension vira au dégoût.

— Dites-moi que vous n'êtes pas en train de suggérer...

— Une fusion mentale, dit Spock. Cela me permettrait de maintenir un lien ténu avec votre esprit après que nous nous serions engagés dans les corridors parallèles.

Burnham se mit à faire les cent pas et secoua la tête, comme dans un refus catégorique.

— Non, il doit y avoir un autre moyen.

— Je ne crois pas. En tout cas, aucun qui soit viable dans le temps limité qui nous reste.

Sa colère céda la place à la peur.

— Et si on essayait une méthode moins intrusive ? Vous pourriez peut-être lire mes pensées sans fusion. Ou m'envoyer des suggestions télépathiques.

Spock secoua la tête.

— Mes talents ne sont pas assez puissants. Peut-être, avec plus d'entraînement, pourrais-je influencer un esprit faible à courte distance. Mais votre esprit a été discipliné sur Vulcain, et nous serons séparés par plus d'une douzaine de mètres. Ces complications, combinées à la complexité des énigmes privilégiées par le Juggernaut, indiquent que nous aurons besoin d'un lien psionique fort pour que ce plan réussisse. Pour créer et maintenir un tel lien, vous devez accepter la fusion mentale.

Son argument la laissa en détresse.

— Non. Je... je ne peux pas. Non... juste non.

— Je comprends qu'on puisse ressentir une certaine résistance à cette proposition, dit Spock, pensant pouvoir la raisonner. La fusion mentale est une forme de communion mentale extrêmement intime, à ne pas entreprendre à la légère. Mais étant donné la gravité de notre situation, et le fait que nous ne sommes pas vraiment des étrangers l'un pour l'autre, mais plutôt...

— C'est justement... — Elle s'interrompit, comme si une vérité terrible menaçait de s'échapper, et qu'elle refusait de la libérer. — Écoutez, je sais ce qu'est une fusion mentale.

Sa défensive éveilla la curiosité de Spock.

— Avez-vous déjà participé à une fusion mentale ?

Burnham se détourna de lui, comme pour préserver un reste de vie privée malgré la promiscuité et le danger partagé. Puis elle lui fit face, encore troublée, mais manifestement décidée à présenter un front rationnel.

— C'est un sujet que je préfère ne pas aborder.

— Pourquoi ? Pardonnez mon indiscrétion, mais dans les circonstances actuelles, je me sens obligé de poser la question.

Elle ferma les yeux, et ce n'est qu'après coup que Spock comprit qu'elle l'avait fait pour cacher la grimace involontaire provoquée par sa question. Les yeux toujours clos, elle dit :

— Ce souvenir a... des associations douloureuses pour moi, Monsieur Spock. Des sensations que je préfère largement ne pas revivre.

Une secousse du Juggernaut les projeta tous deux contre la même cloison, et Spock rattrapa Burnham juste avant qu'elle ne la heurte. Le vaisseau se redressa, les secoua à nouveau, tout en augmentant le vacarme ambiant de ses antiques machines revenues à pleine capacité. Spock s'assura qu'elle avait retrouvé son équilibre, puis la lâcha.

— Avec tout le respect que je vous dois, ce que vous voulez n'a plus d'importance. Vous et moi devons atteindre le cœur de ce vaisseau si nous voulons

mener à bien notre mission, et la fusion mentale semble être notre seul moyen restant. Si nous échouons, nous allons mourir, ainsi que beaucoup d'autres personnes.

Burnham serra les poings et grigna les dents, comme si elle souffrait physiquement.

— Je sais que ce que vous dites est vrai, dit-elle d'une voix tendue. Je sais que c'est logique. Mais, bon sang, Spock… je ne peux pas. Je ne peux pas ouvrir mon esprit de cette façon.

Elle le regarda ; des larmes brillaient dans ses yeux sombres.

— Je suis désolée.

Il aurait voulu l'absoudre de toute culpabilité, lui dire qu'elle ne lui devait aucune excuse, qu'elle ne devait aucun remords au monde. Mais sous sa logique vulcaine, la part humaine de Spock savait qu'il ne le pouvait pas. Car, malgré toutes les qualités admirables de Burnham, son incapacité à maîtriser sa peur allait sceller non seulement sa perte et celle de Spock, mais aussi celle de leurs compagnons, de plus de trois cent mille civils, ainsi que d'une planète entière — et c'était là un crime de faiblesse que Spock ne pouvait pardonner.

* * * * *

Le compte à rebours projeté sur la vue centrale de la passerelle du Shenzhou passa de 12:00 à 11:59. Georgiou essuya la moiteur de ses paumes sur les jambes de son uniforme. Elle ressentait avec acuité le passage du temps, comme un poids pressant sur sa poitrine. À l'extérieur, à travers le vitrage en aluminium transparent, Sirsa III paraissait paisible, enveloppée d'une couverture de nuages surplombant l'immense océan qui recouvrait plus de la moitié de sa surface. Sauf miracle, toute cette beauté allait être dévorée par le feu dans quelques minutes.

Le déni avait permis à Georgiou de repousser l'inévitable, mais le moment de tergiverser était passé. Elle se leva de son fauteuil de commandement et s'avança vers les postes de Gant et Narwani.

— Monsieur Gant, quel est l'état de nos boucliers ?

— Rétablis à pleine puissance, Capitaine. Les équipes de réparation signalent que tous les systèmes majeurs sont restaurés.

— Bien. Activez les émetteurs de bouclier, qu'ils soient prêts à répondre immédiatement.

Gant acquiesça.

— Déjà fait.

— Alors commencez à charger tous les phaseurs, et ordonnez aux soutes à torpilles de charger tous les tubes et de se préparer à des rechargements rapides et à des tirs instantanés.

Elle s'efforça de ne pas laisser transparaître son malaise en s'adressant à Narwani, dont le casque VR lui donnait, aux yeux de Georgiou, l'allure d'un humain affublé d'une tête d'escargot.

— Établissez une solution de tir pour un bombardement du Juggernaut à pleine

puissance. Soyez prête à l'ajuster à la volée si le vaisseau devient mobile.

Le petit hochement de Narwani fut amplifié par la masse métallique de son casque.

— A vos ordres, Capitaine.

Se tournant de nouveau vers Gant, Georgiou poursuivit :

— Si le Juggernaut montre des signes de mouvement, visez avec une salve serrée de torpilles. Les impacts directs sont l'idéal, mais ne laissez pas la perfection être l'ennemie du bien. Avec des torpilles à photons, une proximité suffisante peut déjà causer de sérieux dégâts.

Cette fois, Gant hésita.

— Êtes-vous certaine de vouloir prendre le risque d'utiliser des torpilles, Capitaine ? Dans l'atmosphère de la planète, je veux dire ?

Il jeta un coup d'œil vers Narwani, comme pour chercher son soutien, mais n'y trouva que son propre reflet dans le métal lustré du casque VR.

— Je comprends vos réserves, Monsieur Gant, répondit Georgiou, mais c'est nécessaire.

Saru quitta son poste pour se rapprocher d'elle.

— Vraiment ? Sommes-nous sûrs ?

— Oui, Saru, nous le sommes.

Un lent balayage du regard confirma ce que Georgiou soupçonnait déjà : chaque membre de l'équipage présent sur la passerelle suivait son échange avec Gant et Saru, le visage crispé à l'idée de commettre un écocide et un massacre de masse au nom du devoir.

Elle éleva la voix en revenant au centre de la passerelle.

— Écoutez-moi tous. Nous avons reçu des ordres explicites du Commandement de Starfleet. Ce sont parmi les ordres les plus difficiles que j'aie jamais reçus. Mais ils sont légaux, et n'ont pas été donnés à la légère ni par malveillance. J'ai tout fait pour éviter ce résultat, pour trouver une meilleure solution... mais parfois, les mauvaises solutions sont les seules qui nous restent. Alors, quand le compte à rebours arrivera à zéro, si le Juggernaut reste une menace, je m'attends à ce que chacun de vous fasse sa part pour s'assurer qu'il soit détruit, quel qu'en soit le prix.

Loin de galvaniser ses officiers, son discours sembla seulement accentuer leurs doutes. Troke, d'ordinaire discret, se leva de son poste.

— Capitaine, je ne remets pas en cause la nécessité de contrer une menace comme le Juggernaut. Mais rayer de la carte une planète entière... j'y verrais un crime contre la science.

— Moi aussi, dit Saru. Excuser un écocide au nom d'un avantage tactique me choque, en tant que scientifique et officier de Starfleet. Cela trahit toutes les valeurs que l'Académie nous a appris à respecter.

La résistance grandissante commença à inquiéter Georgiou.

— Nous avons le devoir de...

— Envers qui ? coupa l'enseigne Fan. Starfleet ? Et nos compagnons retenus en otages là-bas ? Et le docteur Nambue ? Et le lieutenant Burnham ?

Oliveira ajouta :

— Et les colons ? Trois cent soixante mille civils.

Detmer renchérit :

— Ça fait beaucoup de dommages collatéraux sur la conscience collective.

Il était amer pour Georgiou de devoir défendre la stratégie même qu'elle avait tant combattu, mais il n'y avait plus de temps pour l'hésitation morale.

— Vous savez tous ce qu'il en coûterait si le Juggernaut quittait cette planète, dit-elle d'un ton calme mais grave. Vous m'avez entendue avoir exactement cette discussion avec le capitaine Pike. Et vous savez probablement que j'ai défendu cette position auprès de l'amiral Anderson. J'ai été désavouée à chaque fois. Et je ne l'ai pas mieux vécu que vous.

Épuisée, elle posa ses mains sur le dossier de son fauteuil de commandement et baissa la tête pour reprendre son souffle et ses idées.

— J'ai rejoint Starfleet pour les mêmes raisons que beaucoup d'entre vous. Toute ma vie, je me suis considérée d'abord comme une scientifique, ensuite comme une exploratrice, et comme une diplomate lorsque c'était nécessaire. Mais nous ne choisissons pas toujours le rôle que nous devons jouer. Servir dans Starfleet implique qu'il arrive des moments où nous devons être des soldats. C'est pour cela que chacun de vous porte un uniforme. Ce n'est pas juste un vêtement. Il faut le mériter. Le porter, c'est déclarer à l'univers que l'on fait partie de quelque chose de plus grand que soi. La raison pour laquelle nous portons tous le même uniforme est de nous rappeler que nous avons juré de mettre de côté nos égos — nos envies, nos besoins, nos convictions personnelles — et d'exécuter fidèlement tous les ordres légaux qui nous sont donnés, aussi terribles soient-ils. C'est le fardeau que nous avons tous accepté.

Une sombre mélancolie s'installa sur la passerelle du Shenzhou.

Personne ne soutint le regard d'acier de Georgiou ; personne n'éleva la voix pour protester.

Un à un, ses officiers se retournèrent vers leurs consoles et reprirent leurs tâches. Le dernier à abandonner sa position de principe fut Saru, mais même lui resta respectueusement silencieux en regagnant son poste.

Depuis la station tactique, Gant dit d'une voix basse :

— Phaseurs en charge. La salle des torpilles signale tous les tubes chargés, toutes les équipes prêtes pour une action rapide et un tir instantané.

— Bien, Monsieur Gant. Enseigne Narwani, coordonnez notre attaque avec l'Enterprise, afin de maximiser l'impact de nos solutions de tir combinées.

— A vos ordres, Capitaine, répondit Narwani, sa voix filtrée par les haut-parleurs de son casque.

Alors que Georgiou reprenait place au centre, Saru s'approcha et se tint à côté de son fauteuil.

— Capitaine, dit-il discrètement, je tiens à ce que vous sachiez que j'ai l'intention de consigner mes objections à ces ordres dans mon rapport officiel.

— Je n'en attendais pas moins, répondit Georgiou, secrètement fière que Saru

ne renonce pas à ses principes sans protester. Mais la prudence restait de mise. — Quand vous le ferez, gardez à l'esprit les millions de vies qui seront menacées si nous n'agissons pas ici et maintenant. C'est une question de chiffres, Saru.

Elle jeta un coup d'œil au compte à rebours, qui venait de passer de 10:00 à 09:59 et continuait de diminuer.

— Et nos chiffres à nous s'épuisent.

Saru fronça les sourcils en regardant le chronomètre, puis regagna son poste.

Seule au centre de la passerelle, avec pour seule compagne sa conscience, Georgiou espéra qu'en dépit de la distance qui les séparait, Burnham pourrait entendre sa prière silencieuse :

C'est maintenant, Michael. Faire ou mourir. Ne nous laisse pas tomber, je t'en prie.

* * * * *

Trois minutes de silence avaient semblé durer une éternité. Bloquée avec Spock à la bifurcation du couloir, Burnham ne pouvait penser qu'à une seule chose : à quel point Sarek serait profondément déçu s'il apprenait ce qu'elle venait de faire — ou, pour être plus précise, ce qu'elle venait de refuser de faire, par peur.

Spock, fidèle à la manière vulcaine, n'avait pas insisté ni même prononcé un mot depuis qu'elle avait décliné son invitation à une fusion mentale. Une répression déguisée en courtoisie, songea Burnham, honteuse de commettre elle-même la même tromperie émotionnelle, dissimulant la culpabilité derrière la colère. Depuis trois minutes, toutes ses pensées n'étaient que fuites et diversions pour l'empêcher d'affronter la logique implacable de la proposition de Spock. Une fusion mentale représentait leur meilleure chance de surmonter le prochain, et espérait-elle dernier, obstacle du Juggernaut.

Pourquoi faut-il que ce soit la solution ? fulmina-t-elle.

Lorsqu'elle imaginait une intelligence artificielle froide et rationnelle orchestrant les épreuves du Juggernaut, elle pouvait concevoir qu'elle ait accédé à leurs tricordeurs, et, par leur biais, découvert les caractéristiques de leurs espèces respectives — y compris le don vulcain de psionique. Peut-être le test avait-il été conçu uniquement pour évaluer la force et la précision de la télépathie de Spock, comme critère pour juger du potentiel de son espèce. Après tout, rien de ce que le Juggernaut avait pu tirer de leurs tricordeurs ne pouvait révéler à quel point Burnham résisterait farouchement à l'idée d'une fusion.

Non, ça, c'est juste la cerise sur le gâteau, rumina-t-elle.

Tant de souvenirs, tant de douleur... tout cela soigneusement enfermé dans des recoins de son esprit qu'elle espérait ne jamais revisiter. Mais elle savait ce qu'une fusion mentale pouvait faire, savait ce que cela signifierait de rouvrir de vieilles blessures émotionnelles. Cela la ramènerait vers des parts d'elle-même qu'elle n'avait jamais voulu affronter à nouveau. Vers les rivages étrangers de ses enfances et adolescences passées.

Mais quelle est l'alternative ? Abandonner ? Laisser mourir des milliers d'innocents parce que je ne veux pas exposer mon enfant blessée intérieure à l'homme auquel je me suis mesurée presque toute ma vie ?

Elle imagina ce que Georgiou lui dirait si elle la voyait ainsi.

« Surmonte-toi. » Voilà ce que Philippa dirait. Burnham imagina la désapprobation qui teinterait la voix de la capitaine. « Tu es un officier de Starfleet. Agis comme tel. »

Des larmes amères lui piquèrent les yeux. Mettre ma douleur avant la vie des autres. Elle aurait tellement honte de moi.

Son esprit rationnel répliqua : Tu as honte de toi-même. Alors fais quelque chose.

Burnham essuya les larmes de ses yeux et de son visage, puis se tourna vers Spock.

— Vous avez raison, dit-elle. La fusion mentale est la seule solution. Je vous présente mes excuses pour ma réticence.

— Aucune excuse n'est nécessaire, répondit Spock. Une fusion ne doit pas être entreprise à la hâte.

Elle apprécia sa compréhension, et jugea bon de le prévenir.

— Je dois préciser dès le départ que vous pourriez trouver une fusion avec moi... difficile.

— Je pourrais vous adresser le même avertissement.

Burnham balaya sa remarque d'un geste.

— Je ne parle pas de la volatilité des émotions. On m'a appris à les contrôler depuis longtemps. Ce que vous devez savoir, c'est que ma précédente expérience de fusion est liée à un traumatisme — un traumatisme qui continue de me hanter malgré des années de méditation guidée. Vous pourriez ne pas être préparé à l'intensité de cette expérience.

Si Spock fut préoccupé par cet avertissement, il n'en montra rien.

— Je suis prêt à affronter, et à garder pour moi, tout secret que vous portez. Mais je me dois également de vous prévenir au sujet de mes propres tourments émotionnels. Plutôt que d'atténuer la violence de mes émotions vulcaines, ma part humaine semble les avoir amplifiées. Même si vous pensez savoir ce que signifie fusionner avec un esprit vulcain, cette expérience pourrait se révéler très différente.

Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais, pensa Burnham, et l'espace d'un instant elle se demanda si aller de l'avant avec la fusion n'était pas une erreur. Puis elle se rappela toutes les vies qui risquaient d'être perdues à jamais si son courage faiblissait. Si le risque devant moi était de charger sous le feu ennemi, j'aurais déjà agi. Il est temps d'arrêter de vivre dans la peur.

Elle prit une profonde inspiration.

— Je suis prête. Commençons.

— Nous devrions nous asseoir, dit Spock en désignant le sol.

Ils s'accroupirent tous les deux, puis s'assirent face à face, en tailleur, leurs genoux presque se touchant. Il se pencha vers elle, et elle fit de même. Lorsqu'il

plongea son regard dans le sien, elle sentit son pouls s'accélérer, et des perles de sueur tracer des sillons désordonnés dans sa nuque.

Sa voix grave était calme comme une mer sans vent.

— Êtes-vous prête ?

La seule réponse honorable était un mensonge.

— Oui.

Chapitre XXIII

« Mon esprit dans ton esprit... »

Burnham devait laisser tomber ses barrières. Les doigts de Spock étaient des points de chaleur sur ses joues, contre ses tempes. Il lui tenait le visage entre ses deux mains, la pression de ses doigts aussi délicate que l'exploration timide de sa télépathie. Nous ne sommes même pas encore liés, et je ressens déjà sa réticence. Elle fut surprise de constater que Spock craignait cette fusion avec elle autant qu'elle la redoutait avec lui.

Résister à la fusion ne ferait que prolonger la douleur. La reddition était le chemin le plus rapide vers la paix. Pourtant, son subconscient résistait, érigeait des barricades, brouillait le chemin vers l'unité.

La voix de Spock était ferme et sûre, un phare de courage sur lequel Burnham pouvait fixer son attention.

« Mon esprit dans ton esprit. Nos pensées se rejoignent... »

Le temps ralentit, comme du verre en fusion qui refroidit et se fige dans une forme unique. Les changements de couleurs à l'intérieur des cloisons du Juggernaut cessèrent ; le rythme de la respiration de Burnham devint si profond que son grondement semblait infini, tel le souffle d'un abîme. Puis les distractions du monde autour d'elle et de Spock s'atténuèrent et s'évanouirent, perdues et oubliées, simples ombres irréelles.

« Nos pensées ne font qu'une. »

Elle entendit son affirmation au cœur même de ses pensées, dans sa voix comme dans la sienne. Ici, dans ce ventre vierge de toute création, le fils éloigné de Sarek et sa fille adoptive se faisaient face sans aucun écran, dépouillés de l'armure de l'ego et des mensonges, privés du confort de l'isolement.

— Pour former un lien télépathique durable, lui expliqua-t-il, nous devons avoir confiance l'un en l'autre.

— Je comprends, dit-elle, sachant, au moment même où elle formait cette pensée, qu'elle n'était pas sûre d'avoir encore cette foi en elle — et que Spock le savait désormais aussi sûrement qu'elle.

Puis vint la fusion, et toute tromperie devint impossible.

Leurs esprits devinrent une seule et même entité, une conscience mêlée. Il lui offrit toute sa douleur, et elle partagea en retour toute la somme de ses blessures. Elle vécut sa vie, et il habita la sienne.

* * * * *

— Sang-mêlé ! crient les autres enfants, et Burnham sent ses joues s'embraser sous la chaleur de la honte et de la colère. « Tu n'es pas plus vulcaine qu'un Tellarite ! »

Ce ne sont que des mots. Burnham sait qu'elle ne devrait pas les laisser atteindre ses émotions, mais ils le font. Elle est une source d'embarras pour son père, Sarek. Rien que par son existence, elle a terni l'antique et puissante dynastie de leur famille.

* * * * *

Envoyé se coucher tôt par ses parents, Spock ne peut réprimer son envie d'écouter leur conversation. Doctari Alpha, le poste scientifique isolé où ils vivent depuis un an, regorge de matériel et de logiciels vétustes. Le système de communication ne fait pas exception. Malgré son jeune âge, Spock a appris à contourner les verrous parentaux des communications. Depuis sa minuscule chambre, il se connecte au sous-système de communication des quartiers familiaux. Il ne lui faut que quelques instants pour accéder aux récepteurs soniques du salon, où ses parents se disputent à voix basse.

— Tu plaisantes ? On est déjà prêts à partir ! — La voix de son père est furieuse. — Qu'on soit ici ou dans le transport, elle regardera la supernova sur un écran.

Sa mère s'efforce de ne pas paraître contrariée, mais son calme feint vacille.

— Tu sais combien j'ai travaillé dur sur ce projet. À quel point j'y tiens.

— Tu es en train de dire que tu as changé d'avis ? Que tu veux rester ? Parce qu'hier encore, ça ne te gênait pas de partir avec le transport de ce soir.

— J'étais prête à l'accepter, dit la mère. Ce n'est pas la même chose.

— Alors ? Qu'est-ce qui a changé ?

— Elle a changé.

La mère marque une pause pour maîtriser sa colère.

— Elle est assez grande pour savoir faire la différence entre simplement regarder une vidéo et faire partie d'un moment historique.

— Si on rate le transport de ce soir, on est coincés ici une semaine de plus.

— Calvin, je t'en prie. Tu n'as pas vu son regard quand elle a demandé à rester. Elle veut vivre cette expérience. Ne la lui enlève pas. Et franchement... qu'est-ce qu'une semaine change ?

Le silence qui suit est lourd de rancunes inexprimées. Spock imagine presque entendre leur affrontement muet dans cette pause de la conversation. Son père renonce à l'argument d'un soupir.

— Très bien. Si être ici pour la supernova compte autant pour elle, on reste.

Seul dans sa chambre, Spock peine à contenir sa joie. Il résiste à l'envie de sauter et de crier victoire, et se déconnecte plutôt du système de communication. Il se précipite ensuite dans sa couchette. Il se blottit sous ses couvertures juste à

temps : il entend la porte de sa chambre coulisser de quelques centimètres, laissant passer un mince filet de lumière. Ses parents se tiennent derrière.

— Elle dort déjà, murmure son père. On lui dira demain matin.

La porte se referme. Sous les couvertures, Spock sourit dans l'attente — uniquement parce qu'il ignore que, lorsqu'il verra la supernova de Beta Volanis dans trois jours, ce sera seul, à travers la vision déformée par les larmes.

Le lendemain matin, des explosions et des alarmes réveillent Spock. Il se précipite vers la porte de sa chambre et l'ouvre pour découvrir que son chemin est bloqué par des débris effondrés et de la fumée brûlante. Les quartiers familiaux sont en ruines et en flammes. Au milieu de l'incendie, ses parents gisent, morts, leurs corps calcinés et brisés.

Des pompiers en combinaison étanche percent les décombres. Spock hurle de chagrin, tendant vainement les bras vers ses parents, tandis que des secouristes l'emportent loin de l'incendie, vers un endroit sûr.

Allongé à l'infirmerie, Spock pleure jusqu'à ce que ses yeux le brûlent et que ses forces l'abandonnent. Des bribes de conversations autour de lui lui apprennent que le poste a été attaqué par surprise par un vaisseau klingon. Les pertes sont lourdes, et les Klingons ont pris la fuite.

C'est ma faute, comprend-il. Si nous étions partis hier soir, comme Père le voulait, lui et Mère seraient encore en vie. Nous serions ensemble. J'aurais pu regarder la supernova depuis le transport. Mais c'est moi qui les ai fait rester. Ils sont morts à cause de moi.

Orphelin et en deuil, Spock se retrouve face à une vérité cruelle :

Le regret, par définition, arrive toujours trop tard.

* * * * *

Burnham vacille encore sous l'adrénaline d'avoir asséné un coup de poing à un Vulcain plus grand et plus âgé qu'elle. Le jeune homme s'effondre lourdement, sonné par le coup — non seulement à cause de la force avec laquelle il a été porté, mais aussi par l'aveu brutal de sauvagerie qu'il représente.

Le plaisir fugace qu'elle avait ressenti en frappant, en mettant à terre l'aîné, s'évanouit aussitôt lorsqu'elle voit la peur — non, le dégoût — dans les yeux de sa victime et de tous ses amis qui s'éloignent d'elle.

Quand Père l'apprendra, il pensera comme eux.

Il dira que je ne suis pas une Vulcaine.

* * * * *

Lors de son premier jour d'instruction au Centre d'apprentissage vulcain, dans la capitale planétaire de ShiKahr, Spock est surpris par l'hostilité manifeste qu'il lit sur les visages des enfants vulcains. Ils le fixent comme s'il était une infection ayant violé la pureté sacrée de leur école.

Il remarque leur mépris lorsqu'ils le dévisagent et articulent le mot « humain » comme s'il s'agissait d'une vulgarité ; à la fin de sa première heure au Centre, il en vient à le croire. Durant les rares pauses qui viennent interrompre le long programme d'enseignements de la journée au CAV, aucun autre élève ne daigne lui adresser la parole, même s'il porte la même simple aube et qu'il a fait couper sa frange par sa mère selon le style vulcain classique.

Dès ce premier jour, il comprend une vérité que personne ne dira à voix haute : quoi qu'il fasse pour s'intégrer sur Vulcain, il ne sera jamais accepté par ses pairs. Pour eux, il sera toujours une curiosité, un monstre, une intrusion étrangère dans la pureté de leur culture.

Il sera toujours seul.

* * * * *

Âgée de presque huit ans, Burnham serre dans ses bras le corps tremblant d'I-Chaya, son sehlat apprivoisé. Ses blessures, reçues en la défendant d'un le-matya dans les montagnes de Llangon, à l'extérieur de ShiKahr, sont graves. Elle a connu ce noble compagnon animal toute sa vie. Elle ne peut imaginer un foyer sans son ronronnement grave, sa masse maladroite bousculant les petits meubles, sa fourrure étrangement soyeuse la protégeant des frimas des vents d'hiver...

Mais il est impossible de nier la réalité de cet instant.

I-Chaya est en train de mourir.

Burnham vient tout juste de revenir avec un guérisseur d'un village voisin. Celui-ci a examiné I-Chaya et établi son pronostic. Toute sa médecine, désormais, ne peut que prolonger la souffrance du sehlat.

Il serait inconvenant pour Burnham de pleurer. Elle est vulcaine.

— Libérez-le, dit-elle au guérisseur. Il est juste qu'il meure en paix et avec dignité.

Tandis que le guérisseur prépare son hypospray, le cousin adulte de Burnham, Selek, observe, tandis qu'elle murmure son adieu à I-Chaya, le remerciant pour son courage, sa loyauté et son sacrifice.

Le visage de Burnham reste impassible et ses yeux secs lorsque le guérisseur injecte à I-Chaya une dose puissante de sédatif. Le voile de douleur et de confusion se retire des yeux du sehlat, puis Burnham voit sa dernière étincelle de vie s'éteindre et disparaître.

Sur le chemin du retour, Selek lui rappelle qu'elle a pris la décision logique. Le choix miséricordieux. Elle sait que tout cela est vrai. Mais à cet instant, tout ce qu'elle souhaite, c'est tenir son compagnon bien-aimé et pleurer jusqu'à ce que sa source de chagrin soit tarie — la seule consolation qu'un Vulcain ne s'autorisera jamais.

* * * * *

Amanda saisit Spock par les épaules et le regarde droit dans les yeux.

— N'écoute pas les autres enfants. Ce n'est pas parce qu'ils sont vulcains et que tu es humain qu'ils ont le droit de te juger. Tu comprends ce que je te dis ?

Spock acquiesce. Il est si seul, si effrayé. L'univers semble peuplé à l'infini de gens qui veulent lui nuire, l'exclure, et il ne comprend pas pourquoi. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il a perdu presque tout et presque tous ceux qu'il aime ; à présent, cet endroit hostile est tout ce qui lui reste. Il ne peut pas abandonner, jamais. Il est allé trop loin. Renoncer maintenant signifierait…

Une étreinte, plus forte que toutes celles qu'il a connues. Amanda l'enveloppe de ses bras nerveux et de la gaze légère de ses robes du désert. Spock a l'impression qu'il pourrait disparaître dans cette étreinte, se fondre dans les plis vaporeux de la robe d'Amanda et ne jamais revenir. Caché dans ses bras, il se sent enfin en sécurité ; chéri au-delà de toute comparaison.

Pour la première fois depuis des années, il se sent aimé.

* * * * *

Burnham voudrait se flétrir et disparaître aux yeux de tous, tandis que Sarek la fixe d'un regard sombre.

— Une place t'attendait à l'Académie des sciences de Vulcain. Pourquoi renoncer à cela pour poser ta candidature à l'Académie de Starfleet ?

Elle refuse de laisser la peur teinter sa réponse.

— Je désire découvrir davantage l'univers que ce qui serait possible en tant que membre du monde académique vulcain.

— Absurde, dit Sarek. Il n'existe aucun lieu où Starfleet se rende, aucun mystère de la science ou de la philosophie qu'elle explore, que l'ASV n'explore pas également.

— Peut-être, dit Burnham. Mais en tant que membre de l'ASV, tous mes voyages et découvertes se feraient en compagnie et dans le contexte de Vulcains. En tant que membre de Starfleet, j'aurai accès aux perspectives de bien d'autres espèces et philosophies. C'est cette ouverture d'expérience que je recherche.

— Tu renierais ton héritage au nom de la nouveauté, dit Sarek. C'est on ne peut plus illogique.

Burnham répond sans réfléchir :

— Tu privilégierais la tradition et l'approbation sociale au détriment de l'expansion du savoir. S'il y a bien quelque chose qui mérite d'être qualifié « d'illogique », c'est cela.

L'expression de Sarek ne change pas, mais il relève le menton.

C'est un signe subtil, mais suffisant pour que Burnham comprenne qu'elle a insulté son père bien plus gravement qu'elle ne l'avait voulu. Il est trop tard, à présent, pour retirer des paroles prononcées dans la précipitation. Elle ne peut que regarder son père lui tourner le dos et s'éloigner, se demandant s'ils échangeront jamais à nouveau des mots empreints de civilité.

* * * * *

Les jours se fondirent en semaines, qui se muèrent en mois, puis en années. Et à travers tout cela, deux vies coulèrent comme une seule : les souvenirs de Spock et de Burnham devinrent une rivière qui les porta tous deux depuis leurs tout premiers instants de conscience, descendant au fil des décennies...

Observant la fusion des identités depuis un bastion psionique au cœur de sa métaconscience, une part de Spock luttait pour ne pas bouillir d'envie.

Toute sa vie, il avait aspiré au mentorat de son père, pour ne trouver, en retour, rien d'autre que la désapprobation taciturne de Sarek ; désormais, il vivait dans les souvenirs de Burnham et réalisait qu'elle avait passé sa jeunesse à être instruite et guidée dans la vie et l'éducation vulcaines par la main constante de Sarek.

Depuis ses plus jeunes années, Spock avait voulu se rebeller contre l'étouffement émotionnel imposé par les coutumes vulcaines et montrer à sa mère à quel point il l'aimait profondément. Mais chaque fois qu'il avait été sur le point de lui révéler ses sentiments, quelque chose l'avait retenu. Dans son enfance, c'était Sarek, ou ses camarades, ou ses professeurs, qui l'avaient forcé à nier son amour pour sa mère. Mais, à partir de l'adolescence, il comprit — à son regret durable — que la faute n'en incombait plus qu'à lui seul. Depuis sa plus tendre enfance, Spock n'avait plus connu le réconfort des bras maternels.

Burnham, quant à elle, avait fini par devenir le centre de toutes les attentions maternelles d'Amanda, et pourtant, elle semblait à peine mesurer à quel point ce don était précieux.

Il y avait là de quoi attiser le feu de colère qui brûlait dans son sang vulcain...

* * * * *

Une ombre de la psyché de Burnham demeurait en retrait, à l'écart du brouillage télépathique des souvenirs, et ressentit un profond élan de pitié pour le jeune Spock. Elle percevait son envie, et sa colère. C'étaient des sentiments faciles à comprendre. Il avait tant de respect pour son père — un respect qui frôlait dangereusement l'adoration.

Quant à la profondeur de l'amour de Spock pour sa mère, Burnham était certaine qu'elle dépassait toute mesure. Pourtant, il avait été contraint — cruellement, à ses yeux — de réprimer cet amour toute sa vie. En repensant à l'affection inconditionnelle et à la dévotion qu'elle-même avait reçues d'Amanda, elle comprit immédiatement combien il devait être douloureux pour Spock d'en être le témoin.

Il mérite de connaître la vérité. Toute la vérité.

Il y avait une partie de sa mémoire qu'elle avait murée de nombreuses années plus tôt, avec l'aide de Sarek. Un recoin sombre et terrible de son esprit, un lieu où elle préférait ne jamais retourner. Mais sans cette dernière pièce de son puzzle, Spock ne comprendrait jamais les choix de Sarek et d'Amanda. Leurs actes le

hanteraient à moins qu'il ne découvre ce qui les avait liés à elle.

Abaisser la dernière de ses défenses mentales, exposer l'aspect le plus vulnérable de son esprit à un étranger, allait à l'encontre de tout ce que Sarek lui avait enseigné.

Mais il ne s'agissait pas d'un étranger avec qui elle devait se connecter. C'était Spock, le fils bien-aimé de Sarek et d'Amanda — et tout ce qu'elle avait vécu de sa vie, durant leurs premières minutes de connexion, lui disait que s'il y avait bien quelqu'un capable de comprendre, c'était lui.

Faisant un acte de foi, elle laissa s'effondrer ses dernières murailles de défense.

* * * * *

Douleur et confusion : c'est tout ce que Spock connaît. Il lutte pour se souvenir.

Tout avait éclaté en un éclair, puis l'obscurité. Un grondement de tonnerre — non, une explosion. Une bombe avait détoné. Des murs de feu avaient englouti les plus lents et les imprudents, et il ne restait plus rien sinon les cris d'agonie des blessés et les lamentations des endeuillés.

Au-dessus de Spock, un affichage holographique empli d'équations clignote par intermittence. Quelques instants plus tôt, ses leçons semblaient si importantes. À présent, ce n'est plus qu'une machine brisée de plus.

Spock baisse les yeux vers sa main brune. Elle est recouverte de sang rouge, tremblante — non, secouée de spasmes. Sa vision est désormais teintée de cramoisi, et le goût métallique du sang à base de fer emplit sa bouche. Effrayé, en quête de réconfort, de salut, il scrute l'obscurité autour de lui — les décombres du Centre d'apprentissage vulcain. Les corps d'enfants massacrés gisent éparpillés, certains morts malgré les actes héroïques de sacrifice des surveillants, dont beaucoup sont eux aussi étendus, sans vie, dans tout le bâtiment. De la fumée dérive à travers l'édifice éventré.

La conscience vacille. La réalité arrive par à-coups, fragmentée, déroutante.

Puis Spock se retrouve au-dessus de lui-même — regardant son propre corps, mais c'est la frêle silhouette de Burnham, maigre et sombre, les cheveux coupés à la vulcaine... et le visage recouvert de sang, la chair brûlée. L'explosion a enfoncé une partie de l'arrière de son crâne.

L'obscurité s'impose. Un bref intervalle s'étire...

Un noir glacial engloutit Spock, un néant comme il n'en a jamais ressenti. C'est l'effacement de soi, l'anéantissement pur et simple de son être. Il sait qu'il devrait être terrifié, mais tout est arrivé si vite qu'il n'a pas eu le temps de réaliser—

— « S'il vous plaît, » supplie Amanda, la voix brisée par la peur et le désespoir, « ramenez-la. Peu importe ce qu'il faut faire. Ramenez-la. »

Un éclair de réalité, vu depuis le plafond. Sarek et Amanda sont agenouillés auprès du corps brisé de Burnham — du corps de Spock. Sarek pose doucement le bout des doigts d'une main sur son visage.

— Mon esprit dans ton esprit, dit-il avec solennité, mes pensées dans tes pensées...

Spock voit la tension sur le visage de Sarek, l'effort démesuré d'utiliser ses dons psioniques pour quelque chose de plus éprouvant que tout ce qu'on lui avait jamais demandé auparavant—

Et soudain, Spock — non, Burnham — halète et se redresse d'un bond, vivante, ramenée à la conscience par la seule force de volonté psychique de Sarek, qui relance ses fonctions autonomes. Elle se précipite au-delà de Sarek, dans le havre sûr des bras d'Amanda. Spock est hypnotisé par le masque sévère de préoccupation fatiguée de Sarek et le visage en larmes, empreint de soulagement et de gratitude, d'Amanda, jusqu'à ce qu'il glisse de nouveau vers les bas-fonds de l'inconscience.

* * * * *

Spock se retira mentalement de la fusion, juste d'un degré, pour assimiler la révélation de Burnham. Dans sa jeunesse, il avait entendu parler de l'attentat, désigné à l'époque sur Vulcain uniquement comme « l'Incident ». Il savait que de nombreux adultes et enfants avaient été blessés dans l'explosion, et que ses parents étaient présents dans les suites immédiates. Mais jusqu'à cet instant, il n'avait jamais su que Burnham elle-même était en réalité morte pendant près de trois minutes, ni que Sarek l'avait ramenée à la vie grâce à une fusion mentale.

Pas étonnant qu'elle ait résisté à la fusion, comprit-il. Liée à un traumatisme, en effet.

Une voix familière mais inattendue l'appela :

— Spock.

Il se tourna et fut confronté à un flot de lumière — et, silhouettée en son sein, l'image spectrale de Sarek. Spock porta la main à ses yeux pour se protéger, mais cela ne servit à rien.

— Père ?

Sarek tendit la main vers Spock.

— Viens, mon fils. Notre temps est compté, et il reste beaucoup à faire.

Confus, mais incapable de refuser, Spock suivit Sarek dans la lumière.

* * * * *

Burnham ne savait pas où l'ombre katrique de Sarek l'avait menée, mais elle franchit le rideau de lumière pour se retrouver face à la projection mentale de Spock. Elle leva un sourcil vers lui.

— Alors, nous sommes dans ta tête ou dans la mienne, là ?

Sarek répondit :

— Ni l'une ni l'autre. Les deux. Vous êtes liés par la fusion. Vous ne faites qu'un.

Il posa sur eux un regard désapprobateur.

— Et pourtant, la confiance vous échappe à tous deux.

Spock tendit la main et la fit passer à travers la forme fantomatique de Sarek.

— Ton esprit n'est pas réellement présent. Et pourtant, tu es la véritable essence de Sarek.

— Un écho katrique, dit Burnham. Laissé derrière après qu'il m'a ramenée de la mort cérébrale.

Elle fit le tour du fantôme katra.

— Je ne crois pas qu'il ait jamais imaginé que ce serait un effet secondaire de m'avoir sauvée.

— Fascinant, dit Spock en observant le fantôme avec un mélange de curiosité et d'effroi. Une partie de son essence vit désormais dans ton esprit.

Il demanda à l'écho katrique de Sarek :

— Pourquoi nous avoir amenés ici ?

L'écho de Sarek joignit les mains, puis laissa retomber les manches de sa robe pour les cacher.

— Pour vous exhorter à abandonner toute envie ou toute méfiance que vous pourriez nourrir l'un envers l'autre à cause de vos relations respectives avec moi. Vous avez besoin l'un de l'autre à cet instant — non seulement pour survivre à votre épreuve actuelle, mais aussi pour accepter qui vous êtes, en tant qu'individus.

— Mais j'ai des questions, dit Spock.

— Moi aussi, ajouta Burnham.

Sarek secoua la tête.

— Il n'y a pas de temps. Vous devez achever ce que vous avez entrepris, tant qu'il en est encore temps. Mais sachez qu'à travers votre fusion, vous avez tous deux obtenu de l'autre les réponses aux questions qui vous tourmentent — même si elles ne vous sont pas encore consciemment apparentes. Lorsque vos esprits seront prêts, les vérités appropriées vous seront révélées. Je vous le promets.

— Je comprends, dit Spock.

Burnham se demanda comment le semi-Vulcain pouvait accepter une telle promesse, même venant de l'écho katra de son propre père, au pied de la lettre. Mais lorsque Sarek se tourna vers elle, tout ce qu'elle put faire fut de répéter la réponse de Spock.

— Je comprends, Sarek.

— Alors il est temps d'avancer, dit Sarek. Réveillez-vous.

* * * * *

Spock et Burnham ouvrirent les yeux, chacun voyant l'autre — et se voyant eux-mêmes — à travers une perspective partagée. Ils n'étaient plus qu'un seul esprit dans deux corps, deux identités fusionnées en une seule personne. Ils levèrent simultanément la main droite, la fléchirent et tambourinèrent des doigts dans le vide, en parfaite synchronisation.

— La fusion tient, se dirent-ils mutuellement. Mais nous devons agir vite.

Ils se levèrent et se tournèrent vers les deux corridors séparés. Avançant, ils

se séparèrent mais restèrent unis, chacun conscient de tout ce que l'autre voyait et ressentait. Animés de la grâce de gestes chorégraphiés, ils franchirent ensemble le seuil de leurs portails respectifs — et, comme ils s'y attendaient, ceux-ci se refermèrent en spirale derrière eux. Ils étaient désormais coupés l'un de l'autre, avec pour seul chemin possible celui qui menait vers les consoles ovales. Leur respiration s'accélérait au rythme de leurs pas ; le temps n'était pas leur allié. Plus ils s'éloignaient l'un de l'autre, plus leur lien risquait de s'affaiblir.

Burnham-Spock atteignirent les extrémités des corridors. Toujours en action concertée, ils posèrent chacun leur main droite sur le panneau ovale encastré dans la cloison, à côté de leur portail fermé. Au contact simultané, les panneaux s'animèrent, révélant à nouveau une interface haptique. Des points, des lignes et des formes apparurent, puis disparurent, ne laissant derrière eux que le souvenir de leur contact.

Sous la main de Burnham n'apparaissait qu'un seul assemblage de formes, qui, réunies, formaient un symbole complexe — peut-être un mot ou un concept. Il ne ressemblait pas aux glyphes rencontrés auparavant, ceux qui servaient à exprimer des nombres et des concepts mathématiques. Celui-ci semblait plus symbolique, plus abstrait.

Sous la paume de Spock apparut une variété de ces formes, surgissant et disparaissant en séquence, puis répétant le cycle. Chaque forme différait des autres et ne restait visible qu'un instant, rendant difficile toute comparaison avec le symbole unique sur lequel Burnham concentrait son attention. Puis Spock le ressentit — la correspondance avec le symbole dans l'esprit de Burnham. Il appuya dessus, le sélectionnant comme il avait déjà choisi des options sur les autres panneaux haptiques du Juggernaut.

L'interface ovale redevint lisse et froide.

Les portails devant Spock-Burnham s'ouvrirent en spirale depuis leur centre, révélant une vaste chambre sphérique dotée de plusieurs niveaux en forme d'anneaux entourant un orbe métallique radiant, suspendu par des forces invisibles. Le duo lié par l'esprit avança ensemble dans l'espace baigné de lumière.

Un fourmillement galvanique leur fit hérisser les poils des avant-bras et de la nuque. Puis ils entendirent un rythme pulsatoire familier — et Thumper, leur guide holographique, réapparut, orbitant autour de la sphère centrale comme une naine rouge prisonnière de l'orbite d'un géant doré. Les murs extérieurs de la pièce étaient tapissés de délicates structures de cristal et de filaments métalliques fins comme des cheveux, tous incandescents, parcourus de tentacules rampants de plasma blanc ardent. Dans la chambre sphérique, la puissance et la menace étaient palpables.

Burnham et Spock se trouvaient à plusieurs mètres l'un de l'autre, sur l'anneau équatorial, le plus grand et le plus large. Trois niveaux se dressaient au-dessus d'eux à intervalles réguliers d'un peu plus de deux mètres, et trois autres s'étendaient en dessous, chacun séparé de ses voisins par la même distance.

À la surface de la grande sphère scintillaient des images mouvantes de la capitale de la colonie, du Shenzhou et de l'Enterprise.

Spock-Burnham se tournèrent l'un vers l'autre. Partageant une pensée, Spock

leva un sourcil, et Burnham esquissa un sourire en coin.

Bienvenue au cœur.

Chapitre XXIV

Pike perçut l'éclair du tir ennemi une fraction de seconde avant que l'Enterprise ne soit secouée par l'impact. Il agrippa les accoudoirs de son fauteuil de commandement jusqu'à ce que les compensateurs inertiels du vaisseau dissipent les turbulences.

— Le Juggernaut a une sacrée puissance de feu, dit-il à l'équipage de la passerelle.

— Préparez-vous pour une autre salve, dit Una.

Elle s'agrippa aux bords de sa console et tint bon alors qu'une nouvelle volée jaillissait de l'atmosphère planétaire pour marteler les boucliers de l'Enterprise.

— Impacts multiples sur nos boucliers ventraux. Ils tiennent tous.

Sur l'écran principal, trois traits rougeâtres frappèrent le Shenzhou, illuminant momentanément son cocon de boucliers énergétiques — et révélant les creux infligés à cette bulle par l'attaque du Juggernaut. Les éclats de l'impact s'éteignirent, et le Shenzhou ne semblait pas souffrir de dommages visibles. Pendant ce temps, dans l'angle inférieur de l'écran, les dernières minutes du compte à rebours défilaient, réduisant un peu plus l'espoir de Pike à chaque seconde qui passait.

Ohara se tourna vers Pike.

— Capitaine ? Les dernières salves du Juggernaut étaient complètement aléatoires en termes de fréquence et de puissance. Je pense qu'il teste nos boucliers pour trouver le meilleur moyen d'y percer une brèche.

— C'est de bonne guerre, vu qu'on essaie de lui faire la même chose.

— Tir entrant ! déclara Una.

Pike ouvrit un canal interne.

— Tous les ponts, préparez-vous à l'impact !

Une décharge vermillon emplit l'écran. Le vaisseau tangua et roula sur tribord, projetant presque Pike hors de son siège et envoyant le reste de l'équipage valser, tandis que les lumières au plafond clignotaient comme des stroboscopes. Lorsque l'Enterprise se stabilisa enfin, de la fumée s'échappait des relais de circuits situés sous un panneau de consoles bâbord.

— Monsieur Singh, vérifiez ce panneau, et vite.

— Bien, capitaine, répondit l'officier en ingénierie, avant de revenir à son poste pour retirer la grille de ventilation à la base de sa console et inspecter les dégâts.

À la console avant, Tyler et Ohara regagnèrent précipitamment leurs postes. Ohara consulta ses relevés.

— Capitaine, le dernier tir était presque parfaitement calibré pour percer nos

boucliers. Le prochain pourrait traverser directement le disque.

— Alors mieux vaut éviter d'être touchés, dit Pike. Tyler, engagez des manœuvres d'évasion. Ohara, ajustez nos solutions de tir — il va falloir viser le Juggernaut tout en restant mobiles.

— Bien, capitaine. Mais puis-je suggérer quelque chose ?

— Je vous écoute.

— Nous devrions tirer maintenant, avant que le Juggernaut ne devienne mobile. Si nous sommes déjà en manœuvres d'évasion lorsqu'il commencera à bouger, ce sera beaucoup plus difficile de l'atteindre.

— Vous n'avez pas suivi cette formation parce que le travail était censé être facile, dit Pike. Cela dit, votre idée se défend.

Una leva les yeux de son écran de capteurs, contrariée.

— Capitaine, permettez-moi de vous rappeler que le commandant Spock...

— ... et le lieutenant Burnham sont toujours à l'intérieur du Juggernaut, coupa Pike. Je suis parfaitement conscient de la situation, Numéro Un.

Il hocha la tête vers le compte à rebours qui passait de 03:00 à 02:59.

— Tout comme je suis conscient que nous manquons de temps et d'options.

Le chef Garison coupa une alerte sur le panneau des communications, puis écouta un message reçu dans son écouteur.

— Capitaine, message du commandant Barry.

— Passez-la sur haut-parleurs, chef.

Garison ouvrit le canal interne, et la voix de l'ingénieure en chef Caitlin Barry résonna dans les haut-parleurs.

— Bonne nouvelle, capitaine ! L'ingénieur en chef du Shenzhou et moi avons trouvé une percée concernant la signature énergétique et la composition de la coque du Juggernaut.

— Quel genre de percée ?

— Le genre qui prendrait une heure à expliquer, mais seulement dix minutes à exploiter en recalibrant les phaseurs. Si nous avons raison, nous devrions pouvoir percer cette chose sans utiliser de torpilles.

— Ce qui veut dire que nous n'avons pas à détruire la planète pour la sauver, dit Pike, mesurant l'importance de l'annonce. Bon travail. Maintenant, pour la mauvaise nouvelle : nous n'avons pas dix minutes. Peut-être même pas cinq. Alors, au travail, vite.

— Juste un petit hic, dit Barry. Nous devons couper les phaseurs pour les recalibrer. Ce qui signifie que vous ne pourrez pas riposter tant que la modification ne sera pas terminée.

— Dans ce cas, dit Pike, travaillez très vite. Passerelle, terminé.

Sur l'écran, un nouveau tir du Juggernaut frappa le Shenzhou. Lorsque l'éclat se dissipa, l'ancienne bête de somme des vaisseaux semblait encore intacte, mais Pike n'avait aucun doute que son équipage avait été secoué jusqu'au plus profond. Puis le Shenzhou quitta son orbite et imita les manœuvres d'évasion de l'Enterprise.

En bas de l'écran, le compte à rebours défilait : 02:15… 02:14…

Un signal rouge clignota sur la console d'Ohara. Le navigateur annonça :

— Phaseurs hors ligne pour recalibrage. Torpilles prêtes à tirer.

Pike prit une profonde inspiration et espéra ne pas avoir condamné son équipage à mort au nom de l'espoir.

— Un peu plus de deux minutes avant l'Armageddon, murmura-t-il, et nous avons des places aux premières loges... Quelle chance.

* * * * *

La Voix du Juggernaut provenait de toutes les directions, et elle tonnait comme le tonnerre, faisant vibrer les dents de Burnham à chaque mot :

« BIENVENUE. NOUS VOUS ATTENDONS DEPUIS LONGTEMPS. DE NOMBREUSES ÈRES ONT PASSÉ ALORS QUE NOUS ATTENDIONS QUE VOUS SURMONTIEZ L'ÉPREUVE. »

Affligés par le volume sonore de cette Voix, Burnham et Spock portèrent tous deux les mains à leurs oreilles. Spock répondit d'une voix normale :

— Qui, ou que, êtes-vous ?

« JE… SUIS LE JUGE. »

Burnham n'aimait pas le ton que cela prenait.

— Au nom de quelle autorité nous jugez-vous ? demanda-t-elle.

« J'AI ÉTÉ ENVOYÉ POUR ÉVALUER CE MONDE ET SES PEUPLES AU NOM DE LA DYNASTIE TURANIENNE. VOUS AVEZ PROUVÉ VOTRE VALEUR À SERVIR COMME SUJETS ET SOLDATS. ÊTES-VOUS PRÊTS À JURER ALLÉGEANCE AU NOM DE CE MONDE ? »

Alors que Burnham s'apprêtait à faire une déclaration d'un genre beaucoup plus vulgaire, elle entendit les pensées de Spock interrompre les siennes, effet résiduel de leur lien télépathique qui s'estompait :

« Ne réponds pas avec précipitation,» la prévint-il. « J'ai lu un jour un article à propos de la dynastie turanienne publié par l'Institut Daystrom. Leur empire est éteint depuis plusieurs millions d'années. »

Sa mémoire se remit en marche.

Oui, j'ai lu un rapport similaire produit par la Fondation Raxan. Elle observa la sphère scintillante et inquiétante qui flottait devant eux.

On nous demande de prêter allégeance à quelque chose qui n'existe plus. Comment on gère ça ?

« Je ne sais pas. Tenter d'expliquer les circonstances pourrait déclencher un certain nombre de réponses programmées… qui pourraient s'avérer plus graves que celle que nous affrontons actuellement. »

« J'ATTENDS VOTRE RÉPONSE. JUREZ-VOUS ALLÉGEANCE, AINSI QUE CELLE DE CE MONDE, À LA GLOIRE ÉTERNELLE DE LA DYNASTIE TURANIENNE ? »

Pas si éternelle que ça, finalement. Mais le choix de ses mots me semble mauvais signe.

« Je suis d'accord. Cependant, elle semble impatiente d'obtenir une réponse. »

Il nous faut plus d'informations, décida Burnham.

— Quelles seraient les conséquences si nous acceptions votre demande ? Les conditions de notre soumission, en quelque sorte ?

« CE N'EST PAS À VOUS DE POSER DES QUESTIONS. PRÊTEZ ALLÉGEANCE, OU NON. CHOISISSEZ. »

Spock demanda :

— Et si nous refusions de prêter ce serment ?

« VOTRE TEMPS POUR DÉCIDER EST PRESQUE ÉCOULÉ. CHOISISSEZ. »

— Et si nous ne faisions aucun choix du tout ? demanda-t-il encore.

La Voix gronda encore plus fort :

« CHOISISSEZ. »

Burnham lança à Spock un regard accablé.

Pas vraiment conçue pour négocier, celle-là, hein ?

« La portée de son interactivité semble effectivement très limitée… et de la manière la plus autoritaire qui soit. Il semble que nous devions prendre notre décision avec des informations incomplètes. »

La Voix resta fixée sur un seul objectif :

« CHOISISSEZ. »

Un soupir las s'échappa de Burnham, la laissant vidée et épuisée.

Et dire… que cette journée avait si bien commencé.

Chapitre XXV

Coup après coup, le Shenzhou encaissait les assauts, et Saru peinait à rester debout sur la passerelle. Il agrippait les bords de sa console, mais sa grande taille et son centre de gravité plus élevé le rendaient plus vulnérable que ses camarades aux fluctuations de la gravité artificielle et de l'amortissement inertiel du vaisseau.

— L'intervalle entre les salves diminue, annonça-t-il à Georgiou.

La capitaine semblait éprouvée — chose rare chez elle. Des mèches de ses cheveux noirs s'étaient échappées et encadraient maintenant son visage, luisant de sueur.

— Poursuivez les manœuvres d'évitement, ordonna-t-elle. Passez à la moitié de la vitesse d'impulsion. Détournez l'énergie des systèmes non essentiels vers les boucliers, et maintenez une variation aléatoire de nos fréquences de base. Si nous sommes trop lents à changer, le Juggernaut nous criblera de trous.

Sur toute la passerelle, les sens étaient en alerte et les réactions fulgurantes.

Gant fut le premier à signaler :

— Les équipes d'ingénierie recalibrent toujours les phases.

Une nouvelle secousse fit vibrer le vaisseau et donna un ton plus urgent à la voix de Georgiou :

— Combien de temps avant que nous puissions riposter ?

— À vue de nez ? Six minutes, répondit Gant.

— Six minutes ?! s'exclama Detmer. Combien de temps faut-il pour transmettre de nouvelles spécifications de phaseurs ?

Son éclat motiva Narwani à se retourner depuis sa console pour répliquer, dans les haut-parleurs de son casque VR réglé au volume maximum :

— Ce n'est pas une foutue mise à jour logicielle ! Les ingénieurs doivent recalibrer manuellement les lentilles collimateurs de chaque émetteur pour qu'ils tirent dans une nouvelle gamme de fréquences. Si tu penses pouvoir faire mieux—

— Ça suffit ! coupa Georgiou. Restez concentrés sur vos postes !

Réprimandés, les officiers du Shenzhou retournèrent à leurs tâches. Une autre salve du Juggernaut les projeta vers bâbord et fit vaciller les lumières et les affichages. Des voix paniquées s'échappèrent des haut-parleurs de la console des communications, arrivant plus vite qu'Enseigne Fan ne pouvait les couper.

— Les attaques successives gagnent en puissance, dit Saru.

Depuis le poste des opérations, Oliveira ajouta :

— Les boucliers tiennent… mais pas pour longtemps à ce rythme.

— Saru, Oliveira : coordonnez les équipes de lutte contre l'incendie et de

contrôle des avaries. Maintenez-nous dans ce combat aussi longtemps que possible. Sacrifiez les compartiments et le personnel non essentiels si nécessaire.

C'était un ordre sombre, qui fit hésiter Saru. Ce n'était pas la première fois que Georgiou lui demandait, en situation de combat, de faire preuve d'un pragmatisme frôlant l'insensibilité, mais ces occasions avaient été rares. Ce n'était pas une position qu'elle adoptait à la légère. Il attendit d'entendre Oliveira acquiescer avant d'échoer lui-même :

— Aye, Capitaine.

— Mouvement, annonça Narwani depuis la station tactique auxiliaire. Le Juggernaut augmente la puissance de ses propulseurs et de ses systèmes de navigation.

Gant consulta sa console, puis se tourna vers Georgiou :

— Confirmé, Capitaine. Le Juggernaut a amorcé sa séquence de lancement. Il se met en mouvement.

Saru fixa la surimpression holographique sur le grand écran avant. Le compte à rebours, en bas à droite, s'écoulait jusqu'à ses dernières secondes : 00 :02… 00 :01… 00 :00.

— Pile à l'heure, dit Georgiou. Opérations, agrandissez l'image du Juggernaut.

Oliveira entra la commande. L'image projetée au centre du grand écran montra le Juggernaut émergeant de l'océan de Sirsa III. Des végétaux aquatiques et de l'écume s'échappaient de sa coque étincelante et insectoïde, dont les contours noirs se voilaient d'un arc-en-ciel de couleurs en montant vers le ciel, accélérant vers son rendez-vous avec le Shenzhou et l'Enterprise.

Des pulsations cramoisies jaillirent de l'étrave du Juggernaut et se séparèrent : deux se dirigèrent vers le Shenzhou, deux autres vers l'Enterprise.

— Préparez-vous à l'impact, dit Georgiou.

Les deux tirs frappèrent avec une force terrifiante. Les lumières de la passerelle s'éteignirent, et des gerbes d'étincelles pleuvèrent sur l'équipage. Saru écarta de ses épaules et de sa nuque les phosphores incandescents.

— Boucliers avant en train de céder, Capitaine.

— Prenez de la puissance où vous pouvez, dit Georgiou, mais maintenez ces boucliers !

À l'arrière de la passerelle, l'officier ingénieur Weeton, transpirant à grosses gouttes, demanda :

— Combien de temps avant que nous puissions riposter ?

Avec un calme factuel, Gant répondit :

— Quatre minutes dix.

Cela ne sembla pas apaiser l'anxiété de Weeton.

— Alors utilisons les torpilles !

— Nous ne ferons pas exploser l'atmosphère de cette planète, répondit Georgiou, pas à moins qu'il n'y ait vraiment pas d'autre solution.

Une nouvelle salve du Juggernaut détruisit la station de survie et emplit la passerelle d'une fumée âcre. La capitaine grimaça devant les dégâts, mais resta

résolue.

— Notre rôle est de tenir la ligne. Qu'il vienne du sang, du feu, ou l'enfer lui-même — nous tenons la ligne ici.

Son courage se transmit. Sur toute la passerelle, les mentons se redressèrent, les épaules se raidirent face à la tempête qui approchait. Personne ne reculerait. Pas aujourd'hui.

À la station d'ingénierie arrière, Weeton s'affairait tel un derviche tourneur.

— Je connecte les batteries de secours au réseau des boucliers, annonça-t-il en entrant ses commandes.

Georgiou eut un sourire :

— Voilà l'esprit. Restez vifs, tout le monde ! C'est pour ça que nous sommes là !

La poitrine de Saru se gonfla de fierté et d'esprit combatif… puis son regard se posa sur la sombre majesté du Juggernaut, monstre spatial plusieurs fois plus grand que le Shenzhou, s'élevant pour leur faire payer… et son instinct naturel de fuir et de se cacher refit surface.

Il inspira vivement, serra la mâchoire, et se rappela son entraînement à Starfleet.

Non, se dit-il. Je ne suis pas esclave de ma biologie. Je ne suis pas une proie, sauf si je le décide.

Chaque fibre de son corps kelpien lui criait d'abandonner le vaisseau et d'aller se cacher dans un recoin sombre et lointain jusqu'à ce que la menace passe.

Ce qui le retint d'une fuite honteuse, ce furent quatre années à l'Académie de Starfleet et l'amour qu'il avait appris à porter à ce vaisseau, à sa capitaine et à son équipage. Il referma ses mains sur les bords de sa console, et répéta les mots de sa capitaine jusqu'à les croire : Qu'il vienne du sang, du feu, ou l'enfer lui-même — nous tenons la ligne ici.

Quand sa respiration se calma et qu'il ne craignit plus de céder à la panique, il sut que ce que la capitaine avait ajouté était désormais aussi sa vérité : C'est pour ça que je suis là.

Puis vint la salve suivante, martelant les boucliers du Shenzhou, et tout ce que Saru put faire fut s'accrocher et prier pour que son courage dure plus longtemps que la bataille.

* * * * *

Il n'y avait plus de temps pour la subtilité, aussi Burnham opta-t-elle pour la confrontation directe.

— Juge, dit-elle à la voix de tonnerre désincarnée qui parlait pour le Juggernaut, la Dynastie que vous représentez n'existe plus. Elle s'est effondrée il y a près de neuf millions d'années. Elle est éteinte.

— VOUS DEVEZ CHOISIR.

Burnham sentit ses épaules s'affaisser, aveu involontaire de défaite. Elle chercha un encouragement chez Spock, mais ne trouva que son calme et sa neutralité

surnaturels.

— C'est sûrement l'intelligence artificielle la plus mal programmée de l'histoire, dit-elle.

— Son intransigeance pourrait être délibérée, répondit Spock. De précédents candidats ont pu recourir à toutes sortes de stratégies rhétoriques pour déjouer sa fonction prévue. Ce que nous percevons comme une simplicité déroutante, ses concepteurs pouvaient l'estimer comme une nécessité opérationnelle.

Des images fugitives projetées sur la sphère centrale du cœur montraient le Shenzhou et l'Enterprise subissant des attaques de plus en plus sévères du Juggernaut. Burnham tressaillit à chaque éclair d'énergie frappant les boucliers d'un vaisseau ou de l'autre, consciente de ce que cela signifiait pour les personnes à l'intérieur.

— Il faut qu'on agisse, dit-elle. Et vite, avant que cette chose ne pulvérise nos vaisseaux.

— Tout ce que nous pouvons faire, c'est lui donner l'une des deux réponses qu'il a déclarées acceptables, répondit Spock en observant les scènes de bataille sans émotion apparente. Si nous refusons, il est probable qu'il nous considère comme des ennemis de sa Dynastie. Mais si nous acceptons son invitation…

Elle acheva sa pensée à voix haute :

— Il pourrait nous voir comme des alliés, ou du moins comme ses sujets. Ce qui annulerait sa nécessité de continuer son attaque.

Spock hocha la tête.

— Peut-être. À tout le moins, cela semble valoir la peine d'essayer.

Burnham éleva la voix :

— Écoutez-nous, Juge ! Nous acceptons l'invitation de la Dynastie Turanienne. Au nom de notre peuple, nous consentons à être vos sujets.

Sa déclaration fut suivie d'un changement de couleurs autour d'elle et de Spock. Les rangées de métal fin et de cristal brillèrent d'un vert éclatant, tout comme les ponts, les cloisons et les plafonds. Autour du cœur, d'autres portails s'ouvrirent en spirale, et les rares images holographiques qui montraient la capitale de New Astana et d'autres colonies de Sirsa III se transformèrent pour afficher de nouveaux angles sur le Shenzhou et l'Enterprise.

— VOTRE MONDE EST À PRÉSENT, ET LE RESTERA À JAMAIS, SOUS LA BANNIÈRE DE LA DYNASTIE TURANIENNE. EN TANT QUE MONDE SOUMIS, VOUS SEREZ INFORMÉS DE VOS DÎMES À FOURNIR À LA DYNASTIE. EN RETOUR, VOUS BÉNÉFICIEREZ DE NOTRE PROTECTION — QUE NOUS ALLONS MAINTENANT DÉMONTRER EN DÉTRUISANT LES DEUX VAISSEAUX HOSTILES ACTUELLEMENT EN ORBITE.

— Ce ne sont pas des vaisseaux hostiles, ce sont—

— CES VAISSEAUX SONT D'ORIGINE INCONNUE ET ONT DÉMONTRÉ DES INTENTIONS HOSTILES. POUR LE BIEN DE CE MONDE ET DE SON PEUPLE, LES VAISSEAUX HOSTILES SERONT DÉTRUITS.

Agacée et épuisée, Burnham soupira et se frotta les yeux.

— Adieu, désescalade par la reddition…

Quand elle regarda Spock, il restait d'un calme irritant.

— C'est sans espoir, dit-elle. On ne peut pas raisonner avec cette chose.

— Au contraire, répondit Spock. Si nous n'avons rien accompli d'autre, nous avons convaincu le Juggernaut que les colons ne sont pas son ennemi. Puisque les protéger était l'objectif principal de notre mission commune, on pourrait dire que nous avons réussi.

— Sauf que le Juggernaut est sur le point de détruire nos deux vaisseaux.

Spock acquiesça d'un petit signe de tête.

— Oui. Fort regrettable.

Son penchant pour l'euphémisme l'horrifia.

— Regrettable ?

Le pont tangua lorsque le Juggernaut accéléra dans l'atmosphère de la planète. Sur le niveau médian de la salle du cœur, des images holographiques de télémétrie de vol et d'informations tactiques apparurent, se mettant à jour à une vitesse terrifiante.

Burnham se concentra, espérant qu'un reste de leur lien télépathique subsistait encore, car elle ne voulait pas que le Juggernaut entende ce qu'elle devait dire.

Spock… peux-tu encore entendre mes pensées ? Réponds-moi, je t'en prie.

« Notre contact persiste, mais plus pour très longtemps. »

Il faut qu'on arrête le Juggernaut avant qu'il ne détruise nos vaisseaux. Même si cela signifie mourir avec lui, on a le devoir de ne pas rester là à regarder nos camarades se faire tuer.

« Je suis d'accord. Notre premier objectif devrait être de prendre le contrôle via les interfaces autour de nous. Si cela échoue, notre prochaine priorité doit être le sabotage, par tous les moyens. »

Alors allons-y. Je prends les consoles à gauche, toi celles à droite.

Burnham et Spock se séparèrent. Ils longèrent les rangées d'affichages holographiques jusqu'à trouver chacun un poste qui paraissait tactique. Elle leva la main pour voir si l'un de ses réglages pouvait être modifié — et retira aussitôt sa main, douloureusement électrocutée.

Sans se laisser décourager, Spock tenta d'accéder à l'interface la plus proche de lui. Lui aussi reçut une décharge électrique pour ses efforts.

Ils se retrouvèrent et collèrent leurs fronts l'un contre l'autre.

On pourrait utiliser mon tricordeur pour perturber les champs de force.

« Peut-être, mais il est peu probable qu'il produise assez d'énergie pour annuler même une petite zone du champ de force plus d'une seconde. En revanche, il pourrait nous permettre d'identifier une autre vulnérabilité dans les systèmes autour du cœur. »

Burnham leva son tricordeur et commença à scanner les champs de force générés dans le cœur du Juggernaut. Elle constata, comme Spock l'avait prévu, qu'ils étaient bien trop puissants pour être annulés, même un instant, par la puissance d'un seul tricordeur. Pire encore, l'image qu'il compilait des champs défensifs superposés

dans la salle ne montrait aucune faiblesse exploitable. Elle remit le tricordeur en mode passif et secoua la tête vers Spock. Aucun point faible, aucune chance de passer avec un tricordeur.

« Et avec nos phaseurs ? »

J'en doute. Peut-être si on visait le même point à pleine puissance, en tir prolongé. Mais quoi viser ? Si on se trompe de cible, on gaspille notre dernière option.

Spock s'approcha de la rambarde intérieure du cercle et baissa les yeux.

« Dans des circonstances idéales, je proposerais de viser ça. »

Burnham le rejoignit et suivit son regard. Sous la sphère en rotation s'ouvrait un orifice d'où jaillissait une lumière blanche. Une source d'énergie, comprit-elle. Parfait. Et avec l'avantage de nous offrir une mort rapide et relativement indolore. Mais il y a au moins six couches de boucliers énergétiques entre nous et elle. Nos phaseurs seront à sec avant qu'on ne l'atteigne.

« Comme je le craignais. Nous faisons face à une nouvelle épreuve du Juggernaut : soulager nos sentiments de culpabilité en agissant vainement… ou ne rien faire et assister en silence à la mort de nos camarades. »

Ce choix inutile remplit Burnham de frustration et de chagrin.

— C'est ce que vous, officiers formés à l'Académie, appelez un Kobayashi Maru, pas vrai ?

Spock acquiesça lentement.

— Ce scénario et le nôtre présentent en effet de nettes similarités.

Chapitre XXVI

Une toux rauque plia presque Georgiou en deux. La passerelle du Shenzhou était saturée de fumée, et l'assaut du Juggernaut noyait le flot continu de rapports de dommages qui inondaient les consoles de Fan et Oliveira. Luttant pour respirer, Georgiou éleva sa voix enrouée au-dessus du vacarme.

- Timonnier, pleine impulsion ! Roulis à tribord !

Detmer fit de son mieux pour pousser leur vieux vaisseau de classe Walker, âgé de plusieurs décennies, à exécuter cette manœuvre brutale, mais à mi-parcours du roulis, des gémissements funèbres provenant de l'ossature du vaisseau couvrirent le sifflement des moteurs à impulsion et les tirs implacables du Juggernaut.

— Les boucliers arrière lâchent ! cria Gant par-dessus le vacarme du combat. Je peux transférer leur puissance vers d'autres sections, mais nous ne supporterons plus aucun tir sur le quart arrière !

— Faites-le, dit Georgiou, ajustant sa tactique à la volée. Detmer, virez et traversez le champ de tir du Juggernaut. Quoi qu'il arrive, gardez-le devant nous ! Weeton, aidez Gant à orienter le reste de nos boucliers pour une défense avant maximale !

— Tout de suite, répondit Weeton, ses mains volant sur sa console incurvée.

Georgiou s'apprêtait à ordonner une attaque suicide contre le Juggernaut lorsque Saru annonça :

— Les phaseurs sont de nouveau en ligne ! Tous les bancs sont en charge !

L'enseigne Fan leva les yeux du panneau des communications, le visage illuminé d'espoir.

— L'Enterprise confirme que ses phaseurs sont prêts à tirer ! Ils verrouillent leur cible sur le Juggernaut !

— Timon, virez à bâbord ! lança Georgiou. Attention au tir croisé !

Une lueur de jubilation féroce brillait dans les yeux de Gant lorsqu'il déclara :

— Cible verrouillée !

— Feu à volonté, dit Georgiou. Et continuez à tirer jusqu'à ce que ce truc soit détruit.

— Bien reçu ! Gant pressa son index sur la commande de tir de son panneau. À travers le hublot central, une tempête furieuse d'impulsions d'énergie jaillit des nombreuses batteries de phaseurs du Shenzhou. La salve perça les boucliers du Juggernaut, qui apparurent comme une bulle en lambeaux de lumière vert maladif. Puis une paire de faisceaux bleus continus provenant de l'Enterprise transperça le cocon vert, s'enfonça dans le colosse et arracha de larges pans de sa coque.

La puissance redoutable de l'armement dernier cri de la classe Constitution arracha un souffle d'admiration à Oliveira.

— Mon Dieu… Les nouveaux phaseurs de type dix peuvent faire ça ?

— Et bien plus encore, répondit Georgiou, avec une petite pointe d'envie.

Des éclairs rouges illuminèrent le poste tactique auxiliaire de Narwani. Elle se tourna vers Gant, qui écouta son rapport, puis réagit aussitôt :

— Le Juggernaut accélère pour une nouvelle attaque. Ses armes montent en puissance et verrouillent leur cible…

D'horribles rugissements d'explosion et d'impact secouèrent la passerelle et laissèrent la moitié de l'équipage étalée au sol. L'obscurité les enveloppa une fraction de seconde. Les lumières de secours se rallumèrent, leur faible lueur orangée projetant des ombres noires et accentuant le voile de fumée qui planait sur la passerelle. Georgiou se hissa jusqu'à son fauteuil de commandement.

— Gant, retrouvez la cible et continuez le tir. Timon, protégez notre arrière. Affrontez-le de face s'il le faut.

À travers le hublot, Georgiou vit une salve du Juggernaut balayer la nacelle de warp bâbord de l'Enterprise et son pylône — jusqu'à ce que l'Enterprise riposte par un tir de phaseur arrière, traçant une longue et brutale entaille dans la coque dorsale du vaisseau alien, libérant un jet de gaz, de plasma enflammé et de débris.

Georgiou bondit de son siège et désigna la plaie ardente dans le dos du Juggernaut.

— Visez ça et tirez ! ordonna-t-elle à Gant. Brisez-lui l'échine !

— À vos ordres, dit Gant, braquant tous les phaseurs du Shenzhou sur la vulnérabilité.

L'espoir se ralluma dans le cœur de Georgiou. Elle se tourna de nouveau vers le hublot.

— Saru ! Nos capteurs peuvent-ils voir l'intérieur de ce truc ?

— Seulement dans des zones limitées, répondit Saru. Mais à mesure que nous retirons plus de coque…

— Continuez à scanner, ordonna Georgiou. Cherchez le moindre signe de Burnham ou de Spock. Si nous pouvons obtenir un signal de communication ou un verrouillage de téléportation, faites-le !

— Ce sera extrêmement… — Il abandonna sa protestation lorsque Georgiou lui lança un regard acéré. Ramené à l'ordre, il hocha la tête. — Je poursuis le scan.

Une autre salve du Juggernaut martela le Shenzhou, et Georgiou vit le dreadnought alien percer un trou flamboyant dans le disque de l'Enterprise. Cette bête ne se rendrait jamais. La seule issue à ce combat à mains nues serait un K.-O.

Si seulement Michael et Spock n'étaient pas à bord, une seule torpille pourrait…

Les phaseurs avant de l'Enterprise cisaillèrent la section arrière du Juggernaut. Un éclair aveuglant força Georgiou à se protéger les yeux. Quand il se dissipa, elle vit que l'Enterprise avait sectionné un morceau de la queue du Juggernaut, long de plusieurs dizaines de mètres.

Oliveira annonça :

— Les boucliers du Juggernaut sont à terre !

Georgiou saisit l'occasion :

— Visez son propulseur interstellaire et feu !

Gant déchaîna les phaseurs du Shenzhou tandis que Detmer plongeait sous le ventre du Juggernaut et contournait sa coque. Au-dessus, l'Enterprise transperça le monstrueux vaisseau avec trois faisceaux de phaseur. Georgiou allait pousser un cri de victoire — lorsqu'une tempête sauvage de tirs d'énergie verte jaillit du Juggernaut, une folie de projectiles qui engloutit le Shenzhou et l'Enterprise.

Les consoles s'éteignirent et crachèrent des étincelles. Le sifflement aigu des moteurs à impulsion se mua en gémissements déclinants, et le Shenzhou s'inclina sur bâbord, ses compensateurs d'inertie et sa gravité artificielle vacillant tous deux, projetant le personnel dans toutes les directions.

Georgiou s'agrippa à un accoudoir de son fauteuil de commandement alors que la gravité artificielle cédait. Autour d'elle, les postes de la passerelle sombraient dans l'obscurité. Par le hublot central, elle aperçut une lente vrille et culbute d'étoiles : le Shenzhou dérivait en une rotation chaotique.

Pire encore, l'Enterprise apparut un instant dans le champ de vision — et lui aussi roulait et tanguait sur plusieurs axes. Ses feux de navigation étaient éteints, et comme le Shenzhou, il suivait une trajectoire qui, en quelques minutes, le ferait plonger à travers la haute atmosphère de Sirsa III.

Un tir de plus, et ce serait fini pour l'un comme pour l'autre, réalisa Georgiou. Ce qui signifie que si nous ne rétablissons pas l'alimentation principale avant que ce truc ne tire à nouveau… nous sommes tous aussi bons que morts.

* * * * *

C'était un cauchemar éveillé. Burnham se sentait piégée tandis qu'elle et Spock regardaient les images holographiques du Shenzhou et de l'Enterprise se faisant malmener dans leur combat contre le Juggernaut, alors qu'eux-mêmes se tenaient dans le centre nerveux du vaisseau alien, impuissants à faire quoi que ce soit pour aider leurs vaisseaux. Pire encore, elle avait du mal à souhaiter la victoire aux vaisseaux de Starfleet : chaque coup qu'ils portaient contre le Juggernaut risquait de la tuer, elle et Spock.

Spock, quant à lui, ajustait calmement la fréquence et le gain de son communicateur, dont il amplifiait le signal grâce à l'émetteur-récepteur subspatial intégré au tricordeur de Burnham.

— Toujours aucune réponse à mon signal automatique de détresse, dit-il, apparemment indifférent à la bataille qui faisait rage autour d'eux. Il semblerait que la coque et les boucliers du Juggernaut, bien que compromis, soient encore suffisants pour bloquer un signal clair.

— Je ne sais pas si je dois me sentir protégée ou piégée, répondit Burnham.

— Je ne vois pas l'intérêt d'attribuer une appréciation subjective…

Il perdit le fil de sa réplique pédante lorsque le Shenzhou et l'Enterprise

percèrent les boucliers et la coque du Juggernaut lors d'une contre-attaque spectaculaire. Puis l'Enterprise trancha une section de la queue du Juggernaut, et le pont en forme d'anneau sous leurs pieds trembla alors que le vaisseau alien était secoué par de nombreuses explosions secondaires qui firent vaciller toutes les holovidées de la salle sphérique. Même après stabilisation, Burnham constata que leur définition avait diminué. Enfin ! Il était temps que notre camp porte un coup solide…

Son élan d'enthousiasme s'éteignit lorsqu'elle assista à l'écrasante riposte du Juggernaut : un déluge fou qui fit dévier les deux vaisseaux de la Fédération de leur trajectoire et les laissa sombres et en pleine vrille.

— Ils sont à la dérive, dit Spock. Un coup de plus…

Le tricordeur de Burnham émit un bip. Elle le souleva pour jeter un coup d'œil à son écran — et ses yeux s'écarquillèrent à la lecture des données. Ses capteurs passifs avaient détecté un changement vital dans la salle qui les entourait.

— Monsieur Spock, dit-elle en abaissant le tricordeur à sa hanche, les champs de force de ce compartiment… sont hors ligne.

D'un même mouvement, ils levèrent les yeux vers la source d'énergie scintillante en contrebas. Puis ils se regardèrent. Burnham dégaina son phaseur, et Spock fit de même.

— Réglez en surcharge, dit-elle, sabotant la cellule d'alimentation, vingt secondes avant le point critique.

Spock désengagea les sécurités de son arme.

— Réglé.

— Et lâchez, dit Burnham.

Spock lança son arme par-dessus la rambarde. Elle jeta la sienne dans la machinerie délicate — et désormais sans défense — entourant le cœur. Il ne restait plus qu'une étape évidente.

— Courez ! cria Burnham, déjà en mouvement.

Par hésitation, par déférence envers le grade, ou par une certaine notion de galanterie, Spock la laissa mener la fuite hors de la salle du cœur. Ils retraversèrent à toute vitesse le chemin qu'ils avaient emprunté, passant devant des alcôves vides où, quelques minutes plus tôt, ils avaient affronté des énigmes et des pièges mortels —

Puis vint la détonation.

Plus forte que tout ce que Burnham avait jamais entendu, elle la ressentit dans ses tripes, dans ses os. La force sonore la projeta, elle et Spock, en avant, les plaquant face contre le sol, qui vibra sous les secousses consécutives au coup critique qu'ils venaient de porter au cerveau du Juggernaut.

Toutes les couleurs disparurent des cloisons du couloir ovale, puis les dernières braises d'une faible lumière jaunâtre s'éteignirent complètement, laissant Burnham et Spock dans l'obscurité, éclairés seulement par la lueur de l'écran du tricordeur.

— C'est fini ? se demanda Burnham à voix haute. On l'a tué ? Ce chaos est enfin terminé ?

Avant que Spock puisse avancer une opinion, le couloir se scella de part et d'autre avec ce qui semblait être des cloisons d'urgence. Le vaisseau titanesque gémit

comme une bête mourante. Ensuite, la gravité artificielle s'interrompit, laissant Spock et Burnham flotter en apesanteur — puis un rugissement terrible résonna à travers le navire tandis que la gravité se rétablissait brusquement, les plaquant tous deux contre l'une des cloisons d'urgence.

— Je peux me tromper, dit Spock entre ses dents serrées, mais je ne pense pas que ce soit fini.

Plaquée par la force croissante de l'accélération, Burnham sut qu'elle était peut-être sur le point de prononcer ses dernières paroles. Elle les choisit sans sentiment ni regret.

— Vous êtes tellement un Vulcain.

— Merci, dit Spock entre ses mâchoires contractées. C'est très aimable.

* * * * *

— Il y a eu une explosion à l'intérieur du Juggernaut, annonça Una en analysant les nouvelles données qui défilaient sur l'écran des capteurs de l'Enterprise. Près du cœur du vaisseau.

Pike tourna son siège vers elle.

— Dégâts secondaires causés par notre attaque ?

— Négatif. Le profil énergétique correspond à la décharge d'une surcharge de phaseur de type deux. Elle se leva, fit face à son capitaine, et tenta de maîtriser son élan de joie.

— Monsieur, je crois que Spock et le lieutenant Burnham sont toujours vivants là-dedans !

Pike jeta un œil à l'image du vaisseau alien qui grésillait sur l'écran principal.

— Il n'a pas tiré depuis sa dernière salve folle. Ohara, donnez-moi un scan en profondeur. Est-il mort… ou fait-il semblant de l'être ?

Ohara tira des données de la moitié brûlée de la console avant.

— Pas de charge dans ses armes. Les boucliers sont hors service. Le propulseur interstellaire et l'alimentation principale sont hors ligne. Il se retourna avec un sourire.

— Je crois qu'on l'a eu, monsieur.

Le capitaine sourit.

— Je pense que le mérite revient à Spock et Burnham pour celle-là. Il se tourna vers Una.

— Numéro Un, avons-nous un verrouillage sur l'un ou l'autre à l'intérieur du Juggernaut ?

— Négatif, répondit Una. Je scanne pour… — Les nouvelles données lui nouèrent l'estomac. — Capitaine, le Juggernaut est toujours dans le puits de gravité de la planète… et il est en chute libre !

Autour de la passerelle, tout le monde arborait la même expression d'horreur. Ohara s'exclama :

— À partir de cette altitude ? Il va frapper la planète comme une bombe de

cent cinquante gigatonnes !

Tyler, presque livide au poste de navigation, ajouta :

— Ça va vaporiser l'atmosphère en un éclair. — Il fixa, choqué, le Juggernaut en chute sur l'écran. — Ça va tuer toute la planète.

— Pas aujourd'hui, dit Pike. Il ouvrit un canal depuis l'accoudoir de son siège. — Ingénierie ! Donnez-moi l'alimentation principale et les faisceaux tracteurs dans les trente secondes à venir.

Le commandant Barry commença à protester :

— Mais, monsieur, nous…

— Ce n'est pas une demande. Faites-le. Passerelle, terminé. — Pike se leva et avança. — Monsieur Tyler : cap de poursuite. Utilisez les propulseurs si nécessaire. — Il désigna le Juggernaut. — Nous allons le rattraper. Et nous allons l'arrêter… même si c'est la dernière chose que nous faisons.

Chapitre XXVII

— Avons-nous la propulsion à impulsion ou non ? Georgiou tendit l'oreille pour entendre la réponse du chef ingénieur Johar à travers les grésillements des communications du Shenzhou. Johar, répétez votre dernière phrase !

Après un fort crépitement, la voix de Johar perça :

— Affirmatif, passerelle ! La moitié de la puissance à impulsion est rétablie. Je travaille sur l'autre moitié !

— Bon travail. Passerelle, terminé. Georgiou ferma le canal d'une pression sur le panneau de commande de l'accoudoir de son siège, puis dit à Gant :

— Détournez toute la puissance vers le rayon tracteur.

— Chargement du rayon tracteur, confirma Gant. Recherche d'un verrouillage de cible.

Georgiou se tendit en voyant une couronne de feu se former devant le Juggernaut alors qu'il plongeait dans la haute atmosphère de Sirsa III.

— Detmer, temps avant interception ?

La timonière répondit en positionnant le Shenzhou derrière le vaisseau alien en chute libre :

— Dix secondes avant la portée optimale du rayon tracteur.

— Préparez-vous à passer en pleine marche arrière dès que nous aurons accroché ce machin.

Detmer garda les yeux fixés sur le Juggernaut par le hublot :

— Aye, capitaine.

— Ops, demanda Georgiou, pouvons-nous obtenir un verrouillage de téléporteur sur Spock ou Burnham ?

Oliveira secoua la tête :

— Négatif. Ils sont encore trop profondément à l'intérieur.

— Alors ils n'auront qu'à s'accrocher jusqu'à la fin du trajet, dit Gant. Capitaine, le rayon tracteur est chargé et prêt — mais je dois demander : si ça n'a pas marché avant, pourquoi ça marcherait maintenant ?

Georgiou éluda la question en regardant Saru, qui répondit :

— Parce que les dégâts que nous et l'Enterprise avons infligés au Juggernaut ont arraché une partie de son blindage ablatif. — Il projeta sur l'écran principal une image agrandie du Juggernaut avec des annotations informatiques des zones endommagées. — Sa structure interne et son ossature exposées offriront à nos rayons tracteurs des « prises », si vous voulez. — Un autre geste sur son panneau mit en évidence des points précis sur la coque du Juggernaut. — Ce sont les meilleurs

points pour la traction et le contrôle. — Il ajouta à l'intention de Georgiou : — Je transmets mes données à l'Enterprise immédiatement.

— Bien joué, Saru, dit Georgiou. Gant, verrouillez le rayon tracteur à mon signal !

L'enseigne Fan porta la main à son casque de communication, puis rapporta :

— Capitaine, l'Enterprise confirme avoir reçu les coordonnées pour le rayon tracteur. Prêt à engager sur votre ordre.

— Engagez le rayon tracteur, dit Georgiou. Pleine marche arrière !

Un faisceau pâle bleuté jaillit du Shenzhou vers le Juggernaut. Dès le contact, le vaisseau se cabra, et sa structure grinça et gémit de protestation. Par le hublot, Georgiou vit un second faisceau — celui de l'Enterprise — s'accrocher au vaisseau alien. Mais même tiré par les deux bâtiments, le Juggernaut continuait de plonger vers la planète, masse inerte devenue bombe cinétique enveloppée de flammes.

Georgiou ouvrit un canal vers l'ingénierie :

— Johar ! Nous avons besoin de plus de puissance !

— Le réacteur à impulsion approche du seuil critique ! Nous… — La suite fut couverte par un fracas de coups suivi de cris et de hurlements. Après une toux rauque, Johar reprit : — Le champ d'intégrité cède, des fissures se forment dans le pylône de nacelle tribord. Brèches dans les ponts inférieurs de l'ingénierie, et… — Une explosion étouffée retentit, puis le silence.

Devant le Shenzhou, le halo de feu autour du Juggernaut grandit et s'illumina, au point de presque dissimuler la masse du vaisseau. Sur les moniteurs tactiques, Georgiou vit l'Enterprise faiblir et laisser s'échapper du plasma de sa nacelle bâbord. Dans quelques instants, lui et le Shenzhou seraient entraînés dans l'atmosphère avec le Juggernaut.

Pas le temps d'attendre que l'ingénierie contienne cette cascade de désastres.

— Ops, raccordez toutes nos réserves !

— Déjà fait, dit Oliveira. J'ai réaffecté tout ce qui n'est pas moteurs, champ d'intégrité ou rayon tracteur. Il n'y a tout simplement pas assez…

Des sections éteintes des consoles d'Oliveira et Detmer se rallumèrent. Detmer se redressa :

— Puissance à impulsion rétablie à 100 % ! Augmentation de la poussée inverse au maximum !

Encore un miracle de l'ingénieur Johar, pensa Georgiou, soulagée.

— Puissance partielle principale rétablie, ajouta Oliveira. Renforcement du rayon tracteur et du système d'intégrité structurelle !

Georgiou dut se contenir pour ne pas bondir de son siège :

— Donnez tout ce qu'on a ! Si on peut envoyer ne serait-ce qu'un peu de puissance principale vers les moteurs à impulsion…

— C'est fait, dit Weeton. Le cœur à impulsion principale est à cent quatre pour cent de sa capacité nominale et stable !

Saru, qui luttait en silence pour maintenir la prise du rayon tracteur, déclara avec fierté :

— La descente du Juggernaut ralentit ! — Par le hublot, le cône de feu se dissipa, révélant les deux faisceaux agrippés à la coque ravagée. — Descente stoppée ! — Un silence tendu envahit la passerelle, jusqu'aux prochains mots de Saru : — Inversion en cours !

Des acclamations et applaudissements éclatèrent. Detmer et Oliveira se serrèrent la main, Troke et Fan quittèrent leurs postes pour s'embrasser, et Georgiou crut voir Weeton lever le poing. D'ordinaire, elle décourageait ce genre d'effusion sur la passerelle, mais cette fois, elle estima qu'ils l'avaient amplement méritée. Elle s'autorisa même un bref sourire.

À l'extérieur, le Juggernaut resta solidement dans la prise des deux rayons, tracté hors de l'atmosphère et du puits de gravité. Une fois à distance jugée sûre par Saru, il fut relâché.

Pas une mauvaise journée, songea Georgiou.

— Enseigne Fan, contactez l'Enterprise.

— Aye, capitaine. — Une seconde plus tard : — Le capitaine Pike est en ligne.

— Passez-le. — Georgiou attendit que l'hologramme de Pike apparaisse devant le hublot central. — Félicitations, capitaine. Sacré sauvetage.

Pike avait l'air fatigué mais satisfait :

— À vous aussi, capitaine. Nous n'aurions pas pu le faire sans les informations de votre lieutenant Saru. Comment tient votre vaisseau ?

— Il a connu de meilleurs jours. Et le vôtre ?

— Rien qu'une semaine à la base stellaire 7 ne puisse arranger. Donnez-nous une demi-heure pour éteindre quelques incendies, et nous serons prêts à retourner sur la planète régler notre petit problème colonial.

— Ça me va.

Fan interrompit :

— Capitaine ? Nous recevons un appel sur le canal d'urgence. C'est le lieutenant Burnham !

— Passez-le en conférence avec le capitaine Pike. — Georgiou attendit le signe de Fan indiquant que les transmissions étaient fusionnées. — Numéro Un, vous me recevez ?

La voix de Burnham résonna, lointaine :

— Aye, capitaine.

Pike demanda :

— Burnham ? Le lieutenant Spock est-il avec vous ?

Spock répondit :

— Oui, capitaine, je suis là.

Georgiou ne cacha pas son soulagement :

— Vous allez bien tous les deux ? Besoin d'assistance médicale ?

— Nous allons bien, capitaine, dit Burnham. Nous nous rapprochons de la brèche la plus proche pour permettre à l'un de vous de verrouiller un téléporteur sur nous.

Saru ajouta :

— J'ai leur signal, capitaine. S'ils maintiennent leur cap sur encore dix-sept

virgule trois mètres, nous pourrons les téléporter.

— Vous avez entendu, Numéro Un ?

— Aye, monsieur. Dix-sept virgule trois mètres.

— Nous avons hâte de vous revoir. Shenzhou, terminé. — Georgiou fit signe à Fan de fermer le canal. L'image de Pike s'évanouit, et Georgiou se tourna vers Saru. — Dès que vous avez un signal clair de Burnham et Spock, transmettez leurs coordonnées à la salle de téléportation.

— Aye, capitaine.

Georgiou s'installa dans son fauteuil et contempla le Juggernaut vaincu. Elle éprouvait un immense soulagement d'avoir non seulement empêché l'anéantissement de la colonie de Sirsa III, mais aussi réussi à en préserver une partie pour étude scientifique. Malgré tous les ennuis causés, c'était un artefact d'une civilisation disparue depuis neuf millions d'années, et bien qu'il soit gravement endommagé, nul ne pouvait dire quelles connaissances pourraient être tirées de l'analyse de ses systèmes internes, sans parler de son blindage « insaisissable ».

Ce serait un vrai gâchis de le détruire.

Des tâches désagréables restaient à accomplir — mettre fin à la prise d'otages sur la planète, arrêter la gouverneure Kolova et ses complices, puis rassembler les preuves pour l'affaire de fraude visant le sponsor de la colonie… mais la partie de Georgiou qui était scientifique et exploratrice pensait déjà à sonder les secrets de ce vaisseau incroyable, vestige d'un empire mort depuis des millénaires.

Elle ouvrit un canal vers l'ingénierie :

— Passerelle à commandant Johar.

— Ici Johar. Allez-y, capitaine.

— Combien de temps pour constituer une équipe d'ingénierie judiciaire afin d'explorer les restes du Juggernaut ?

Quelque chose explosa du côté de Johar, suivi d'un chœur de cris paniqués et de jurons aliens.

— Bonne question, répondit-il. Je peux vous répondre après avoir éteint l'incendie sur le pont dix ?

— Bien sûr. Prenez votre temps.

— Merci, monsieur. Ingénierie, terminé.

* * * * *

Sombre et étrangement silencieux, le couloir ovale se terminait par une cloison étanche d'urgence. Burnham la toucha, s'attendant à ce qu'elle soit froide puisqu'il n'y avait, de l'autre côté, que le vide spatial. Au lieu de cela, la surface qu'elle sentit était à la même température que l'air à l'intérieur du couloir.

— Je dois reconnaître ceci aux Turaniens, dit-elle à Spock. Leur ingénierie et leur science des matériaux étaient exceptionnelles.

— En effet. Les pommettes anguleuses et les arcades sourcilières de Spock projetaient des ombres profondes qui donnaient à son visage un aspect diabolique —

conséquence malheureuse du fait que l'écran du tricordeur de Burnham était leur seule source de lumière à l'intérieur du Juggernaut paralysé. — Je serai des plus curieux de voir ce que le Corps des ingénieurs de Starfleet apprendra sur ce vaisseau dans les années à venir.

— Moi aussi. Burnham ne savait pas quoi dire de plus à Spock. En l'espace de quelques heures, ils étaient passés d'étrangers ou presque à intimes télépathiques. La soudaineté de cette transition continuait de la troubler et, bien que les dernières traces de leur fusion mentale se soient dissipées, elle avait le sentiment de lui devoir plus qu'un simple adieu de convenance.

— Spock… je voulais juste…

Son communicateur émit deux bips. Elle le décrocha de sa hanche et en ouvrit la grille.

— Ici Burnham.

— Lieutenant, ici le chef Newitsky du Shenzhou. Êtes-vous prête pour le téléporteur ?

— Attendez mon signal, Shenzhou. — Elle referma le communicateur d'un geste du poignet. — Désolée, disait-elle à Spock. Comme je disais, je…

Le communicateur de Spock se mit à biper. Il le prit à la hanche et ouvrit la grille d'un geste du pouce.

— Ici Spock.

— Lieutenant Spock ! Ici le chef Pitcairn. Êtes-vous…

— Attendez mon signal, chef. — Il referma le communicateur, puis se tourna vers Burnham. — Vous disiez ?

Ces interruptions n'avaient fait qu'accentuer le malaise que ressentait Burnham, mais certaines choses devaient être dites à Spock avant qu'ils ne se séparent. Restait à savoir par où commencer.

Par la vérité.

Sa confession se révéla plus difficile à exprimer qu'elle ne l'avait imaginé.

— Je crois… que je vous ai mal jugé, à certains égards. Je ne sais pas exactement qui ou ce que je m'attendais à trouver, mais…

— Je comprends, dit Spock d'une voix profonde qui prit un ton apaisant. Maintenant que nous avons fusionné, il n'y a plus de secrets entre nous. Il serait inutile de mentir ou de se cacher derrière de vides politesses. — Plus sombre, il ajouta : — Nous nous sommes mal jugés l'un l'autre.

Burnham trouva libérateur de pouvoir affronter la vérité à ciel ouvert.

— Je suis désolée d'avoir laissé mon envie influencer mon opinion de vous. Quand j'étais jeune, vivant sur Vulcain comme pupille de vos parents… je n'entendais parler que de vous. De vos réussites. De vos récompenses. Rien de ce que je faisais ne semblait jamais suffire à satisfaire Sarek.

— Un sentiment que je connais que trop bien.

— Je le sais maintenant. Mais jusqu'à aujourd'hui, je pensais être la plus grande déception de Sarek.

— Peu probable, répondit Spock. Je suis convaincu qu'il réserve cette

distinction pour moi.

C'était dit sur le ton de la plaisanterie, mais Burnham ressentit la douleur persistante derrière ses mots — non seulement par empathie, mais par expérience. Plus troublant encore pour elle : la conscience de sa colère, une émotion qu'elle savait qu'il nierait.

— Vous m'en voulez encore, n'est-ce pas ?

Il baissa la tête, honteux.

— J'ai du mal… à accepter de nombreux aspects de votre ancienne relation avec mes parents.

— Cela vous dérange que Sarek ait fusionné avec moi pour me sauver la vie.

— Oui. — Le front de Spock se plissa et son attitude devint mal à l'aise. — Vous savez combien une fusion mentale est une expérience intime. Elle se pratique souvent uniquement entre amis proches ou partenaires intimes. La plupart des parents et enfants ne la partagent jamais, pas plus que la plupart des frères et sœurs ou autres membres de la famille. Et pourtant, vous portez en vous un écho katrique de mon père… Vous avez eu le privilège de connaître l'esprit de mon père d'une façon que je n'aurai sans doute jamais. — Il se tourna vers Burnham, et elle vit dans son regard troublé une angoisse encore plus profonde. — Mais pire que cela, c'est le fait que ce soit ma mère qui ait insisté pour que Sarek fusionne avec vous, afin de vous sauver. En toute ma vie, je n'ai jamais ressenti un moment d'une telle dévotion passionnée de sa part. Et pourtant, vous et elle semblez avoir formé un lien d'une grande intensité et affection. Je ne peux l'expliquer.

— Moi, je peux. — Burnham nota la surprise de Spock. Il était clair pour elle qu'un effet résiduel de leur fusion mentale était qu'il avait tardé à rétablir ses barrières émotionnelles. Je vois peut-être un côté de lui que personne d'autre n'a jamais vu — et ne verra jamais. Elle adoucit sa voix et s'efforça de projeter de la compassion sans condescendance. — D'abord, vous devez savoir que Sarek n'aurait jamais pris le risque de fusionner avec moi pour me sauver la vie si Amanda ne l'avait pas exigé. Il tenait à moi, oui. Il ressentait même un sens de responsabilité envers moi après la mort de mes parents. Mais une chose que je sais avec certitude grâce à notre fusion : Sarek ne m'a jamais aimée, et ne m'aimera jamais, comme il vous aime. Il ne sera jamais aussi fier de mes réussites, ne ressentira jamais la même admiration pour ma carrière que pour la vôtre. Et je sais… qu'il ne vous a jamais exprimé tout cela. Et il ne le fera probablement jamais. Si je devais deviner, je dirais qu'un jour, dans très longtemps, il regrettera ces manques d'affection. Mais je vous assure que c'est vrai. Et parce que vous avez fusionné avec moi, vous le savez aussi.

Elle lui prit la main. Le geste sembla le dérouter, mais il ne la retira pas. Burnham fit un pas vers lui et leva les yeux jusqu'à croiser son regard.

— Quant à Amanda… j'ai ressenti votre amour pour elle, et votre éloignement d'elle. Je sais que vous pensiez devoir vous séparer d'elle, parce que c'était la coutume vulcaine. Et vous vouliez tant être le fils que votre père attendait de vous… Mais l'affection qu'Amanda m'a portée, le lien qu'elle a noué avec moi… cela n'a jamais vraiment été à propos de moi. Quand j'étais enfant, je le croyais. Mais maintenant je

sais mieux. C'était un cas classique de transfert émotionnel humain, Spock. Tout l'amour, l'affection et l'attention qu'elle voulait si désespérément vous donner, elle me les a offerts à moi, parce que je pouvais les accepter, et vous non. Pas parce que je les méritais, Spock, mais parce que l'amour qu'elle ressentait était trop fort pour qu'elle le contienne. Chaque moment de dévotion qu'elle m'a donné… était en réalité destiné à vous, Spock. Cela vous a toujours été destiné.

Sa confession sembla insuffler à Spock une dignité tranquille, comme si une vie entière de questions minant sa logique venait enfin de trouver réponse. Il leva la main droite pour le salut vulcain classique.

— Longue vie et prospérité, Michael Burnham.

Elle répondit au salut et, un instant, eut le sentiment d'avoir trouvé le frère dont elle n'avait jamais su qu'elle avait toujours rêvé.

— Paix et longue vie, Spock.

Ils s'éloignèrent l'un de l'autre, levèrent leurs communicateurs et les ouvrirent.

— Spock à l'Enterprise. Un à téléporter. Energisez.

Burnham regarda la lumière dorée du faisceau de téléportation envelopper Spock et l'emporter dans un éclat lumineux et le chant blanc d'un souffle électronique.

Elle ouvrit son communicateur d'un geste du poignet.

— Burnham au Shenzhou. Un à téléporter. Energisez.

Il est temps de rentrer à la maison.

Chapitre XXVIII

Une fois les incendies réels à bord du Shenzhou éteints, Georgiou dépêcha plus de quarante membres de son équipe de sécurité pour rejoindre une quarantaine d'autres venus de l'Enterprise, afin de s'occuper de l'incendie figuré à la surface de la planète. Elle s'attendait à ce que ses gens affrontent une lutte prolongée dans les tunnels souterrains de New Astana. Au lieu de cela, la force combinée eut une surprise : une reddition pacifique et ordonnée.

Moins de dix minutes après avoir fait téléporter ses troupes, le lieutenant Kressel, son officier de sécurité en charge, rapporta que la gouverneure Kolova et quelques dizaines de ses complices étaient tous en détention. Pas un coup de feu n'avait été tiré. Aucun otage n'avait été blessé. Leurs revendications avaient été satisfaites, affirma Kolova, lorsque le Juggernaut fut neutralisé.

Lorsque la nouvelle atteignit la passerelle du Shenzhou, Georgiou surprit Gant murmurer à Narwani :

— Eh bien, c'est anticlimatique.

— Et dire que tu pensais que notre bonne étoile nous avait quittés, répondit Narwani, le filtre vocal de son casque VR rendant difficile de distinguer la sincérité du sarcasme.

À présent, quelques minutes plus tard, Georgiou se tenait sur la place centrale de New Astana et regardait le crépuscule s'installer sur la capitale coloniale. Autour d'elle, des agents de sécurité de son vaisseau et de l'Enterprise escortaient les prisonniers civils vers des points de téléportation désignés ou, pour ceux qui rechignaient à être déplacés par transmission de matière, vers des navettes récemment arrivées. Des membres d'équipage médicaux en uniforme bleu de l'Enterprise se séparaient de leurs homologues en uniforme blanc du Shenzhou, tous visiblement soulagés d'avoir retrouvé la liberté.

De la foule émergea le capitaine Pike. Il repéra Georgiou et traversa la place pour la saluer, un sourire aux lèvres et la main tendue.

— C'est un plaisir de enfin faire véritablement votre connaissance, capitaine.

Elle serra sa main.

— De même, capitaine. — Elle la relâcha et désigna la scène autour d'eux. — Ce n'est pas ainsi que j'avais imaginé les choses.

— Il ne faut pas faire la fine bouche devant un cadeau, dit Pike. Toute crise qui peut se résoudre sans violence est… — Il s'interrompit en voyant passer deux infirmières de l'Enterprise portant une civière, sur laquelle gisait un civil dont le visage n'était qu'un amas gonflé de bleus et de violet, au-dessus de dents cassées

tachées de sang. — Ouah. Mais qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Quand les colons se sont rendus, un des otages s'en est pris à lui.

Pike parut choqué.

— Un de nos médecins a fait ça ?

— Un dentiste, en fait.

— Oh. Ça se tient. — Puis, retrouvant un air perplexe : — Attendez. Qu'est-ce qu'un dentiste faisait dans une équipe d'intervention ?

Georgiou soupira et secoua la tête.

— Aucune idée.

Le capitaine de l'Enterprise balaya la ville du regard.

— L'amiral Anderson dit qu'un groupe de grands transports coloniaux est en route depuis Marus III. Ils devraient arriver dans quelques jours. Avec un peu de chance, ils auront le reste des colons emballés et hors surface en moins d'un mois.

— C'est dommage qu'ils doivent être déplacés, dit Georgiou.

— C'est vrai, répondit Pike. Mais si Kolova et ses principaux acolytes sont condamnés, ce qui semble être le cas, la plupart de ces gens pourront revenir après qu'une enquête culturelle appropriée aura été menée. — Il fronça les sourcils. — La plupart ne sauront jamais à quel point ils ont failli tout perdre.

— C'est sans doute vrai pour nous tous, à un moment ou à un autre, dit Georgiou.

Son observation ne fit qu'assombrir l'humeur de Pike.

— Peut-être. Mais c'est une chose d'accepter la fragilité d'une vie, ou même de quelques vies. C'en est une autre d'imaginer perdre une planète entière. Ça semble si permanent. Presque éternel. Alors on la prend pour acquise. On devient négligent. On oublie à quel point il est facile de perdre quelque chose d'aussi beau.

— Pire encore, dit Georgiou, c'est de voir des gens mettre en danger quelque chose d'aussi précieux pour rien de plus que de la cupidité. C'est déjà grave de détruire un monde par ignorance. Mais le faire sciemment, en dépit de la vérité… c'est une forme d'égoïsme que je ne peux tout simplement pas comprendre.

La solennité de Pike vira à la mélancolie.

— Comment se fait-il, après tout ce que l'humanité a traversé sur Terre au cours des derniers siècles, que certains n'aient toujours pas compris qu'il y a des choses plus importantes dans la vie que le profit financier ?

Georgiou reconnut la blessure qui se cachait derrière l'idéalisme contrarié de Pike. Il avait l'âme d'un explorateur que l'on avait contraint trop souvent à verser du sang et à perdre des membres de son équipage. Ses blessures intérieures, imagina-t-elle, étaient probablement très proches des siennes. Elle espérait qu'il puisse partager son réconfort dans un cynisme bienveillant.

— En repensant à mes voyages, dit-elle, je suis forcée de conclure que l'univers ne possède que deux véritables constantes : l'entropie et l'égoïsme.

Comme elle l'espérait, son observation tira un demi-sourire à Pike.

— Ne perdez pas espoir, dit-il. L'égoïsme disparaîtra une fois que l'univers aura épuisé tous les êtres sensibles.

— Je n'en suis pas si sûre. — Elle nota l'incrédulité dans son regard en coin, et

ajouta : — Croyez-moi, capitaine. L'égoïsme trouve toujours un moyen.

Chapitre XXIX

Aucun des autres convives du mess des officiers de l'Enterprise ne sembla remarquer que Spock n'avait pas touché à sa soupe de plo-meek depuis près d'un quart d'heure. Assis seul à une table dans un coin de la salle, cuillère en main, les yeux baissés, il paraissait contempler son bol. Mais pour qui l'aurait observé plus attentivement, il était clair que son esprit se trouvait bien au-delà de ce simple récipient blanc posé sur un plateau : ses pensées étaient à des années-lumière de là, sur Vulcain, et à plusieurs décennies dans son passé, repassant une enfance qu'il n'avait jamais totalement comprise avant aujourd'hui.

Je n'ai jamais été assez arrogant pour croire que je comprenais mes parents, songea-t-il. Mais réaliser que je les avais jugés aussi injustement… est troublant. Sur combien d'autres sujets ai-je laissé mes expériences personnelles troubler ma logique ? Qui d'autre ai-je jugé et trouvé insuffisant, sans avoir pris le temps de vraiment le connaître ?

Ses réflexions furent interrompues lorsqu'il perçut l'approche du commandant Una. Elle portait un plateau contenant une assiette de gratin végétarien et une tasse de thé vert fumant, dont l'arôme délicat parvint jusqu'à Spock lorsqu'elle s'assit en face de lui. Il posa sa cuillère et la salua.

— Bonjour, commandant.

— Monsieur Spock. Vous avez bonne mine.

— C'est aimable.

Una entama son repas et savoura la première bouchée les yeux clos. Après une gorgée de thé pour se rincer le palais, elle nota son bol de soupe à moitié plein.

— Pas aussi faim que vous ne le pensiez ?

Spock écarta son plateau.

— Apparemment non.

— Vous vous sentez bien ?

— À ma connaissance, je suis en bonne santé.

Elle accueillit cette réponse avec une fausse suspicion, puis sourit et reprit son repas. Entre deux bouchées, elle dit :

— J'ai lu votre rapport sur les épreuves à l'intérieur du Juggernaut. On dirait que nous avons eu de la chance de vous récupérer sain et sauf.

Repensant aux événements de la veille, Spock ne partageait pas cet avis.

— Je ne crois pas que la chance ait été une variable pertinente. Si vous avez lu mon analyse post-mission…

— Je l'ai lue, coupa Una, usant du privilège que lui donnaient son rang et son

poste. Assez convaincant. — Elle le fixa d'un regard scrutateur. Il se demanda un instant si elle avait deviné qu'il avait omis dans son rapport toute mention de l'épreuve finale du Juggernaut, ou de la fusion mentale nécessaire pour la surmonter. Puis Una se détendit et lui adressa un sourire. — Vous me semblez différent depuis votre retour.

Sa remarque éveilla la curiosité de Spock.

— En quel sens ?

— Vous paraissez… je ne sais pas. Plus âgé ? Non… plus calme qu'avant. — Elle inclina la tête en continuant de l'observer. — Vous vous présentez d'une façon qui paraît plus centrée. Mieux équilibrée. — Son sourire s'élargit en un franc sourire. — Vous avez de la gravitas, maintenant.

Il arqua un sourcil en considérant les différentes interprétations possibles de ses propos. La plupart lui semblaient positives. Il inclina poliment la tête.

— Merci, commandant.

— Alors, dit Una, dois-je remercier le lieutenant Burnham pour cette transformation ?

— J'admets que faire sa connaissance m'a conduit, pour ma part, sur un chemin vers une meilleure compréhension de moi-même.

— En quoi ? demanda Una, sur un ton plus amical qu'interrogatoire.

Spock joignit le bout de ses doigts devant lui pour réfléchir à sa réponse.

— Il y a une certaine ironie, je pense, dans la manière dont nos vies se reflètent. Elle est humaine et s'efforce, depuis l'enfance, de vivre selon les codes du stoïcisme vulcain, alors que moi, Vulcain…

— Demi-Vulcain, rectifia Una.

Il poursuivit sans relever.

— … j'ai longtemps souffert des limitations de la philosophie et des coutumes sociales vulcaines. Tout ce que j'ai rejeté en quittant Vulcain, elle l'a embrassé en allant y étudier plus de douze ans. Et pourtant… nous nous sommes retrouvés tous deux ici, à Starfleet. Et, pendant un bref moment, l'un auprès de l'autre.

Peut-être sensible au caractère personnel de la conversation, Una se pencha légèrement en avant et baissa la voix.

— Quel genre de lien avez-vous trouvé avec elle ?

Il répondit calmement :

— Comme je l'ai dit hier au capitaine, elle est une amie de ma famille. Ce que je n'ai pas précisé, c'est qu'elle a été, pendant de nombreuses années, la pupille de mes parents. Bien que ce soit embarrassant à admettre, une sorte de rivalité fraternelle a longtemps existé entre nous. — Il marqua une pause, se souvenant de ces années amères et solitaires. — Ce n'est qu'à présent, après l'avoir mieux connue, que j'ai compris qu'elle et moi avons été, chacun à notre manière, des déceptions pour Sarek. Et que nous ne répondrons sans doute jamais aux attentes qu'il a pour nous.

— C'est peut-être mieux ainsi, dit Una. Les enfants devraient s'efforcer de dépasser leurs parents, pas seulement de terminer ce qu'ils ont laissé inachevé.

— Sage parole, commandant. — Il se leva et prit son plateau. — Si vous voulez

bien m'excuser…

— Vous ne restez pas manger avec moi ?

— Je le regrette, mais je ne peux pas. Je vous verrai demain matin sur la passerelle.

Un sourire indulgent.

— À demain.

Il hocha la tête pour marquer la courtoisie de sa libération, puis rapporta son plateau et son bol à moitié plein dans le recycleur de matières intégré à la cloison du mess. Personne ne fit attention à lui tandis qu'il quittait la salle, pas plus qu'on ne lui prêta attention lorsqu'il traversa seul et silencieux les coursives de l'Enterprise.

Il regagna ses quartiers, verrouilla la porte, et derrière son nouveau masque logique — amélioré en apparence —, son esprit restait agité. Il avait reconnu à Una l'étrange lien qu'il partageait avec Burnham à travers Sarek… mais il n'avait pas pu aborder le sujet douloureux de sa mère et des sentiments longtemps enfouis que la fusion mentale avec Burnham avait réveillés et attisés.

Je n'ai jamais regretté de décevoir mon père, réfléchit Spock. Mais savoir que j'ai causé tant de peine à ma mère en l'excluant, en obéissant à mon père lorsqu'il m'a dit de nier, même à moi-même, l'immensité de mon amour pour elle… Je ne peux pas lui pardonner cela. Comment le pourrais-je ?

Il se remémora la fusion mentale, les souvenirs de Burnham, blottie dans l'étreinte protectrice d'Amanda — et, en cet instant, il connut la morsure de l'envie.

Ce que je n'aurais pas donné, réalisa-t-il, ce que je donnerais encore aujourd'hui, pour ressentir le courage dans l'amour de ma mère que Michael a connu si longtemps…

Son endoctrinement vulcain reprit le dessus avec une froide et implacable vengeance. Ce n'est pas notre voie, se réprimanda-t-il. Un Vulcain ne s'apitoie pas sur ses émotions, ni sur la nostalgie. Se fixer sur le passé n'est ni productif ni logique.

Il fallut toute sa formation mentale, toute sa discipline, pour nier la vérité qu'on lui avait révélée. Avec un effort considérable, mais sans exprimer de regret, il fit ce qu'on l'avait conditionné à faire depuis longtemps : enfouir tous les souvenirs d'Amanda que Burnham lui avait transmis.

Parce qu'il faut le faire.

Parce que c'est notre voie.

Parce que je… suis un Vulcain.

Chapitre XXX

Brièveté et menace. C'est ce que Burnham lut entre les lignes de la convocation du capitaine. L'ordre était arrivé par écrit : Rendez-vous dans mon bureau à 14 h 30. Pas d'explication. Pas d'ordre du jour. Juste un ordre simple, un lieu et une heure. Le reste, Georgiou le laissait à l'imagination de Burnham.

Ne pas anticiper, se dit Burnham tandis que le turbolift la transportait vers la passerelle du Shenzhou. N'attends rien. Reste ancrée dans le présent. Engage-toi uniquement envers la vérité.

Sa tentative de se rassurer avec des mantras vulcains appris dans son enfance se révéla moins efficace qu'espéré. À mesure que la cabine approchait de la passerelle, Burnham sentit son estomac se contracter, comme si l'organe pouvait réellement se nouer sous la simple force mal orientée de l'anxiété.

Elle va me rétrograder. Burnham tenta d'ignorer la petite voix de ses insécurités. Elle fit de son mieux pour garder le menton haut et projeter assurance et confiance. Mais son esprit n'était plus qu'une mer de doutes, dans laquelle elle dérivait.

Les portes du lift s'ouvrirent. Burnham entra sur la passerelle du Shenzhou. Par le hublot principal s'étendait la courbe de l'hémisphère nord de Sirsa III. Autour du vaste pont de commandement inférieur, des équipes d'ingénieurs et de techniciens informatiques travaillaient par petits groupes, reconstruisant les consoles endommagées ou détruites durant le combat contre le Juggernaut.

L'enseigne Weeton, agent de liaison de l'ingénierie pour la passerelle, supervisait les réparations ; le lieutenant Saru tenait le poste de commandement. Le Kelpien leva les yeux et nota l'arrivée de Burnham. Comme toujours, son visage tanné restait impassible, ne trahissant rien de son état intérieur. Sans un mot pour Burnham ni pour quiconque, il reporta son attention sur un rapport que lui tendait l'enseigne Connor.

Burnham tourna à droite et longea le niveau supérieur arrière de la passerelle jusqu'à l'entrée du bureau du capitaine. Elle consulta le chrono du vaisseau : 14 h 29. La capitaine tenait à la précision lorsqu'il s'agissait de ponctualité. Arriver en avance à un rendez-vous programmé risquait tout autant de valoir un reproche que d'être en retard. Comptant les dernières secondes, Burnham tenta d'ignorer l'acidité qui remontait dans sa gorge et la nausée qui lui nouait le ventre.

Le chrono passa à 14 h 30, et Burnham appuya sur le signal de visite. Immédiatement, la réponse du capitaine retentit dans l'interphone de la porte :

— Entrez.

L'invitation de Georgiou fit s'ouvrir les portes devant Burnham. Celle-ci entra, puis pivota à droite. Elle entendit les portes se refermer derrière elle tandis qu'elle avançait jusqu'à une foulée du bureau du capitaine.

— Vous vouliez me voir, capitaine.

— En effet. — Georgiou joignit ses mains devant elle, puis s'adossa légèrement à son siège. — Ordinateur : confidentialité. — Aussitôt, les panneaux transparents des portes se couvrirent d'un givre opaque, changement qui renforça l'inquiétude croissante de Burnham quant à cet entretien.

Le capitaine l'étudia quelques secondes en silence, puis jeta un œil à l'affichage holographique projeté au-dessus de son bureau.

— J'ai lu votre rapport d'après-action. Je dois dire qu'il impressionne. Énigmes et pièges mortels aliens, tout cela en luttant contre la montre. Si je n'avais pas corroboré votre rapport avec celui de M. Spock, j'aurais pu le juger un brin auto-complaisant. Mais son récit appuie le vôtre — et, dans quelques cas, vous attribue des mérites que vous vous refusez. — Elle se pencha en avant et éteignit son terminal holographique. — Mais je pense que vous savez aussi bien que moi que je ne vous ai pas convoquée pour débriefer votre mission à bord du Juggernaut.

Ne pas anticiper. Ne pas supposer. Ne pas se porter volontaire.

— Puis-je demander alors, capitaine, de quoi vous souhaitez précisément discuter ?

— De la suite d'événements qui a mené à votre mission sur le Juggernaut, dit Georgiou. Plus précisément, du moment où vous avez décidé de sortir de la chaîne de commandement pour ouvrir un canal parallèle avec M. Spock, sur l'Enterprise.

— Je pensais que nous en avions déjà parlé.

— Nous l'avons fait. Et nous allons en reparler. À quoi pensiez-vous en prenant cette décision ? Et aviez-vous conscience de contourner la chaîne de commandement ?

Ce tournant conflictuel convenait à Burnham : au moins, elle savait désormais pourquoi elle était là et ce qui l'attendait.

— J'ai estimé que la situation sur la passerelle à ce moment-là était trop émotionnelle, dit-elle, et que, d'après vos actions et celles du capitaine Pike, cela risquait fort d'entraîner une escalade violente pouvant mener un vaisseau de Starfleet à tirer sur un autre. Établir le contact avec un officier au tempérament plus calme sur l'Enterprise m'a semblé justifié. Compte tenu des répercussions possibles d'un tel conflit, j'ai jugé que ma transgression constituerait en réalité la moins grave des atteintes à l'ordre et au moral militaires.

— Intéressant, répondit Georgiou. Laissez-moi vous demander ceci : pourquoi contacter Spock ? Était-ce seulement par commodité, comme vous l'avez dit, parce qu'un sous-canal vers son poste était resté actif ? Vous auriez pu l'utiliser pour joindre le commandant Una, réputée pour son calme et sa rationalité.

C'était un point pertinent, auquel Burnham n'avait qu'une faible réponse.

— Ma décision de joindre Spock a été dictée, en partie au moins, par la pression temporelle. Cela dit, je reconnais avoir eu une préférence pour le contacter, en raison de notre lien familial ténu. Bien qu'il soit inexact de dire que nous étions "proches",

j'espérais que les éléments communs de nos histoires personnelles faciliteraient l'établissement rapide d'une confiance mutuelle.

Le capitaine hocha lentement la tête.

— Une justification raisonnable, je suppose. — Son regard se fit plus perçant. — Mais il serait exagéré de qualifier vos actions de conformes aux règlements.

— C'est vrai. — Sentant que la capitaine allait bientôt aborder la mauvaise nouvelle qu'elle redoutait, Burnham choisit d'aller au-devant de l'orage. — Permission de parler librement, capitaine ?

— Je n'ai jamais réussi à vous en empêcher, répondit Georgiou. Pourquoi commencer maintenant ?

Burnham ignora le sarcasme.

— Sarek m'a persuadée d'accepter un poste dans Starfleet à un moment où j'étais prête à tout abandonner, à retourner sur Terre et à disparaître. Je parierais qu'il a usé d'une bonne partie de son influence pour vous convaincre de m'accepter à bord du Shenzhou.

— Vous gagneriez ce pari. Où voulez-vous en venir ?

Il semblait dangereux d'exposer ses sentiments, mais elle était allée trop loin pour reculer.

— Sarek pensait qu'après toutes ces années passées sur Vulcain, immergée dans leur culture et leurs coutumes, il serait dans mon intérêt de vivre et travailler parmi des humains et d'autres espèces. Pour le dire poliment, je n'étais pas d'accord. Plus d'une fois — et même récemment —, je me suis demandé si je ne serais pas plus à l'aise sur un vaisseau comme l'Intrepid.

— Un équipage entièrement vulcain, dit Georgiou. Vous pensez qu'ils vous accepteraient ?

Inutile de mentir : Georgiou connaissait déjà la réponse.

— Non, admit Burnham. Autant je pourrais souhaiter être parmi eux… la vérité, c'est que je n'y serais pas la bienvenue. Pas comme je le suis ici. — Elle affronta la vérité qui la hantait. — J'ai compris que Sarek avait raison. Ou du moins, pas tort. Je suis à ma place ici.

— Mais je comprendrai si vous pensez que je ne devrais pas être votre première officier. Je sais que j'ai enfreint la chaîne de commandement en engageant des communications non autorisées, et je suis prête à accepter les conséquences disciplinaires de mes actes. En ma défense, je dirai seulement que j'ai cherché à éviter la violence, les blessures et la perte de vies. Et si l'on m'interrogeait sous serment, je devrais avouer que, dans des circonstances similaires, je recommencerais.

— J'espère bien, répondit Georgiou. En fait, je compte dessus.

Déconcertée, Burnham fronça les sourcils.

— Capitaine ?

— Je veux un premier officier fort, qui me gardera les pieds sur terre — et qui n'aura pas peur de me contester pour les bonnes raisons. — Georgiou se leva, contourna son bureau et se plaça auprès de Burnham. — Michael, je sais depuis longtemps que vous êtes à votre place sur le Shenzhou. Je sais aussi que Starfleet a

besoin d'officiers comme vous, et qu'à votre manière, vous avez besoin de Starfleet. Votre éducation vulcaine, tempérée par un rappel de votre propre humanité, a fait de vous une officier exceptionnelle. Vous avez encore beaucoup à apprendre… mais il n'y a personne d'autre que je voudrais avoir comme Numéro Un.

La bonne nouvelle laissa Burnham momentanément sans voix.

— Je ne suis pas rétrogradée ?

— Pas aujourd'hui, Numéro Un. J'ai déjà informé le Commandement de Starfleet de votre promotion. — Elle lui serra la main avec un sourire. — Félicitations, commandant Burnham.

— Merci, capitaine, répondit Burnham, savourant à la fois sa réussite et l'agréable perspective du meilleur avantage annexe de sa promotion :

Cela va rendre Saru fou.

F I N